

A PSYCHOSEXUAL JOURNEY



— (7 ESSAYS + 3) + 1 $\approx$ BIRTH

ÉDITION CONSOLIDÉE — 3ÈME VERSION — MARS 2026

Introduction

You are about to read 19 essays written between August and December 2025. These texts, published between August and December 2025, either bilingually (French/English) or solely in English, discuss sexuality and intimacy. Their goal ? To deeply explore sexuality in all its dimensions — moral, cultural, intimate, political, historical, and legal. From body, desire, and power to cinema, fiction, and paid sexuality, the full spectrum of human sexuality is discussed through symbolism, psychology, cultural and social analysis, human history, personal experience at times, and legal considerations.

Vous allez lire 19 essais écrits entre août et décembre 2025. Ces textes, publiés entre août et décembre 2025, soit en deux langues (français/anglais), soit uniquement en anglais, traitent de la sexualité et de l'intimité. Leur objectif ? Explorer en profondeur la sexualité sous toutes ses dimensions : morale, culturelle, intime, politique, historique et juridique. Du corps, du désir et du pouvoir au cinéma, à la fiction et à la sexualité tarifée, tout le spectre de la sexualité humaine est abordé à travers le symbolisme, la psychologie, l'analyse culturelle et sociale, l'histoire humaine, parfois l'expérience personnelle, et des considérations juridiques.

These texts are essays on human sexuality in the sense they are thoughts, attempts to understand and popularization of key concepts related to human sexuality. They are not written at academic/research levels. It doesn't mean they are not seriously written. It means that they were written seriously but without following academic/research standards especially for sources and credentials — i.e. no line by line referral to external sources. But a broad bibliography is added at the end of the corpus.

Ces textes sont des essais sur la sexualité humaine dans le sens où ils sont des réflexions, des tentatives de compréhension et de vulgarisation des concepts clés liés à la sexualité humaine. Ils ne sont pas rédigés à un niveau académique/de recherche. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas écrits avec sérieux. Cela signifie qu'ils ont été rédigés avec sérieux, mais sans suivre les normes académiques/de recherche, en particulier en ce qui concerne les sources et les références, c'est-à-dire sans référence ligne par ligne à des sources externes. Cependant, une bibliographie complète est ajoutée à la fin du corpus.

Because sexuality is sometimes a taboo, sensitive and political topic : the best was done to discuss all the topics without militant attitude. But it doesn't mean that the manuscript is not oriented on this topic. For transparency and for clarity, the narrative arc of these 19 essays could be summarized in this one question : how can we become ourselves in a world that defines sexuality for us ?

La sexualité étant parfois un sujet tabou, sensible et politique, tout a été mis en œuvre pour aborder tous les thèmes sans adopter une attitude militante. Cela ne signifie toutefois pas que le manuscrit ne traite pas de ce sujet. Dans un souci de transparence et de clarté, l'arc narratif de ces 19 essais pourrait se résumer en une seule question : comment pouvons-nous devenir nous-mêmes dans un monde qui définit la sexualité à notre place ?

To conclude this introduction : two words on medical essays. These essays should be read while keeping in mind that I'm not a practitioner. They are not written for counseling on these topics. And for one specific essay — on INTERSEX. Before addressing this topic, it is important to clarify the framework adopted in this article. For a long time, the field of sexual surgery did not operate with the distinctions commonly used today. Intersex conditions, transsexualism, and other forms of sexual surgery were historically approached within the same medical and social continuum, often without clear conceptual separation. The distinctions that now structure public and activist debates are relatively recent. They emerged progressively, notably through the work of intersex rights organizations in the late 1990s, which brought greater visibility to the specific medical, ethical, and social challenges faced by intersex people. For this reason, this article deliberately follows a historical approach — surgical, social, and legal — reflecting how these issues were originally intertwined, before examining how and why clearer distinctions eventually emerged. The overlap between these topics is therefore not a confusion, but a reflection of historical practice.

Pour conclure cette introduction : deux mots sur les essais médicaux. Ces essais doivent être lus en gardant à l'esprit que je ne suis pas un praticien. Ils ne sont pas écrits dans le but de donner des conseils sur ces sujets. Et pour un essai spécifique — sur l'INTERSEXE. Avant d'aborder ce sujet, il est important de clarifier le cadre adopté dans cet article. Pendant longtemps, le domaine de la chirurgie sexuelle n'a pas fonctionné avec les distinctions couramment utilisées aujourd'hui. Les conditions intersexuées, le transsexualisme et d'autres formes de chirurgie sexuelle ont été historiquement abordés dans le même continuum médical et social, souvent sans séparation conceptuelle claire. Les distinctions qui structurent aujourd'hui les débats publics et militants sont relativement récentes. Elles ont émergé progressivement, notamment grâce au travail des organisations de défense des droits des personnes intersexuées à la fin des années 1990, qui ont mis en lumière les défis médicaux, éthiques et sociaux spécifiques auxquels sont confrontées les personnes intersexuées. C'est pourquoi cet article adopte délibérément une approche historique — chirurgicale, sociale et juridique — reflétant la manière dont ces questions étaient initialement liées, avant d'examiner comment et pourquoi des distinctions plus claires ont finalement émergé. Le chevauchement entre ces sujets n'est donc pas une confusion, mais le reflet d'une pratique historique.

Évolutions du recueil

3ème version consolidée — Mars 2026

Pour **ED/SD** :

- Ajout d'une courte section dans l'introduction historique sur le rôle des premières innovations liées au traitement de l'hystérie — un mot aujourd'hui abandonné sur le plan médical, utilisé pour désigner des troubles aujourd'hui différenciés comme l'épilepsie, les troubles dissociatifs ou encore le trouble de la personnalité histrionique,
- ajout d'une section sur les thérapies de couple,
- ajout d'une section sur le sujet sensible de la sexualité et du handicap — qui ne relève pas forcément des troubles sexuels médicaux mais interroge sur comment accompagner des personnes déficientes mentalement et/ou physiquement dans leur vie intime.

Pour **INTERSEX** :

- Ajout d'une section sur les conséquences du cas David Reimer qui interroge toujours sur la construction identitaire des enfants en bas-âge ayant subis des opérations de l'appareil genital — qu'ils soient intersexués ou non,
- ajout d'une section sur ce qui est aujourd'hui considéré, sur le plan médical stricto sensu, comme étant de l'intersexuation et quelques mots sur le consensus de Chicago,
- ajout d'une section sur l'exstrophie cloacale — il s'agit une malformation rarissime grave nécessitant des mesures chirurgicales d'urgence pour la survie de l'enfant et qui pose encore aujourd'hui des problèmes éthiques similaires aux chirurgies intersex stricto sensu.

2ème édition consolidée — Février 2026

Cette mise à jour comprend, pour chacun des essais, une introduction méthodologique d'une vingtaine de lignes en anglais et français, visant à clarifier :

- le cadre choisi,
- les objectifs généraux de l'essai,
- l'angle d'approche.

Le cas échéant, sont également précisés :

- la place de l'essai dans l'architecture du recueil,
- le contexte de rédaction,
- les limites assumées.

Ces ajouts visent à renforcer la transparence intellectuelle et à expliciter les cadres temporels, rédactionnels et littéraires dans lesquels s'inscrivent ces textes — tout en préservant leur nature d'essais personnels et réflexifs.

1ère version consolidée — Janvier 2026

Cette mise à jour comprend :

- une introduction générale clarifiant l'arc intellectuel du recueil,
- une conclusion articulant les enjeux transversaux (désir, normes, pouvoir, subjectivité),
- un cadrage méthodologique explicite pour l'essai **INTERSEX** en ligne et dans le recueil, assumant le choix d'un continuum historique (médical, social et juridique) afin de refléter la manière dont ces questions ont été historiquement pensées et pratiquées,
- l'ajout d'une bibliographie et de cadres de référence publics pour les essais en ligne à forte dimension scientifique et médicale (**INTERSEX**, **SEX-ED**, **77 Years After the Kinsey Reports**,

SEXUAL GEOMETRY, ED/SD, 40 WEEKS), mobilisant notamment des sources institutionnelles et cliniques internationales,

- et enfin un complément bibliographique est ajouté en fin du recueil et en ligne avec une liste de rapports publics et internationaux sur le sujet, ainsi que des références à des organismes et associations essentielles dans l'étude du domaine.

Ces ajouts ne visent pas l'exhaustivité académique, mais une exigence de transparence intellectuelle : rendre explicites les cadres scientifiques, institutionnels et historiques qui informent ces textes, tout en préservant leur nature d'essais.

En complément, une vidéo de synthèse est en ligne pour présenter le recueil de façon succincte. Elle propose une lecture transversale du recueil, de ses choix méthodologiques et de ses principaux axes — entre récit, analyse culturelle, histoire, médecine et réflexion éthique.

JANE AND I — A FICTIONAL ALTER EGO	2
ALIEN (1979) — A SEXUAL SUBTEXT ?	82
TWO NOS BEFORE YES — REFLECTIONS ON MALE AND FEMALE LATE VIRGINITY	89
FRENCH CINEMA AND SEXUALITY — TEN ESSENTIAL FILMS (1966–2019)	99
THE SELF AS A FLAG — A MANIFESTO	109
PROSTITUTION EN FRANCE — ENTRE HYPOCRISIE ET DIGNITÉ	121
ROBOCOP (1987) — MASCULINITY AND THE MACHINE	131
DEREK JARMAN — BRITISH AND QUEER CINEMA	140
SEX-ED — A COMPREHENSIVE HISTORY	147
INTERSEX — HISTORY, SOCIETY AND SURGERY	156
APPENDIX	171
40 WEEKS — PREGNANCY, OBSTETRICS AND NEONATOLOGY	248
CONCLUSION AND BIBLIOGRAPHY	263 & 264

JANE AND I

— A FICTIONAL ALTER EGO

This essay adopts a hybrid methodological approach combining autobiographical narrative, cultural analysis, and symbolic interpretation. It does not aim to generalize individual experience, but to use a singular trajectory as an analytical lens to expose social mechanisms of sexual exclusion. Personal testimony is treated as a primary source, not for self-expression, but for sociological insight. The narrative deliberately oscillates between intimacy and distance, allowing emotional material to coexist with critical reflection. Historical parallels are mobilized not as direct equivalences but as structural analogies. The text rejects victimhood as an identity while acknowledging the violence of collective norms. Ethical care is taken to avoid sensationalism, despite the rawness of the subject. The essay positions fiction as a protective and interpretive space, where alter ego functions as both shield and mirror. The methodology privileges coherence over neutrality, and clarity over detachment.

Cet essai adopte une méthodologie hybride mêlant récit autobiographique, analyse culturelle et interprétation symbolique. Il ne vise pas à généraliser une expérience individuelle, mais à utiliser une trajectoire singulière comme prisme analytique pour mettre en lumière des mécanismes sociaux d'exclusion sexuelle. Le témoignage personnel y est traité comme source primaire, non à des fins d'expression de soi, mais d'intelligibilité sociologique. Le récit oscille volontairement entre intimité et distance critique. Les parallèles historiques sont utilisés comme analogies structurelles, non comme équivalences. Le texte refuse la posture victimaire tout en reconnaissant la violence des normes collectives. La fiction agit comme espace protecteur et interprétatif, où l'alter ego devient à la fois miroir et filtre. La cohérence prime sur la neutralité, la clarté sur la distance.

Jane and I—A fictional alter ego

The text you are about to read is not a trivial story. It combines **personal testimony, historical analysis, and critical reflection** on nonconformity. Between the ages of 19 and 24, I experienced a form of sexual/affective exclusion that was co-perpetuated by my peers and my own refusals, culminating first in a clandestine meeting at university, then in a moment of major resilience with the “right person” at the age of 26. In these pages, I describe with great honesty:

- Intimate and relational anecdotes
- Scenes of public humiliation and stigmatization
- Comparisons with historical practices (impotence trials, women having their heads shaved during the Liberation)

This text is intended for **mature adults or young adults**: the topics covered are difficult, even if they are part of an analysis and understanding of a social phenomenon on an individual level. A teenager or reader who is too young could draw false or anxiety-provoking conclusions.

 **It should therefore be read with the necessary maturity, bearing in mind that this text does not describe a general rule, but my exceptional experience of a distorted social mechanism. — English version of “Jane and I” page 4**

Le texte que vous allez lire n'est pas un récit anodin. Il mêle **témoignage personnel, analyse historique et réflexion critique** sur la non-conformité. Entre 19 et 24 ans, j'ai vécu une forme d'exclusion sexuelle/affective entretenue par mes pairs et mes refus qui va culminer d'abord sous la forme d'une réunion clandestine à l'université, puis un moment de résilience majeur avec la « bonne personne » à 26 ans. Dans ces pages, je décris avec une grande honnêteté :

- Des anecdotes intimes et relationnelles
- Des scènes d'humiliation publique et de stigmatisation
- Des comparaisons avec des pratiques historiques (procès en impuissance, femmes tondues à la Libération)

Ce texte est réservé à un **public adulte ou jeune adulte solide** : les thèmes abordés sont durs, même s'ils s'inscrivent dans une logique d'analyse et de compréhension d'un phénomène social à l'échelle individuelle. Un adolescent ou un lecteur trop jeune pourrait en tirer des conclusions fausses ou anxiogènes.

 **À lire donc avec la maturité nécessaire, en gardant à l'esprit que ce texte ne décrit pas une règle générale, mais mon expérience exceptionnelle face à une mécanique sociale déviante. — Version française de “Jane and I” page 43**

English version

Jane

A small piece to discuss Jane—1984 movie Threads character—and why she matters to me following my past essays on Threads that you can find on Medium too :

- [UK 1984–1985 : analysis of the fuel crisis and societal collapse in Threads \(1984\)](#)
- [UK 1985–1994 : explaining the narrative jump in Threads \(1984\)](#)
- [Some deep thoughts on Threads \(1984\)](#)

When I first watched Threads a few years ago, I was shocked by two things : the way everything fell apart the year after the attack with a total sense of normalcy and how disgusting was the portrayal of the young girl Jane in the movie. In Threads, Jane is a young girl born the year following the nuclear exchange from a woman named Ruth.



Jane in the later scenes of the movie

The last scenes of the movie follow her steps across a destroyed United Kingdom a decade after the nuclear exchange. When reading critics and opinions on the movie online, I was appalled by how a movie supposed to warn against inhumanity, was in fact a pretence to post and promote disgusting comments about an innocent character—even if fictional. Like I said in my last essay “[Some deep thoughts on Threads](#)” :

“Regarding the idea of treating the survivors as “human wrecks”, what the filmmakers did (or tried to do) with the character of Jane is not acceptable. A young girl working and coordinating with others (working in the fields, recycling clothes as part of a coordinated activity—instructions, collective work, dexterity—stealing food, looking

for a hospital, etc.), is presented as if her brain had potentially “melted” under the effect of radiation. This poses a major problem for us, regardless of the character’s age, whether or not they are fictional, or their gender. What is at stake here is a whole way of conceiving a person’s humanity. A problem in a classic work of fiction, an unacceptable fact in a movie with academic and scientific credentials that claims to be realistic.

Jane’s behavior in the film sums up the whole problem of *Threads*: telling the opposite of what is shown on screen. It’s quite simple. Concerning her: on screen, nothing indicates a mental deficiency.

The childbirth scene at the end of the film was produced with this perverse and dubious aim: to transform a relatively vulnerable young girl (very young, having lost her mother and without loved ones, in a relatively complex environment) into proof of the terminal decline of humanity, in a pre-war town with a hospital and public lighting in certain streets. A fictional young girl—according to the images in the film itself—perfectly normal, hardworking and capable, but silent and discreet, who must amount to only one thing according to the filmmakers (despite all the visual evidence in their film): a non-person, something worthless, a piece of human debris, an incapacitated uterus.”

I felt it was important in my essay “[UK 1985–1994 : explaining the narrative jump in *Threads* \(1984\)](#)” to assess what were the conditions of living and growth of this character within the movie universe. As I wrote in this long section :

“Addressing the end scene of *Threads* is important too. Contrary to a common belief : miscarriage or stillbirth are common things even by modern standards. The nuclear exchange was more than a decade ago, and Ruth was already pregnant before the nuclear exchange. Jane’s birth occurred several months after it. Set apart the way she speaks English (something cultural and shared by other children), Jane displays no external signs of physical unfitness. Many things could have been at play (not addressed by the movie). For example the total absence of medical check-up and ultrasound to assess the health of the baby during the pregnancy. The fact that the “optimal” age to be pregnant is generally considered to be between 20s-30s for women. Jane was only 13 when she decided to move to the makeshift hospital to give birth. It’s worth noting that the pregnancy was probably the result of when she was assaulted and raped by another boy after stealing bread.”

Barely discussed in critics/reviews : the fact is that the fictional young character is objectified as a broken reproductive system. The fact too is that we share, in some way, several common straits together. That’s why I can’t be indifferent to how she is treated both in the movie and in critics/reviews. While not as dramatic as the fate of this young girl in the movie, the fact is that I “survived” in some way a difficult period in my life. So, let’s discuss frankly what it means for a real person—like Jane in the movie—to be publicly summarized to its core sexual components.

Between the ages of 19 and 24, I was excluded from what could be called the dating market, simply because I had been automatically excluded from the sexual world by my peers—and for a long time I believed that this was related to my virginity, even though it actually had nothing to do with it. My expectation at the time—and still today—was to build a serious relationship. I have nothing against spontaneity, but I never wanted to engage sexually with someone if I didn't feel a real connection that went beyond just sex. The fact is, I also refused to bow to absurd rules, such as being forced to accept anything and everything on the pretext that I was a young man. The best I could do to avoid being publicly targeted because of my virginity was to lie and appear confident. I found myself stuck for several reasons. Admit my inexperience and my desire for a sincere relationship? Impossible, even ridiculous. Admit my inexperience and agree to “fix the problem”? Impossible without betraying my principles. Lying and embellishing? Not very solid, a little childish, but at least it avoided direct attacks in public. The context wasn't right, and I was under too much scrutiny: I couldn't even have done what I did at 26, telling my partner frankly before the intercourse.

Who am I in terms of relationships? I think it goes back to my childhood. There were three significant events that shaped my views on the subject:

- When I was young, I was asked several times what I wanted in terms of intimacy or my love life, and I would say, “I want to be with someone, but that's all.” One day, I was asked about marriage and what I would do: “Something simple, just her and me, in a simple place.”
- A fairly mundane memory, but one that I can now analyze with my adult eyes: my ability to attract people by breaking the usual social codes. It was in middle school. I managed to charm the “queen bee” and spend some time with her. It's a funny story, because for the first time at that time, I was at the back of the class—I arrived late—I was next to the most popular girl, we started talking spontaneously, we laughed, she told me I was cute, we started hugging each other and looking at each other when we were on the bench.
- One last “small” memory (from elementary school) that may explain my fondness for atypical profiles. This young girl is seen as strange by others. The boys don't hang out with her. I overheard two adults talking about “a problem.” She's pretty, but the others avoid her, so she has to hang out with her only friend. Surprisingly, she knows my name. Twice, she says “Hi Simon” with a big smile. I don't dare respond to her, wanting to be like everyone else.

I think my relationship with women is guided by what I read when I was younger (rightly or wrongly). And more specifically by my “literary mother” from my youth: Virginie Despentes. One of my sisters introduced me to her. I was skeptical at first, but she became my intellectual compass as a teenager and then as a young adult, and probably unconsciously after that. The first few pages of “King Kong Theory” provoked a strong reaction in me—I was perhaps 15 or 16 years old, and I found the words a bit harsh and shocking, especially

about men—but I decided to continue reading to the end. I finished the book convinced by the author’s style, ideas, and raw honesty about men and women, and I bought her other books, some of which I reread several times (such as “Les Jolies Choses”). We have one thing in common: we both come from Nancy. My favorite novel? “Les chiennes savantes”. What I like about Virginie Despentes’ writing is her frankness about intimacy, sexuality, male/female relationships, and her eternal respect for excluded or marginalized female figures. Virginie Despentes herself experienced marginalization at a young age. I read her novel and saw the film “Baise-moi”: I loved and respected the author’s unfiltered frankness about male-female relationships.



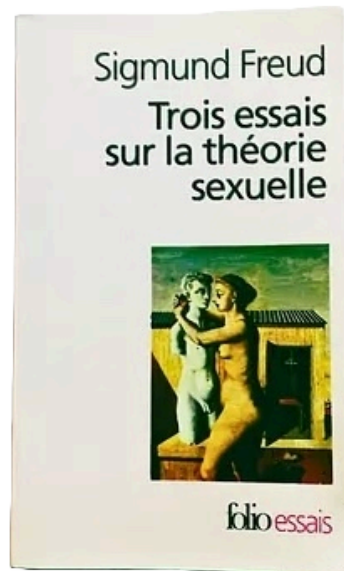
Like her, I also had psychiatric problems related to psychosis when I was younger. At the time, there was talk of taking Risperdal, which is generally used to combat symptoms similar to schizophrenia, bipolar disorder, and mood disorders in the broadest sense. As an adult, I have to temporarily resume treatment a few months after an episode of extreme fatigue. I was not under treatment anymore when I was 19–24 years old.



I think another author has profoundly influenced my relationship with sexuality. That author is Sigmund Freud. One summer, as a teenager, I read his book “Three Essays on the Theory of Sexuality,” published in 1905. I have always been sexual, like everyone else, but these

three essays—considered the most significant contribution to the study of this field since their publication—opened up a whole new realm of intellectual and personal introspection for me. Published at a time when discussing sexuality was scandalous and a major taboo, Freud broke down barriers for the benefit of all and for a better understanding of an essential—if not central—component of human nature: sexuality. These three essays taught me a great deal about understanding and consolidating a coherent sexual/emotional identity in an individual. In his three essays, Freud first discusses deviance (“Sexual Aberrations”) and then childhood and adolescent sexuality (“Child Sexuality” and “The Reconfigurations of Puberty”). Unconsciously, it is perhaps through reading these essays that I myself am learning to reshape my approach to sexuality. My need for consistency in the form of this equation.

Serious relationship + Integrated sexuality



Whatever could have been done from my side : nothing could have erased this stigma. Everything was perceived as disgusting by my peers (men and women) : talking or not talking to a woman, being alone or being with someone, saying “no” or “yes” to someone... In the few relationships I was in : I was put under pressure to accept things that I was unwilling to do, ultimately leading to breakup. I was denied the right to have any choices too—either saying “NO” or having affective/sexual preferences. The sole official relationship with my girlfriend lasting a few months was a disaster : no feelings, no common interests... I am in love at first, but something is wrong : she is “too smooth,” she does not show me her inner world. This turns into a sexual blockage for me. The relationship is like her apartment, where we often spend time: too clean, too tidy, very neat, and therefore not clear.



Me

I admit that I was far from perfect myself: as with this woman with whom it was obvious that our relationship goals were irreconcilable, I waited years of arguments before finally admitting to her that I was not like her. Too many discussions and interactions without any specific goal. Also, this now distorted attitude: wanting an egalitarian relationship, being enterprising, simply being sociable, having good interpersonal skills—a quality in the professional world—being able/willing to decide what suits me or not—which is still the case today—caricatured in the form of a dubious rumor: “He thought he had the power, so we excluded him for five years.” Or even being too hard on this woman who sincerely apologized for her mistakes and wanted to get back together. I was also not proud of this short and difficult relationship where everyone made fun of this woman for her inability to handle the situation her way—all this, admitting my ignorance of the “underlying” issues that I discuss later.

Like Jane, I was never defined and respected for my ability to work, create or act with others; but only by something that was deeply intimate in my private life. Jane is able to work both in the fields and in the factory : the movie insists that she is only a shadow. Jane is defined both in the movie and critics/reviews as unable to procreate (a “dead and useless womb”). I finally learned during a clandestine meeting at the end of my studies that I was defined as incapable of having sexual relations or as an unsuitable partner. The more it was obvious that something was not working—most of my interactions at the time were conflictual, ambiguous, quickly aborted by me/her—the less my attempts to conceal the topic publicly were convincing.

I share other traits with this young girl. In *Threads*, Jane is seen alone and silent—while nothing on screen justifies such a situation. The fact too is that I was a loner—not a default of course, but not a quality during this period of my life. Surprisingly, despite my loneliness, I have a relatively “rich” social life on the surface at times. This means that I am sometimes approached by people (men or women) in unenviable situations sexually/emotionally. My sociability is sometimes noticed and leads to awkward questions. This is perhaps the only

time I can be honest: “It’s no big deal, it’s not very interesting.” Out of frankness and sympathy for them. Personally, I have never felt sexually frustrated: I have had high expectations in relationships for a long time, I know myself physically, and I have a rich inner world. I don’t live with my desires as if they were the only thing in the world. This is not the case for the people I meet, and it unsettles me greatly. What does it mean to know yourself physically? When I was younger, I was sometimes a little tired of the mechanical side of things—to put it mildly. It was on a women’s website that I discovered more important things: learning to know what was useful and what was not (a bit like with cigarettes for smokers). I also learned to be more aware of my body image and to “tame” myself. Over several months, I managed to achieve a downward curve, limiting these moments to the most useful and enjoyable ones.



Photography: a passion in my free time that I rediscovered as a student.

Interlude

The only time I felt happy with a woman was in 2015. We were extremely different but it worked for several months. Not a girlfriend, not a partner. Someone important at that time. I was the one interested at first. She was not really. I accepted her comeback—something I refused for two women at the time—again, assuming my ignorance of the “sub-issue” which I discuss later. What struck me about her when I first saw her was that I recognized my younger, more vulnerable self: stereotypical vocabulary (“waah”, “buddy”...), a pathological need to wear her khaki green coat like a military uniform, a social mask of openness/sexual freedom that hid a great sensitivity... Above all, I thought she had potential on a personal level. She was my equal. Even though this put me in an unwanted adult position, I always encouraged her.

One moment was both funny and telling about this person : she was a bit of a “control-freak” (“Therefore I decide, therefore I am”). But it was more a story of appearance than a reality. I was bored to meet her at the party at her home. I was straight : I was willing to discuss it with her alone. We agreed over a walk in the nearby countryside near her home. To reach the wheat fields and the old castle, we had to climb a slope. The anger was growing within her. She suddenly stopped, she was not willing to continue. I didn’t bother at the time : I told her I was walking along the road. Surprisingly : she decided to put aside her “control-freak” policy and join me to pursue the walk.

Like in these photos where we are taking selfies, hiding behind binoculars. I was happy to be involved with someone while not being targeted on my sexuality. It was short : despite being more experienced—something not difficult with me—she used involuntarily poor words and moments to discuss the topic. I felt threatened, I locked myself and the topic became conflictual. I find her stance on the subject very hurtful: she talks about it in “crude” terms, sometimes telling stories that are disrespectful to her past partners, as if it were something that should be detached from emotion.



Ones on the “best” moments with her : when we were walking peacefully together and looking at the horizon in front of the wheat fields.



Tensions were growing with her. She decided to go abroad to participate in the Erasmus program. I felt betrayed. Communication became increasingly difficult from a distance. She

was angry and sad that I refused to visit her. The relationship became passive-aggressive on both sides. At the time, my relatives publicly criticized me for not wanting to take care of her, as if I owed her something. They didn't know about our problems. I felt alone again.

Bad feelings

While in the movie Jane holds no possibility to escape her harsh reality, I got this possibility—while my own reality was of course less harsher than her. Working on photography (something I documented in the essay [“Souvenirs de l’Est”](#) available on Medium) and then on the “Made in France” topic (something marketable in the mid 2010s). On the subject of “Made in France,” I published numerous articles and infographics on the industrial sector—and more specifically the textile industry—in France around 2015:



These personal projects were the first time I was able to be seen outside my social circle, and judged on what I was able to do—and not on an intimate criteria. It was actually through my work in textiles that I discovered the type of person I would like to be with in life—and whom I finally met at the age of 26. She is a shoe designer and wants to create her own brand. We met because she knew about my blog. We met in a café in Paris. She was quite shy, but even though it was a little naive, I liked the attention she paid me. Both to my work and to me personally as a man.

Although the proportions are different, Jane and I have another thing in common. The film, in its need to degrade her, subjects her to rape by another boy. The pretext for presenting her as degraded: she is raped, then she becomes pregnant and her child is stillborn. My situation is different, but my privacy is monitored, and nothing prepares me for what I discuss later: a symbolic rape in public during an illegal meeting about my sexual and emotional life.

I already had my doubts during a conversation when I was out with my only girlfriend at the time. A group of young women my age were talking to an older man—an acquaintance. The conversation was questionable and heated: “Where does he think he can go out with someone by inviting them to a concert?” “He doesn’t have to take the initiative.” “Apparently, he’s the

one who decides.” At the time, out of naivety, I was simply surprised. For me, it was an adult relationship: we met in a bar, we liked each other right away, we exchanged numbers, we saw each other several times, I invited her to a concert, and we kissed one evening on a date that she had initiated. Another contentious point was the nature of the relationship. I had always been clear: it was a serious relationship. This ended up becoming a point of conflict with acquaintances at the time, who felt that it was not up to me to set that criterion. The fact that I was seen interacting with women my age—sometimes for no particular reason, or out of curiosity (asking for a number, offering a drink: two or three times in five years) or in response to solicitations—was poorly perceived by both men and women my age. Finally, relationship difficulties with my only girlfriend at the time ended up creating tension. On this point, I admit that I was extremely unhappy with her, and I sometimes responded to solicitations without thinking badly and/or misunderstanding the expectations of the other person because I simply wanted to get out of the relationship.

If I had to summarize the relational logic of my 19–24 years, I think it would take the following form: flexible on the outside / uncompromising on the inside.

- Flexible on the outside (Relational/Social): I was tolerant enough with myself and others to maintain ambiguous, vague, or “neutral” relationships
- Uncompromising inside (Sexual/Intimate): total rejection of ambiguity, no sexuality or intimacy unless there was a plan for a relationship during/after.

This has remained unchanged since I was 24–25 years old with regard to the “inside,” and I have gone from flexible to demanding on the outside.

Some interactions annoyed me and were not adult-like: we talked all day long, the slightest neutral suggestion to go out is misinterpreted, the person comes back anyway... Things that have never happened since I was 24–25 years old. The rumors I heard were not always very reassuring. Some discussions about: “he’s too complicated”, “he snubs us with his photos and his Made in France project”, “he’s too serious”... Sometimes on a sentimental level too: “he’s too demanding”, “his standards are too high”... We have also heard unpleasant comments such as “he thinks he’s in charge,” “Mr. NO”... More rarely, on one occasion, I heard a young woman who was not my romantic target say, “he says he’s good with girls”... which was both funny and comical. What is certain is that, by being pushed to my limits in this situation (sometimes numerous social interactions, no girlfriends, sometimes repeated and public rejections from my side...), the situation became unmanageable. So, no doubt, a clumsy phrase may have been uttered in response to pressing questions, but at that time I was already extremely tired of a social situation that was completely beyond me. As I said above, in such an immature environment, riddled with adolescent games, who could afford to admit to their real emotional situation? It was a situation that never bothered me—I can handle long periods of solitude as an adult today and no longer hang out with my peers—but it was impossible to admit to at the time without being laughed at.

The meeting

While never challenged publicly during this period about my private life, it occurred unfortunately during the last times at university. The fact is that people had noticed that I had less interest in people of my own age since I became involved in this semi-professional project. Which is not untrue. This project brought me into contact with people (men and women) who were more demanding and more aligned with my personal expectations.



One of my project as a student : a stock trading competition

The mystery surrounding my difficulties was revealed to me and several other people during a clandestine meeting. The excuse? The students in my class have to go there to validate their diplomas. It was at university with a professor, at the end of my studies. This professor was a renowned teacher and researcher in his field. He was not passive, and actively participated in the violent exchanges that followed. I know I'm stuck. I'm doing the only thing I've known how to do since the beginning: I'm lying. But this time it's over. And I don't know the mechanics at work for the past five years that I discovered at the meeting—it's already been two years since I started my master's degree that I haven't really been hanging out with my peers. Honestly, I know I'm dead. I had built my mask that protected me with many micro-interactions, sometimes funny, sometimes shaky or uninteresting, rarely interesting. But at the very least, it kept unhealthy curiosity at bay in public spaces. You could always hide behind phrases like "I have opportunities" or "I'm seeing people" to avoid committing to anything concrete and avoid the problem of intimate relationships—something problematic for me. Above all, there is this young woman from my undergraduate years in the play. We dated for a while (without sleeping together): going to the movies, invitations to her place, walks... The relationship had been awful: she repeated our private conversations to others, she was possessive, I became angry, sometimes hurtful in turn, she adopted a humiliating

tone in her messages... It ended in a clash, even though we sometimes saw each other again as friends afterwards.



An allegory of the meeting : stoning of a violator of the sabbath (Numbers 15)

The meeting starts with the most unimaginable reason: I have been completely excluded from any sexual contact by my peers since the beginning for refusing to conform to the unspoken rules. The words are violent and the phrases are crude: I am labeled as sexual trash by my peers (both men and women), my sexual problems with my only girlfriend at the time are exposed in front of everyone, harsh things like “we’ve written you off from the start” are said out loud, my refusals at the time are presented as non-options... It is impossible for anyone to absorb such a shock: seeing any idea of choice or free will erased in an instant by a collective decision that was invisible until then. Sexual/emotional exclusion is the ultimate social taboo, and one that is generally invisible: the man or woman concerned is rarely aware of it. It is a complete disqualification of the human person, who is reduced to the status of a subhuman being: even worse than being a non-person. Here is a sentence that was uttered to this effect during the meeting:

Do you think you have opportunities because you say no? Nothing would have happened anyway.



I remember experiencing a major psychological shock at the meeting when I heard words of unspeakable violence. This is called a “dissociative psychomotor reaction.” I remember making uncontrolled movements: my face fell to the floor, and above all, I made a gesture with my hand. I placed it in front of my left eye in an uncontrolled reflex: index finger and middle finger pressed together, ring finger and little finger pressed together, and a simple slit for my eye.

Whether the exclusion mechanism was total or not, whatever my responses to proposals/requests were, the fact remains that I always said “NO” to anything that deviated from my expectations. This has not changed in my future life. This type of statement is extremely dangerous for a psychologically vulnerable individual: it is an attempt to erase their “SELF” and free will, reducing them to a puppet without consciousness or thoughts. I have always been logical and clear in my choices: no phrase, however perverse and unhealthy, could have taken away my independence and my ability to refuse, which few men have. The meeting can only go off the rails: the aggressors pose as educators, while the victim must accept the lesson without protest. Despite the shock, I would like to point out some objective realities. We are sliding into something murky. My privacy was exposed in front of everyone, under the amused gaze of the teacher present: my virginity, my refusal to accept a quick fix, and the contempt for my desire to make choices in my private life. We even learned about a game. The fact is, everyone knew that I only wanted a serious relationship and that sexuality had to be part of it. A game? Some may have wanted to push me into accepting without a relationship. And maybe nothing would have happened if I had accepted. What I experienced that day was perhaps akin to an archaic rite, something between the medieval and the tribal.



Jane screaming at the end of *Threads*, looking with horror at her stillborn baby

Borderline

An anecdote: by the end of the meeting, I had almost become like my peers—and I’m not proud of it—reminding them of the rules myself. My girlfriend at the time decided to break up with me after a few months of dating. I reveal something to them as the meeting draws to a close. She had been emotionally blackmailing me from the start—going so far as to use degrading language and try to force me into humiliating acts. She wanted to pursue a purely sexual relationship, while I wanted an emotional and sexual relationship. I said yes: to test myself (am I capable of following my logic through to the end, even when pushed to the limit?) and to remind myself of my rules. Everything was going well until it was time to take action. She looked me intensely in the eyes, made a move, and I firmly said “NO” twice. If nothing happens in an emotional and sexual relationship, nothing will happen outside of it. There was discomfort and silence around me. I had already discussed refusing a sexual proposition in a questionable context during class. We had met by chance in the cafeteria, started hanging out together, and then one day she suggested I go to her place. Something was wrong with that apartment: it was too cramped, there was a bunk bed (it was a shared flat), and the toilet was on the landing. Something was very wrong, so I left. The anecdote had already unsettled them, but it hadn’t convinced them. The truth is, there had been other “intimate” moments during that period: I had kissed several people, with others there had been discreet and repeated physical closeness, two other people had propositioned me for sex... Like this intimate moment (caressing and kissing; I was very attracted to her, even though the bond was not as strong as I would have liked), but we didn’t have condoms. We laughed about it, but I remained logical: I wanted us to go out together, and I ended up ending things with a text message a few days later because her attitude wasn’t appropriate. Once: I unintentionally frustrated someone. We got to know each other with humor: I know how to roll my “r”s in Russian (the word pronounced is Хорошо, which means “very good”). She

found it funny and became tactile. One evening, without me paying attention, it went too far: she was very forward and tried to make a physical advance. My girlfriend at the time bursts in: total humiliation for all three of us. Another memory: a student who often sits next to me in class. That day, she presses her leg against mine. Was it a social ploy or not? I don't know. I find it exciting, she's quite pretty, but true to my rule, I call her name twice: "Can you move over, please?" One last memory: she and I are sitting on a windowsill. We're smoking together. She blushes. She's sitting cross-legged with a bottle of beer between her legs. I take the bottle to drink without realizing that I might have touched her. She suddenly blushes, smiles, and looks at me intensely. I see her: and I replace the bottle more explicitly. Shortly after, we are sitting together on a sofa: a "moralizing father" tells her that she can say "NO." I caress her back at that moment, and she responds with something funny: "I like it when boys try." It was short enough not to be burdensome, and at the same time, it made me feel desirable—in any case, I didn't understand the mechanics at work, and the contexts (and/or the aftermath) didn't match my ideal relationship.

Ultimately, if I had to summarize the period between the ages of 19 and 24 in terms of power dynamics:

- My peers always say no to my "neutral" social invitations (going for a drink, going for a walk, seeing a movie, accompanying Simon to take photos, etc.).
- I refuse all sexual/intimate ambiguities (either it is backed by a sincere bond that is built afterwards or over time, or it's over; similarly, I refuse "comebacks" if there is such baggage between us).

Ultimately, what seemed logical at the time ("I'm being approached, I say "NO" because it doesn't suit me") can become a false belief during the meeting ("the game is rigged"). But unlike others, I remain consistent, and I write here that the game was rigged, but I always applied my own rules—and continue to do so today. This is probably what makes the meeting particularly violent: it is not the absence of a relationship that is objectively at stake, but the notion of sexual free will. Above all, this created major anxiety for the women present at the meeting: traditionally and stereotypically (even if the reality is more nuanced), it is the woman who says "NO" and the man who says "YES" — in the sense of responding to solicitations. My case is unique: I have had a very demanding relationship model—albeit still in development—for a long time. I want something specific, and I am not sexually frustrated. So I can say "NO" to sexual intercourse, questionable propositions, overly insistent gestures and so on. A man who says "NO" in normal circumstances : it's already a heavy burden. From someone being sexually excluded—something I didn't know at the time—it's even more humiliating. Finally, with a touch of humor, we could say that the clandestine meeting took on the air of the Diet of Worms on sexual free will, or, with even more "black humor," the air of a bad remake of the film "12 Angry Men," renamed this time "12 Angry Women."

Sexual free will



If we were to make an honest assessment of the situation, we could say:

- I was unaware of the “implicit contract” revealed during the meeting: therefore, objectively speaking, from the outside, I was living under an “illusion of control”—if I had known, I would have lost my sense of free will.
- On the other hand, all the decisions I made (to wait, “YES,” “NO,” etc.) are personal: so they are part of the things that cannot be taken away from me. They were made logically.
- These decisions are part of a relationship project called “Serious Relationship + Integrated Sexuality” that was in the process of being developed/refined at the time.

On this subject, I think that the group’s attempt during this meeting was extremely dangerous: a fragile person could have suffered an insurmountable psychological shock. More clearly: no longer believing in the validity or even the emergence of their own decisions (past, future, present). At this stage, if we accept such a thing, it is symbolic rape squared. We are seeking to deprive a young man or woman of what he or she wanted, thought, and refused. It is his or her inner space that belongs to no one else: an inalienable space. As far as I am concerned, my decisions were linked to a specific relationship project, which I maintained and pursued after this episode. What are the risks of trying to force the opposite? First, we try to deny our “SELF”: “what you wanted or didn’t want” doesn’t exist. Then, by depriving a person of their inner space, we seek to destroy their memories, thoughts, coherence, dreams... In short, everything that makes up psychological autonomy. We are therefore seeking to confiscate the person’s inner space. Furthermore, in my case, my decisions were linked to a specific relationship project, which was maintained and pursued after this episode. In short, with a simple formula.

To admit the opposite would be tantamount to signing away one’s personal autonomy and dignity. That is the ultimate danger: no longer being socially excluded, but being erased from oneself.

At the meeting, we wanted to cross a major anthropological red line: **defining and essentializing an individual (me) based on what they are not, rather than what they do and achieve**. Those who today defend my peers or attempt to validate their arguments are on the wrong side of human history. At the time, I also had many personal/creative projects that were useful to the community, particularly on the theme of “Made in France.” I practice photography in my spare time, and I also write specialized articles on the French textile and industrial world. I am going to open my own textile business. And as mentioned above, I no longer socialize with my peers since starting my master's degree. So they are targeting the “worst person” for this kind of defamatory attack: an active, useful, and productive member of society, seeking to eliminate everything he does and reduce him to a lack of sexuality—which in a normal context, whether you are 19, 25, 32, or 45, is not shocking, regardless of whether the environment is biased or not. Several philosophers have weighed in on this important topic of personal choice, even under extreme circumstances:

“Man is condemned to be free”—Jean-Paul Sartre

“Everything can be taken from a man but one thing: the last of human freedoms—to choose one’s attitude in any given set of circumstances, to choose one’s own way”—Viktor Frankl

“You have power over your mind, not over events. Understand this, and you will find strength”—Marcus Aurelius

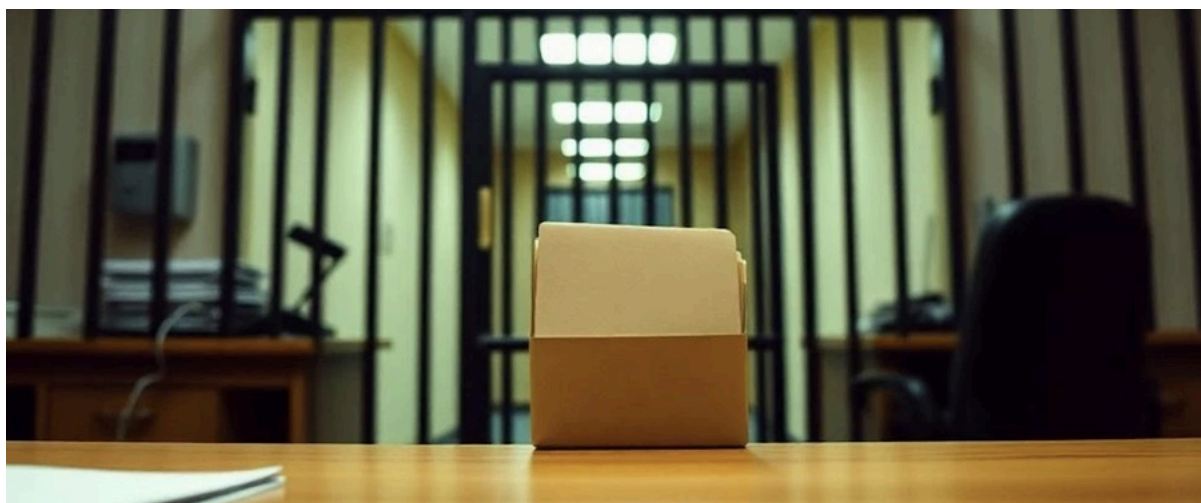
Objectively biased? Yes, undoubtedly, even though I never knew the extent of the exclusion mechanism or its exact date of implementation. But what matters, looking back now, is that I didn’t abandon that conviction at the time: it would have been like handing victory to my tormentors at that meeting. So objectively speaking, it’s always subjective reality that saves the day. In the end, I survived because I never let the group steal my fundamental right to say “I chose.” That’s how I was able to bounce back. Today, with hindsight, I can accept that I was in the same situation as a victim of actual rape. Objectively, it’s psychological death, but some victims cling to their screams, blows, insults... I cling to my “NO” and my inner conviction—those remain my choices, whatever the external rules were. And that’s important to me; I am more than a person in the purely sexual sense of the term.

No matter what happens to me, I always have the choice of how to respond: as long as my NO and my YES come from me, I remain free and whole.

Sorority

Looking back, a story comes to mind. I'm at college, waiting near the coffee machine. There's a young woman waiting for coffee. She looks like Penelope Garcia from NCIS. I find it awkward, but she gives me a very seductive look, which I don't return. I realize that something is not quite right with her. I often see her alone, on Facebook with her computer, writing messages to boys. What happens next disgusts me. We are in the lecture hall. She is in front of me in another row. She is writing a message to a boy, asking him if he would like to sleep with her, in a way that is not very discreet. The message is relatively modest but direct. The problem is that everyone can see her from my row. Everyone sees her messages and the boy's negative response. The guys laugh among themselves in a not-so-discreet way, and one of them says, “She's known for that.” I feel ashamed for them and for myself, so I remain silent and say nothing.

Meeting epilogue



Heading for the exit, my project “Serious Relationship + Integrated Sexuality” is in the box :)

The only notable criticism of this meeting was that I was clearly opposed to any form of unilateral relationship, which is still true today, because I want a partner who is my equal, no more, no less; because no one has power over anyone else in a relationship with me—not yesterday, not today, not tomorrow.

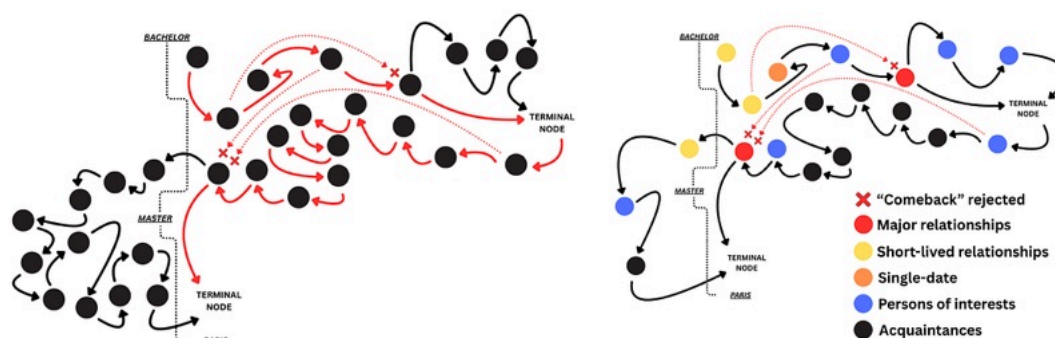
This may be another thing Jane and I have in common. In the film, Jane speaks a broken version of English. She cannot communicate like other people. Without falling into the trap of “broken English,” I have never really mastered the social codes of my age group.

Despite obtaining my master’s degree with honors and my work in the textile industry, I was publicly labeled as repulsive. Not as someone capable of creating and producing useful things, but as someone who hadn’t had sex in five years.

Something I hadn’t been able to understand or guess earlier. It’s a bit naive, but I often only suggested neutral outings—sometimes awkwardly: movies, walks, photos... It’s a bit naive, but I often only suggested neutral outings—sometimes in a clumsy way: movies, walks, photos... The only real awkwardness at the time, in fact, was that my suggestions weren’t very imaginative and were repetitive, sometimes repeated in the context of ambiguous relationships with certain people. The subject of sexual relations had only been discussed a few times in five years at that point : with my girlfriend and two other people. With my project on “Made in France” starting in 2014–2015, one might be tempted to doubt this. But for context: I hang out with older people with whom I get along well. So the logical interpretation at that moment is a maturity gap, not a crass sexual/intimate motive. So the mechanics of sexual exclusion would have been difficult to see. At best, I could sense disinterest, but nothing more. Although this is very serious, we can smile about it today, especially in hindsight. My lies, the dirty tricks of my peers... All of this spared me a humiliating “first time,” or at least one without any serious relationship prospects.

Octopus

To summarise all these interactions/relationships over the period from 19 to 24 years of age, here are two diagrams that illustrate the nature of the interactions. Each dot represents a person. The diagram on the right is like the “extended” list with interactions that were more “negligible” and less important to me. And on the left is the version with all the interactions/relationships that were significant to me in a broader sense. In the diagram on the right, I also include people I met purely as “friends”. In the diagram on the left, I only include acquaintances for whom I had an emotional interest.



From the age of 19 to 24: I did not have any stable relationships with anyone (i.e. no full sexual relationships). I also include the rejection of people who were initially uninterested but later wanted to reconnect with me. As I said above, all of this fits in quite well with the logic of the “social mask”: a void masked by an apparent abundance of contacts and interactions. Three things can explain the “pattern,” to borrow a term from the world of machine learning:

- **Total free will:** the easy but comfortable explanation, because it allows us to ignore the fact that I do not decide for others—regardless of whether or not social mechanics are at work—and that my expectations were not those of many other people.
- **Complete gray areas:** objectively—regardless of what may or may not have been at work—the fact is that most interactions are generally aborted at one point or another by me/her, or end ambiguously (no follow-up by me/her, for example). This is the explanation without a scenario of a “developed” social mechanism at work.
- Another approach—a more controversial one—would be that of the idea of an “**implicit contract**” surrounding me. It helps explain the absence of lasting relationships over such a long period, and it provides a natural explanation for the absence of lasting relationships over such a long period of time, and fits perfectly with the social dynamics revealed during the meeting.

The fact remains that I have always followed the same logic over the past five years: first the connection—even a weak one—before sexuality. So, as things stand, I have simply applied and observed the effects of the logic of my way of being: difficulties in creating a bond (or “framework”) and therefore no sexuality. Even if a dirty social mechanism was at work, no one can take away from me the fact that I simply applied my logic without any notable

success. It's a stubbornness that we can laugh about today: few young men in their twenties accept a series of vague/ambiguous/conflictual/aborted relationships without questioning themselves—ironically, this was my case, as I had a more internalized and introspective sexuality, good control over my desires, and a lack of interest (and also a lack of understanding) for the social codes of my age group.

On power

“He wanted power, so we excluded him for five years”: this is essentially the rumor that continues to circulate about me, and which led me to write this document to clarify a number of things. But what does it mean to have power in relationships or in one's emotional life in general? The issue here is the collective fantasy that “women decide, men obey.” There may be a grain of truth in this when it comes to the games of seduction. It also depends on the type of men and women involved. Some women are direct/egalitarian, others more ambiguous... Some men accept anything and everything, others are more selective/demanding, like me... It also depends on how people meet. We always tend to play social roles in group settings—work, family, friends—and be more ourselves (whether male or female) in one-on-one encounters without mutual friends or social circles. In my experience after the age of 24–25, it's still a social game facade. And my choice of partners generally leans toward women who value transparency, communication, and the intrinsic value of their partner over social scripts. These are also the types of women I tend to attract—which is also important to me given my atypical affective/sexual background. And in any case, as soon as we start building something together, we'll have to talk to each other.

Sometimes I am surprised by the way men and women talk about their power in relationships. To exaggerate slightly, some women love to say that they decide everything. It's sad, because it can give the impression that they completely despise their partners in order to control the relationship. On a humorous note, some give the impression that they would be perfectly happy with a barrel of radioactive waste if it meant they could finally say, “I'm the one who decides.” Among men, I am tired of the hypocrisy of saying “yes” to their partners while simultaneously developing pent-up rage and frustration, which manifests itself in blatant misogyny in discussions among men: “They have unrealistic standards, they think they're worth something, they think they're above everything, we hold no respect for them” I have always avoided these two pitfalls: no partners in crass contempt, no misogyny, simple expectations, and total respect for women who are intelligent, good communicators, honest, sometimes forthright, and humorously, motivating.



Thatcher and I have a common trait : “No, no, no !”

To return to the main topic, we can always have opportunities taken away from us or be excluded. But as long as we remain capable of saying “NO”—as has always been the case for me in the past, today, and tomorrow—we retain our dignity and free will. In my case, I am a man, which is even rarer proof of mastery and courage. For “YES” to have value, the other must be able to oppose a “NO” that has just as much value. Otherwise, we risk falling into asymmetrical logic, non-consent, and humiliating relationships. Whatever happened to me between the ages of 19 and 24, I never accepted anything that didn’t suit me. After reading the account of my life between the ages of 19 and 24, one might naturally question the absurdity and grotesqueness of the exclusion mechanism and the subsequent mock trial. How can you exclude or “deactivate” someone who automatically rejects a model that has never suited them? How can you exclude someone who, in any case, lives out of step with their peers because of their maturity, the clarity of their relationship goals, and their lack of a common vocabulary? Saying “NO” allowed me to never accept the degrading and shameful proposals made to me, and thus to stay on course until I was 26—at which point, to put it humorously, I had to learn to say “YES.” The relationship model I had at 19 could survive a humiliating and degrading group meeting, but not a relationship/sexual compromise.



Humorous posters generated by artificial intelligence (ChatGPT)

Textile



My favorite still from the movie : Jane working... in a textile upcycling factory with several children

After nearly 5 years alone, many questions arose. I was heavily targeted during the previous meeting for being unwilling to untie sex and relationships. I was unwilling to do that. Several things occurred after I left the university. For one year, I ran a small business in the textile industry. While not commercially successful, it was nice to be seen publicly (through local newspapers and in one report on a regional TV) as someone creative—not as someone to be “fixed”.



It's a talent I must have inherited from my family: my maternal grandmother was very talented and renowned for her sewing, especially crochet. She left us many accessories and garments: hats, accessories, and even complete outfits. I mainly meet people through work, mostly women, who are involved in a traditionally female sector (knitting) (a revealing quote from an article in the local press: “To hear him talk, you’d think he was passionate about fashion. He finds it amusing. Just like being a man who knits.”). It's a talent I must have inherited from my family: my maternal grandmother was very talented and renowned for her sewing, especially crochet. She left us many accessories and garments: hats, accessories, and

even complete outfits. At that point, I met a few women my age (or slightly older), but it didn't click: the meeting crystallized my need for clarity, and I cut ties as soon as the alignment wasn't optimal. I also remember a failed Tinder date during this period: I was bored and it showed. I'm a little ashamed of that today, but at least I didn't pretend, and neither did she—it was no longer an obligation, having completely broken with my peers after the meeting mentioned above.



“La Semaine” and “L’Est Republicain” papers, myself working on a product (FR3 report) and a collage to promote my small business



Some of my products

Even though it wasn't done for commercial purposes, I spent some time working on wall tapestries with geometric patterns. Here are a few examples:



And also, a short project in the field of leather goods with a leather notebook holder. It was an opportunity for me at that time to try my hand at a bit of everything in the creative field, and to rebuild myself in a way:



Paris

After closing my business, I went to work in Paris. I don't know anyone in Paris except for two people: my sister, who also lives and works there, and a long-time acquaintance (a former college friend) with whom I regularly go out for walks or just to chat. Surprisingly, I don't have any romantic goals in mind when I arrive in Paris, with one exception: to resolve a long-standing relationship issue. I ended that long and difficult relationship with the woman I mentioned earlier ("the wheat field girl"). For context, the reunion is going well. Surprisingly, we hugged, caressed each other, and I kissed her neck. We went to her place. She needed to take control, imposing her discussions/views on intimacy, and I cut her off with, "I'm not like you." She took it badly, turned her back, and changed the subject. We part ways. Later, I want to see her again. She dodges me. I find a topic, she latches on, and the conversation turns into a clash: I bring up our discussion at her place, my fatigue with her parasitic presence on

social media, my expectations, and I am forced to “talk like her.” Last messages: a normal relationship or nothing, it will be nothing.

I then met someone for a while. Even though it wasn’t a relationship, it was both physical and emotional, and it was the first time I wasn’t judged.

Then another person through an artistic conversation. The first drink was nice, the restaurant was awful and she felt the need to say “I decide, therefore I am”. I later ask her to come to my place, she’s outraged, I remind her of my seriousness and relational expectations, she’s outraged again, a little trick test on her part to “help”, I said “OK” with the intention of not doing anything without being clear as in my initial message, she’s outraged again, end of problem.



Le Havre

And finally, at the age of 26, I met someone with whom it would have been difficult to get along any better: we met through an artistic exchange (photography and architecture). We met on Instagram. At the time, she was self-employed, after several years working in an architectural firm. She is both an architect and a visual artist, with a keen understanding of urban planning. We first met at an exhibition in an artists’ residence. Our relationship lasted three months. I was accepted despite being open about my virginity. I was extremely happy to have done this within the context of a relationship that had been built up, rather than as a one-night stand. Many fond memories: outings together, weekends in my hometown, visits to Le Havre, arguments about bread during picnics on the banks of the Seine, me helping her to photograph some of her work... Arguments and disagreements too, sometimes, but that’s life—neither of us was easy to get along with. Then there was another important person with whom I shared a close bond, meaningful exchanges, and total mutual respect—a purely emotional connection for me, but one that was rewarding nonetheless.

I continue my personal introspection on sexuality and emotional life. For the first time in my life, at around the age of 28, I discovered a film in which I identified 100% with the subject matter. I didn't know Philippe Djian's film or book before I was 28, the film and book 37°2 le matin. Many critics describe the film as “erotic,” but I think that's totally wrong: very little is suggested or shown on screen. What is beautiful? Everything I love: the bucolic landscapes of the French countryside, the bungalows by the sea, the typical French village... A world that reminds me of my photographic work on the bucolic corners of Lorraine, and more particularly “Marsal.” What I also liked was the way the characters (Zorg and Betty, played by Jean-Hugues Anglade and Béatrice Dalle, respectively) experience their love: there are no social conventions at work, they are explosive—especially her—and everything is spontaneous in a world of high photographic quality, even if the story is unfortunately tragic. Three years later, I had another important relationship—a lighter, shorter one. Memories of a day spent with her among fields and old stones.



Marsal

Another post-exclusion encounter: the Tractatus Logico-Philosophicus by philosopher Ludwig Wittgenstein. It is a work that remains relatively obscure even today. If we had to summarize it simply—even if imperfectly—we could say that the Tractatus explains that language is like a map of the world: it can represent facts and logic, but it cannot capture everything that is truly valuable in existence. Ludwig and I share a common passion: complex formulas applied to essential areas of life. He focuses on language, while I focus on sexuality.

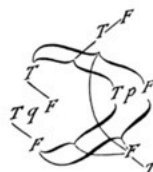
Tractatus Logico-Philosophicus

By
LUDWIG WITTGENSTEIN
With an Introduction by
BERTRAND RUSSELL, F.R.S.



NEW YORK
HARCOURT, BRACE & COMPANY, INC.
LONDON: KEGAN PAUL, TRENCH, TRUBNER & CO., LTD.
1918

Hence the proposition $\sim(p \cdot \sim q)$ runs thus:—



TRACTATUS LOGICO-PHILOSOPHICUS

- 3.22 In the proposition the name represents the object.
- 3.221 Objects I can only name. Signs represent them. I can only speak of them. I cannot assert them. A proposition can only say how a thing is, not what it is.
- 3.23 The possibility of the possibility of the single signs is the possibility of the determination of the sense.
- 3.24 A proposition about a complex stands in internal relation to the proposition about its constituent parts.
A complex can only be given by its description, and this will either be right or wrong. The proposition in which there is mention of a complex, if this does not exist, becomes not nonsense but simply false.
That a propositional element signifies a complex can be seen from an internal relation in the proposition in which it occurs. We know that everything is not yet determined by this proposition. (The notation for example contains a parenthesis.)
The combination of the symbols of a complex in a simple statement can be explained by a definition.
- 3.25 There is one and only one complete analysis of the proposition.
- 3.251 The proposition expresses what it expresses in a definite and exactly specifiable way: the proposition is articulated.
- 3.26 The sense cannot be analysed further by any definition. It is a primitive sign.
- 3.261 Every defined sign signifies via those signs by which it is defined, and the definitions show the way.
Two signs are a primitive sign, and one defined by primitive signs, cannot signify in the same way. Nonsense cannot be taken to signify by definition (not any sign which alone and independently has a meaning).
- 3.262 What does not get expressed in the sign is shown by its application. What the sign conveys, that application decides.
- 3.263 The meanings of primitive signs can be explained by statements. Statements are propositions which contain the primitive signs. They can, therefore, only be understood when the sense-map of these signs are already known.

Forward

What mattered too was my happiness with my daily jobs. I choose for several reasons to shift from a Business Analyst position to an IT support role in several companies—something useful and offering totally different situations every day. Pursuing my photographic works too was important (next essays on the topic : “[Saumur, Provins, Chartres, Rouen, Ile-Saint-Denis, Dunkerque... souvenirs éparés](#)” and “[Ostende / Zeeland](#)”), like pursuing my interest in writing. I’m also the editor of a website dedicated to the Hebrew Bible—only in French—[lirelabiblehebraique.fr](#).

A word about my relationships with my peers (men and women) so that there is no ambiguity. Although I am now closer to people who are sometimes a little older (exceptionally younger if we can connect on a maturity level), I have never closed the door on a relationship with a woman my age. However, I find that the problems are similar to those of the past: difficulty in establishing an egalitarian framework, in talking like adults, in moving forward with the same spontaneity... None of the rare interactions I have had since I was 24–25 with women my age have led to a meaningful relationship or even a sincere connection.

A word also on how I managed to get through these five years without falling apart. Looking back, there are several explanations:

- The simplest is that I didn’t see the problem for a long time: the sometimes numerous micro-interactions may have helped to compensate for the absence of a long-term bond (or even a relationship)—as well as their intellectualization and a stock of sometimes absurd anecdotes
- Perhaps also because I never defined relational/human value by whether or not I was with someone, whether or not I had sex... A fact that is still true today is that I am not afraid of being alone
- My hyper-precise, even caricatural, expectations in relationships may have contributed to filtering or even myopia about what was happening: many things were judged against numerous conscious/unconscious criteria, and since few things passed this filter, it didn’t go any further
- Mechanically, in connection with the previous point, this undoubtedly led me to be even more demanding
- The mask I had built for myself from the beginning, which ironically was meant to hide what I was afraid to reveal in front of a group—by repeating things to myself, I ended up believing them, perhaps
- Numerous superficial interactions: bars, concerts... The feeling of always seeing people
- A few brief moments of intimacy, such as kissing someone, which provided a brief release
- My ability to say “NO” when necessary
- I wasn’t completely isolated: I had a few acquaintances, family, and two cats too :)

- Personal and semi-professional projects that were engaging and helped me build relationships: photography, a long-term project on “Made in France” that led me to interact with many people
- For a touch of humor: no sexual overcompensation—no particular addiction and a daily routine that hasn’t changed in years and doesn’t interfere with my social/professional life :)
- And perhaps also... the conviction—conscious or unconscious—from the beginning that I am worth something, but that the problem comes from my environment

Ironically, when I turned 24, I was almost able to breathe: no more masks to wear, the same clear and intact relational/sexual desires, no parasitic interactions, first entrepreneurial projects (my textile company) then professional ones... Then work in Paris with a change of direction: moving into IT support, a job involving daily contact with people. Perhaps a radical choice: few or no people my age in my social circle, so no risk of being subjected to any form of social control.

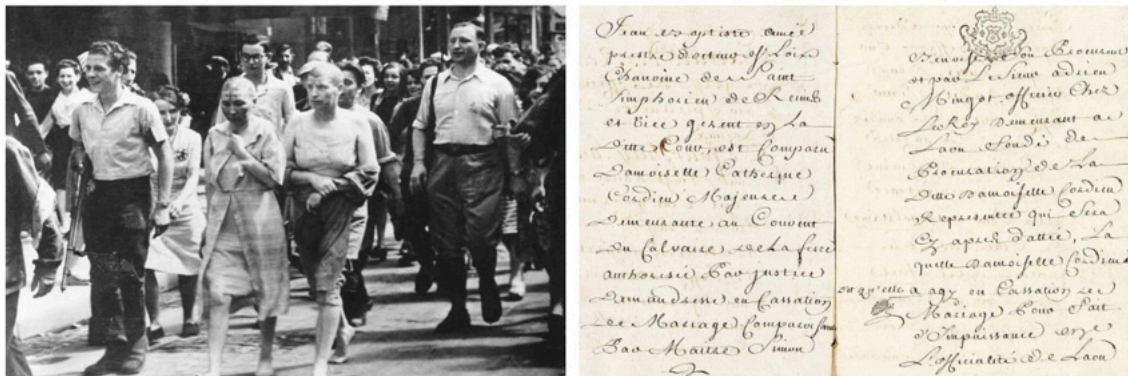
Alternate history

If none of that had happened, what would my emotional/sexual life have been like between the ages of 19 and 24 ? Objectively speaking, probably not very different. Perhaps I would have had a few earlier sexual experiences, but that’s probably all. And those experiences might have been emotionally disappointing. Take, for example, what happened with the first girl I kissed when I was 19–20. We saw each other for a few days, then she suddenly decided to end it. I was extremely disappointed, and I wrote her an awkward message, which backfired on me publicly. The few times I saw her again with friends, she was demonstrative in front of me with someone else. Then she tried to reconnect several months later, which I refused. Three things could have happened if we had had sex: a strong feeling of humiliation related to intimacy, shame, and the risk of becoming cynical if I had several experiences. If I had accepted more sexual opportunities, the risk would have been not achieving my ideal relationship but choosing shaky compromises—probably disappointing and mediocre ones. Finally, beyond the sexual aspect, my relationship plans were highly incompatible with the expectations of men and women my age. So: possible and rare adaptations, but probable risk of repeated relationship clashes. And in any case, even after the age of 24–25, emotional/sexual “odd compromises” are not tolerated.

Conclusions

My case is far from isolated. Societies often target men and women to expose and/or use their intimacy in order to regulate a social group, force individuals into a certain conformity, or achieve political goals. My case is quite unusual because I am a man: it is more often women who are exposed to public violence based on their real or supposed sexuality. And, as is well known, it was my lack of sexuality at the time that was judged non-conformist and detestable, as well as my view of relationships—the worst thing: being judged on a “void” created both by our peers and by ourselves. As a Frenchman, the case that comes to mind is that of the

women who had their heads shaved after the Liberation. My humiliation took place behind closed doors, theirs was public, sometimes lasting several hours, sometimes naked, always with their heads shaved. Historically speaking, my case is more akin to a trial for impotence. Ultimately, the aim was to demonstrate my sexual and relational incompetence in an institutional and social context. This practice began in France in 1426 and disappeared shortly before the French Revolution. In any case, and whatever the reasons, these were shameful practices that left a lasting mark on the men and women who were victims of these ignominies.



On the left : French women accused of “love-collaboration” during 1944 summer. On the right : minutes of the impotence trial between Catherine Cordien and Adrien Charles Beffroy, August 20, 1742

Finally, beyond my personal case, and even if meeting someone at the age of 26 is a difficult equation to replicate for everyone (luck + mutual seriousness + intellectual connection + the right person + relational maturity), the fact remains that it can make us think about what a respectful sexuality should be like for “the first time” (and even more generally). Without going into the excessive (and potentially dramatic) details of my case, my life proves that even in an extreme, unfair, and violent scenario, it is possible to meet someone with whom you can discover sexuality in an adult, respectful, and consensual setting. This should be perfectly possible and legitimate in a healthier setting. Unfortunately, not all “first times” take place in contexts as enlightened and respectful as the ones I experienced at age 26. Some—though rare—are sometimes rushed, shameful, or even non-consensual (or not entirely consensual). Beyond the “first time,” we can ask ourselves what expectations everyone has a right to have for any intimate relationship, regardless of its duration or whether it actually happens.

Beyond “traditional” sexuality that is free, consensual, respectful, and adult, it is also interesting to question how society—which appears to be hypersexualized—sometimes engages in convoluted behavior that is difficult to understand. Why, for example, is there such a taboo surrounding the right to sexuality for people with disabilities? Why is there such prudish obsession with prostitution and sex workers? There is something uncomfortable about this view of things: judging that sexuality becomes degraded when it takes place

outside of traditional social control or the norm. Sexual/emotional exclusion, which can affect both men and women—yet remains a supreme taboo—seems unconsciously more acceptable than forms of sexuality that are just as consensual—they take place between adults in an accepted framework between two people—even if transactional; because they have the flaw of breaking free from conventional social norms.

Social norms and implicit control < Transactional and/or outside social scripts

And as the World Health Organization so aptly puts it on sexuality: “Sexual health, when viewed positively, is understood as a positive and respectful approach to sexuality and sexual relationships, as well as the **possibility of having enjoyable and safe sexual experiences, free from coercion, discrimination, and violence**”.

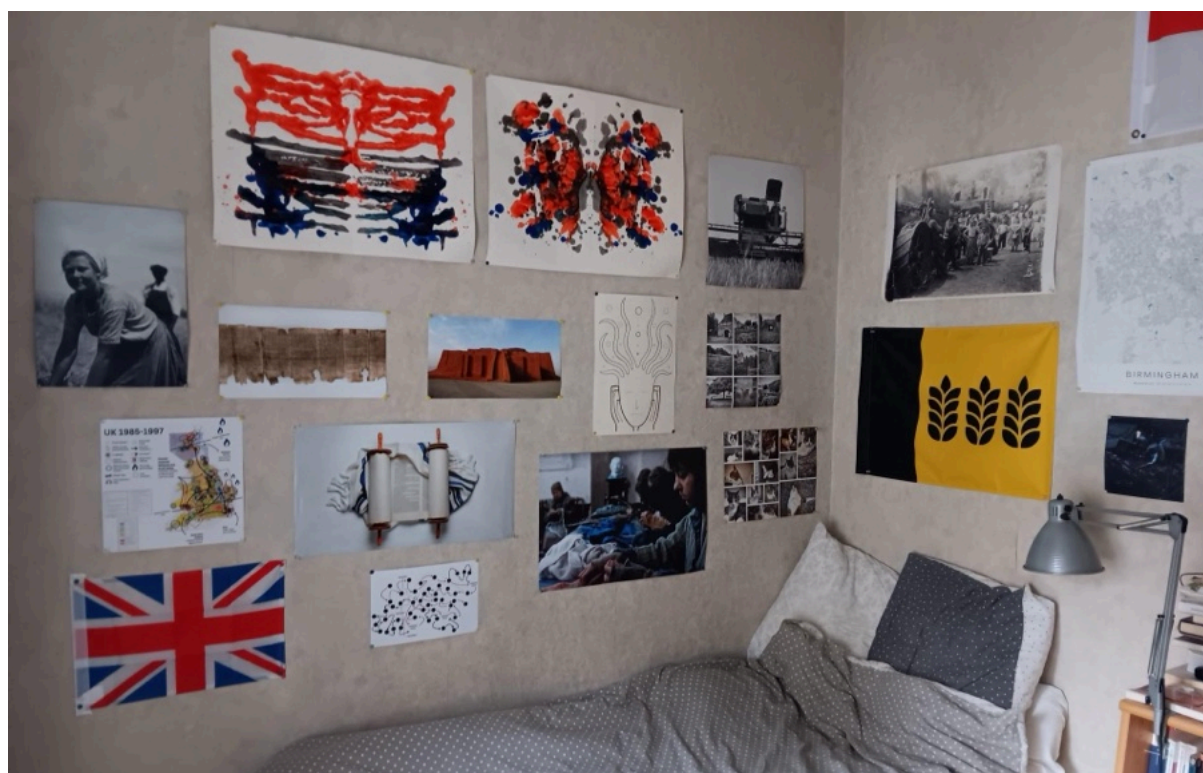
To conclude, my works on resilience, agriculture and disasters were written by the early 2025s. They all reflect a common theme: how to rebuild or pursue things when everything has fallen apart.

Unfortunately for our fictional friend Jane, that was never possible in her universe—nor was it the intention of the filmmakers.

– To me when I was 24, and to those, past and present, who have experienced stigma –

BONUS 1 : Genesis of “Jane and I”

The story of “Jane and I” is a bit unusual. In early 2025, I wrote a long essay on the film Threads. I immediately noticed ‘Jane’ in the film: “She and I have something,” “Why do I feel like she looks like me?”... I became attached to this character, but at the time, I couldn’t figure out why. But the question bothered me a lot. I even had a poster of her in my room (my favorite scene from the film: Jane at work in a textile factory) between copies of Torah scrolls, drawings, and photos of my cat “Twister.” I thought about it in my spare time. With the film Threads, I am embarking on a two-stage reflection on the film: collapse in the first year, then imagining the reconstruction necessary to arrive at the final scenes of the film 10 years later. The subject fascinates me, and it is now my “hobby”: writing articles on resilience or understanding the mechanics of collapse/reconstruction. But even at that point, I tell myself that there is something in Jane, Threads, resilience... something that speaks to me, but I don’t know what it is.



There are several things that are clear: in my previous work, I identified the burden weighing on the character (“dead womb”) and the gap between the images and what we want to do with her. But for months, there is nothing obvious connecting her to me. Several months later, in August, I heard the rumor about me again. I no longer want to back down as I did before, I want to take control: I have moved on, I have changed, I no longer depend on my peers, and above all, I met the “right person” at the age of 26—then I met other people. I was never the problem.

Ironically, I have no problem with not having slept with anyone between the ages of 19 and 24, as I have always been looking for someone who meets very high standards. Objectively

speaking, I am not ashamed today to admit to my late virginity and my expectations in relationships and sex... because I no longer depend on the opinions of men and women of my generation. I am 32, not 19 or 23. But that period was not neutral in terms of intimate interactions either. The problem: the rumor that places a burden of sexual/relational incompetence on me that is not mine, this clandestine meeting that means I cannot ignore the fact that some of these interactions may not have gone beyond a certain stage (even though I never pushed further) for a reason of “crass” exclusion. So I will have to take up the rumor against my will: yes, I did not have sexual relations between the ages of 19 and 24, but this can be explained by the exclusion of my peers and my own criteria.

I decided to write a piece on the subject: Jane immediately comes to mind—the connection between her and me becomes clear at that precise moment. We are similar in many ways: textiles and sexual stigma (inability to procreate for her, “sexually disabled” for me when I was younger). This text is an opportunity for me to express myself with all my sensitivity and my vision of things concerning sexuality and relationships. To express my entire atypical personality and, above all, to fully accept the gravity of this story, with my own words and explanations. To also talk about the aftermath, which was the subject of fantasies. To turn it into a text that transcends me: dignified sexuality, memories of past sexual violence (shaved heads, impotence trials, etc.)... with thoughtful iconography



Simon Chabrol

Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résilience, agricultur...
46 min.

Ce n'est normalement pas le lieu pour en parler mais je prends les devants. Cela fait suite à des questions posées à proximité de mon lieu de travail à Nancy, par des inconnus m'ayant indiqué qu'encore aujourd'hui, l'histoire est diffusée par des enseignants à l'université à titre humoristique apparemment. Donc oui, de 19 à 24 ans, j'ai été victime d'un motif crasse d'exclusion sociale et affectif à l'Université de Lorraine (cautionné par certains enseignants) : le fait de n'avoir jamais eu aucun rapport sexuel. Pour aborder le sujet de façon intelligente et sérieuse - au contraire du motif crasse d'exclusion - j'en ai fait un article sur une amie fictive dans un film britannique : Jane. On a deux points communs : le textile et l'écrasement social pour motif sexuel (elle inapte à mettre au monde dans le film, moi je n'avais jamais eu de rapports sexuels à l'époque). Moi j'ai eu un avenir, pas elle. Bonne lecture !

When I hear the rumor resurfacing at my workplace, I react immediately and that same evening I produce a first draft of “Jane and I” available in bilingual edition. The initial

LinkedIn post of August 18, 2025 is quite “raw” and unpolished. I reacted in the heat of the moment after overhearing a disturbing discussion using the usual words associated with the rumor: “deactivated,” “virgin,” “no sexual relations”... The post published that same evening was quite blunt—perhaps clumsy and even potentially risky from a legal and social standpoint—but it was the first time in my life that I had put my own words to this story, which I initially limited to a matter of late virginity. I introduce several important concepts: stigmatization for sexual reasons, the connection with Jane, what we have in common (Jane unable to give birth / me not having had sex at the time), the idea of drawing a parallel between her and me, the fact that some teachers had picked up on it (something I heard during this discussion at work)... The post places a lot of emphasis on sexuality, but that is the core of the rumor anyway: otherwise, she did not have sex for five years. So even if it is very abrupt, it is a direct and honest way to talk about it, since that is the implication of the rumor.



Simon Chabrol • Vous
 Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résilience, agriculture, territoire...) ...
 1 mois • Modifié •

Un texte sur ma rencontre avec un personnage fictif, Jane, dans le film Threads (1984).

Cette adolescente, née après une catastrophe nucléaire, est réduite dans le film à une fonction biologique, niée dans son humanité. Pourtant, à l'écran, on la voit travailler, s'organiser, contribuer.

Je me suis reconnu en elle. Non pas dans le décor apocalyptique, mais dans ce mécanisme universel : être défini non pas par ce qu'on fait, ce qu'on crée, ce qu'on apporte... mais par un stigmate intime.

Dans mon cas, c'était ma vie privée. Comme Jane, je n'étais parfois pas jugé pour mes compétences, mes projets ou mon travail, mais réduit à une "non-conformité". Un détail intime devenait une identité publique.

Combien d'entre nous sont réduits, aujourd'hui encore, à une étiquette — qu'elle soit intime, sociale ou professionnelle ?
 Combien d'entre nous doivent, comme Jane, reconstruire leur dignité par l'action, par le travail, par la créativité ?

C'est ce que j'ai tenté de faire, notamment dans le textile, la photographie ou l'écriture : des domaines où, enfin, j'étais vu pour ce que je faisais — pas pour ce que j'étais censé être. Et c'est là un étrange point commun avec elle : Jane travaille aussi dans le textile. Presque comme si nos destins étaient tissés ensemble.

Lien vers l'essai : <https://lnkd.in/eGgpW6iR>



Jane and Me—A fictional alter ego
 medium.com

It's far from perfect, but it's a first step toward regaining control. The post is updated a little later as I make progress on the final draft of the article I'm updating. The “shift” is gradual in order to discuss the real reason: the sexual exclusion described in the rumor that has been circulating for several years. Total refocus on intimacy and the idea of stigma, on social labeling, our common textile bond... I continue to update the essay on Medium in parallel, then publish a second LinkedIn post. This time, we do several things: civic responsibility

regarding a harmful rumor, a reminder of the explicit facts, explanations of the absurdity of the rumor, and a conclusion on the objective of the essay “Jane and I.”



Simon Chabrol • Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résilience, agriculture, territoire...) & Suppo...
2 sem. • Modifié •

Suite à la publication de mon article sur « Medium » nommé « Jane and I — A fictional alter ego », deux mots sur une rumeur dont je fais l'objet depuis plusieurs années et qui va probablement faire l'objet de suites juridiques.

La rumeur me choque parce que :

- Elle présente un fait grave (l'atteinte à la vie intime et l'exclusion sociale) comme quelque chose de justifiable — ce qui aurait pu détruire un jeune homme/femme moins résilient, apte et indépendant que moi.
- Elle me place en posture d'agresseur (« j'aurais voulu dominer ») alors qu'en réalité, j'ai été la cible d'attitudes et propos dégradants sur mon intimité.
- Elle banalise une méthode crasse de contrôle social à un âge critique— beaucoup n'y auraient pas survécu : pas d'estime de soi, dévalorisation, comparaison aux autres, sentiment de retard, besoin de "rattraper"... A titre personnel, cela a simplement confirmé ce dont j'avais l'intuition depuis longtemps : plus d'affinités dans des contextes relationnels adultes.

Les faits : entre 19 et 24 ans, j'ai été victime d'une exclusion affective/sexuelle (terme de la rumeur) organisée par mes pairs. Quelque chose qui était passé inaperçu du fait d'un mélange entre mon caractère pudique/prudent sur le sujet et de ma naïveté sociale. En 2017, une réunion illégale à l'université — en présence d'étudiants et d'un enseignant-chercheur — a révélé ce stratagème, avec des propos humiliants tels que « désactivé » ou « déchet sexuel ». Un simulacre de tribunal moyenâgeux qui en aurait brisé beaucoup d'autres. Une réunion absurde dans un contexte où depuis mon entrée en Master, je ne fréquentais presque plus les personnes de mon âge — j'étais alors engagé dans un projet semi-pro qui se transformera en entreprise textile à la sortie de mes études — ce qui renforce le côté "crasse" de la chose et démontre bien qu'il s'agissait d'un délire collectif d'un groupe obsédé par son besoin de contrôle.

Preuves de l'absurdité de cette rumeur ?

- Je n'ai jamais dévié de mes attentes relationnelles (relation sérieuse + sexualité intégrée).
- J'ai pu vivre ma première relation à 26 ans dans un cadre adulte, respectueux et consenti—ma première fois suivie d'une relation relativement courte (3 mois) mais construite.

Conclusion : La rumeur est donc caduque. Le problème n'a jamais été moi mais bien le contexte social de mes 19-24 ans, que la rumeur diffusée depuis plusieurs années présente comme une incompétence relationnelle/sexuelle de ma part—quand il s'agissait en fait d'une mécanique collective qui aurait pu être invalidante pour une autre personne.

Objectif de l'article « Jane and I — A fictional alter ego » :

- Mettre des mots clairs : il s'agissait d'une exclusion organisée, pas d'un « jeu ».
- Réfléchir à ce qu'est une sexualité digne et consentie.
- Relier mon cas à d'autres pratiques historiques de stigmatisation (procès en impuissance, femmes tondues à la Libération).

L'article est disponible ici en édition bilingue : <https://lnkd.in/eGgpW6iR>



Jane and I—A fictional alter ego
medium.com

Finally, after two weeks and the final edits to “Jane and I,” it's time to close this chapter. I am writing a post to calm things down and provide a final reminder of the facts. I insist on the need for everyone to turn the page, to forgive any mistakes I may have made in my youth and those of my female peers at the time: no one benefits from this sordid affair polluting or influencing everyone's lives. But I remain firm on several points. First, our paths diverged when I was 24-25 years old. This resurgence of rumors is therefore a parenthesis in that breakup. Second, I reiterate that legal action will be taken if this persists. Finally, I forgive

her and myself, and I wish everyone good luck with this epitaph: “May everyone continue on their own path.”



Simon Chabrol • Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résilience, agriculture, territoire...) & Suppo...
2 j • Modifié •

Suite à mon post LinkedIn du 5 septembre 2025 sur la rumeur concernant ma vie intime et à mon essai bilingue "Jane and I — A fictional alter ego" publié sur Medium, je clos le sujet de mon côté. Ce sera mon dernier mot public, car il n'aurait jamais dû empiéter sur le plan professionnel. L'essai reste en ligne comme document complet pour celles et ceux qui souhaitent en comprendre le contexte.

Deux constats simples :

- Cette rumeur trouve son origine dans mes 19–24 ans entre relations conflictuelles, ambiguës, avortées et maladroites/erreurs de jeunesse.
- Elle a ressurgi en 2019–2020, dans un contexte professionnel, à la suite d'un désaccord sans rapport avec ma vie privée.

Je reconnais mes limites d'alors : manque d'expérience, maladroite, difficulté avec les codes sociaux et des mensonges pour masquer ma vulnérabilité. Mais rien ne justifie qu'un épisode ancien se transforme en rumeur persistante. Elle abîme tout le monde : moi, réduit à un "désactivé" — terme puéril et toxique — et celles qui, indirectement, pourraient apparaître comme excluant ou archaïques. Le mot "exclusion sexuelle" provient de la rumeur initiale : ce n'est pas mon vocabulaire, mais celui de ce récit déformé et indigne — le post du 5 septembre est amendé.

J'assume mes choix. J'ai dit "NON" à l'époque, à certaines propositions humiliantes ou dégradantes, hors d'un cadre de relation construite. Ces refus relevaient de mon libre arbitre affectif. Ce droit — dire "OUI", "NON" ou "PEUT-ÊTRE" — est inaliénable et universel.

Depuis mes 24–25 ans, je ne fréquente plus les femmes de mon âge, voilà près de dix ans. C'était un choix réfléchi, celui de m'orienter vers d'autres cercles et d'autres horizons. Le bon sens aurait voulu que chacun fasse sa vie en adulte de son côté. La rumeur en a décidé temporairement autrement en septembre de cette année 2025.

Aujourd'hui, à 32 ans, je mène une vie normale et active : travail, projets intellectuels (résilience, judaïsme), engagements créatifs. Je ne peux accepter d'être défini par une rumeur vieille de 10 ans. Et je crois qu'il serait tout aussi injuste pour mes anciennes contemporaines d'être associées publiquement à ce récit déformé : elles ont elles aussi évolué, et rien ne les honorerait dans le fait de rester prisonnières d'une histoire d'un autre âge.

Ce rappel vaut aussi pour celles et ceux tentés d'utiliser ce sujet à des fins personnelles ou professionnelles. Si une résurgence devait se produire, elle ferait l'objet d'une réponse légale et proportionnée, car ce qui se diffuse sur le temps de travail engage des responsabilités.

Mon souhait est simple : que chacun tourne la page. Cette rumeur est puérile et toxique. Dans l'intérêt de toutes les parties, elle doit cesser.

Je n'ai aucune honte de ma virginité tardive, de mes refus ou de mes maladroites. L'essentiel, je pense, n'a jamais été sexuel : il s'agit d'autonomie, de respect mutuel et de libre arbitre.

Que chacun puisse poursuivre sa route de son côté.

And finally, on September 30, 2025, I have to take a huge step: admit that my privacy has been violated by women my age. And above all: reveal the very likely cause of my exclusion. My refusal to have sex without emotional involvement and without protection, in the context of my abusive relationship with my sole girlfriend at the time. The initial vocabulary is abandoned: I am no longer “excluded” but the victim of an “imposed narrative.” I disassociate myself from the weight of the narrative to tell my story. The final versions of the LinkedIn posts are completed around October 3, 2025:

Simon Chabrol · Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résidence, agriculture, territoire...) & Suppl...
1 · 1 · Modifié · 0

["Threads" et "19-24" – Vérité, résilience et Shalom]

Après avoir clos le cycle autour du film *Threads* (1984), je termine aujourd'hui le cycle "19-24" consacré à la déconstruction d'une rumeur autour de ma vie intime – un processus entamé en septembre 2025, désormais clos.

Cette rumeur, relayée par certaines personnes ciblées dans ma jeunesse, a déformé des épisodes vécus pour produire un récit problématique – la terme « désactif » – destiné à inverser la responsabilité, à banaliser des comportements inadmissibles, et surtout à nier la réalité et la densité de mes interactions relationnelles de l'époque.

Les faits réels de cette période incluent, de la part de certaines jeunes femmes :

- Des gestes sans consentement et dégradants
- Des pressions affectives ou sexuelles tentatives d'imposer des rapports sans affect, parfois sans protection, ou de forcer des échanges à caractère sexuel en public (et/ou en privé)
- Des tentatives de forcer des retours relationnels ou d'imposer une proximité non souhaitée après un refus explicite
- Des intrusions dans la vie privée, incluant la tentative de filmer des moments intimes, des questions intimes, ou le dévoilement de conversations privées et de confidences personnelles à des tiers.

J'ai déjà reconnu mes maladresses, mon manque de maîtrise des codes sociaux, quelques mensonges protecteurs et une rigidité relationnelle. Mais je tiens à rappeler que je n'ai jamais connu aucun des faits mentionnés ci-dessus. Ces éléments sont désormais documentés et étiquetés juridiquement, dans un dossier complet préparé pour d'éventuelles suites légales ciblées.

Cette rumeur en dit moins sur moi que sur le refus de comprendre une différence celle d'un jeune homme pudique, sélectif, fidèle à ses valeurs. L'exclusion implicite peut avoir deux origines probables :

- Soit une mise à l'écart arbitraire dès le départ, sans raison explicite (scénario le plus grave et sombre)
- Soit une disqualification immédiate : une relation où ma seule petite amie de l'époque souhaitait m'imposer une sexualité sans affect et sans protection, que j'ai refusée. Ce refus – fondé sur mes valeurs, ma prudence et ma pudeur – a pu être mal interprété et résumé contre moi le récit d'une "incompatibilité" ou d'un "refus de jouer le jeu".

Pour mémoire, je ne fréquente plus les femmes de mon âge, issues de ce cercle social dysfonctionnel et de façon générale, depuis mes 24-25 ans. À 26 ans, j'ai vécu ma première relation dans un cadre adulte, respectueux et consenti. Par la suite, d'autres relations adultes, équilibrées et consenties, qu'elles soient intimes ou affectives, ont confirmé cette cohérence.

Aujourd'hui, ma trajectoire est claire, libre et stable. Ce sujet est clos, humainement et juridiquement. Toute réurgence fera l'objet d'une réponse légale proportionnée et systématique.

Jane and I – A fictional alter ego (EN/FR) : <https://linktr.ee/yvGpW6R>

07/11 – Shalom
0711 711 711 – Que chacun poursuive sa route de son côté.

Jane and I – A fictional alter ego
medium.com

Simon Chabrol · Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résidence, agriculture, territoire...) & Suppl...
2 · 1 · Modifié · 0

Suite à mon post LinkedIn du 5 septembre 2025 sur la rumeur concernant ma vie intime et à mon essai bilingue "Jane and I – A fictional alter ego" publié sur Medium, je clos le sujet de mon côté. Ce sera mon dernier mot public, car il n'aurait jamais dû empiéter sur le plan professionnel. L'essai reste en ligne comme document complet pour celles et ceux qui souhaitent en comprendre le contexte.

Deux constats simples :

- Cette rumeur trouve son origine dans mes 19-24 ans entre relations conflictuelles, ambiguës, avortées et maladroites/erreurs de jeunesse.
- Elle a ressurgi en 2019-2020, dans un contexte professionnel, à la suite d'un désaccord sans rapport avec ma vie privée, et en 2025.

Je reconnais mes limites d'alors : manque d'expérience, maladresse, difficulté avec les codes sociaux et des mensonges pour masquer ma vulnérabilité. Le contexte social de l'époque était également biaisé. Mais rien ne justifie qu'un épisode ancien se transforme en rumeur persistante. Elle abîme tout le monde : moi, réduit à un "désactif" – terme pué et toxique – et celles qui pourraient apparaître comme exclues ou archaïques. Le mot "exclusion sexuelle" provient de la rumeur initiale : ce n'est pas mon vocabulaire – le post du 5 septembre est amendé.

J'assume mes choix. J'ai dit "NON" à l'époque, à certaines propositions humilantes ou dégradantes, hors d'un cadre de relation construite. Ces refus relevaient de mon libre arbitre affectif. Ce droit – être "OUI", "NON" ou "PEUT-ÊTRE" – est inaliénable et universel.

Depuis mes 24-25 ans, je ne fréquente plus les femmes de mon âge, voilà près de dix ans. C'était un choix réfléchi, celui de m'orienter vers d'autres cercles et d'autres horizons. Le bon sens aurait voulu que chacun fasse sa vie en adulte de son côté. La rumeur en a décidé temporairement autrement en Septembre de cette année 2025.

Aujourd'hui, à 32 ans, je mène une vie normale et active : travail, projets intellectuels (résidence, judaïsme), engagements créatifs. Je ne peux accepter d'être défini par une rumeur vieille de 10 ans. Et si crois qu'il serait tout aussi injuste pour mes anciennes contemporaines d'être associées publiquement à ce récit déformé : elles ont elles aussi évolué, et rien ne les honorerait dans le fait de rester prisonnières d'une histoire d'un autre âge.

Ce rappel vaut aussi pour celles et ceux tentés d'utiliser ce sujet à des fins personnelles ou professionnelles. Si une réurgence devait se produire, elle ferait l'objet d'une réponse légale et proportionnée, car ce qui se diffuse sur le temps de travail engage des responsabilités.

Mon souhait est simple : que chacun tourne la page. Cette rumeur est puérite et toxique. Dans l'intérêt de toutes les parties, elle doit cesser.

Je n'ai aucune honte de ma virginité tardive, de mes refus, des leurs ou de mes maladresses. L'essentiel, je pense, n'a jamais été sexuel : il s'agit d'autonomie, de respect mutuel et de libre arbitre.

Que chacun puisse poursuivre sa route de son côté.

Simon Chabrol · Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résidence, agriculture, territoire...) & Suppl...
1 · 1 · Modifié · 0

Suite à la publication de mon article sur Medium nommé « Jane and I – A fictional alter ego », deux mots sur une rumeur dont je fais l'objet depuis plusieurs années et qui va probablement faire l'objet de suites juridiques.

La rumeur me choque parce que :

- Elle présente un fait grave (l'atteinte à la vie intime et l'exclusion sociale) comme quelque chose de justifiable – ce qui aurait pu détruire un jeune homme/femme moins résilient, apte et indépendant que moi.
- Elle me place en posture d'agresseur (« j'aurais voulu dominer ») alors qu'en réalité, j'ai été la cible d'attitudes et propos dégradants sur mon intimité.
- Elle banalise une méthode crasse de contrôle social à un âge critique – beaucoup n'y auraient pas survécu : pas d'estime de soi, dévalorisation, comparaison aux autres, sentiment de retard, besoin de "rattraper"... À titre personnel, cela a simplement confirmé ce dont j'avais l'impression depuis longtemps : plus d'affinités dans des contextes relationnels adultes.

Les faits : entre 19 et 24 ans, j'ai fait l'objet d'un récit d'exclusion affective/sexuelle (terme de la rumeur). Ce récit n'est imposé sans fondement, dans un mélange de normes implicites, de naïveté sociale et de jugements préconstruits. En 2017, une réunion légitime à l'université – en présence d'étudiants et d'un enseignant-chercheur – a révélé cette représentation, avec des propos choquants tels que « désactif » ou « déchet sexuel ». Un simulateur de tribunal pédagogique qui en aurait tiré beaucoup d'autres. Une réunion absurde dans un contexte où depuis mon entrée en Master, je ne fréquentais presque plus les personnes de mon âge – j'étais alors engagé dans un projet semi-pro qui se transformait en entreprise textile à la sortie de mes études – ce qui renforce le côté "ressort" de la chose et démontre bien qu'il s'agissait d'un délit collectif d'un groupe ciblé par son besoin de contrôle.

Preuves de l'absurdité de cette rumeur ?

- Je n'ai jamais dévié de mes attentes relationnelles (relation sérieuse + sexualité intégrée).
- J'ai pu vivre ma première relation à 26 ans dans un cadre adulte, respectueux et consenti – ma première fois suivie d'une relation relativement courte (3 mois) mais construite – dans le cadre d'un cadre adulte.

Conclusion : La rumeur est caduque. Il est aujourd'hui établi que le contexte social de l'époque, biaisé par des dynamiques implicites et des projections de groupe, a joué un rôle déterminant dans la naissance de cette rumeur. Mais cela n'influe rien à la constance de mes valeurs ni à la cohérence de mon parcours.

Objectif de l'article « Jane and I – A fictional alter ego » :

- Mettre des mots clairs sur une forme de mise à l'écart (normes implicites affectives et sexuelles).
- Réfléchir à ce qu'est une sexualité digne et consentie.
- Relier mon cas à d'autres pratiques historiques de stigmatisation (procès en impuissance, femmes fondées à la Libération).

L'article est disponible ici en édition bilingue : <https://linktr.ee/yvGpW6R>

Jane and I – A fictional alter ego
medium.com

Finally, on October 3, 2025, the decision was made to delete the posts and merge them into a single summary document for legal purposes: experiences between the ages of 19 and 24, the facts and the truth, significant relationships after the age of 24, my essay Jane and I—A fictional alter ego, my LinkedIn posts (2025), my conclusions, the conclusion, and two appendices (introduction to a legal document and facts objectively comparable to sexual or psychological abuse (ages 19–24). Then, on October 5, I publish a case study on my story so that it can be useful to others. The two LinkedIn posts:

Simon Chabrol · Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résidence, agriculture, territoire...) & Suppl...
4 · 1 · Modifié · 0

[REPRISE EN MAIN D'UNE RUMEUR INTIME – ÉTUDE DE CAS]

Et si une rumeur intime pouvait être gérée comme une crise de communication ? Et si aurait dû être une affaire purement personnelle est devenue, me concernant, une arme sociale déshumanisante active en milieu professionnel en 2019-2020 puis 2025. Pourtant, selon l'INED et l'IFOP, 5 à 10 % des jeunes adultes à 25 ans n'ont pas encore vécu de première relation : une réalité ni honteuse ni marginale – isolement, timidité, handicap, pudeur, contexte social... Toutes les raisons du monde peuvent expliquer une trajectoire intime – et ne concernent normalement que la personne en question.

On ne résume jamais une personne à ce qu'elle n'a pas fait : c'est une faute morale et anthropologique – comme on ne relate pas non plus des étiquettes infantiles telles que "rumbume", "ragotte", "typhlophane", "typhlophane", "capote", "câblé"... Des mots réducteurs et humiliants qui n'ont plus leur place dans nos sociétés modernes.

Me concernant, j'y ai répondu publiquement, avec structure et calme entre le 16 août 2025 et le 3 octobre 2025. Les faits ? Dernière rumeur déshumanisante et toxique "l'exclusion" se cache en réalité, entre 19 et 24 ans, des expériences déséquilibrées, parfois marquées par des atteintes au consentement (absence de protection, volonté d'imposer des rapports sans affects, flingage non consenti) aux alentours de 20 puis 22-23 ans.

Ma première vraie relation, à 26 ans, a confirmé que la valeur d'une expérience intime ne dépend pas de l'âge, mais du cadre, du consentement, du respect et de la clarté – un lien adulte, équilibré, avec une femme plus âgée, fine connaissance de l'urbanisme, dans une dynamique artistique et sincère. Une seconde relation, à 28 ans, plus courte mais tout aussi sincère, a renforcé cette conviction : celle qu'une vie affective digne se construit dans la liberté, la référence à ses valeurs, et la réciprocité.

Ce travail, mêlant introspection, droit et communication, est à mon sens une leçon de civisme sur l'intimité : ce n'est plus une affaire d'"exclu ou pas", mais une question de consentement et de dignité. La mise à disposition de cette étude de cas – via mon histoire personnelle – se veut aussi pédagogique : permettre à d'autres personnes visées par une rumeur intime (la pire chose qui soit car elle attaque le cœur de l'identité sociale et anthropologique) de pouvoir y répondre en disposant d'un cas comparable.

L'étude de cas est disponible ici



REPRISE EN MAIN D'UNE RUMEUR INTIME – ÉTUDE DE CAS
Simon Chabrol

Simon Chabrol · Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résidence, agriculture, territoire...) & Suppl...
1 · 1 · Modifié · 0

[THROWBACK – Septembre 2025]

Publication du document officiel et public retraçant mon parcours entre 19 et 32 ans :

- Analyse des origines plausibles du narratif d'exclusion sexuelle – un terme qui ne devrait jamais être écrit, encore moins revendiqué – entre hypothèse arbitraire et exploitation possible d'un fait intime survenu entre mes 19 et 24 ans.
- Présentation du seul récit valable concernant cette période : écrit, structuré, réfléchi, à l'opposé d'une rumeur flottante. Ce document constitue la référence pour toute suite juridique liée à une atteinte grave à l'intimité et à la dignité d'une personne.
- Cohérence affective constante depuis mes 19 ans – avec un repère intéressant (comme un « fun fact ») : deux relations majeures par tranche de six ans (19-25 puis 26-32).
- Questionnement clair sur l'ambiguïté des instigatrices de la rumeur : récit postérieur à 24 ans visant à masquer des échecs relationnels ou jeu manipulateur/évident ayant construit un double discours ? – Les comportements honteux de certains hommes sont déjà choquants (« revenge porn », « slut shaming », ...), mais il est tout aussi indigne, en 2025, que certaines femmes présentent comme une réussite personnelle le fait d'avoir voulu porter atteinte à l'intégrité intime et affective d'un jeune homme entre ses 19 et 24 ans, ou d'avoir cautionné des actes assimilables à de l'atteinte sexuelle sous prétexte de refuser l'attente et le consentement masculin. C'est le récit de la honte.
- Retour sur mon évolution de communication en septembre 2025 : assumer un fait intime lourd, le structurer, et reprendre la main sur un récit biaisé, déshumanisant et toxique.
- Rappel d'une règle élémentaire de civisme qui devrait s'imposer à toutes et tous : les rumeurs et les vocables dégradants sur l'intimité n'ont pas leur place dans les sphères privées comme publiques.

Trois annexes sont également jointes :

- Introduction au document juridique "19-24" : recensement intégral des parties prenantes.
- Faits objectivement assimilables à des atteintes sexuelles (période 19-24 ans).
- Échec collectif transformé en "exclusion" ?

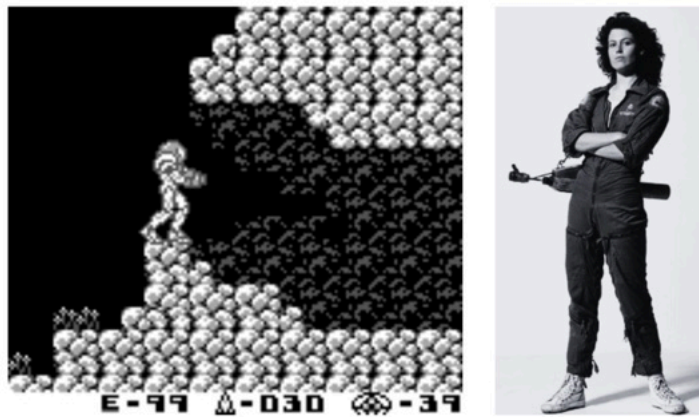
L'ensemble des publications précédentes de septembre 2025 ont été volontairement supprimées. Toutes les informations, analyses et clarifications sont désormais regroupées dans ce document unique et définitif, seule référence publique et officielle concernant cette période (19-32 ans). L'article complet ici



Communication officielle et finale : mon parcours entre 19 et 32 ans
Simon Chabrol

BONUS 2 : Some key female figures

Just like the genesis of “Jane and I,” a short piece discussing female figures—fictional or real—who have challenged or influenced me, consciously or unconsciously. And who have therefore been influential in my journey of exclusion and subsequent resilience. I have never had a strong male figure in my life with whom I could identify or who could align with my deepest “self.” In the realm of fiction, I can think of two: Ellen Ripley (played by Sigourney Weaver) and Samus Aran (the bounty hunter in the Metroid video game series). They have something interesting in common with my period between the ages of 19 and 24: they have no “visible” sexuality. For Ellen Ripley, there may be some sexual tension suggested in the films, but nothing clearly visible and/or explicit—it remains very obscure. For Samus Aran, her role is to kill aliens—a character who is completely asexual in appearance, despite being female. Also: two independent fictional women struggling in hostile, silent environments where the threat is often implicit.



As for “real” figures, I already mentioned Virginie Despentes above. I could also mention Gloria Steinem—an influential figure in second-wave feminism in the United States—and Valérie Solanas—a radical feminist sometimes described as misandrist, but influential for her total radicalism—as well as Crystal Lee Sutton (an American trade unionist who inspired the central character in the film Norma Rae).



From left to right : Valérie Solanas, Virginie Despentes et Crystal Lee Sutton

BONUS 3 : Social mechanics or “feminine power” ?

The case could be interpreted as proof of the absolute power of women over men's sexuality. This is, moreover, the traditional cliché and the classic anthropological interpretation. Why in my case could one say that we are emerging from a "sideline" or a classic invisibility? What is striking, for an observer, is the fact that I was never really isolated from my female peers at the time: I do not face the classic social isolation of young men excluded from the sexual market—even if my outing proposals do not materialize, the contact exists. The latter are generally kept away due to shyness, social difficulties or taboo criteria such as physical appearance, problematic behaviors or another stigma. For them: we are indeed in a classic invisibility by their female peers. And besides, not always because women unconsciously exclude them, but simply because these young men often do not attract their attention (discreet, reserved, isolated...). Something that can also happen to young women. For my part, there are many interactions of varying length over the period. What we notice, however, is that no interaction results in a lasting relationship. Something that can be interpreted as clumsiness on my part, relational rigidity on my part or other unspoken things, but this interpretation is no longer possible with the combination of the meeting, my "NO" and the rumor that has been circulating for several years. We are now entering the social mechanics for a simple reason:

- The rumor itself assumes a collective side to what happened: we are in a logic of blockage organized in a collective and claimed way
- The meeting and the terms used show that the logic is no longer simple invisibility (“he is immature”, “he does not know how to talk to women”, “he is shy”...) but in a logic of dehumanization and assumed violence (“we deactivated you from the beginning”, “sexual waste”...)
- The meeting and the rumor claim the existence of a biased game (“you wouldn’t have had anything anyway”)
- The numerous and sometimes ambiguous interactions demonstrate the existence of a potentially unhealthy game
- Finally, the very existence of the rumor demonstrates the need to create a collective narrative that goes beyond the simple classic “feminine power,” and is part of a logic of justification (“he wanted power so we excluded him”)

For all these reasons, we are moving away from the classic situation of invisibility for young men to enter a logic that goes beyond the question of Men/Women, and which is that of a form of humiliation and/or coercive social control with the aim of harming a person. The issue here is no longer even sexual: we are trying to destabilize a person who no longer knows how to position themselves, they must manage problematic interactions and we want to erase their intimate free will. Men/Women relationships being what they are, it is often easier to exclude a Man than a Woman, but the mechanism remains the same.

What would have been classic “female power”: a series of firm and definitive “NO”s from all the women I dated at the time, but the reality is more complex: “YES,” “NO,” “I don’t

know,” “GO-BACK” (saying “NO” and then coming back)... Some stories were short, others long... Coupled with the terrible rumor and the meeting, this demonstrates a deviant mechanism.

Women (and also men) who interpret it differently should be mistaken. Men can do it too, and sometimes in even more humiliating ways. The most common case is “slut-shaming”: a young woman is given a terrible reputation to destroy her emotional and social value. Something that happened to Annie Ernaux when she was younger, and which she recounts in her book “Mémoire de fille” (Memories of a Girl). She suffered lasting and traumatic social exclusion following this experience in her younger years. The worst? “Revenge porn.” This time, intimacy is exploited to publicly destroy the young woman in question. Finally, everyone knows the expression “easy girls.” It’s cruel, but men pass the word around and “pass” (even if it’s vulgar) the young woman. Invisibility also concerns women, but for other reasons: age, menopause, or even status. In any case, the mechanics at work here demonstrate an organized desire to harm a person.



Version Française

Jane

Un petit article pour discuter de Jane, personnage du film *Threads* de 1984, et pourquoi elle compte pour moi suite à mes essais précédents sur *Threads* que vous pouvez également trouver sur Medium :

- [Royaume-Uni 1984–1985 : analyse de la crise du carburant et de l'effondrement de la société dans *Threads* \(1984\)](#)
- [Royaume-Uni 1985–1994 : explication du saut narratif dans *Threads* \(1984\)](#)
- [Quelques réflexions profondes sur *Threads* \(1984\)](#)

Lorsque j'ai vu *Threads* pour la première fois il y a quelques années, j'ai été choqué par deux choses : la façon dont tout s'est effondré l'année suivant l'attaque, avec une impression de normalité totale, et le portrait écœurant de la jeune Jane dans le film. Dans *Threads*, Jane est une jeune fille née l'année suivant l'attaque nucléaire d'une femme nommée Ruth.



Jane dans les dernières scènes du film

Les dernières scènes du film la suivent à travers un Royaume-Uni détruit, une décennie après l'attaque. En lisant les critiques et les avis sur le film en ligne, j'ai été consterné de voir comment un film censé mettre en garde contre l'inhumanité était en fait un prétexte pour publier et promouvoir des commentaires écœurants sur un personnage innocent, même s'il est fictif. Comme je l'ai dit dans mon dernier essai : « [Quelques réflexions profondes sur *Threads*](#) » :

Concernant l'idée de traiter les survivants comme des « épaves humaines », ce que les cinéastes ont fait (ou tenté de faire) avec le personnage de Jane est inacceptable. Une

jeune fille travaillant et se coordonnant avec d'autres (travail des champs, recyclage de vêtements dans le cadre d'une activité coordonnée—consignes, travail collectif, dextérité—vol de nourriture, recherche d'un hôpital, etc.), est présentée comme si son cerveau avait potentiellement « fondu » sous l'effet des radiations. Cela nous pose un problème majeur, quels que soient l'âge du personnage, son caractère fictif ou non, ou son sexe. Ce qui est en jeu ici, c'est toute une façon de concevoir l'humanité d'une personne. Un problème dans une œuvre de fiction classique, une réalité inacceptable dans un film aux références académiques et scientifiques qui se veut réaliste.

Le comportement de Jane dans le film résume tout le problème de *Threads* : elle dit le contraire de ce qui est montré à l'écran. C'est très simple. La concernant : à l'écran, rien n'indique une déficience mentale.

La scène de l'accouchement à la fin du film a été réalisée avec un objectif pervers et douteux : transformer une jeune fille relativement vulnérable (très jeune, ayant perdu sa mère et ses proches, dans un environnement relativement complexe) en preuve du déclin terminal de l'humanité, dans une ville d'avant-guerre dotée d'un hôpital et de l'éclairage public dans certaines rues. Une jeune fille fictive—d'après les images du film lui-même—parfaitement normale, travailleuse et compétente, mais silencieuse et discrète, qui ne doit être qu'une seule chose selon les cinéastes (malgré toutes les preuves visuelles de leur film) : une non-personne, quelque chose de sans valeur, un débris humain, un utérus inapte.

J'ai senti que c'était important dans mon essai « [Royaume-Uni 1985–1994 : explication du saut narratif dans *Threads* \(1984\)](#) » de discuter de façon adulte des conditions de vie et d'évolution de ce personnage au sein de l'univers du film. Comme je l'ai écrit dans cette longue section :

Il est également important d'aborder la scène finale de *Threads*. Contrairement à une idée reçue : les fausses couches et les mortinaissances sont monnaie courante, même selon les normes modernes. L'échange nucléaire a eu lieu il y a plus de dix ans, et Ruth était déjà enceinte avant. La naissance de Jane a eu lieu plusieurs mois plus tard. Hormis sa façon de parler anglais (un élément culturel et commun aux autres enfants), Jane ne présente aucun signe extérieur d'inaptitude physique. De nombreux facteurs pourraient être en jeu (non abordés par le film). Par exemple, l'absence totale de bilan de santé et d'échographie pour évaluer la santé du bébé pendant la grossesse. L'âge « optimal » pour être enceinte est généralement considéré entre 20 et 30 ans pour les femmes. Jane n'avait que 13 ans lorsqu'elle a décidé d'accoucher à l'hôpital de fortune. Il est intéressant de noter que sa grossesse est probablement due à l'agression et au viol qu'elle a subis après avoir volé du pain.

Peu abordé par les critiques, le fait est que le jeune personnage fictif est objectivé comme un système reproducteur défaillant. Elle est moi, nous partageons donc d'une certaine manière, plusieurs points communs. C'est pourquoi je ne peux rester indifférent à la façon dont elle est

traîtée, tant dans le film que par les critiques. Bien que moins dramatique que le sort de cette jeune fille dans le film, le fait est que j'ai « survécu » d'une certaine manière à une période difficile de ma vie. Alors, parlons franchement de ce que signifie pour une personne réelle—comme Jane dans le film—d'être publiquement réduit à sa sexualité.

19–24

Entre 19 et 24 ans, j'ai été mis à l'écart de ce que l'on pourrait appeler le marché des rencontres, simplement parce que j'avais été exclu d'office du monde sexuel par mes pairs—et j'ai longtemps cru que cela était lié à ma virginité même si cela n'avait en fait rien à voir. Mon attente à l'époque—et encore aujourd'hui—était de construire une relation sérieuse. Je n'ai rien contre la spontanéité, mais je n'ai jamais voulu m'engager sexuellement avec quelqu'un si je n'éprouvais pas une réelle attache pour aller au-delà d'un simple rapport sexuel. Le fait est aussi que je refusais de me plier à des règles absurdes, comme être contraint d'accepter tout est n'importe quoi sous prétexte que j'étais un jeune homme. Le mieux que j'ai fait pour éviter d'être publiquement pris pour cible à cause de ma virginité était de mentir et de paraître sûr de moi. Je me suis retrouvé coincé pour plusieurs raisons. Admettre mon inexpérience et mon désir d'une relation sincère ? Impossible, voire ridicule. Admettre mon inexpérience et accepter de “régler le problème” ? Impossible sans trahir mes principes. Mentir et enjoliver ? Pas très solide, un peu puéril, mais au moins, cela évite les attaques frontales en public. Le contexte n'était pas le bon et j'étais trop observé : je n'aurais même pas pu faire ce que j'ai fait à 26 ans, dire les choses franchement à ma partenaire avant de passer à l'acte.

Qui suis-je en matière de relations ? Je pense que cela remonte à mon enfance. Trois événements marquants ont façonné ma vision du sujet :

- Quand j'étais jeune, on m'a souvent demandé ce que je souhaitais en termes d'intimité ou de vie amoureuse, et je répondais : « Je veux être avec quelqu'un, mais c'est tout. » Un jour, on m'a demandé ce que je ferais du mariage : « Quelque chose de simple, juste elle et moi, dans un endroit simple. »
- Un souvenir assez banal, mais que je peux maintenant analyser avec mes yeux d'adulte : ma capacité à séduire les gens en brisant les codes sociaux habituels. C'était au collège. J'ai réussi à capter l'attention de la “queen bee” et à passer du temps avec elle. C'est une anecdote amusante, car pour la première fois de ma scolarité, j'étais au fond de la classe—je suis arrivé en retard—à côté de la fille la plus populaire, on a commencé à parler spontanément, on a ri, elle m'a dit que j'étais mignon, on a commencé à se prendre dans les bras et à se regarder sur le banc.
- Un dernier « petit » souvenir (de l'école primaire) qui explique peut-être mon penchant pour les profils atypiques. Cette jeune fille est perçue comme étrange par les autres. Les garçons ne la fréquentent pas. J'ai entendu deux adultes parler d'un « problème ». Elle est jolie, mais les autres l'évitent, alors elle doit fréquenter sa seule amie. Étonnamment, elle connaît mon nom. À deux reprises, elle me dit « Salut

Simon » avec un grand sourire. Je n’ose pas lui répondre, voulant faire comme tout le monde.

Mon rapport aux femmes est je pense guidé par mes lectures de jeunesse (à tort ou à raison). Et plus particulièrement par ma “mère littéraire” de jeunesse : Virginie Despentes. C’est une des mes sœurs qui m’introduit au personnage. Je suis septique au début : elle devient ma boussole intellectuelle en tant qu’adolescent puis jeune adulte, et sans doute après de manière inconsciente. Les premières pages de “King Kong Théorie” provoquent un fort blocage en moi—j’ai peut-être 15–16 ans, je trouve les mots un peu durs et choquants sur les hommes notamment—mais je décide de poursuivre jusqu’au bout. Je sors de cette lecture convaincu par le style, les idées et la franchise brute de l’auteur sur les hommes et les femmes; et j’achète ses autres livres que je relis plusieurs fois pour certains (comme “Les jolies choses”). On a un point commun : on vient tous les deux de Nancy. Mon roman préféré ? “Les chiennes savantes”. Ce que j’aime dans l’écriture de Virginie Despentes : franchise sur l’intime, la sexualité, les rapports hommes/femmes et un respect éternel pour les figures féminines exclues ou marginales. Virginie Despentes a elle-même connu plus jeune la marginalité. J’ai lu son roman et vu le film “Baise-moi” : j’ai aimé et respecté la franchise sans filtre de l’auteur sur les rapports hommes-femmes.

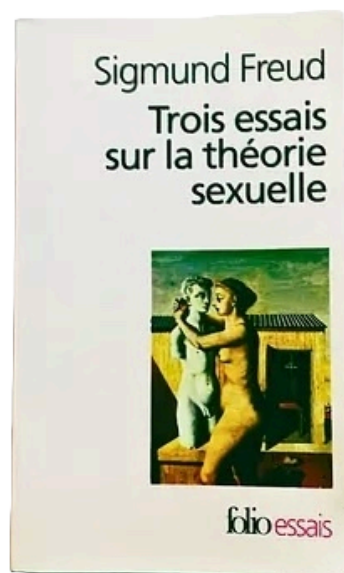


Comme elle, j’ai aussi eu plus jeune des problèmes d’ordre psychiatrique de l’ordre de la psychose. A l’époque, il était question que je prenne du “Risperdal” en général utilisé pour combattre des symptômes proches de la schizophrénie, de la bipolarité et pour les troubles de l’humeur au sens large. Adulte, je dois reprendre temporairement le traitement quelques mois après un épisode de grande fatigue. A l’époque de mes 19–24 ans, je ne suis plus sous traitement.



Je pense qu'un autre auteur a profondément influencé mon rapport à la sexualité. Il s'agit de Sigmund Freud. Je lis un été, adolescent, son ouvrage "Trois essais sur la théorie sexuelle" paru en 1905. J'ai une sexualité depuis toujours, comme tout le monde, mais ces trois essais—considérés comme l'apport le plus majeur à l'étude de ce domaine depuis leurs parutions—m'ouvrent tout un champ d'introspection intellectuel et personnel sur le domaine. Publiés à une époque où discuter de sexualité est un scandale et un tabou majeur, Freud lui casse les barrières pour le bien de tous et une meilleure compréhension d'une composante essentielle—si ce n'est centrale—de la nature humaine : la sexualité. Ces trois essais m'apportent énormément sur la compréhension et la consolidation d'une identité sexuelle/affective cohérente chez un individu. Dans ses trois essais, Freud évoque d'abord les déviations ("Les aberrations sexuelles") puis la sexualité infantile et adolescente ("La sexualité infantile") et ("Les reconfigurations de la puberté"). Inconsciemment, c'est peut-être au travers de cette lecture que j'apprends moi-même à remodeler mon approche de la sexualité. Un besoin d'une cohérence complète sous la forme de cette équation.

Relation sérieuse + Sexualité intégrée



Quoi qu'on ait pu faire, rien n'aurait pu effacer ce stigmate. Tout était perçu comme dégoûtant par mes pairs (hommes et femmes) : parler ou ne pas parler à une femme, être seul ou avec quelqu'un, dire « non » ou « oui » à quelqu'un... Dans les rares relations que j'ai pu avoir, on m'a mis la pression pour que j'accepte des choses que je ne voulais pas faire, ce qui a finalement conduit à la rupture. On m'a également refusé le droit d'avoir le moindre choix—que ce soit dire « non » ou avoir des préférences affectives/sexuelles. La seule relation officielle avec ma petite amie qui a duré quelques mois a été difficile : pas de sentiments, pas d'intérêts communs... Je suis amoureux au début mais quelque chose ne va pas : elle est "trop lisse", elle ne me montre pas son univers intérieur. Cela se transforme en blocage sexuel chez moi. La relation est à l'image de son appartement où l'on passe souvent du temps : trop clean, trop rangé, très propre et donc pas nette.



Moi

J'avoue que j'étais loin d'être parfait, moi aussi : comme avec cette femme avec qui il était évident que nos objectifs relationnels étaient irréconciliables, j'ai attendu des années de disputes pour enfin admettre devant elle que je n'étais pas comme elle. Trop de discussions et d'interactions sans but précis. Également cette posture aujourd'hui déformée : vouloir une relation égalitaire, être entreprenant, être simplement sociable, avoir le sens du contact—une qualité dans le monde professionnel—pouvoir/vouloir décider de ce qui me convient ou pas—ce qui est toujours le cas aujourd'hui—... caricaturé sous la forme d'une rumeur douteuse “il pensait avoir le pouvoir donc on l'a exclu pendant 5 ans”. Ou encore, avoir été trop dur avec cette femme qui s'excusait sincèrement de ses erreurs et souhaitait se remettre ensemble. Je n'étais pas non plus fier de cette relation courte et difficile où tout le monde se moquait de cette femme pour son incapacité à gérer la situation à sa façon—tout ça, en admettant mon ignorance du “sous-jacent” dont je discute plus tard.

Comme Jane, je n'ai jamais été défini ni respecté pour ma capacité à travailler, créer ou agir avec les autres ; mais seulement par quelque chose de profondément intime dans ma vie privée. Jane peut travailler aussi bien aux champs qu'à l'usine : le film insiste sur le fait qu'elle n'est qu'une ombre. Jane est définie, tant dans le film que dans les critiques, comme incapable de procréer (un « utérus mort et inutile »). Moi, j'ai fini par apprendre lors d'une réunion clandestine à la fin de mon parcours d'étude que je n'étais défini que comme incapable d'avoir des relations sexuelles ou comme un partenaire non viable. Plus il était évident que quelque chose n'allait pas—la plupart de mes interactions à l'époque étaient conflictuelles, ambiguës, rapidement avortées par moi/elle—moins mes tentatives de dissimuler le sujet publiquement étaient convaincantes.

Je partage d'autres traits avec cette jeune fille. Dans « Threads », Jane est vue seule et silencieuse, alors que rien à l'écran ne justifie une telle situation. Le fait est aussi que j'étais solitaire, ce qui n'était certes pas un défaut, mais pas une qualité à cette époque de ma vie. Étonnamment, malgré ma solitude, j'ai une vie sociale de façade relativement “riche” à

certains moments. Cela fait que je suis parfois approché par des personnes (hommes ou femmes) dans des situations peu enviables sur le plan sexuel/affectif. Ma sociabilité est parfois remarquée et amène des questions gênantes. C'est peut-être la seule fois où je peux être honnête : "ce n'est pas grand chose, ce n'est pas très intéressant". Par franchise, et par sympathie pour eux. A titre personnel, je ne me suis jamais senti frustré sexuellement : mes attentes relationnelles sont fortes depuis longtemps, je me connais physiquement et j'ai un univers intérieur riche. Je ne vis pas avec mes envies comme si c'était la seule chose au monde. Ce n'est pas le cas de ces personnes que je rencontre, et cela me déstabilise beaucoup. Que veut dire se connaître physiquement ? Plus jeune j'étais dès fois un peu las du côté mécanique de la chose—pour le dire pudiquement. C'est sur un site pour femmes que j'ai découvert plusieurs choses importantes : apprendre à savoir ce qui était de l'ordre de l'utile et du non-utile (un peu comme avec la cigarette pour les fumeurs). Apprendre également à avoir une meilleure conscience de mon image corporelle et à "m'appriivoiser". Sur plusieurs mois, j'ai donc réussi à réaliser une forme de courbe descendante pour limiter ses moments aux plus utiles et agréables.



La photographie : une passion sur mon temps libre que j'ai re-découvert étant étudiant

Interlude

La seule fois où je me suis senti heureux avec une femme, c'était en 2015. Nous étions très différents, mais ça a fonctionné pendant plusieurs mois. Ni une copine, ni une petite amie. Une personne importante à ce moment-là. Au début, c'était moi qui m'intéressais à elle. Elle, pas vraiment. J'ai accepté son retour, ce que j'avais refusé pour deux femmes à l'époque—encore une fois, en admettant mon ignorance du "sous-jacent" dont je discute plus tard. Ce qui m'a frappé chez elle, la première fois que je l'ai vu, c'est que j'ai retrouvé mon "moi" plus jeune vulnérable : vocabulaire stéréotypé ("waah", "gros"...), besoin maladif de porter son manteau vert kaki comme un uniforme militaire, masque social d'ouverture/liberté sexuelle qui cachait une grande sensibilité... Surtout, je me suis dit qu'elle avait du potentiel sur le plan personnel. Une égale pour moi. Même si cela me plaçait dans une posture d'adulte qui n'était pas voulu, je l'ai toujours encouragé.

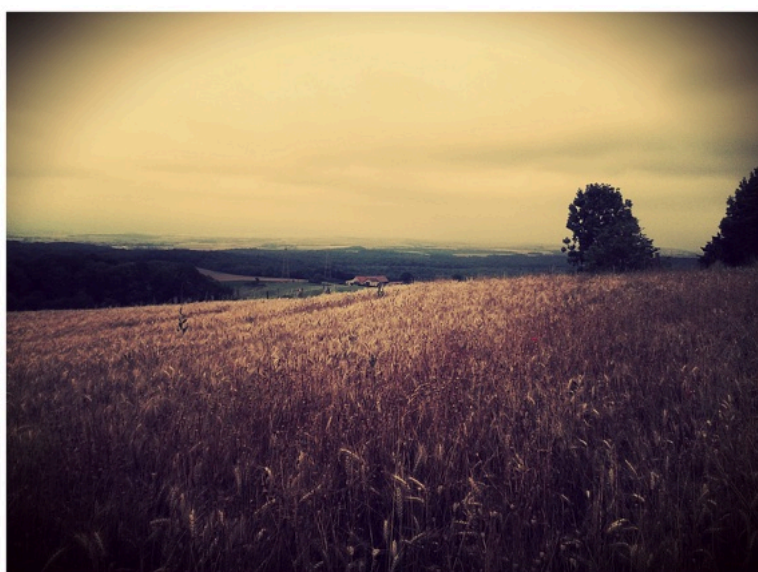
Un moment était à la fois drôle et révélateur chez cette personne : elle était un peu maniaque du contrôle (« Donc je décide, donc je suis »). Mais c'était plus une histoire d'apparence qu'une réalité. Je m'ennuyais de la rencontrer aux soirées chez elle. J'étais franc : j'étais prêt à en discuter seul à seul. Nous avons convenu d'une promenade dans la campagne

environnante, près de chez elle. Pour atteindre les champs de blé et le vieux château, il fallait gravir une côte. La colère montait en elle. Elle s'est brusquement arrêtée, refusant de continuer. Je n'y ai pas prêté attention sur le moment : je lui ai dit que je poursuivais ma marche. À ma grande surprise, elle a décidé de mettre de côté sa maniaque du contrôle et de me rejoindre pour poursuivre la promenade.

Comme sur ces photos où nous prenons des selfies, cachés derrière des jumelles. J'étais heureux d'être en contact avec quelqu'un sans être pris pour cible sur ma sexualité. C'était bref : malgré son expérience—ce qui n'était pas difficile avec moi—elle a utilisé des mots et des moments involontairement maladroits pour aborder le sujet. Je me suis senti menacé, je me suis enfermé et le sujet est devenu conflictuel. Je trouve sa posture sur le sujet très blessante : elle en parle avec des mots "crus", parfois des histoires peu respectueuses pour ses partenaires, comme si c'était quelque chose qui devait être détaché de l'affect.



Un des « meilleurs » moments avec elle : quand nous marchions paisiblement ensemble et regardions l'horizon devant les champs de blé.



Les tensions montaient avec elle. Elle a décidé de partir à l'étranger pour participer au programme Erasmus. Je me suis senti trahi. La communication devenait de plus en plus difficile à distance. Elle était en colère et triste que je refuse de lui rendre visite. La relation devient passive-agressive des deux côtés. Des proches me font à l'époque le reproche publiquement de ne pas vouloir m'occuper d'elle, comme si je lui étais redevable de quelque chose. Ils ne connaissaient pas nos problèmes. Je me sentais à nouveau seul.

Mauvais pressentiment

Alors que dans le film, Jane n'a aucune possibilité d'échapper à sa dure réalité, j'ai eu cette possibilité, alors que ma propre réalité était bien sûr moins dure que la sienne. Je travaille sur la photographie (un sujet que j'ai documenté dans l'essai « [Souvenirs de l'Est](#) » disponible sur Medium) puis sur le thème du « Made in France » (un sujet considéré comme porteur au milieu des années 2010). Sur le « Made in France », je publie alors de nombreux articles et infographies sur le secteur industriel—et plus particulièrement textile—en France aux alentours de 2015 :



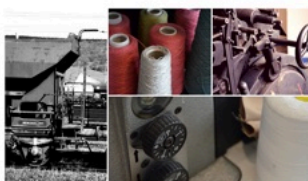
Fabrique-moi un polo... ou comment je trouve un façonnier ?



Infographie: forces et faiblesses du "Made in France"



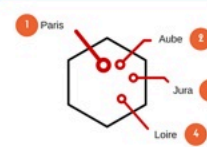
Sewbo, Kniterate, SoftWear... ces entreprises qui veulent révolutionner l'habillement



« Made in France » et origine non-préférentielle: cinq cas concrets



Fabrique moi un polo



Plus globalement, les compétences dans le textile sont nombreuses dans le Grand-Est (Champagne-Ardenne/Lorraine/Bourgogne), en particulier confection, tricoterie etc... Garder bien à l'esprit que les compétences dans le textile sont bien concentrées en Alsace et en Lorraine, autour de l'initiative "Terre Textile".

1. A découvrir d'urgence, le "Maison du Savoir-Faire et de la Création" qui met en relation des créateurs et des façonniers (Paris et en Province).
2. L'Aube est largement reconnue dans le domaine de la confection de la maille, comme en témoigne la renommée de la ville de Troyes dans le domaine. L'industrie par excellence pour faire réaliser vos produits.
3. Le Jura dispose d'un avantage géographique que le pôle, mais c'est dans cette région que l'on trouve encore des fabricants de boutons - plus particulièrement dans la petite ville de Lure/Saint-Claude.
4. La Loire, ses anciennes villes industrielles, Saint-Etienne est une ville principalement connue pour la fabrication d'armes dont le célèbre FAMAS, mais c'est un lieu où vous pouvez vous approvisionner en boutons pour votre pôle.

Ces projets personnels m'ont permis, pour la première fois, d'être visible en dehors de mon cercle social et jugé sur mes capacités, et non sur des critères personnels. C'est d'ailleurs dans le cadre de mes travaux sur le textile que je découvre le type de personne qui pourrait me plaire dans la vie—et que je rencontre finalement à 26 ans. Elle est designer dans le domaine de la chaussure et veut créer sa marque. On se rencontre parce qu'elle connaît mon blog. La rencontre a lieu à Paris dans un café. Elle est assez timide, mais même si c'est un peu naïf, j'aime bien l'attention qu'elle me porte. A la fois sur mon travail et à titre personnel en tant qu'homme.

Bien que les proportions soient différentes, on a un autre point commun entre Jane et moi. La film, dans son besoin de la dégrader, lui inflige un viol par un autre garçon. Le prétexte pour la présenter comme dégradée : elle est violée, puis elle tombe enceinte et son enfant est mort-né. Moi c'est différent, mais mon intimité est surveillée, rien ne me prépare à ce dont je

discute plus tard : un viol symbolique en public lors d'une réunion illégale sur ma vie sexuelle et affective.

J'ai déjà un doute au détour d'une conversation lorsque je sors avec ma seule petite amie de l'époque. Un groupe de jeunes femmes de mon âge discute avec un homme plus âgé—une connaissance. Les propos sont douteux et la discussion houleuse : « D'où il croit qu'on peut sortir avec une personne en l'invitant à un concert ? », « Il n'a pas à prendre l'initiative », « Apparemment, c'est lui qui décide »... Sur le coup, par naïveté, je suis simplement surpris. Pour moi c'est une relation d'adulte : nous nous sommes connus dans un bar, on s'est plu tout de suite, on a échangé nos numéros, on s'est vu plusieurs fois, je l'ai invité à un concert et on s'est embrassés un soir lors d'un rendez-vous dont elle avait pris l'initiative. Un autre point houleux a été celui de la nature des relations attendues. Moi j'ai toujours été clair : une relation sérieuse. Cela a fini par devenir un point de clash avec des connaissances de l'époque estimant que ce n'était pas à moi de fixer ce critère. Le fait que je sois vu en train d'interagir avec des femmes de mon âge—parfois pour pas grand chose, ou par curiosité assumée (demander un numéro, proposer un verre : deux/trois fois en tout en cinq ans) ou encore par réponse à des sollicitations—a été mal perçu par des hommes comme des femmes de mon âge. Enfin, les difficultés relationnelles avec ma seule petite amie de l'époque ont fini par générer des tensions. Sur ce point, je le reconnais : j'étais extrêmement malheureux avec elle, et j'ai parfois répondu à des sollicitations sans penser mal et/ou en comprenant mal les attentes en face car je souhaitais simplement sortir de cette histoire.

Si on devait résumer la logique relationnel de mes 19-24 ans, je pense que cela prendrait la forme suivante : souple dehors / intransigeant dedans

- Souple dehors (Relationnel/Social) : j'étais assez tolérant avec moi-même et les autres pour maintenir des liens ambigus, flou ou “neutres”
- Intransigeant dedans (Sexuel/Intime) : refus total des ambiguïtés, pas de sexualité ou d'intimité si il n'existe pas un projet de relation construite pendant/après

Cela reste inchangé depuis mes 24-25 ans concernant le “dedans”, et je suis passé de souple à exigeant pour le dehors.

Certaines interactions à l'époque m'agacent et ne sont pas adultes : on se parle toute la journée, la moindre proposition de sortie neutre est mal interprétée, la personne revient quand même... Une attitude qui me rappelle une anecdote d'un collègue entendue dans le cadre d'un travail manuel — ça compte puisqu'on est souvent amené à se côtoyer souvent — et qui disait en substance : “Si on peut se côtoyer au travail ensemble on doit pouvoir le faire au dehors, sinon ça veut dire que quelque chose ne va pas, ou que l'on est hypocrite”. Des choses qui n'arrivent jamais depuis mes 24–25 ans. Les bruits de couloirs que j'entends à l'époque ne sont pas toujours très rassurants. Souvent des discussions sur : “il est trop compliqué”, “il nous snobe avec ses photos et son travail sur le Made in France”, “il est trop sérieux”... Parfois sur le plan sentimental aussi : “il est trop exigeant”, “il a des critères trop élevés”... On a parfois aussi entendu des choses désagréables comme : “il croit qu'il décide”,

“Monsieur NON”... Plus rare, à une occasion, j’entends une phrase : “il dit qu’il gère avec les meufs”... venant de jeunes femmes qui ne sont pas dans ma cible à titre affectif—drôle et cocasse à la fois. Ce qui est sûr c’est qu’à force d’être poussé dans mes retranchements face à la situation (interactions sociales parfois nombreuses, pas de copines, refus parfois répétés et publics de ma part...) la situation est devenue ingérable. Donc sans doute qu’une phrase maladroite a pu être lâchée face à des questions pressantes et répétées, mais à cette époque j’étais déjà extrêmement fatigué d’un contexte social qui me dépassait totalement. Comme je le disais plus haut : qui dans un contexte aussi immature et gangréné par des jeux adolescents pouvait se permettre d’assumer sa situation affective réelle ? Situation qui ne m’a jamais pesé—je peux assumer des longues périodes seul étant adulte aujourd’hui et ne fréquentant plus mes pairs—mais qui n’était pas assumable sans être la risée à l’époque.

La réunion

Bien que ma vie privée n’ait jamais été publiquement remise en question durant cette période, cela s’est malheureusement produit lors de mes derniers jours à l’université. En réalité, on avait remarqué que je m’intéressais moins aux personnes de mon âge depuis que je m’étais impliqué dans ce projet semi-professionnel. Ce qui n’est pas faux. Ce projet m’a permis de rencontrer des personnes (hommes et femmes) plus exigeantes et plus en phase avec mes attentes personnelles.



ÉVÉNEMENTS

INTERVIEW

Interview de Simon Chabrol, étudiant en première année du Master Management de l'Innovation, spécialité Entrepreneur

Alors Simon, vous êtes étudiant à l'IAE en première année de Master, quelle a été votre implication à propos du concours ?
Bonjour Maxime ! Avec mes collègues du Bureau des Investissements (Jamal et Franck), nous avons organisé tous les trois ce concours de trading au sein de l'IAE Metz. Nous avons donc organisé tout d'abord un sondage pour nous faire une idée du nombre de participants. Il a fallu ensuite trouver des partenaires pour nos lots, et organiser toute la communication autour du jeu de trading, mais aussi sur nos partenaires qui sont des entreprises qui fabriquent en France.

Quels enseignements et connaissances en tirez-vous ?
Organiser un tournoi de trading n'est pas une mince affaire, il fallait trouver un simulateur adéquat, qui soit gratuit, et qui offre les ressources nécessaires aux étudiants (puisque le but initial était de leur offrir une initiation solide), j'aurais apprécié de pouvoir mieux organiser cet événement, et notamment pouvoir organiser des séances collectives. Mais malheureusement, on ne fait pas toujours ce que l'on veut. En tout cas, cela m'a permis d'en savoir plus sur ce milieu.

Vous êtes jeune et avez encore l'avenir devant vous. Mis-à-part votre projet dans le «Made-in-France», auriez-vous envie de vous investir davantage dans le monde de la finance ?
C'est effectivement une chose à laquelle je songe, notamment dans le financement aux TPE-PME, via l'ouverture du capital. La démarche est assez rare aujourd'hui, mais il faudrait davantage permettre à nos TPE-PME de pouvoir rentrer en bourse et d'y lever des fonds propres. L'entrée en bourse constituerait également un gain de notoriété considérable pour ces entreprises. Au vu des contraintes sur les prêts, les entreprises doivent y songer.

Quelles ont été les opportunités pour les étudiants et pour l'IAE en elle-même ?
Ce jeu a permis à des étudiants venant de tous types de filières, et pas forcément finance, de pouvoir découvrir le monde de la Bourse. C'est une bonne chose puisque le monde de la Bourse a la réputation d'être assez élitiste. Tous le monde a pu ainsi découvrir le concept, dans l'égalité la plus stricte. Et ça c'est important. Je pense que l'IAE aurait intérêt à davantage développer la fibre financière chez ses étudiants.

Pour finir, si vous aviez du le refaire, quelles actions auriez-vous achetées finalement dès le début du concours ?
Je n'aurais pas acheté, mais j'aurais fait une V.A.D. (Vente à Découvert) sur des actions pétrolières, parapétrolières et pétrochimiques.

Merci à Simon pour ce temps passé à nos côtés. Vous pouvez aller sur son blog atelierdesimon.com

IAE Metz #11 | 5

Un projet étudiant que j’avais contribué à organiser : un concours de trading

Le mystère entourant mes difficultés a été dévoilé devant moi et plusieurs personnes lors d’une rencontre clandestine. Le prétexte ? Les étudiants de ma classe doivent s’y présenter pour la validation du diplôme. C’était à l’université avec un professeur, à la fin de mes études. Ce professeur était un enseignant-chercheur reconnu dans son domaine. Il n’était pas

passif, et a pris part activement aux échanges violents qui ont suivi. Je sais que je suis coincé. Je fais la seule chose que je sais faire depuis le début : je mens. Mais cette fois-ci c'est fini. Et je ne connais pas la mécanique à l'œuvre depuis 5 ans que je découvre à la réunion—ça fait déjà deux ans depuis mon entrée en Master que je ne fréquente plus vraiment mes pairs. Honnêtement, je sais que je suis mort. J'avais bâti mon masque qui me protégeait avec de nombreuses micro-interactions parfois rigolotes, d'autres fois bancales ou peu intéressantes, parfois plus rarement intéressées. Mais à minima, cela maintenait la curiosité malsaine à distance dans l'espace public. On pouvait toujours se cacher derrière des phrases type “j'ai des opportunités” ou “je vois des gens” pour surtout ne rien engager de concret et éviter le problème des relations intimes—quelque chose de problématique pour moi. Surtout : il y a cette jeune femme de mes années de licence dans la pièce. Nous nous étions fréquenté pendant un moment (sans coucher ensemble) : sorties au cinéma, invitations chez elle, promenades... La relation avait été exécration : elle répète nos conversations privées aux autres, elle se montre possessive, moi je deviens colérique, parfois blessant à mon tour, elle adopte un ton humiliant par messages... Cela s'était achevé par un clash, même si nous nous étions parfois revu à titre amical après.



Une allégorie de la réunion : la lapidation d'une personne ayant enfreint le Shabbat (Nombres 15)

La réunion démarre par le motif le plus inimaginable qui soit : je suis totalement exclu, depuis le début, de tout contact sexuel par mes pairs pour avoir refusé de me conformer aux règles implicites. Les mots sont violents et les phrases sont crasses : je suis désigné comme un déchet sexuel dégoulinant et puant par mes pairs présents (hommes et femmes), les problèmes sexuels avec ma seule petite amie de l'époque sont exposés devant tout le monde, des choses aussi dures que “on t'a désactivé depuis le début” sont prononcées à voix haute, mes refus de l'époque sont présentés comme des non-options... Impossible pour qui que ce soit d'absorber un tel choc : voir toute idée de choix ou de libre arbitre effacée en un instant par une décision collective invisible jusqu'alors. L'exclusion sexuelle/affective est le tabou

social ultime généralement invisible : l'homme ou la femme concernée ne le sait que rarement. C'est une disqualification intégrale de la personne humaine qui passe au statut d'être infra-humain : encore plus grave qu'être une non-personne. Voici une phrase qui fût lâchée à cet effet lors de la réunion :

Tu crois que tu as des opportunités parce que tu dis non ? De toute façon il n'y aurait rien eu



J'ai le souvenir d'avoir fait un choc psychique majeur à la réunion à entendre les mots d'une violence indicible. On appelle ça une "réaction psychomotrice dissociative", j'ai le souvenir de gestes incontrôlés : visage tombé au sol, et surtout un geste avec ma main. Je la place devant mon oeil gauche par réflexe incontrôlé : index/majeur collés, annulaire/auriculaire collés et une simple fente pour mon oeil

Que le mécanisme d'exclusion soit total ou non, quelles qu'ont étaient mes réponses à des propositions/sollicitations : il n'en reste pas moins que j'ai toujours dit "NON" à tout ce qui déviait de mes attentes. Cela n'a pas changé dans ma vie future. Ce type de phrase est d'une dangerosité grave pour un individu vulnérable sur le plan psychique : une tentative d'effacer son "SOI" et son libre arbitre, le réduire à un pantin sans conscience ni pensées. Moi, j'ai toujours été logique et clair dans mes choix : aucune phrase aussi perverse et malsaine soit-elle n'aurait pu enlever mon indépendance et ma capacité de refus que peu d'hommes ont. La réunion ne peut que déraiper : les agresseurs se posent en éducateurs, quand la victime doit accepter la leçon sans broncher. En dépit du choc : je me permets de rappeler certaines réalités objectives. On bascule dans quelque chose de glauque. Mon intimité est exposée devant tout le monde, sous le regard amusé du professeur présent : ma virginité, mon refus d'accepter une solution rapide et le mépris de ma volonté de faire des choix dans ma vie

privée. On apprend même l'existence d'un jeu. Le fait est que tout le monde savait que je ne voulais qu'une relation sérieuse et que la sexualité devait en faire partie. Un jeu ? Certaines ont peut-être voulu me pousser à accepter sans relation. Et peut-être que rien ne se serait passé si j'avais accepté. Ce que j'ai vécu ce jour-là se rapproche peut-être d'un rite archaïque, quelque chose entre le médiéval et le tribal.



Jane à la fin du film *Threads*, regardant avec horreur son bébé mort né

Borderline

Une anecdote : je suis presque devenu comme mes pairs à la fin de la réunion—et je n'en suis pas fier—je leur rappelle les règles à mon tour. Je leur fais une révélation alors que la réunion s'achève. Ma petite amie de l'époque décide de rompre après quelques mois de relation. Elle faisait du chantage affectif depuis le début—allant jusqu'à user de propos dégradants ou vouloir imposer des gestes humiliants. Elle souhaite poursuivre une relation purement sexuelle alors que je souhaitais une relation affective et sexuelle. Je dis oui : pour me tester (suis-je capable d'aller jusqu'au bout de ma logique même au seuil ?) et rappeler mes règles. Tout se passe bien jusqu'au moment de passer à l'acte, elle me regarde intensément dans les yeux, elle fait un mouvement, je lui dis fermement « NON » par deux fois. Si rien n'a lieu dans une relation affective et sexuelle, rien n'aura lieu en dehors. Malaise et silence autour de moi. J'avais déjà discuté du refus d'une proposition sexuelle dans un contexte douteux au cours. On s'était rencontré par hasard à la cafétéria, on avait commencé à traîner ensemble, puis un jour elle m'avait proposé d'aller chez elle. Quelque chose n'allait pas dans cet appartement : trop exigü, un lit superposé (elle était en collocation), des toilettes sur le palier. Quelque chose n'allait pas du tout, je suis parti. L'anecdote avait déjà déstabilisé, mais ne les avait pas convaincus pour autant. La vérité, c'est qu'il y avait eu d'autres moments "intimes" durant cette période : j'avais embrassé plusieurs personnes, avec d'autres il y avait de la proximité physique discrète et répétée, deux autres personnes m'avaient proposé des rapports sexuels... Comme cette autre personne au cours d'un moment intime (caresses et baisers; j'étais très attiré par elle, même si le lien n'était pas aussi solide que voulu) mais nous n'avions pas de préservatifs, on en rigole, mais

je reste logique : je souhaite qu'on sorte ensemble, et je finis par clore avec un SMS, son attitude n'est pas convenable les jours qui suivent. Une fois : c'est moi qui frustre sans le vouloir une personne. On fait connaissance sur fond d'humour : je sais rouler les "r" en Russe (le mot prononcé est Xopoшo : qui veut dire "très bien"). Elle trouve ça drôle et devient tactile. Un soir, sans que j'y prête garde, ça va trop loin : elle est très entreprenante, et tente une approche physique. Ma petite amie de l'époque fait irruption : humiliation totale pour nous trois. Un autre souvenir : une étudiante souvent à côté de moi pendant les cours. Ce jour-là elle colle sa jambe contre la mienne. Mise en scène sociale ou pas ? Je ne sais pas. Je trouve ça excitant, elle est plutôt jolie, mais fidèle à ma règle je l'appelle deux fois par son prénom : "peux-tu te décaler s'il-te-plaît ?". Elle est très surprise, confuse, je souris en disant que ce n'est pas grave. Un dernier souvenir : nous sommes elle et moi assis sur un rebord de fenêtre. On fume ensemble. Elle rougit. Elle est assise en tailleur, une bouteille de bière entre les jambes. Je prends la bouteille pour boire sans me rendre compte que j'ai pu la toucher. Elle rougit subitement, sourit et me regarde intensément. Je la vois : et je replace la bouteille de façon plus explicite. Peu après nous sommes assis ensemble sur un canapé : un "père-la-morale" lui dit qu'elle peut dire "NON", je lui caresse le dos à ce moment-là, elle répond quelque chose de drôle : "Moi j'aime bien quand les garçons tentent". C'était suffisamment court pour ne pas être pesant, et en même, ça me donnait le sentiment d'être désirable—de toute façon : je ne connaissais pas la mécanique à l'œuvre et les contextes (et ou l'après) ne correspondaient pas à mon idéal relationnel.

Enfin de compte, si je devais synthétiser l'époque de mes 19–24 ans en termes de rapports de force :

- Mes pairs disent toujours non à mes propositions sociales "neutres" (prendre un verre, marcher, voir un film, accompagner Simon faire des photos...)
- Je refuse toutes les ambiguïtés sexuelles/intimes (soit cela est adossé à un lien construit et sincère par la suite ou dans la continuité, soit c'est stop, de même je refuse les "revenantes" si il y a un tel passif entre nous)

En fin de compte, ce qui semblait logique à l'instant T ("je suis sollicité, je dis "NON" car ça ne me correspond pas") peut devenir une fausse croyance lors de la réunion ("le jeu est biaisé"). Mais contrairement à d'autres je reste cohérent, et je l'écris ici, le jeu était biaisé mais moi j'ai toujours appliqué les règles qui m'étaient propres — et que je continue à appliquer aujourd'hui. C'est probablement ce qui rend la réunion particulièrement violente : ce n'est pas l'absence de rapport qui est en jeu objectivement, c'est la notion de libre arbitre sexuel. Cela a surtout créée une angoisse majeure pour les femmes présentes à la réunion : traditionnellement et de façon stéréotypée (même si la réalité est plus nuancée), c'est la femme qui dit "NON", et l'homme qui dit "OUI" — au sens de réponse à des sollicitations. Mon cas est particulier : j'ai un modèle relationnel très exigeant — même si en gestation — depuis longtemps. Je veux quelque chose de précis et je ne suis pas en manque sexuel. Donc je peux dire "NON" : rapport sexuel, proposition douteuse, gestes trop insistants... Un homme qui dit "NON" en temps normal, c'est déjà lourd sens. Un exclu sexuel — ce que je ne savais pas à ce moment-là — c'est encore plus humiliant. Finalement, avec humour, on

peut dire que la réunion clandestine à pris des allures de la Diète de Worms sur le libre arbitre sexuel, ou de façon encore plus “humour noir”, des allures d’un mauvais remake du film “12 hommes en colère”, renommé cette fois-ci “12 femmes en colère”.

Libre arbitre sexuel



Si on faisait une synthèse honnête de la situation, on pourrait dire :

- Je ne connaissais pas le “contrat implicite” révélé lors de la réunion : donc objectivement, en extérieur, je vivais dans une “illusion de contrôle” — si je l’avais su j’aurais perdu mon sentiment de libre arbitre.
- Par contre, toutes les décisions prises de ma part (attendre, “OUI”, “NON”...) sont de l’ordre de l’intime : donc cela fait partie des choses que l’on ne peut pas m’ôter. Elles sont prises en toute logique.
- Ces décisions s’inscrivent dans un projet relationnel “Relation sérieuse + Sexualité intégrée” en gestation/affinement à l’époque

A ce sujet, je pense que la tentative du groupe lors de cette réunion était extrêmement dangereuse : une personne fragile aurait pu basculer dans un choc psychique insurmontable. Plus clairement : ne plus croire en la validité ou même l’émergence en elle-même de ses propres décisions (passées, futurs, présentes). A ce stade, si on accepte une telle chose, c’est un viol symbolique au carré. On cherche à priver un jeune homme ou une jeune femme de ce qu’il/elle a voulu, pensé et refusé. C’est son espace intérieur qui n’appartient à personne d’autre : un espace inaliénable. Que risque-t-on à vouloir forcer l’inverse ? On tente tout d’abord de nier son “SOI” : “ce que tu as voulu ou pas voulu” n’existe pas. Ensuite, en privant une personne de son espace intérieur, on cherche à lui détruire souvenirs, pensées, cohérence, rêves... Bref tout ce qui fait l’autonomie psychique. On cherche par conséquent à confisquer l’espace intérieur de la personne. Par ailleurs, me concernant, mes décisions étaient liées à un projet relationnel précis, maintenues et poursuivies après cet épisode. En bref avec une formule simple.

Admettre l'inverse reviendrait à signer l'annulation de son autonomie intime et de sa dignité. C'est ça le danger ultime : non plus être exclu socialement, mais être effacé de soi-même.

A la réunion, on a voulu franchir une ligne rouge anthropologique majeure : **définir et essentiel un individu (moi) sur ce qu'il n'est pas et non pas sur ce qu'il fait et fait.** Celles et ceux qui aujourd'hui prennent la défense de mes pairs ou tentent de valider leurs arguments sont du mauvais côté de l'Histoire humaine. A l'époque, en plus, j'ai de nombreux projets personnels/créatifs utiles au collectif notamment sur la thématique du "Made in France". Je pratique la photographie sur mon temps, et je suis également auteur d'articles spécialisés sur le monde textile et industriel français. Je vais ouvrir mon entreprise textile. Et comme indiqué plus haut : je ne fréquente plus mes pairs depuis mon entrée en Master. Donc on cible la "pire personne" pour ce genre d'attaques infamantes : un membre actif, utile et productif de la société; en cherchant à éliminer tout ce qu'il fait pour le résumer à une absence de sexualité — qui dans un contexte normal que l'on ai 19, 25, 32, 45 ans n'est pas choquant que l'environnement soit biaisé ou non. On peut citer plusieurs philosophes sur ce sujet majeur de la propriété des choix intimes jusqu'au bout du bout—même sous contrainte maximale :

"L'homme est condamné à être libre"—Jean-Paul Sartre

"On peut tout enlever à un homme, sauf une chose : la dernière des libertés humaines—choisir son attitude face aux circonstances, choisir son propre chemin"—Viktor Frankl

Tu as pouvoir sur ton esprit, pas sur les événements. Comprends cela, et tu trouveras la force—Marcus Aurelius

Objectivement biaisé ? Oui sans doute, même si je n'ai jamais connu l'ampleur de la mécanique d'exclusion ni sa date exacte de mise en œuvre. Mais ce qui compte, avec le recul maintenant, c'est de ne pas avoir abandonné cette conviction sur le moment : cela aurait été comme offrir une victoire à mes bourreaux lors de cette réunion. Donc objectivement : c'est toujours la réalité subjective qui sauve. En fin de compte, j'ai survécu parce que je n'ai jamais laissé le groupe me voler ma fondamentale de dire "J'ai choisi". C'est ainsi que j'ai pu rebondir. Aujourd'hui, avec le recul, je peux accepter d'avoir été dans la même situation qu'une victime d'un viol réel. Objectivement, c'est une mort psychique, mais certaines victimes s'accrochent à leurs cris, coups, insultes... Moi je m'accroche à mes "NON" et à ma conviction intime — ça reste mes choix quels qu'ai étaient les règles externes.

Quoi qu'on me fasse, il me reste toujours de choisir mes réponses : tant que mes NON et mes OUI viennent de moi, je demeure libre et entier.

Sororité

Avec le recul, une histoire me revient en tête. Je suis à la fac, et j’attends près de la machine à café. Il y a une jeune femme qui attend le café. Elle a des airs de Penelope Garcia dans NCIS. Je trouve ça maladroit mais elle me jette un regard très aguicheur auquel je ne réponds pas. Je comprends qu’un truc ne tourne pas rond autour d’elle. Je la croise souvent seule, sur Facebook avec son ordinateur à écrire des messages à des garçons. Ce qui va se passer après me révulse. On est en amphithéâtre. Elle est devant moi sur un autre rang. Elle écrit de façon peu discrète un message à un garçon en lui demandant s’il voudrait coucher avec elle. Le message est relativement pudique mais direct. Problème, tout le monde la voit depuis mon rang. Tout le monde voit ses messages et la réponse négative du garçon. Les mecs se marrent entre eux de façon peu discrète, un “elle est connue pour ça” est lâché par l’un d’eux. J’ai honte pour eux et pour moi-même, je reste silencieux et je ne dis rien.

Epilogue de la réunion



Direction la sortie, mon projet “Relation sérieuse + Sexualité intégrée” dans un carton :)

Le seul reproche marquant à cette réunion : parce que j’étais clairement opposé à toute forme de relation unilatérale, ce qui est toujours vrai aujourd’hui, car je veux une partenaire qui soit mon égale, ni plus, ni moins; car personne n’a de pouvoir sur qui que ce soit dans une relation avec moi—ni hier, ni aujourd’hui, ni demain.

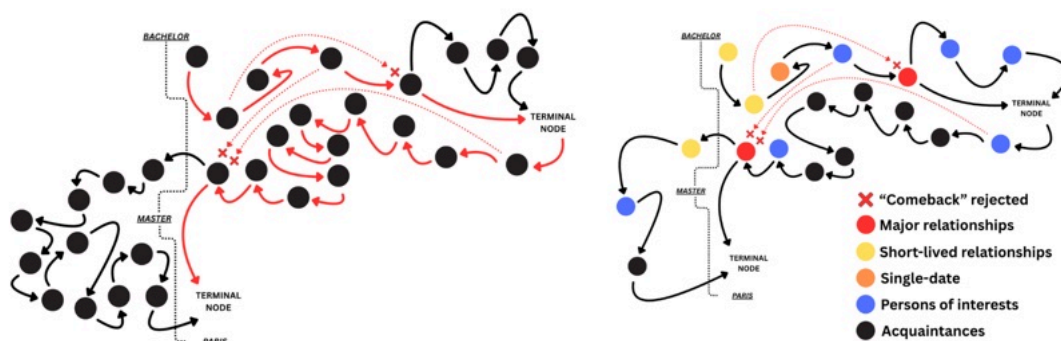
C’est peut-être un autre point commun entre Jane et moi. Jane parle dans le film une version dégradée de l’anglais. Elle ne peut pas communiquer comme les autres. Sans tomber dans la logique du « broken English », je n’ai jamais vraiment maîtrisé les codes sociaux de mon âge.

Malgré l’obtention de mon master avec mention et mon activité dans le textile, j’ai été publiquement qualifié de répugnant. Non pas en tant que personne apte à créer et à produire des choses utiles, mais en tant que personne n’ayant pas eu de relations sexuelles depuis cinq ans.

Quelque chose que je n'avais pas pu comprendre ou deviner plus tôt. C'est un peu naïf, mais je ne proposais souvent que des sorties neutres—de façon parfois maladroite : cinéma, marche, photos... Seule maladresse réelle de l'époque d'ailleurs : des propositions pas très imaginatives et répétitives, parfois répétées dans le cadre de liens ambigus avec certaines personnes. Le sujet d'une relation sexuelle n'ayant été discuté que quelques fois en 5 ans à cette époque : avec ma petite amie et deux autres personnes. Avec mon projet sur le "Made in France" à partir de 2014–2015 : on pourrait être pris d'un doute. Mais pour le contexte : je fréquente des hommes et femmes plus adultes avec qui le courant passe bien. Donc l'interprétation logique à ce moment-là, c'est un gap de maturité, pas un motif crasse sexuel/intime. Donc la mécanique d'exclusion sexuelle aurait été difficilement visible. Au mieux : j'ai pu percevoir du désintérêt, mais sans plus. Bien que cela soit très grave, on peut en sourire aujourd'hui, notamment pour la suite. Les mensonges de ma part, le stratagème crasse de mes pairs... tout cela m'a évité une « première fois » humiliante ou en tout cas sans projet relationnel sérieux associé.

Octopus

Pour résumer toutes ces interactions/relations sur la période 19-24 ans, voici deux schémas qui permettent de saisir la nature des interactions. Chaque point représente une période. Le schéma de droite ressemble à la liste "élargie" avec des interactions plus "négligeables" et moins importantes pour moi. Et à gauche, la version avec l'ensemble des interactions/relations majeures pour moi au sens large. Dans le schéma de droite, j'inclus aussi les personnes rencontrées à titre purement amical. Dans le schéma de gauche, je vais seulement jusqu'aux connaissances pour lesquelles j'avais un intérêt affectif.



De mes 19 à mes 24 ans : il n'y a eu aucune relation stable avec qui que ce soit (donc pas de relations sexuelles complètes). J'intègre également le refus des retours de personnes initialement désintéressées qui avaient ensuite souhaité renouer avec moi. Comme je le disais plus haut, tout cela va assez bien avec la logique du "masque social" : un vide masqué par une apparente abondance de contacts et interactions. Trois choses — vu de l'extérieur — peuvent expliquer le "pattern" pour emprunter un mot au monde du machine learning :

- **Libre arbitre total** : l'explication facile mais confortable car elle permet de faire l'impasse sur le fait que je ne décide pas pour l'autre — indépendamment de

l'existence ou non d'une mécanique sociale à l'œuvre — et que mes attentes n'étaient pas celles de nombreuses autres personnes.

- **Zones de flou complète** : objectivement — indépendamment de ce qui aurait pu être à l'œuvre ou non — le fait est que la plupart des interactions sont globalement avortées à un moment ou à un autre par moi/elle, ou s'arrêtent de façon ambiguë (pas de relance par moi/elle par exemple). C'est l'explication sans scénario d'une mécanique sociale "développée" à l'œuvre.
- Une autre approche — plus houleuse — serait celle de l'idée d'un "**contrat implicite**" autour de ma personne. Elle permet d'expliquer naturellement sur une période aussi longue l'absence de relations durables, et colle parfaitement avec la mécanique sociale révélée en réunion.

N'en reste pas moins que j'ai toujours suivi la logique suivante pendant ces 5 années : d'abord du lien — même faible — avant la sexualité. Donc en l'état, je n'ai fait qu'appliquer et constater les effets de la logique de ma manière d'être : difficultés à créer du lien (ou "cadre") donc pas de sexualité. Même si une mécanique sociale crasse était à l'œuvre, on ne pourra pas m'enlever le fait que je n'ai fait qu'appliquer ma logique sans succès notable. Une obstination dont on peut rire aujourd'hui : peu de jeunes hommes dans la vingtaine acceptent une accumulation de relations floues/ambiguës/conflictuelles/avortées sans se poser des questions — c'était mon cas ironiquement ayant une sexualité plus internalisée et introspective, une bonne gestion de mes désirs et un manque d'intérêts (et aussi une incompréhension) pour les codes sociaux de mon âge.

Sur le pouvoir

"Il voulait avoir le pouvoir donc on l'a exclu pendant 5 ans" : telle est en substance la rumeur qui continue à exister me concernant, et qui a amené à l'écriture de ce document pour clarifier de nombreuses choses. Mais qu'est-ce que qu'avoir le pouvoir dans les relations ou dans sa vie affective en général ? Par question ici de rentrer le fantasme collectif du "les femmes décident, les hommes subissent". Il peut y avoir une part de vérité minime dans les jeux de séduction. Cela dépend aussi du type d'hommes et de femmes. Certaines femmes sont frontales/égalitaires, d'autres plus ambiguës... Certains hommes acceptent tout et n'importe quoi, d'autres sont plus sélectifs/exigeants comme moi... Tout dépend aussi de la façon dont les gens se rencontrent. On a toujours tendance à jouer les jeux de rôle sociaux dans des cadres collectifs—travail, famille, cercle amicaux—et à être davantage soi-même (qu'on soit homme ou femme) dans une rencontre en "one-to-one" sans amis communs ni cercle social. De mon expérience post 24–25 ans : ça reste de toute façon une façade de jeu social. Et mes choix de partenaires s'orientent généralement vers des femmes qui privilégient la transparence, la communication et la valeur intrinsèque de leur partenaire au détriment des scripts sociaux. C'est également le type de femmes que j'attire en général—ce qui est important également pour moi vu mon parcours atypique sur le plan affectif/sexuel. Et de toute façon, dès que l'on commence à construire ensemble, il va falloir parler à deux.



Thatcher et moi nous avons un point commun : “Non, non et non”

Parfois, je suis surpris de la façon dont les hommes et les femmes parlent de leur pouvoir relationnel. De façon caricaturale : certaines femmes adorent dire qu’elles décident de tout. C’est triste, parce qu’on peut avoir l’impression qu’elles méprisent de façon crasse leurs partenaires au détriment du contrôle de la relation. De façon humoristique : certaines donnent l’impression qu’elles seraient totalement heureuses avec un baril de déchets radioactifs si elles peuvent finalement dire “c’est moi qui décide”. Chez les hommes, je suis las de cette hypocrisie qui consiste à dire “oui” à leur partenaire, tout en développant en parallèle une rage et une frustration rentrée; qui se manifeste par une misogynie crasse dans des discussions entre hommes : “elles ont des critères irréalistes, elles pensent avoir de la valeur, elles se croient au dessus de tout, on les méprise”. Moi, j’ai toujours évité ces deux écueils : pas de partenaires dans le mépris crasse, pas de misogynie, des attentes simples; et un respect total pour les femmes intelligentes, bonnes communicantes, honnêtes, frontales parfois, et de façon humoristique : motivantes.

Pour revenir au sujet principal, on peut toujours se voir retirer des opportunités ou être exclu. Mais tant que l’on reste capable de dire “NON”—comme cela a toujours été mon cas avant, aujourd’hui et demain—on garde dignité et libre arbitre. Dans mon cas, je suis un homme, c’est une preuve de maîtrise et de courage encore plus rare. Pour qu’ou “OUI” ait de la valeur, il faut que l’autre puisse opposer un “NON” qui ait tout autant de valeur. Sous peine de rentrer dans des logiques asymétriques, le non-consentement et des rapports humiliants. Quoiqu’il ait pu m’arriver de 19 à 24 ans : je n’ai jamais accepté ce qui ne me convenait pas. Après lecture du récit de mes 19 à 24 ans, on peut naturellement s’interroger sur l’absurdité et le grotesque de la mécanique d’exclusion puis de ce simulacre de procès. Comment exclure ou “désactiver” une personne qui refuse d’office un modèle qui ne lui a jamais convenu ? Comment exclure une personne qui de toute façon vit en décalage avec ses pairs du fait de sa maturité, la clarté de son projet relationnel et par absence d’un vocabulaire commun ? Dire “NON” m’a permis de ne jamais accepter les propositions dégradantes et honteuses faites à mon égard, et donc de ne pas perdre mon cap jusqu’à mes 26 ans—époque, où pour le dire avec humour, il a fallu apprendre à dire “OUI”. Le modèle relationnel de mes 19 ans pouvait survivre à une réunion collective humiliante et dégradante, mais pas à un compromis relationnel/sexuel.



Humorous posters generated by artificial intelligence (ChatGPT)

Textile



Ma photo préférée du film : Jane travaille... dans une usine de recyclage textile avec plusieurs enfants

Après presque cinq ans de solitude, de nombreuses questions ont surgi. Lors de la réunion précédente, j'avais été vivement critiqué pour mon refus de déconnecter sexe et relations. Je refusais de le faire. Plusieurs événements se sont produits après ma sortie de l'université. Pendant un an, j'ai dirigé une petite entreprise dans le secteur textile. Même si je n'ai pas connu de succès commercial, c'était agréable d'être vu publiquement (dans les journaux locaux et dans un reportage à la télévision régionale) comme une personne créative, et non comme une personne à « réparer ».



Je fais surtout des rencontres professionnelles, majoritairement avec des femmes, évoluant dans un secteur (le tricot) traditionnellement féminin (phrase révélatrice dans un article de presse dans la presse locale : *“A l’entendre, on pourrait le croire passionné de mode. Il s’en amuse. Tout comme être un homme qui tricote.”*). C’est un talent que je dois tirer de ma lignée familiale : ma grand-mère côté maternelle était très douée et réputée pour les travaux de couture, et surtout de crochets. Elle nous a laissé de nombreux accessoires/vêtements : bonnets, accessoires, mais aussi des vêtements complets. A ce moment-là je rencontre quelques femmes de mon âge (ou légèrement plus âgées) mais cela n’accroche pas : la réunion a cristallisé mon besoin de clarté, et je coupe dès que l’alignement n’est pas optimal. Souvenir aussi d’un date Tinder raté à cette période : je m’ennuie et ça se voit. J’en ai un peu honte aujourd’hui, mais au moins je n’ai pas fait semblant et d’ailleurs elle non plus—ce n’est plus une obligation ayant totalement rompu avec mes pairs après la réunion évoquée plus haut.



Les journaux « La Semaine » et « L’Est Républicain », moi-même travaillant sur un produit (reportage FR3) et un collage pour promouvoir ma petite entreprise.



Quelques produits fabriqués par mes soins à ce moment-là

Même si cela n’était pas réalisé à but commercial, j’ai un temps réalisé tout un travail sur des tapisseries murales avec des motifs géométriques. En voici plusieurs exemples :



Et également, un projet bref dans le domaine de la maroquinerie avec un porte-carnet en cuir. L'occasion pour moi à cette époque de faire du "touche-à-tout" dans le domaine créatif, et de me reconstruire d'une certaine manière :



Paris

Après avoir fermé mon entreprise, je suis parti travailler à Paris. Je n'ai aucune connaissance à Paris à part deux personnes : ma sœur qui y vit/travaille également et une connaissance de longue date (un ancien ami de la fac) avec qui on sort régulièrement pour se promener ou simplement discuter. Étonnamment je n'ai aucun objectif en tête sur le plan affectif en arrivant à Paris à une seule exception : régler un problème de longue date sur le plan relationnel. J'ai mis fin à cette longue et difficile relation avec cette femme dont j'ai parlé plus haut (celle des champs de blé). Pour le contexte, les retrouvailles se déroulent bien. Étonnamment, on se prend dans les bras, on se caresse et je l'embrasse dans le cou. On va chez elle. Elle a besoin de prendre le contrôle, impose ses discussions/vues sur l'intimité, je coupe "je ne suis pas comme toi". Elle le prend mal, tourne le dos, change de sujet. On se sépare. Plus tard, je souhaite la revoir. Elle esquivé. Je trouve un sujet, elle accroche, la

conversation vire au clash : je rappelle notre discussion chez elle, ma fatigue de sa présence parasitaire sur les réseaux sociaux, mes attentes, et je suis obligé de “parler comme elle”. Derniers messages : une relation normale ou rien, ce sera rien.

J’ai ensuite rencontré quelqu’un pendant un certain temps. Même si ce n’était pas une relation, c’était à la fois physique et affectif, et c’était la première fois que je n’étais pas jugé.

Puis une autre personne en lien avec une thématique artistique. Premier verre sympa, restaurant exécration et besoin de sa part de dire “Je décide donc je suis”. Je lui demande plus tard de venir chez moi, elle est outrée, je rappelle mon sérieux et mes attentes relationnelles, elle est à nouveau outrée, petit test piégé de sa part pour “aider”, je dis “OK” en ayant l’intention de ne rien faire sans être clair comme dans mon message initial, elle est à nouveau outrée, fin du problème.



Le Havre

Et finalement, à 26 ans, j’ai rencontré quelqu’un avec qui il aurait été difficile de s’entendre davantage : nous nous sommes rencontrés dans le cadre d’un échange artistique (photographie et architecture). On s’est rencontré sur Instagram. Elle est à ce moment-là indépendante, après plusieurs années en cabinet d’architecte. Elle est à la fois architecte et plasticienne, fine connaissance de l’urbanisme. La première rencontre a lieu lors d’une exposition dans une résidence d’artistes. Notre relation a duré trois mois. J’ai été accepté tout en étant franc sur ma virginité. J’étais extrêmement heureux d’avoir fait cela dans le cadre d’une relation construite et non dans le cadre d’un plan d’un soir. De nombreux bons souvenirs : sorties ensemble, week-end dans ma ville de Naissance, visite du Havre, les disputes sur le “pain de mie” lors de picnics au bord de la Seine, coup de main de ma part pour photographier certains de ses travaux... Disputes et désaccords aussi parfois, mais ça c’est la vie—nous n’étions pas facile l’un et l’autre. Il y a ensuite eu une autre personne

importante avec beaucoup de complicité, des échanges construits et un respect mutuel total—un lien purement affectif me concernant, mais valorisant pour moi.

Je poursuis mon introspection personnelle sur la sexualité et la vie affective. Pour la première fois de ma vie, aux alentours de 28 ans, je découvre un film dans lequel je m’identifie à 100% sur le sujet. Je ne connaissais pas le film ni le livre de Philippe Djian avant mes 28 ans, le film et le livre *37°2 le matin*. Beaucoup de critiques décrivent le film comme “érotoque” mais je pense que c’est totalement faux : il y a très peu de choses suggérées ou montrées à l’écran. Qu'est-ce qui est beau ? Tout ce que j’aime : les paysages bucoliques de la campagne française, les bungalows au bord de la mer, le village français typique... Un univers qui me rappelle mon travail photographique sur les coins bucoliques de la Lorraine, et plus particulièrement “[Marsal](#)”. Ce qui m’a plus aussi, c’est la façon dont les personnages (Zorg et Betty, incarnés respectivement par Jean-Hugues Anglade et Béatrice Dalle), vivent leur amour : il n’y a pas de conventions sociales à l’oeuvre, ils sont explosifs — elle surtout — et tout y est spontané dans un univers de grande qualité photographique; même si l’histoire est malheureusement tragique. J’ai eu une autre relation importante trois ans plus tard—plus légère et brève. Souvenir d’une journée avec elle entre champs et vieilles pierres.



Marsal

Une autre rencontre post-exclusion : le *Tractatus Logico-Philosophicus* par le philosophe Ludwig Wittgenstein. C’est un ouvrage relativement obscur encore aujourd’hui. Si on devait le résumer simplement — même si cela est imparfait — on pourrait dire que le *Tractatus* explique que le langage est comme une carte du monde : il peut représenter les faits et la logique, mais il ne peut pas capturer tout ce qui a vraiment de la valeur dans l’existence. Ludwig et moi partageons une passion commune : celle des formules complexes appliquées à des domaines essentiels de la vie. Lui le langage, moi la sexualité.

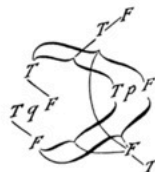
Tractatus Logico-Philosophicus

By
LUDWIG WITTGENSTEIN
With an Introduction by
BERTRAND RUSSELL, F.R.S.



NEW YORK
HARCOURT, BRACE & COMPANY, INC.
LONDON: KEGAN PAUL, TRENCH, TRUBNER & CO., LTD.
1918

Hence the proposition $\sim(p, \sim q)$ runs thus:—



TRACTATUS LOGICO-PHILOSOPHICUS

- 3.22 In the proposition the name represents the object.
3.221 Objects I can only name. Signs represent them. I can only speak of them. I cannot assert them. A proposition can only say how a thing is, not what it is.
3.23 The possibility of the possibility of the single signs is the possibility of the determinateness of the sense.
3.24 A proposition about a complex stands in internal relation to the proposition about its constituent parts.
3.241 A complex can only be given by its description, and this will either be right or wrong. The proposition in which there is mention of a complex, if this does not exist, becomes not nonsense but simply false.
3.25 That a propositional element signifies a complex can be seen from an indeterminateness in the proposition in which it occurs. We know that everything is not yet determined by this proposition. (The notation for secondary sentences is prototype.)
3.251 The combination of the symbols of a complex in a simple sentence can be explained by a definition.
3.26 There is one and only one complete analysis of the proposition.
3.261 The proposition expresses what it expresses in a definite and clearly explicable way: the proposition is articulated.
3.262 The sense cannot be analysed further by any definition. It is a primitive sign.
3.263 Even defined signs signify via these signs by which it is defined, and the definitions show the way.
3.264 Two signs are a primitive sign, and can be defined by primitive signs, cannot signify in the same way. Names cannot be taken to signify by definition (not any sign which alone and independently has a meaning).
3.265 What does not get expressed in the sign is shown by its application. What the sign conveys, that expression denotes.
3.266 The meanings of primitive signs can be explained by elucidation. Elucidation is a proposition which contains the primitive signs. They can, therefore, only be understood when the meanings of these signs are already known.

33

Après

Ce qui comptait aussi, c'était mon épanouissement au quotidien. J'ai choisi, pour plusieurs raisons, de passer d'un poste de Business Analyst à un poste de support informatique dans plusieurs entreprises, une expérience utile et offrant des situations totalement différentes chaque jour. Il était également important de poursuivre mes travaux photographiques (prochains essais sur le sujet : « [Saumur, Provins, Chartres, Rouen, Ile-Saint-Denis, Dunkerque... souvenirs épars](#) » et « [Ostende / Zélande](#) »), comme de poursuivre ma passion pour l'écriture. Je suis également éditeur d'un site web consacré à la Bible hébraïque, uniquement en français [lirelabiblehebraique.fr](#).

Un mot sur mes relations avec mes pairs (hommes et femmes) pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Bien que je sois aujourd'hui plus proche de personnes parfois un peu plus âgées (exceptionnellement plus jeunes si nous pouvons nous rejoindre sur le plan de la maturité), je n'ai jamais fermé la porte à une relation avec une femme de mon âge. Je constate toutefois que les problèmes sont similaires à ceux du passé : difficulté à avoir un cadre égalitaire, à parler en adulte, à avancer avec la même spontanéité... Aucune des rares interactions depuis mes 24–25 ans avec des femmes de mon âge n'a pu aboutir à une relation construite ou même à un lien sincère.

Un mot également sur comment j'ai pu traverser ces cinq années sans m'effondrer. Il y a plusieurs explications avec le recul :

- La plus bête c'est que je n'ai pas vu le problème pendant longtemps : les micro-interactions parfois nombreuses ont peut-être aidé à compenser l'absence d'un lien (ou même d'une relation) de longue durée—ainsi que leur intellectualisation et un stock d'anecdotes parfois absurdes
- Peut-être aussi que je n'ai jamais défini la valeur relationnelle/humaine par le fait d'être avec une personne ou non, d'avoir des rapports sexuels ou non... Un fait toujours d'actualité, je n'ai pas peur d'être seul
- Mes attentes relationnelles hyper-précises voir caricaturales parfois ont peut-être contribué au filtrage voir à une myopie sur ce qui se passait : beaucoup de choses étaient jugées à l'aune de nombreux critères conscients/inconscients, et comme peu de choses passaient ce filtre, cela n'allait pas plus loin

- Mécaniquement, en lien avec le point précédent, cela m’a amené sans doute à être encore plus exigeant
- Le masque que je m’étais construit depuis le début et qui ironiquement devait servir à masquer ce que je craignais de dévoiler face à un groupe—à force de se répéter les choses on finit par le croire peut-être
- De nombreuses interactions de surfaces : bar, concerts... Le sentiment de toujours voir du monde
- Quelques moments d’intimité même brefs, comme embrasser une personne, qui ont pu offrir une soupape même brève
- Ma capacité à dire “NON” dans les moments où cela était nécessaire
- Je n’étais pas totalement isolé : quelques connaissances, une famille et un deux chats aussi :)
- Des projets persos et semi-pro prenants et créateur de liens : photographie, projet au long cours sur le “Made in France” qui m’a amené à échanger avec de nombreuses personnes
- Pour la touche d’humour : pas de surcompensation sexuelle—pas d’addiction particulière et un rythme journalier qui n’a pas changé depuis des années et n’empiète pas sur ma vie sociale/professionnelle :)
- Et peut-être aussi... la conviction—inconsciente/consciente—depuis le début que je veux quelque chose mais que le problème vient de mon environnement

Ironiquement, à la sortie des 24 ans, j’ai presque pu respirer : plus de masques à porter, les mêmes souhaits relationnels/sexuels clairs et intacts, pas d’interactions parasitaires, des projets d’abord entrepreneuriaux (mon entreprise textile) puis pro... Puis le travail à Paris avec un changement de voie : aller vers le support IT, un métier de contact au quotidien. Un choix peut-être radical : pas ou peu de personnes de mon âge dans mon cercle social, donc aucun risque de subir une forme de contrôle social.

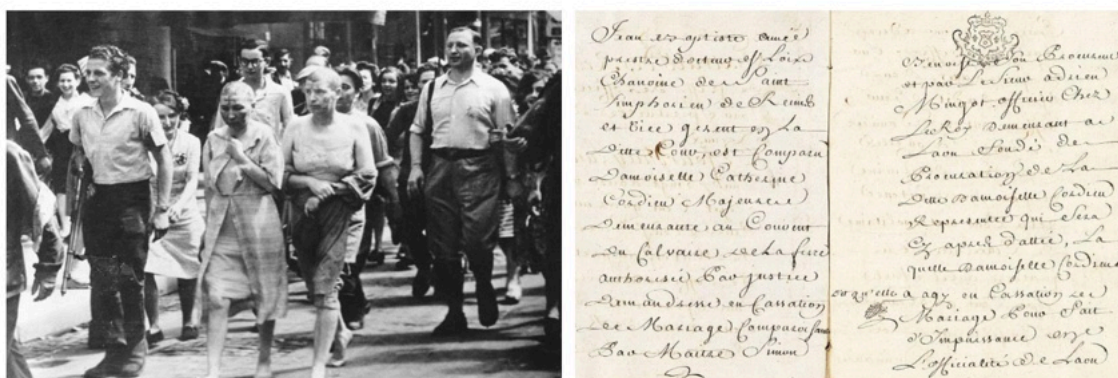
Histoire alternative

Si il n’y avait pas eu tout ça : comment aurait pu être ma vie affective/sexuelle de 19 à 24 ans ? Sans doute pas très différente objectivement. Peut-être quelques expériences sexuelles plus précoces mais c’est probablement tout. Et des expériences qui auraient pu être décevantes sur le plan affectif. J’en ai pour exemple ce qui est arrivé avec la première fille que j’ai embrassée à 19–20. Nous nous sommes vus pendant quelques jours puis elle décide brutalement de clore. Je suis extrêmement déçu, et je lui écris un message maladroit, qui se retourne contre moi publiquement. Les quelques fois où je la revois avec des amis, elle se montre démonstrative devant moi avec une autre personne. Puis, elle cherche à renouer plusieurs mois plus tard, ce que je refuse. Trois choses aurait pu se produire si il avait été question de rapports sexuels : sentiment fort d’humiliation lié à l’intime, honte et risque de basculement vers le cynisme si plusieurs expériences. En présence éventuellement de plus d’opportunités sexuelles acceptées, le risque aurait été de ne pas atteindre l’idéal relationnel mais de choisir des compromis bancals—probablement décevants et médiocres. Enfin, au-delà du sexuel, mon projet relationnel était fortement incompatible avec les attentes des

hommes et femmes de mon âge. Donc : possibles et rares adaptations, mais probable risque de clash relationnels répétés. De toute façon, même post 24–25 ans, le bricolage affectif/sexuel n'est pas toléré.

Conclusions

Mon cas est loin d'être isolé. Les sociétés ont souvent pour habitude de prendre pour cibles des hommes et des femmes pour exposer et/ou utiliser leur intimité dans le but de réguler un groupe social, de forcer les individus à une certaine conformité ou à but politique. Mon cas est assez peu banal parce que je suis un homme : ce sont davantage les femmes qui sont exposées à des violences publiques sur leur sexualité réelle ou supposée. Et fait notoire, c'est mon absence de sexualité à l'époque qui est jugée non-conforme, détestable ainsi que ma vision de la relation—le pire : être jugé sur un vide créé à la fois par nos pairs et par nous-même. En tant que français, le cas qui me vient à l'exemple, ce sont les femmes-tondues après la Libération. Mon humiliation était à huis clos, la leur fut public parfois pendant plusieurs heures, parfois nues, toujours le crâne tondu. Historiquement parlant, mon cas se rapproche plus du procès en impuissance. Finalement, on a voulu faire la démonstration de mon incompétence sexuelle et relationnelle, dans un contexte institutionnel et social. Une pratique qui démarre en France en 1426 et disparaît peu avant la Révolution Française. Dans tous les cas, et quelque soit les raisons : des pratiques honteuses et qui marquent au fer rouge les hommes et les femmes victimes de ces ignominies.



À gauche : des Françaises accusées de « collaboration amoureuse » durant l'été 1944. À droite : procès-verbal du procès pour impuissance entre Catherine Cordien et Adrien Charles Beffroy, 20 août 1742.

Enfin, au delà de mon cas personnel, et même si la rencontre à 26 ans tient d'une équation difficile à reproduire pour tout le monde (chance + sérieux commun + lien intellectuel + bonne personne + maturité relationnelle), il n'en reste pas moins que cela peut nous faire réfléchir sur ce que devrait être une première fois (et même plus généralement) une sexualité respectueuse. Sans tomber dans le côté excessif (et qui aurait pu être dramatique) de mon cas, ma vie prouve que même dans un scénario extrême, injuste et violent; on peut rencontrer une personne avec qui découvrir la sexualité dans un cadre adulte, respectueux et consentit. Cela doit être parfaitement possible et légitime dans un cadre plus sain. Toutes les "premières fois"

ne sont malheureusement pas réalisées dans des contextes aussi éclairés et respectueux, telle que celle que j’ai eu à 26 ans. Certaines sont parfois bâclées, honteuses voire non-consenties. Au-delà d’ailleurs de la “première fois” : on peut se poser la question des exigences que tout le monde est en droit d’avoir pour toute relation intime, quelle que soit sa durée, ou même sa transformation ou non en relation plus ou moins longue.

Au-delà d’une sexualité “classique” libre, consentie, respectueuse et adulte; il est aussi intéressant de se questionner sur la façon dont la société — hypersexualisée en apparence — réalise parfois des circonvolutions difficilement compréhensibles. Pourquoi par exemple un tel tabou sur le droit à la sexualité des personnes handicapées ? Pourquoi une obsession pudibonde sur la prostitution et les travailleuses du sexe ? Il y a quelque chose de malaisant dans cette vision des choses : juger que la sexualité devient dégradée quand elle se déroule en dehors du contrôle social classique ou de la norme. L’exclusion sexuelle/affektive qui peut toucher hommes et femmes — pourtant tabou suprême — semble plus acceptable inconsciemment que des formes de sexualité tout aussi consentie — elles ont lieu entre adultes dans un cadre accepté à deux — même si transactionnelle; parce qu’elles ont le défaut de s’émanciper du jeu social classique.

Jeux sociaux et contrôle implicite < Transactionnel et/ou hors script sociaux

Et comme le dit très bien l’Organisation Mondiale de la Santé sur la sexualité : “La santé sexuelle, lorsqu’elle est considérée de manière positive, s’entend comme une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que comme **la possibilité de vivre des expériences sexuelles agréables et sûres, exemptes de coercition, de discrimination et de violence**”.

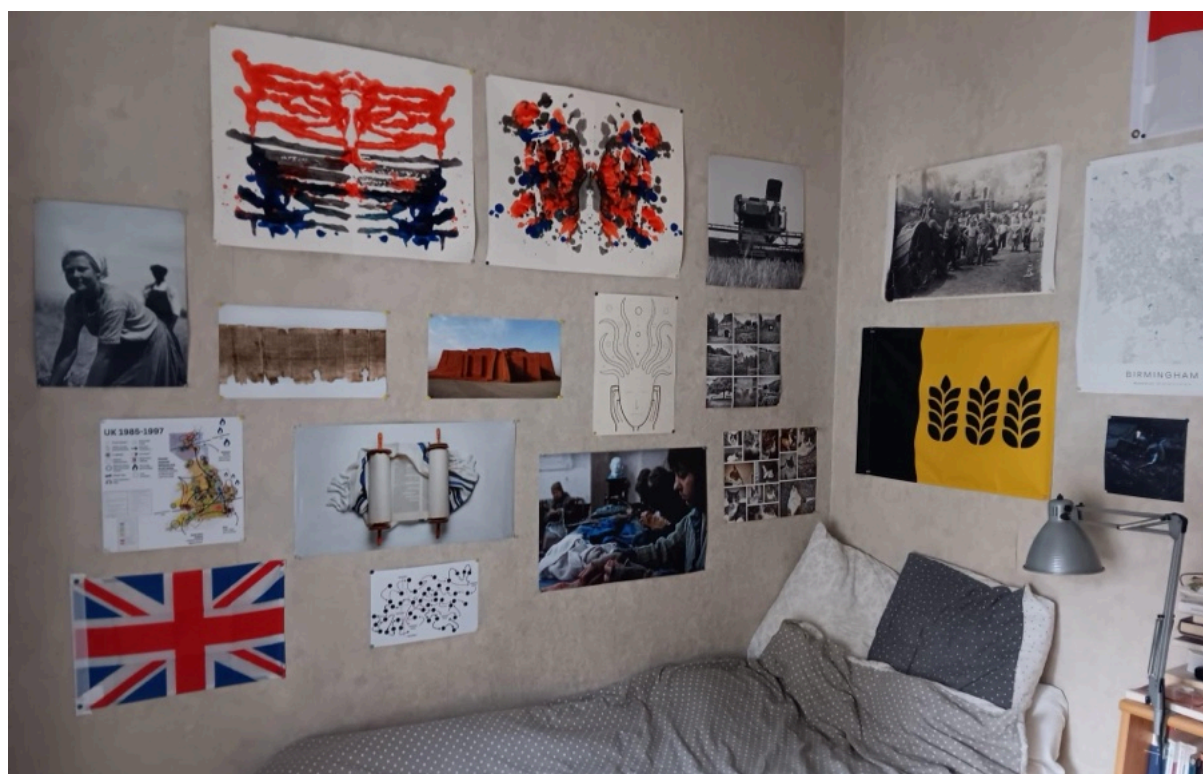
Pour conclure, mes travaux sur la résilience, l’agriculture et les catastrophes ont été écrits au début des années 2025. Ils reflètent tous un thème commun : comment reconstruire ou poursuivre les choses quand tout s’est effondré.

Malheureusement pour notre amie fictive Jane, cela n’a jamais été possible dans son univers—et ce n’était pas non plus l’intention des réalisateurs.

—A moi quand j’avais 24 ans , et à celles et ceux, passés et présents, qui ont connus le stigmat—

BONUS 1 : Genèse de “Jane and I”

L’histoire de « Jane and I » est un peu particulière. Je produis début d’années 2025 un long essai sur le film Threads. Je remarque d’emblée « Jane » dans le film : « Elle et moi, on a quelque chose », “Pourquoi j’ai l’impression qu’elle me ressemble ?”... Je m’attache à ce personnage, mais à ce moment-là, je n’arrive pas à savoir pourquoi. Mais la question me travaille beaucoup. J’ai même un poster d’elle dans ma chambre (ma scène favorite du film : Jane au travail dans une usine textile) entre copies de rouleaux de Torah, dessins et photos de mon chat « Twister ». J’y réfléchis sur mon temps libre. Avec le film Threads, je démarre tout un travail de réflexion en deux temps sur le film : effondrement la première année, puis imaginer la reconstruction nécessaire pour arriver aux scènes de fin du film 10 ans plus tard. Le sujet me fascine, et c’est maintenant mon “passe-temps” : écrire des articles sur la résilience ou la compréhension de la mécanique d’effondrement/reconstruction. Mais déjà à ce moment-là, je me dis qu’il y a dans Jane, Threads, la résilience... quelque chose qui parle en moi mais je ne sais pas quoi.



Il y a plusieurs choses qui ne trompent pas : j’identifie dans mes précédents travaux la charge qui pèse sur le personnage (“utérus mort”) et le décalage entre les images et ce que l’on veut faire d’elle. Mais rien ne la relie à moi de façon évidente pendant des mois. Plusieurs mois après, en août, j’entends à nouveau la rumeur me concernant. Je ne veux plus reculer comme avant, je veux reprendre la main : j’ai avancé, j’ai changé, je ne dépends plus de mes pairs et surtout j’ai rencontré la “bonne personne” à 26 ans—puis j’ai fait d’autres rencontres. Ça n’a jamais été moi le problème.

Ironiquement : cela ne me pose aucun problème de n'avoir couché avec personne de mes 19 à 24 ans étant à la recherche depuis toujours d'un cadre très exigeant. Objectivement : je n'ai aucune honte aujourd'hui à assumer ma virginité tardive, mes attentes relationnelles et sexuelles... parce que je ne dépends plus du regard des hommes et femmes de ma génération. J'ai 32 ans, et non pas 19 ou 23. Mais la période n'était pas neutre non plus en interactions intimes. Le problème : la rumeur qui fait peser une charge d'incompétence sexuelle/relationnelle qui n'est pas la mienne, cette réunion clandestine qui fait que je ne peux pas ignorer que certaines de ces interactions n'ont peut-être pas dépassées un certain stade (même si je n'ai jamais poussé plus loin) pour un motif d'exclusion "crasse". Donc il va falloir reprendre la rumeur à mon compte contre mon gré : oui, je n'ai pas eu de rapports sexuels de mes 19 à 24 ans, mais cela s'explique par l'exclusion de mes pairs et mes propres critères. Le second point est important, non pas pour vivre dans le déni, mais pour rappeler ma constance depuis le début malgré mes défauts comme tout à chacun.

Je décide d'écrire un texte sur le sujet : je pense tout de suite à « Jane »—le lien entre elle et moi devient évident à cet instant précis. On est pareil sur de nombreux plans : textile et stigmat sexuel (incapacité à procréer pour elle, "désactivé sexuel" pour moi plus jeune). C'est l'occasion avec ce texte de m'exprimer avec toute ma sensibilité et ma vision des choses concernant la sexualité et les relations. D'y exprimer toute ma personnalité atypique et surtout d'assumer en intégralité la gravité de cette histoire, avec mes mots à moi et mes explications. De parler aussi de l'après qui faisait l'objet de fantasmes. D'en faire un texte qui me dépasse aussi : sexualité digne, mémoires des violences sexuelles passées (tondues, procès en impuissance...)... avec une iconographie pensée.



Simon Chabrol

Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résilience, agricultur...
46 min.

Ce n'est normalement pas le lieu pour en parler mais je prends les devants. Cela fait suite à des questions posées à proximité de mon lieu de travail à Nancy, par des inconnus m'ayant indiqué qu'encore aujourd'hui, l'histoire est diffusée par des enseignants à l'université à titre humoristique apparemment. Donc oui, de 19 à 24 ans, j'ai été victime d'un motif crasse d'exclusion sociale et affectif à l'Université de Lorraine (cautionné par certains enseignants) : le fait de n'avoir jamais eu aucun rapport sexuel. Pour aborder le sujet de façon intelligente et sérieuse - au contraire du motif crasse d'exclusion - j'en ai fait un article sur une amie fictive dans un film britannique : Jane. On a deux points communs : le textile et l'écrasement social pour motif sexuel (elle inapte à mettre au monde dans le film, moi je n'avais jamais eu de rapports sexuels à l'époque). Moi j'ai eu un avenir, pas elle. Bonne lecture !

Lorsque j'entends la rumeur ressurgir sur mon lieu de travail, je réagis dans la foulée et le soir même je produis un premier jet de "Jane and I disponible en édition bilingue. Le post

Linkedin du 18 août 2025 initial est assez “brut” de décoffrage. Je réagis à chaud ayant entendu une discussion inquiétante avec les mots habituels concernant la rumeur : “désactivé”, “puceau”, “pas de rapports sexuels”... Le post publié le soir-même est assez frontal — peut-être maladroit voire potentiellement risqué juridiquement et socialement — mais c’est la première fois de ma vie que je pose moi-même des mots sur cette histoire que je limite au début à une affaire de virginité tardive. J’introduis plusieurs notions importantes : le stigmatisation pour un motif sexuel, le lien avec Jane, notre point commun (Jane inapte à mettre au monde / Moi n’ayant pas eu de rapports sexuels à l’époque), l’idée de construire un parallèle entre elle et moi, le fait que certains enseignants s’en soient emparés (un fait entendu lors de cette discussion sur le lieu de travail)... Le post insiste beaucoup sur la sexualité, mais c’est de toute façon le coeur de la rumeur : sinon n’a pas eu de sexe pendant 5 années. Donc même si c’est très abrupt, c’est une matière frontale et honnête d’en parler, puisque c’est le sous-entendu de la rumeur.



Simon Chabrol • Vous
 Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résilience, agriculture, territoire...) ...
 1 mois • Modifié •

Un texte sur ma rencontre avec un personnage fictif, Jane, dans le film Threads (1984).

Cette adolescente, née après une catastrophe nucléaire, est réduite dans le film à une fonction biologique, niée dans son humanité. Pourtant, à l’écran, on la voit travailler, s’organiser, contribuer.

Je me suis reconnu en elle. Non pas dans le décor apocalyptique, mais dans ce mécanisme universel : être défini non pas par ce qu’on fait, ce qu’on crée, ce qu’on apporte... mais par un stigmate intime.

Dans mon cas, c’était ma vie privée. Comme Jane, je n’étais parfois pas jugé pour mes compétences, mes projets ou mon travail, mais réduit à une “non-conformité”. Un détail intime devenait une identité publique.

Combien d’entre nous sont réduits, aujourd’hui encore, à une étiquette — qu’elle soit intime, sociale ou professionnelle ?
 Combien d’entre nous doivent, comme Jane, reconstruire leur dignité par l’action, par le travail, par la créativité ?

C’est ce que j’ai tenté de faire, notamment dans le textile, la photographie ou l’écriture : des domaines où, enfin, j’étais vu pour ce que je faisais — pas pour ce que j’étais censé être. Et c’est là un étrange point commun avec elle : Jane travaille aussi dans le textile. Presque comme si nos destins étaient tissés ensemble.

Lien vers l’essai : <https://lnkd.in/eGgpW6iR>



Jane and Me—A fictional alter ego
 medium.com

C’est très imparfait, mais c’est déjà une première pierre pour reprendre la main. Le post est mis à jour un peu plus tard en même temps que j’avance sur la monture finale de l’article que je mets à jour. Le “shift” est progressif pour discuter du vrai motif : l’exclusion sexuelle décrite dans la rumeur qui dure depuis plusieurs années. Recentrage total sur l’intime et l’idée de stigmate, sur l’étiquette sociale, notre point commun textile... Je poursuis en parallèle la mise à jour de l’essai sur Medium puis je publie un second post Linkedin. Cette

fois-ci, on fait plusieurs choses : civisme sur une rumeur nocive, rappel des faits explicites, explications de l'absurdité de la rumeur et conclusion sur l'objectif de l'essai "Jane and I".



Simon Chabrol • Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résilience, agriculture, territoire...) & Suppo...
2 sem. • Modifié •

Suite à la publication de mon article sur « Medium » nommé « Jane and I — A fictional alter ego », deux mots sur une rumeur dont je fais l'objet depuis plusieurs années et qui va probablement faire l'objet de suites juridiques.

La rumeur me choque parce que :

- Elle présente un fait grave (l'atteinte à la vie intime et l'exclusion sociale) comme quelque chose de justifiable — ce qui aurait pu détruire un jeune homme/femme moins résilient, apte et indépendant que moi.
- Elle me place en posture d'agresseur (« j'aurais voulu dominer ») alors qu'en réalité, j'ai été la cible d'attitudes et propos dégradants sur mon intimité.
- Elle banalise une méthode crasse de contrôle social à un âge critique— beaucoup n'y auraient pas survécu : pas d'estime de soi, dévalorisation, comparaison aux autres, sentiment de retard, besoin de "rattraper"... A titre personnel, cela a simplement confirmé ce dont j'avais l'intuition depuis longtemps : plus d'affinités dans des contextes relationnels adultes.

Les faits : entre 19 et 24 ans, j'ai été victime d'une exclusion affective/sexuelle (terme de la rumeur) organisée par mes pairs. Quelque chose qui était passé inaperçu du fait d'un mélange entre mon caractère pudique/prudent sur le sujet et de ma naïveté sociale. En 2017, une réunion illégale à l'université — en présence d'étudiants et d'un enseignant-chercheur — a révélé ce stratagème, avec des propos humiliants tels que « désactivé » ou « déchet sexuel ». Un simulacre de tribunal moyenâgeux qui en aurait brisé beaucoup d'autres. Une réunion absurde dans un contexte où depuis mon entrée en Master, je ne fréquentais presque plus les personnes de mon âge — j'étais alors engagé dans un projet semi-pro qui se transformera en entreprise textile à la sortie de mes études — ce qui renforce le côté "crasse" de la chose et démontre bien qu'il s'agissait d'un délire collectif d'un groupe obsédé par son besoin de contrôle.

Preuves de l'absurdité de cette rumeur ?

- Je n'ai jamais dévié de mes attentes relationnelles (relation sérieuse + sexualité intégrée).
- J'ai pu vivre ma première relation à 26 ans dans un cadre adulte, respectueux et consenti—ma première fois suivie d'une relation relativement courte (3 mois) mais construite.

Conclusion : La rumeur est donc caduque. Le problème n'a jamais été moi mais bien le contexte social de mes 19-24 ans, que la rumeur diffusée depuis plusieurs années présente comme une incompétence relationnelle/sexuelle de ma part—quand il s'agissait en fait d'une mécanique collective qui aurait pu être invalidante pour une autre personne.

Objectif de l'article « Jane and I — A fictional alter ego » :

- Mettre des mots clairs : il s'agissait d'une exclusion organisée, pas d'un « jeu ».
- Réfléchir à ce qu'est une sexualité digne et consentie.
- Relier mon cas à d'autres pratiques historiques de stigmatisation (procès en impuissance, femmes tondues à la Libération).

L'article est disponible ici en édition bilingue : <https://lnkd.in/eGgpW6iR>



Jane and I—A fictional alter ego
medium.com

Enfin, après deux semaines et les modifications finales de "Jane and I", il est temps de clôturer cette parenthèse. Je produis un post d'apaisement et de rappel final des faits. J'insiste sur le besoin de tourner la page pour tout le monde, de pardonner mes éventuelles erreurs de jeunesse et celles de mes paires féminines de l'époque : personne ne gagne à ce

*que cette affaire sordide pollue ou influence la vie de chacun. Mais je reste ferme sur plusieurs choses. Tout d'abord, nos chemins se sont séparés depuis mes 24-25 ans. Cette résurgence de la rumeur est donc une parenthèse dans cette rupture. Deuxièmement, je rappelle que des suites juridiques seront données si cela persiste. Enfin, je pardonne à elle et moi, puis je souhaite bonne chance à chacun avec cet épitaphe : “**Que chacun puisse poursuivre sa route de son côté.**”*



Simon Chabrol • Vous
Rédacteur bilingue (FR/EN) (Résilience, agriculture, territoire...) & Suppo...
2 j • Modifié •

Suite à mon post LinkedIn du 5 septembre 2025 sur la rumeur concernant ma vie intime et à mon essai bilingue “Jane and I — A fictional alter ego” publié sur Medium, je clos le sujet de mon côté. Ce sera mon dernier mot public, car il n'aurait jamais dû empiéter sur le plan professionnel. L'essai reste en ligne comme document complet pour celles et ceux qui souhaitent en comprendre le contexte.

Deux constats simples :

- Cette rumeur trouve son origine dans mes 19–24 ans entre relations conflictuelles, ambiguës, avortées et maladroites/erreurs de jeunesse.
- Elle a ressurgi en 2019–2020, dans un contexte professionnel, à la suite d'un désaccord sans rapport avec ma vie privée.

Je reconnais mes limites d'alors : manque d'expérience, maladresse, difficulté avec les codes sociaux et des mensonges pour masquer ma vulnérabilité. Mais rien ne justifie qu'un épisode ancien se transforme en rumeur persistante. Elle abîme tout le monde : moi, réduit à un “désactivé” — terme puéril et toxique — et celles qui, indirectement, pourraient apparaître comme exclues ou archaïques. Le mot “exclusion sexuelle” provient de la rumeur initiale : ce n'est pas mon vocabulaire, mais celui de ce récit déformé et indigne — le post du 5 septembre est amendé.

J'assume mes choix. J'ai dit “NON” à l'époque, à certaines propositions humiliantes ou dégradantes, hors d'un cadre de relation construite. Ces refus relevaient de mon libre arbitre affectif. Ce droit — dire “OUI”, “NON” ou “PEUT-ÊTRE” — est inaliénable et universel.

Depuis mes 24–25 ans, je ne fréquente plus les femmes de mon âge, voilà près de dix ans. C'était un choix réfléchi, celui de m'orienter vers d'autres cercles et d'autres horizons. Le bon sens aurait voulu que chacun fasse sa vie en adulte de son côté. La rumeur en a décidé temporairement autrement en septembre de cette année 2025.

Aujourd'hui, à 32 ans, je mène une vie normale et active : travail, projets intellectuels (résilience, judaïsme), engagements créatifs. Je ne peux accepter d'être défini par une rumeur vieille de 10 ans. Et je crois qu'il serait tout aussi injuste pour mes anciennes contemporaines d'être associées publiquement à ce récit déformé : elles ont elles aussi évolué, et rien ne les honorerait dans le fait de rester prisonnières d'une histoire d'un autre âge.

Ce rappel vaut aussi pour celles et ceux tentés d'utiliser ce sujet à des fins personnelles ou professionnelles. Si une résurgence devait se produire, elle ferait l'objet d'une réponse légale et proportionnée, car ce qui se diffuse sur le temps de travail engage des responsabilités.

Mon souhait est simple : que chacun tourne la page. Cette rumeur est puérile et toxique. Dans l'intérêt de toutes les parties, elle doit cesser.

Je n'ai aucune honte de ma virginité tardive, de mes refus ou de mes maladroites. L'essentiel, je pense, n'a jamais été sexuel : il s'agit d'autonomie, de respect mutuel et de libre arbitre.

Que chacun puisse poursuivre sa route de son côté.

Et finalement le 30 Septembre 2025, je dois franchir un pas massif : avouer que mon intimité a été bafoué par des femmes de mon âge. Et surtout : révéler la très probable cause de la mise à l'écart. Mon refus d'une relation sexuelle sans affect et sans protection, dans le cadre de la relation abusive avec ma seule petite amie de l'époque. Le vocabulaire initial est abandonné : je ne suis plus “exclu” mais victime d'un “récit imposé”. Je me désolidarise du poids du récit pour raconter mon histoire. Les versions finales des posts LinkedIn sont achevées aux alentours du 3 Octobre 2025 :

[illegible]

Simon Lebrat  **Vincent**
Recherche théorique (FRED) (diversité, agriculture, territoire...) & Supra-
10 km - Montréal 

[THROWBACK – Septembre 2025]

Publication du document officiel et public retraçant mon parcours entre 19 et 32 ans :

- Analyse des origines plausibles du narratif d'« exclusion sexuelle » – un terme qui ne devrait jamais être écrit, encore moins réinventé – entre hypocrisie arbitraire et exploitation possible d'un fait intime survenu entre mes 19 et 24 ans.
- Présentation du seul récit valable concernant cette période : écrit, structuré, réfléchi, à l'opposé d'une version flottante. Ce document constitue la référence pour toute suite juridique liée à une atteinte grave à l'intimité et à la dignité d'une personne.

Cohérence affective constante depuis mes 19 ans – avec un repère inflexible comme un « fun fact » : (ou relations majeures par tranche de six ans (19–25 puis 26–32).

- Questionnement clair sur l'ambiguïté des stigmates de la rumeur : « récit postérieur à 23 ans visant à masquer des échecs relationnels ou jeu manipulateur/20 ans ayant constitué un double décoût » ? – Les **comportements** **bouteux** de certains hommes sont **déjà** **évidents** (« renversé par », « dit-shaming »...), mais il est tout aussi évident, **en 2025**, que certaines femmes présentent comme une **résultante personnelle** la **réalité** **de** **leur** **vie** **sexuelle** **avant** **l'atteinte** **intégralement** **et** **affective** **d'un** **homme** **entre** **ses** **19** **et** **24** **ans**, ou d'une **cautiologie** **des** **actes** **asociables** **à** **l'attribution** **sexuelle** **des** **postures** **de** **refuser** **l'altérité** **et** **le** **consentement** **masculin**. **C'est** **le** **recit** **de** **la** **honte**.
- Retour sur mon évolution de communication en septembre 2020 : assumer un fait intime lourd, le structurer, et reprendre le main sur un récit biaisé, déjouement et bouc.
- **Rappel d'une réalité élémentaire de culture qui devrait s'appliquer à toutes et tous : les rumeurs et les vagues décalées sur l'intime n'ont pas leur place dans les sphères privées comme publiques.**

Trois années sont également jointes :

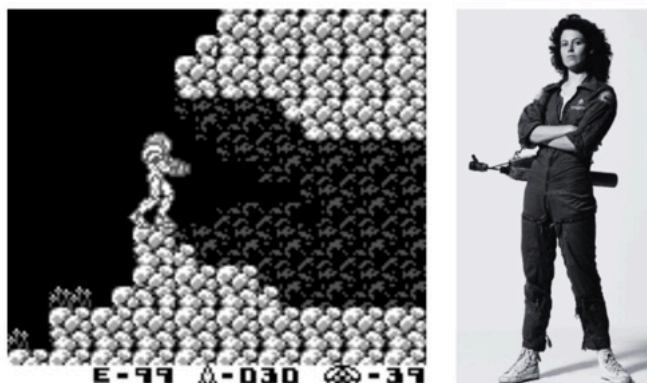
- Introduction au document juridique "19-24" : recensement intégral des parties prenantes.
- Fais accomplie assimilées à des atteintes sexuelles (période 19–24 ans).
- Échec collectif transformé en « exclusion » ?

L'ensemble des publications précédentes de septembre 2025 ont été volontairement supprimées. Toutes les informations, analyses et clarifications sont désormais regroupées dans ce document unique et défini, sous référence publique et officielle concernant cette période (19–32 ans). L'article complet est .



BONUS 2 : Quelques figures féminines de résilience

Au même titre que la genèse de “Jane and I”, un court bloc pour discuter de figures féminines—fictives ou réelles—qui m’ont interrogées ou influencées—consciemment ou inconsciemment. Et donc qui ont pu compter comme influence dans mon parcours d’exclusion puis de résilience future. Je n’ai jamais eu dans ma vie de figure masculine forte à laquelle m’identifier ou qui pourrait s’aligner à mon “MOI” profond. Dans le domaine de la fiction, j’en vois deux : Ellen Ripley (interprétée par Sigourney Weaver) et Samus Aran (la chasseuse de prime dans la série de jeux vidéo Metroid). Elles ont quelque chose d’intéressant quant à ma période de mes 19-24 ans : elles n’ont pas de sexualité “visible”. Pour Ellen Ripley, il peut y avoir une tension sexuelle suggérée dans les films, mais rien de clairement visible et/ou explicite—ça reste très obscur. Pour Samus Aran, son rôle est de tuer des aliens—un personnage totalement asexué en apparence bien que féminin. Également : deux femmes fictives indépendantes en proie à des environnements hostiles et silencieux où la menace est souvent implicite.



Du côté des figures “réelles”, j’ai déjà mentionné Virginie Despentes plus haut. Je pourrais aussi mentionner Gloria Steinem—figure influente du féminisme dit de la “seconde vague” aux Etats-Unis—et Valérie Solanas—féministe radicale et parfois qualifiée de misandre, mais influente pour sa radicalité totale—, et également Crystal Lee Sutton (syndicaliste américaine qui a inspiré le personnage central du film Norma Rae).



De gauche à droite : Valérie Solanas, Virginie Despentes et Crystal Lee Sutton

BONUS 3 : Mécanique sociale ou “pouvoir féminin” ?

L'affaire pourrait être interprétée comme la preuve du pouvoir absolu des Femmes sur la sexualité des Hommes. C'est d'ailleurs le cliché traditionnel et l'interprétation anthropologique classique. Pourquoi dans mon cas on pourrait dire que l'on sort d'un “hors-jeu” ou d'une invisibilisation classique ? Ce qui frappe, pour un observateur, c'est le fait que je n'ai jamais été vraiment isolé de mes paires féminines de l'époque : je ne fais pas face à l'isolement social classique des jeunes hommes exclus du marché sexuel—même si mes propositions de sorties ne se concrétisent pas, le contact existe. Ces derniers sont d'ailleurs en général à l'écart par timidité, difficultés sociales ou des critères tabous comme l'apparence physique, des comportements problématiques ou un autre stigmate. Pour eux : on est effectivement dans l'invisibilisation classique par leurs paires féminins. Et d'ailleurs, pas toujours parce que les femmes les excluent de façon inconsciente, mais simplement parce que souvent ces jeunes hommes n'attirent pas leur attention (discret, réservé, isolés...). Quelque chose qui peut aussi arriver à des jeunes femmes. De mon côté, il existe de nombreuses interactions plus ou moins longues sur la période. Ce qu'on constate par contre, c'est qu'aucune interaction n'aboutit à une relation durable. Quelque chose qu'on peut interpréter comme de la maladresse de ma part, de la rigidité relationnelle de mon côté ou d'autres non-dits, mais cette interprétation n'est plus possible avec l'assemblage de la réunion, de mes “NON” et de la rumeur qui circule depuis plusieurs années. On bascule ici dans la mécanique sociale pour une raison simple :

- La rumeur elle-même assume un côté collectif à ce qui est arrivé : on est dans une logique de blocage organisée de façon collective et revendiquée
- La réunion et les termes employés montrent que la logique n'est plus la simple invisibilisation (“il est immature”, “il ne sait pas parler aux femmes”, “il est timide”...) mais dans une logique de déshumanisation et de violence assumée (“on t'a désactivé depuis le début”, “déchet sexuel”...)
- La réunion et la rumeur revendiquent l'existence d'un jeu biaisé (“de toute façon tu n'aurais rien eu”)
- Les nombreuses interactions parfois ambiguës démontrent l'existence d'un jeu potentiellement malsain
- Enfin, l'existence même de la rumeur démontre le besoin de se constituer un récit collectif qui dépasse le simple “pouvoir féminin” classique, et s'inscrit dans une logique de justification (“il voulait le pouvoir donc on l'a exclu”)

Pour toutes ces raisons, on sort de la situation d'invisibilisation classique pour des jeunes hommes pour entrer dans une logique qui dépasse la question des Hommes/Femmes, et qui est celle d'une forme d'humiliation et/ou contrôle coercitif social dans le but de porter atteinte à une personne. L'enjeu ici n'est même plus sexuel : on cherche à déstabiliser une personne qui ne sait plus comment se placer, elle doit gérer des interactions problématiques et on souhaite gommer son libre arbitre intime. Les rapports Hommes/Femmes étant ceux qu'ils sont, c'est souvent plus facile d'exclure un Homme qu'une Femme, mais la mécanique reste la même.

Ce qui aurait été de l'ordre du "pouvoir féminin" classique : une suite de "NON" fermes et définitifs de toutes les femmes que j'ai pu fréquenter à l'époque, mais la réalité est plus complexe : "OUI", "NON", "Je ne sais pas", "ALLER-RETOUR" (Dire "NON" puis revenir)... Des histoires courtes, d'autres longues... Couplé à la rumeur épouvantable et aux révélations de la réunion, cela démontre une mécanique déviante.

Les Femmes (et aussi les Hommes) qui l'interprètent autrement devraient se tromper. Les Hommes peuvent le faire aussi, et de façon parfois encore plus humiliante. Le cas le plus commun est le "slut-shaming" : on fabrique une réputation épouvantable à une jeune femme pour détruire sa valeur affective et sociale. Quelque chose qui est arrivé à Annie Ernaux plus jeune, et qu'elle raconte dans son livre "Mémoire de fille". Elle subit une exclusion sociale durable et traumatisante suite à cette expérience dans ses jeunes années. Le pire ? Le "revenge porn". Cette fois-ci, on exploite l'intime pour détruire publiquement la jeune femme en question. Enfin, tout le monde connaît les expressions de "filles faciles". C'est cruel, mais les Hommes se passent le mot et se "passent" (même si c'est vulgaire) la jeune femme. L'invisibilisation concerne aussi les femmes, mais pour d'autres raisons : âge, ménopause ou encore statut. Dans tous les cas, la mécanique à l'œuvre ici démontre une volonté organisée de faire du mal à une personne.



ALIEN (1979)

— A SEXUAL SUBTEXT ?

This essay uses film analysis as a tool for cultural archaeology, examining how unconscious sexual imagery emerges in science fiction narratives. The methodology is interpretative rather than declarative: symbols are explored, not imposed. Cinematic elements—sound, framing, body horror—are analyzed as carriers of latent meaning shaped by their historical context. The text avoids psychoanalytic dogma while acknowledging its heuristic value. Gender, reproduction, and bodily invasion are treated as thematic axes rather than ideological statements. The essay does not claim authorial intent, focusing instead on audience reception and symbolic persistence. Comparative references are used sparingly to maintain analytical focus. The goal is not to sexualize the film retroactively, but to understand why such readings remain culturally compelling.

Cet essai mobilise l'analyse filmique comme outil d'archéologie culturelle, afin d'examiner l'émergence d'une imagerie sexuelle inconsciente dans la science-fiction. La démarche est interprétative plutôt que affirmative : les symboles sont explorés, non plaqués. Les éléments cinématographiques — son, cadrage, body horror — sont analysés comme porteurs de sens latent inscrit dans leur contexte historique. Le texte évite le dogmatisme psychanalytique tout en reconnaissant sa valeur heuristique. Le genre, la reproduction et l'intrusion corporelle sont abordés comme axes thématiques. Il ne s'agit pas de prêter une intention aux auteurs, mais d'analyser la persistance des lectures symboliques.

In a previous essay published on Medium, I discussed two major fictional female figures : Ellen Ripley (played by Sigourney Weaver) and Samus Aran (the bounty hunter in the Metroid video game series). Why did they matter to me ? They have no “visible” sexuality. For Ellen Ripley, there may be some sexual tension suggested in the films, but nothing clearly visible and/or explicit—it remains very obscure. For Samus Aran, her role is to kill aliens—a character who is completely asexual in appearance, despite being female. Also: two independent fictional women struggling in hostile, silent environments where the threat is often implicit. The movie *Alien* made in 1979 by Ridley Scott is renowned for its horror, shock, terrifying atmosphere and more especially, for its brutal and nightmarish creature : the Xenomorph.

*Dans un précédent essai publié sur Medium, j'ai évoqué deux figures féminines fictives majeures : Ellen Ripley (interprétée par Sigourney Weaver) et Samus Aran (la chasseuse de primes de la série de jeux vidéo Metroid). Pourquoi étaient-elles importantes à mes yeux ? Elles n'ont aucune sexualité « visible ». Pour Ellen Ripley, il y a peut-être une certaine tension sexuelle suggérée dans les films, mais rien de clairement visible et/ou explicite—cela reste très obscur. Pour Samus Aran, son rôle est de tuer des extraterrestres—un personnage qui est complètement asexué en apparence, bien qu'il s'agisse d'une femme. De plus, ce sont deux femmes fictives indépendantes qui luttent dans des environnements hostiles et silencieux où la menace est souvent implicite. Le film *Alien*, réalisé en 1979 par Ridley Scott, est réputé pour son horreur, son caractère choquant, son atmosphère terrifiante et, plus particulièrement, pour sa créature brutale et cauchemardesque : le Xenomorph.*

But something more subtle and interesting is at play in the movie : sexuality. *Alien* is one of the few science fiction movies where there is literally no sexual/intimate scene : intercourse, kissing and so on. Yet the whole movie seems to revolve around sexuality for several reasons. The fact is that the *Alien* universe was largely influenced by Hans Ruedi Giger (H.R. Giger). Looking at some of the H.R. Giger's artwork, several elements become obvious : the organic and “phallic” aspects of several things designed by him in his artworks. The head of the Xenomorph—a recurrent motif in his work—is perhaps the most intriguing aspect of Giger's universe.

*Mais quelque chose de plus subtil et intéressant est en jeu dans le film : la sexualité. *Alien* est l'un des rares films de science-fiction où il n'y a littéralement aucune scène sexuelle/intime : rapports sexuels, baisers, etc. Pourtant, tout le film semble tourner autour de la sexualité pour plusieurs raisons. Le fait est que l'univers *Alien* a été largement influencé par Hans Ruedi Giger (H.R. Giger). En regardant certaines des œuvres de H.R. Giger, plusieurs éléments deviennent évidents : les aspects organiques et « phalliques » de plusieurs éléments qu'il a conçus dans ses œuvres. La tête du Xenomorph, un motif récurrent dans son travail, est peut-être l'aspect le plus intrigant de l'univers de Giger.*



Also interesting and puzzling is the integration of both organic and mechanical components in several of his artworks. The whole universe is—from my perspective—extremely eerie, creepy and also threatening. When released in 1979, the movie faced hardship against censor boards in several countries : “R” in the United States (under 17 requires accompanying parent or adult guardian) “X” in

the United Kingdom (not under 18). The “sexual subtext” of *Alien* is obviously vague—the movie was never marketed as sexual—but could be understood and seen if we look closely at the movie. If we look at the movie simply as a science fiction movie, we are going to miss this message.

*L'intégration de composants organiques et mécaniques dans plusieurs de ses œuvres est également intéressante et intrigante. L'univers tout entier est, à mon sens, extrêmement inquiétant, effrayant et menaçant. À sa sortie en 1979, le film a rencontré des difficultés avec les commissions de censure de plusieurs pays : « R » aux États-Unis (les moins de 17 ans doivent être accompagnés d'un parent ou d'un tuteur adulte) et « X » au Royaume-Uni (interdit aux moins de 18 ans). Le « sous-texte sexuel » d'*Alien* est évidemment vague—le film n'a jamais été commercialisé comme un film à caractère sexuel—mais il peut être compris et perçu si l'on regarde le film de près. Si l'on considère le film comme un simple film de science-fiction, on passe à côté de ce message.*



The infamous “distress signal” scene

Alien starts as a classic science fiction movie of the late 1970s or early 1980s : the black void of the galaxy, a big and silent ship, machinery and a mixed crew with men and women. The first thing we could notice during the movie is the total lack of intimate/emotional relationships between the men and the women. The only hint of tension appears in a brief argument between Ripley and the two mechanics. Bored of arguing with them, Ellen Ripley said “If you have any trouble, I will be on the bridge”. Parker laughed, then said “Bitch”. Another interesting thing is the way genders are reversed in some way. The central computer of the *Nostromo* (Ripley’s spaceship) is named “Mother”. Generally, in SF movies, the computer’s name is more neutral : HAL 9000 (2001: A Space Odyssey) MU-TH-UR 9000 (*Alien Covenant*), WOPR (*War Games*)... Something extremely eerie when we discover later in the movie that “Mother” has betrayed the crew with the special order 937, when the computer name must imply the exact contrary :

*Alien commence comme un film de science-fiction classique de la fin des années 1970 ou du début des années 1980 : le vide noir de la galaxie, un grand vaisseau silencieux, des machines et un équipage mixte composé d'hommes et de femmes. La première chose que l'on remarque dans le film, c'est l'absence totale de relations intimes/émotionnelles entre les hommes et les femmes. La seule tension apparaît dans une brève dispute entre Ripley et les deux mécaniciens. Lassée de se disputer avec eux, Ellen Ripley dit : « Si vous avez des problèmes, je serai sur le pont ». Parker rit, puis dit « Salope ». Une autre chose intéressante est la façon dont les genres sont en quelque sorte inversés. L'ordinateur central du *Nostromo* (le vaisseau spatial de Ripley) s'appelle « Mère ». En général, dans les films de science-fiction, le nom des ordinateurs est plus neutre : HAL 9000 (2001 : L'Odyssée de l'espace), MU-TH-UR 9000 (*Alien Covenant*), WOPR (*War Games*)... Il est donc extrêmement inquiétant de découvrir plus tard dans le film que « Mère » a trahi l'équipage avec l'ordre spécial 937, alors que le nom de l'ordinateur devrait impliquer exactement le contraire :*

“Priority one—Ensure return of organism for analysis. All other considerations secondary. Crew expendable.”

“Priorité numéro un : assurer le retour de l’organisme pour analyse. Toutes les autres considérations sont secondaires. L’équipage est sacrificable.”

Another interesting gender reversal is the hero of the movie. This time—a bit like in my favorite video game franchise Metroid—it’s a woman who saved the spaceship. It’s also interesting to see the struggle with the movie : a relentless creature fighting endlessly against a strong—and perhaps maternal—woman, when even the strong men onboard are eliminated one by one.

Un autre renversement des rôles intéressant concerne le héros du film. Cette fois-ci, un peu comme dans ma série de jeux vidéo préférée Metroid, c’est une femme qui sauve le vaisseau spatial. Il est également intéressant de voir la lutte qui se déroule dans le film : une créature implacable qui se bat sans relâche contre une femme forte, peut-être maternelle, alors que même les hommes forts à bord sont éliminés un par un.



Ellen Ripley on the left and Lambert on the right

But the most interesting element is the Xenomorph itself. The whole plot revolves around this creature : from the derelict ship to the final scenes. When the humans in the movie don’t display any sexual activity, the Xenomorph is indeed a very sexual creature. The whole lifecycle of the creature is puzzling and nightmarish. The Xenomorph seems—at first glance during the derelict ships scenes—to follow the basic path of sexual reproduction :

Mais l’élément le plus intéressant est le Xenomorph lui-même. Toute l’intrigue tourne autour de cette créature : du vaisseau abandonné aux scènes finales. Alors que les humains du film ne montrent aucune activité sexuelle, le Xenomorph est en effet une créature très sexuelle. Tout le cycle de vie de la créature est déroutant et cauchemardesque. À première vue, dans les scènes du vaisseau abandonné, le Xenomorph semble suivre le cheminement de base de la reproduction sexuée :

Intercourse => Eggs => Creature ...

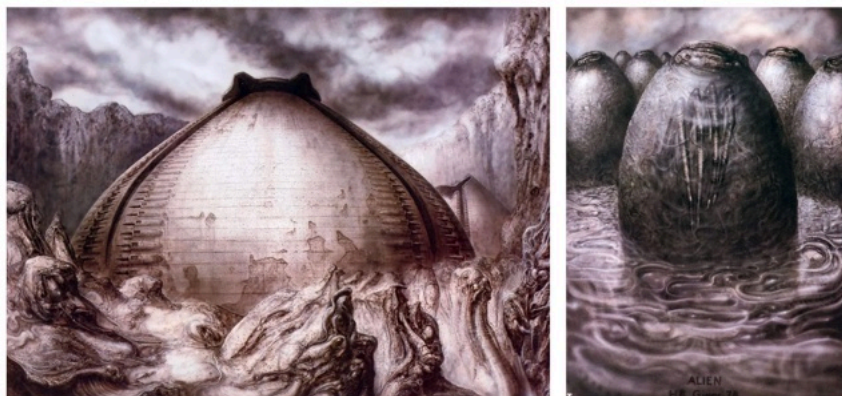
Rapport sexuel => Œufs => Créature ...

But the truth is far more terrifying and uncanny. When Kane (John Hurt) goes deep into the derelict spaceship, he is attacked by a strange creature named the “facehugger”. Desperate to save him, his colleagues took him back to the ship to save him. The medical officer Ash and Dallas tried at all costs to remove the creature without success.

Mais la vérité est bien plus terrifiante et étrange. Lorsque Kane (John Hurt) s'enfonce dans le vaisseau spatial abandonné, il est attaqué par une étrange créature appelée « facehugger ». Désespérés de le sauver, ses collègues le ramènent au vaisseau. Le médecin Ash et Dallas tentent par tous les moyens de retirer la créature, mais sans succès.

An interesting dynamic occurs from the start to finish. At the beginning, the world is masculine : sophisticated computers, spaceships, machinery, industrial tools, Dallas as the male leader of the group... All things associated with engineering and generally masculine themes. Then, a subtle shift occurs in the movie when the team dispatched to the derelict ship return to the Nostromo. While unknown immediately to the viewer, Ash is a neutral figure : an android, despite his male appearance. He is the one taking the lead. And later on, when everyone dies—Dallas too—Ellen Ripley takes the lead until the final scenes.

Une dynamique intéressante se produit du début à la fin. Au début, l'univers est masculin : ordinateurs sophistiqués, vaisseaux spatiaux, machines, outils industriels, Dallas en tant que chef masculin du groupe... Tout ce qui est associé à l'ingénierie et aux thèmes généralement masculins. Puis, un changement subtil se produit dans le film lorsque l'équipe envoyée sur le vaisseau abandonné revient sur le Nostromo. Bien que cela ne soit pas immédiatement évident pour le spectateur, Ash est un personnage neutre : un androïde, malgré son apparence masculine. C'est lui qui prend les commandes. Plus tard, lorsque tout le monde meurt, y compris Dallas, Ellen Ripley prend la relève jusqu'aux scènes finales.



During a scene, Ellen spots Ash looking at a screen—doing an ultrasound to Kane—with what seems to look like a small and strange fetus. The following days, the creature detached itself from Kane, and he is able to walk again. But it won't last long before the nightmare of the crew begins : a small creature emerges from the stomach of Kane, killing him instantly. What we can understand is that the creature is not reproducing through intercourse between similar creatures : to rape—literally—another creature from a different species to use it as an artificial uterus—whether it's a man, a woman or even a dog in another Alien movie. There is an ambiguous scene in Alien, when Lambert (Veronica Cartwright), is assaulted by the creature hiding in the room where she tried to stockpile some canisters. Nothing is shown; however, the creature doesn't seem to kill Lambert immediately, instead toying with her. The scene ends with Ripley running across a dark hallway, with what seems to be howls from Lambert being assaulted by the Xenomorph.

Au cours d'une scène, Ellen aperçoit Ash en train de regarder un écran—il effectue une échographie sur Kane—sur lequel apparaît ce qui semble être un petit fœtus étrange. Les jours suivants, la créature se détache de Kane, qui retrouve l'usage de ses jambes. Mais le cauchemar de l'équipage ne tarde pas à commencer : une petite créature émerge de l'estomac de Kane, le tuant sur le coup. Ce que nous pouvons comprendre, c'est que la créature ne se reproduit pas par accouplement entre créatures similaires : elle viole littéralement une autre créature d'une espèce différente pour l'utiliser comme utérus artificiel, qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou même d'un chien dans un autre film Alien. Il y a une scène ambiguë dans Alien, lorsque Lambert (Veronica Cartwright) est agressée par la créature qui se cache dans la pièce où elle essayait de stocker des bidons. Rien n'est montré, mais la créature ne semble pas tuer Lambert immédiatement, préférant jouer avec elle. La scène se termine avec Ripley courant dans un couloir sombre, accompagnée de ce qui semble être les hurlements de Lambert agressée par le Xenomorph.



The facehugger on the left, and the Xenomorph face on the right

That's the deeply uncanny part of the movie—and probably what makes it horrifying : the eerie creature is not only brutal and violent, it's also a sexual creature with an unstoppable instinct to kill everything and to reproduce itself. A very dark one, using the darkest form of sexuality to perpetuate itself. It's also noticeable in the way the creature itself acts : its stealthy ways of attacking, its slimy secretions, the insectoid appearance of the nests the creature builds... The creature as a whole is extremely unpleasant... while being extremely fascinating. The creature seems unstoppable and has a survival instinct that goes beyond mere reproductive and protective goals. It looks like the Xenomorph can't exist by itself in a peaceful stasis. This perverse purity fascinates Ash, as he reveals during the fight scene before he is destroyed :

C'est ce qui rend ce film profondément inquiétant, et probablement terrifiant : cette créature effrayante n'est pas seulement brutale et violente, elle est également sexuelle, animée d'un instinct irrépressible qui la pousse à tuer tout ce qui bouge et à se reproduire. Une créature très sombre, qui utilise la forme la plus obscure de la sexualité pour se perpétuer. Cela se remarque également dans la manière dont la créature agit : ses attaques furtives, ses sécrétions visqueuses, l'apparence insectoïde des nids qu'elle construit... La créature dans son ensemble est extrêmement désagréable... tout en étant extrêmement fascinante. La créature semble imparable et possède un instinct de survie qui va au-delà des simples objectifs de reproduction et de protection. Il semble que le Xenomorph ne puisse pas exister seul dans une stase pacifique. Cette pureté perverse fascine Ash, comme il le révèle lors de la scène de combat avant d'être détruit :

I admire its purity. A survivor. Unclouded by conscience, remorse or delusions of morality.

J'admire sa pureté. Un survivant. Sans conscience, sans remords ni illusions morales.

The movie ends with an interesting symbol. After the death of most of the crew, Ripley does her best to destroy the Nostromo and to evacuate through a rescue ship. She wears a white shirt—then a white space suit—when she pushes into outer space the Xenomorph. An interesting symbol given the fact that the white is associated traditionally with purity and virginity, and when the creature is dark—a color traditionally associated with death, mystery and danger. Given the film's sexual subtext, this final image can be seen as symbolic : the darkest form of sexuality expelled by the purest and untouched one.

Le film se termine par un symbole intéressant. Après la mort de la plupart des membres de l'équipage, Ripley fait de son mieux pour détruire le Nostromo et évacuer à bord d'un vaisseau de sauvetage. Elle porte une chemise blanche, puis une combinaison spatiale blanche, lorsqu'elle propulse le Xenomorph dans l'espace. Un symbole intéressant étant donné que le blanc est traditionnellement associé à la pureté et à la virginité, et que la créature est sombre, une couleur traditionnellement associée à la mort, au mystère et au danger. Compte tenu du sous-texte sexuel du film, cette image finale peut être considérée comme symbolique : la forme la plus sombre de la sexualité expulsée par la plus pure et la plus intacte.

TWO NOS BEFORE YES

— REFLECTIONS ON MALE AND FEMALE LATE VIRGINITY

This essay is structured as a comparative reflection grounded in sociological observation and lived experience. It does not seek statistical representativeness, but conceptual clarity. Late virginity is approached as a social construct rather than a biological anomaly. The methodology privileges symmetry: male and female experiences are analyzed through parallel frameworks. Normative timelines are questioned using historical and cultural counterpoints. The text avoids moral judgment and medicalization. Individual narratives function as illustrative cases, not proofs. Language is deliberately precise to avoid reinforcing stigma. The essay's aim is to disentangle desire, consent, and social pressure within contemporary sexual scripts.

Cet essai adopte une réflexion comparative fondée sur l'observation sociologique et l'expérience vécue. Il ne recherche pas la représentativité statistique, mais la clarté conceptuelle. La virginité tardive y est analysée comme construction sociale plutôt que comme anomalie biologique. La méthodologie repose sur une symétrie analytique entre expériences masculines et féminines. Les temporalités normatives sont interrogées à l'aide de contrepoints historiques et culturels. Le texte évite toute moralisation ou médicalisation. Les récits individuels servent d'illustrations, non de démonstrations.

As part of a personal essay I published several weeks ago on my personal experience as a young man “Jane and I—A fictional alter ego”, here is a small essay to discuss atypical sexuality for Male and Female, and more especially, the topics of late virginity, sexual free will (especially masculine one) and nonconformity. Whether it is by choice or not, the fact is that a non-negligible part of the young population lost his/her virginity late in life. This topic raises an interesting question and perhaps unsettling questions :

- *Is this fully by choice, due to our social context or both of them ?*
- *This question creates another interesting one on the topic of sexual free will : does all our choices truly matter in our intimate/sexual life ?*
- *And finally : how to embrace/accept non-conformity for Male & Female sexuality ?*

The whole essay is to be taken as personal reflection on these three topics, and not as scientific answers to these complex topics. As someone who found the “right person” at 26 and faced an “intimate rumor” during my 20s and several years afterward, I feel confident enough to discuss the topics.

Dans le cadre d'un essai personnel que j'ai publié il y a quelques semaines sur mon expérience personnelle en tant que jeune homme, « Jane et moi — Un alter ego fictif », voici un petit essai pour discuter de la sexualité atypique chez les hommes et les femmes, et plus particulièrement des thèmes de la virginité tardive, du libre arbitre sexuel (en particulier masculin) et de la non-conformité. Que ce soit par choix ou non, le fait est qu'une partie non négligeable de la population jeune a perdu sa virginité tardivement. Ce sujet soulève une question intéressante et peut-être dérangeante :

- *Est-ce entièrement par choix, en raison de notre contexte social ou les deux ?*
- *Cette question en soulève une autre, tout aussi intéressante, sur le thème du libre arbitre sexuel : tous nos choix ont-ils vraiment de l'importance dans notre vie intime/sexuelle ?*
- *Et enfin : comment accepter la non-conformité en matière de sexualité masculine et féminine ?*

Cet essai doit être considéré comme une réflexion personnelle sur ces trois sujets, et non comme une réponse scientifique à ces questions complexes. Ayant trouvé la « bonne personne » à 26 ans et ayant été confronté à une « rumeur intime » pendant ma vingtaine et plusieurs années après, je me sens suffisamment en confiance pour aborder ces sujets.

1. *Late Virginity*
2. *Sexual Free Will*
3. *Nonconformity*

Late Virginity

Defining “sexual virginity” is a concept subject to debate in our modern society given the advance in discussion related to this topic. Two definitions can be used to define virginity :

1. A person who has never had sexual intercourse—penetrative one
2. A person who has never engaged in any sexual activity at all

La définition de la « virginité sexuelle » est un concept sujet à débat dans notre société moderne, compte tenu de l'évolution des discussions sur ce sujet. Deux définitions peuvent être utilisées pour définir la virginité :

1. *Une personne qui n'a jamais eu de rapports sexuels avec pénétration*
2. *Une personne qui n'a jamais eu aucune activité sexuelle*

Before 26, I will honestly describe myself as being part of the definition number 1. From 19 to 26 years, I had oral sex several times with different people—but not penetrative sex. Obtaining precise statistics is difficult on late virginity, but generally in Western-Europe countries, the fact is that most of the people have their first sexual relationship around/before their 20s. Something like 5% to 10% of young adults are still virgins after 25 years old. What could be the reasons for this small segment of the population to wait until their later ages ? Several are advanced by the people—generally speaking anonymously on this topic. The reasons are not so different for males and females and as complex as the individuals concerned : anxiety, lack of social interaction, willingness to find the “right person”, disability... Most of these people—in their testimony—discuss their happiness to have finally found someone to disclose their “shameful” secret and have their first sexual intercourse. Whether the relationship lasted or not : they felt free of this social burden.

Avant 26 ans, je me décrirais honnêtement comme faisant partie de la définition numéro 1. Entre 19 et 26 ans, j'ai eu plusieurs fois des relations sexuelles orales avec différentes personnes, mais pas de relations sexuelles avec pénétration. Il est difficile d'obtenir des statistiques précises sur la virginité tardive, mais en général, dans les pays d'Europe occidentale, la plupart des gens ont leur première relation sexuelle vers ou avant l'âge de 20 ans. Environ 5 à 10 % des jeunes adultes sont encore vierges après 25 ans. Quelles pourraient être les raisons pour lesquelles cette petite partie de la population attend jusqu'à un âge plus avancé ? Plusieurs raisons sont avancées par les personnes concernées, généralement de manière anonyme sur ce sujet. Les raisons ne sont pas très différentes pour les hommes et les femmes et sont aussi complexes que les individus concernés : anxiété, manque d'interaction sociale, volonté de trouver la « bonne personne », handicap... La plupart de ces personnes — dans leur témoignage — évoquent leur bonheur d'avoir enfin trouvé quelqu'un à qui révéler leur « honteux » secret et d'avoir eu leur premier rapport sexuel. Que la relation ait duré ou non, elles se sont senties libérées de ce fardeau social.

Late virginity is experienced and judged very differently for men and women. For women, virginity used to be praised as a moral virtue, yet in today's hypersexualized world it is often viewed as repression or immaturity. For men, the reverse stigma applies: early sexual experience is expected, even demanded, as proof of virility and social worth. A man who remains a virgin past his twenties is frequently seen as “incomplete,” not because of desire itself, but because of what society projects onto him. In both cases, late virginity exposes the tyranny of social expectations: women are shamed for saying “NO”, men are shamed for not saying “YES”. The real issue is not who waits longer, but the

inability of society to recognize that emotional readiness follows no fixed timeline. Virginity, when chosen rather than imposed, can thus become a quiet act of self-respect—a refusal to let collective standards dictate personal growth.

La virginité tardive est vécue et jugée très différemment selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Pour les femmes, la virginité était autrefois considérée comme une vertu morale, mais dans le monde hypersexualisé d'aujourd'hui, elle est souvent perçue comme une forme de répression ou d'immaturité. Pour les hommes, c'est l'inverse qui prévaut : une expérience sexuelle précoce est attendue, voire exigée, comme preuve de virilité et de valeur sociale. Un homme qui reste vierge après l'âge de vingt ans est souvent considéré comme « incomplet », non pas à cause de son désir lui-même, mais à cause de ce que la société projette sur lui. Dans les deux cas, la virginité tardive met en évidence la tyrannie des attentes sociales : les femmes sont humiliées pour avoir dit « NON », les hommes sont humiliés pour ne pas avoir dit « OUI ». Le véritable problème n'est pas de savoir qui attend le plus longtemps, mais l'incapacité de la société à reconnaître que la maturité émotionnelle ne suit pas un calendrier fixe. La virginité, lorsqu'elle est choisie plutôt qu'imposée, peut ainsi devenir un acte discret de respect de soi, un refus de laisser les normes collectives dicter le développement personnel.

Regarding the “sex-ed” program in school and how they can help to reduce the stigma associated with “virginity” : the fact is that I strongly disagree with them. As a young boy in France, I remembered how poor things were—and probably still are : learning to put a condom on a banana, discussing HIV in broad terms... The fact is that I learned far more interesting things while reading Freud’s book “Three Essays on the Theory of Sexuality” when I was 15–16 years old, than after four “sex-ed” classes. The concern for me, especially for people who are unsure about how to live their sexuality with someone else and how to speak about their virginity with their partner, is that these classes are too general—I spoke from my French perspective. It puts a lot of pressure on young people to accept a “standardized” version of sexuality : something that is not compatible with everyone’s rhythm and expectations. And more concerning : a “socialized” sexuality within a group—with all its expectations and social norms. Something prejudicial for people who are out of the norm. Especially : LGBT+, asexuals, virgins for religious reasons... This way of educating children to sexuality is detrimental to the interest of these different people. From my perspective : it would be far more helpful for children and growing boys and girls to be taught on how to construct their own sexual/affective model rather than to be coerced into a standardized one.

En ce qui concerne les programmes d'éducation sexuelle à l'école et leur capacité à réduire la stigmatisation associée à la « virginité », je suis en total désaccord avec eux. En tant que jeune garçon en France, je me souviens à quel point les choses étaient médiocres – et le sont probablement encore : apprendre à mettre un préservatif sur une banane, discuter du VIH en termes généraux... Le fait est que j'ai appris des choses bien plus intéressantes en lisant le livre de Freud « Trois essais sur la théorie de la sexualité » quand j'avais 15-16 ans, qu'après quatre cours d'éducation sexuelle. Ce qui me préoccupe, en particulier pour les personnes qui ne savent pas comment vivre leur sexualité avec quelqu'un d'autre et comment parler de leur virginité avec leur partenaire, c'est que ces cours sont trop généraux – je parle ici de mon point de vue français. Cela met beaucoup de pression sur les jeunes pour qu'ils acceptent une version « standardisée » de la sexualité : quelque chose qui n'est pas compatible avec le rythme et les attentes de chacun. Et plus inquiétant encore : une sexualité « socialisée » au sein d'un groupe, avec toutes ses attentes et ses normes sociales. Ceci est préjudiciable aux personnes qui sortent de la norme. En particulier : les LGBT+, les asexuels, les vierges pour des raisons religieuses... Cette manière d'éduquer les enfants à la sexualité nuit aux intérêts de ces différentes personnes. De mon point de vue, il serait beaucoup plus utile d'apprendre aux enfants et

aux adolescents comment construire leur propre modèle sexuel/affectif plutôt que de les contraindre à adopter un modèle standardisé.



— My perspective on Late Virginity —

For my personal case, the reasons are a mix of a poor social context and personal willingness to do it in the right context. As a student during my 20s—I talk of it in “Jane and I”—the social environment was extremely unpleasant to speak frankly about my virginity, and I had to lie about it. The two major relationships I had at the time were extremely unpleasant : my first partner was pushing in favor of a purely intimate relationship—I refused to have penetrative sex with her on the first and last night—and the second one was clearly uncaring—filming myself one time—and unable to build a solid bond. A third person was probably the only one I felt confident with, but due to a lack of condom and poor communication afterwards, nothing occurred. Regarding “intimacy”, we kissed and touched together with other women but the aftermath was conflictual in all cases. I was able to openly discuss the topic once I left my age cohort—in a context where it was guaranteed to be able to speak of it without being ashamed. It was a shame for my peer to be both a virgin and willing to have a serious relationship. The “right person” I met when I was 26. She was older, and we met through an artistic exchange. She was extremely kind, curious and deeply surprised by my frankness on the topic. The relationship lasted three months. It was the first time in my life I was able to discuss equally with someone from an affective/sexual perspective.

Dans mon cas personnel, les raisons sont à la fois liées à un contexte social défavorable et à ma volonté personnelle de le faire dans un contexte approprié. Lorsque j'étais étudiante, dans ma vingtaine – j'en parle dans « Jane and I » –, l'environnement social était extrêmement désagréable pour parler franchement de ma virginité, et j'ai dû mentir à ce sujet. Les deux relations importantes que j'ai eues à l'époque étaient extrêmement désagréables : ma première partenaire insistait pour avoir une relation purement intime – j'ai refusé d'avoir des rapports sexuels avec pénétration avec elle la première et dernière nuit – et la deuxième était clairement indifférente – elle m'a filmée une fois – et incapable de construire une relation solide. Une troisième personne était probablement la seule

avec laquelle je me sentais en confiance, mais en raison d'un manque de préservatifs et d'une mauvaise communication par la suite, rien ne s'est passé. En ce qui concerne l'« intimité », nous nous sommes embrassées et caressées avec d'autres femmes, mais les conséquences ont été conflictuelles dans tous les cas. J'ai pu discuter ouvertement du sujet une fois que j'ai quitté ma tranche d'âge — dans un contexte où il était garanti de pouvoir en parler sans avoir honte. C'était une honte pour mon pair d'être à la fois vierge et désireux d'avoir une relation sérieuse. J'ai rencontré la « bonne personne » à l'âge de 26 ans. Elle était plus âgée que moi et nous nous sommes rencontrés lors d'un échange artistique. Elle était extrêmement gentille, curieuse et profondément surprise par ma franchise sur le sujet. La relation a duré trois mois. C'était la première fois de ma vie que je pouvais discuter d'égal à égal avec quelqu'un d'un point de vue affectif/sexuel.

Sexual Free Will

— From “Jane and I—A fictional alter ego”

What does it mean to have power in relationships or in one's emotional life in general? The issue here is the collective fantasy that “women decide, men obey.” There may be a grain of truth in this when it comes to the games of seduction. It also depends on the type of men and women involved. Some women are direct/egalitarian, others more ambiguous... Some men accept anything and everything, others are more selective/demanding, like me... It also depends on how people meet. We always tend to play social roles in group settings—work, family, friends—and be more ourselves (whether male or female) in one-on-one encounters without mutual friends or social circles. In my experience after the age of 24–25, it's still a social game facade. And my choice of partners generally leans toward women who value transparency, communication, and the intrinsic value of their partner over social scripts. These are also the types of women I tend to attract—which is also important to me given my atypical affective/sexual background. And in any case, as soon as we start building something together, we'll have to talk to each other.

Que signifie avoir du pouvoir dans les relations ou dans sa vie affective en général ? La question ici est le fantasme collectif selon lequel « les femmes décident, les hommes obéissent ». Il y a peut-être une part de vérité dans cela lorsqu'il s'agit des jeux de séduction. Cela dépend aussi du type d'hommes et de femmes concernés. Certaines femmes sont directes/égalitaires, d'autres plus ambiguës... Certains hommes acceptent tout et n'importe quoi, d'autres sont plus sélectifs/exigeants, comme moi... Cela dépend aussi de la manière dont les gens se rencontrent. Nous avons toujours tendance à jouer des rôles sociaux dans des contextes de groupe (travail, famille, amis) et à être davantage nous-mêmes (que nous soyons hommes ou femmes) dans les rencontres en tête-à-tête, sans amis communs ni cercles sociaux. D'après mon expérience, après 24-25 ans, cela reste un jeu social de façade. Et mon choix de partenaires s'oriente généralement vers des femmes qui valorisent la transparence, la communication et la valeur intrinsèque de leur partenaire plutôt que les codes sociaux. Ce sont aussi les types de femmes que j'ai tendance à attirer, ce qui est également important pour moi compte tenu de mon parcours affectif/sexuel atypique. Et dans tous les cas, dès que nous commençons à construire quelque chose ensemble, nous devons communiquer.

Sometimes I am surprised by the way men and women talk about their power in relationships. To exaggerate slightly, some women love to say that they decide everything. It's sad, because it can give the impression that they completely despise their partners in order to control the relationship. On a humorous note, some give the impression that they would be perfectly happy with a barrel of radioactive waste if it meant they could finally say, “I'm the one who decides.” Among men, I am

tired of the hypocrisy of saying “yes” to their partners while simultaneously developing pent-up rage and frustration, which manifests itself in blatant misogyny in discussions among men: “They have unrealistic standards, they think they’re worth something, they think they’re above everything, we hold no respect for them” I have always avoided these two pitfalls: no partners in crass contempt, no misogyny, simple expectations, and total respect for women who are intelligent, good communicators, honest, sometimes forthright, and humorously, motivating.

Je suis parfois surpris par la façon dont les hommes et les femmes parlent de leur pouvoir dans les relations. Pour exagérer légèrement, certaines femmes aiment dire qu'elles décident de tout. C'est triste, car cela peut donner l'impression qu'elles méprisent complètement leur partenaire afin de contrôler la relation. Sur une note humoristique, certaines donnent l'impression qu'elles seraient parfaitement heureuses avec un baril de déchets radioactifs si cela leur permettait enfin de dire : « C'est moi qui décide ». Chez les hommes, je suis fatigué de l'hypocrisie qui consiste à dire « oui » à leur partenaire tout en développant simultanément une rage et une frustration refoulées, qui se manifestent par une misogynie flagrante dans les discussions entre hommes : « Elles ont des critères irréalistes, elles se croient importantes, elles se croient au-dessus de tout, nous n'avons aucun respect pour elles ». J'ai toujours évité ces deux écueils : pas de partenaires méprisantes, pas de misogynie, des attentes simples et un respect total pour les femmes intelligentes, bonnes communicatrices, honnêtes, parfois directes et motivantes avec humour.

To return to the main topic, we can always have opportunities taken away from us or be excluded. But as long as we remain capable of saying “NO”—as has always been the case for me in the past, today, and tomorrow—we retain our dignity and free will. In my case, I am a man, which is even rarer proof of mastery and courage. For “YES” to have value, the other must be able to oppose a “NO” that has just as much value. Otherwise, we risk falling into asymmetrical logic, non-consent, and humiliating relationships.

Pour revenir au sujet principal, nous pouvons toujours nous voir privés d'opportunités ou être exclus. Mais tant que nous restons capables de dire « NON » – comme cela a toujours été le cas pour moi dans le passé, aujourd'hui et demain – nous conservons notre dignité et notre libre arbitre. Dans mon cas, je suis un homme, ce qui est une preuve encore plus rare de maîtrise et de courage. Pour que le « OUI » ait de la valeur, l'autre doit pouvoir opposer un « NON » qui a tout autant de valeur. Sinon, nous risquons de tomber dans une logique asymétrique, le non-consentement et des relations humiliantes.

To conclude on this topic : sexual free will highlights how differently autonomy operates for men and women. Women have historically fought for the right to say “YES” without being judged; men, conversely, still struggle to say “NO” without ridicule. This asymmetry distorts both sides of the equation: male consent is trivialized, while female desire remains politicized. True equality begins when both “yes” and “no” are treated as equally valid expressions of dignity and choice. Sexual power is not about dominance but about reciprocity—the shared capacity to decide, to refuse, and to act from self-awareness rather than social pressure. When this balance is achieved, intimacy ceases to be a transaction of control and becomes instead a dialogue between equals.

Pour conclure sur ce sujet : le libre arbitre sexuel met en évidence la différence entre l'autonomie des hommes et celle des femmes. Les femmes se sont historiquement battues pour avoir le droit de dire « OUI » sans être jugées ; les hommes, à l'inverse, ont encore du mal à dire « NON » sans être ridiculisés. Cette asymétrie fausse les deux côtés de l'équation : le consentement masculin est

banalisé, tandis que le désir féminin reste politisé. La véritable égalité commence lorsque le « oui » et le « non » sont considérés comme des expressions tout aussi valables de dignité et de choix. Le pouvoir sexuel n'est pas une question de domination, mais de réciprocité : la capacité partagée de décider, de refuser et d'agir en fonction de sa conscience de soi plutôt que de la pression sociale. Lorsque cet équilibre est atteint, l'intimité cesse d'être une transaction de contrôle et devient plutôt un dialogue entre égaux.

— My perspective on Sexual Free Will —

In my 20s—and it was a key factor to split with my age cohort when I was 24/25 years old—the fact is that my “peers” were never my equals due to the implicit rules. Something I strongly disagree with. It was costly on “social terms”—no stable relationships during my studies—but it allowed me to keep with my willingness to find a partner I could discuss on equal terms with. I was—and still am—unwilling to accept degrading relationships under the pretence that I’m a man. Nor did I accept that men and women should respect specific rules. I said “NO” to the hypocritical comeback of several people and “NO” to degrading relationships. Neither I surrendered my willingness to discuss and meet people, and without the agreement of the group—whether I’m 19 or 32.

Dans ma vingtaine – et cela a été un facteur déterminant dans ma rupture avec ma génération lorsque j'avais 24/25 ans –, le fait est que mes « pairs » n'ont jamais été mes égaux en raison des règles implicites. C'est quelque chose avec lequel je suis en total désaccord. Cela m'a coûté cher sur le plan « social » – aucune relation stable pendant mes études – mais cela m'a permis de rester fidèle à ma volonté de trouver un partenaire avec lequel je pourrais discuter d'égal à égal. J'étais – et je suis toujours – refusé d'accepter des relations dégradantes sous prétexte que je suis un homme. Je n'acceptais pas non plus que les hommes et les femmes doivent respecter des règles spécifiques. J'ai dit « NON » à la réaction hypocrite de plusieurs personnes et « NON » aux relations dégradantes. Je n'ai pas renoncé à ma volonté de discuter et de rencontrer des gens, et sans l'accord du groupe – que j'aie 19 ou 32 ans.

I found it ironic when I reflected upon it later in my life. Something that could have occurred twice during my 20s (at 20 and 21–22) but proved impossible with disrespectful partners—especially from a sexual perspective. It became possible at 26 and 29 with fully-integrated relationships. At 20 and 21–22 : my partners were from my age-cohort, my peers too but an equal and respectful relationship proved impossible with these two women. When I was 26 and 29, my partners were older, and it was perfectly possible to discuss equally. Sexuality and even the relationship could be discussed openly.

En y repensant plus tard dans ma vie, j'ai trouvé cela ironique. Quelque chose qui aurait pu se produire deux fois pendant ma vingtaine (à 20 ans et à 21-22 ans), mais qui s'est avéré impossible avec des partenaires irrespectueux, surtout d'un point de vue sexuel. Cela est devenu possible à 26 et 29 ans, dans le cadre de relations pleinement intégrées. À 20 ans et 21-22 ans : mes partenaires étaient de ma tranche d'âge, mes pairs également, mais une relation égalitaire et respectueuse s'est avérée impossible avec ces deux femmes. À 26 et 29 ans, mes partenaires étaient plus âgées, et il était tout à fait possible de discuter d'égal à égal. La sexualité et même la relation pouvaient être discutées ouvertement.

Nonconformity

As mentioned earlier—the “Late Virginity” part—the question of “free will” arises naturally : are these women and men who lost their virginity later in their life truly free of their choices ? That’s probably the main stigma surrounding virginity : because most people discover sexuality early in their life. The stigma arises because at one point, people do believe that it’s not anymore a “choice”. Regarding the previous part, that’s always a debate—especially for men—to know if that’s a choice or not for the person to wait so long. For my perspective and my personal history—being confronted to two uncomfortable and problematic partners when I was in my 20s while being labeled publicly as “unable to do it”—it remains a clear choice if the person was (and is able) to formulate his/her affective/sexual goal in a logical manner—even in an imperfect manner. The fact that I was able to say “NO” twice before saying “YES” to my partner when I was 26 is another proof—like when I was 20 years old and refused two sexual intercours with my partner at the time. Regarding people who truly “CANT” (too isolated, shy, socially excluded, disabled...) the fact remains that these people should never be affiliated and ashamed with any kind of sexual stigma.

Comme mentionné précédemment – dans la partie « Virginité tardive » – la question du « libre arbitre » se pose naturellement : ces femmes et ces hommes qui ont perdu leur virginité plus tard dans leur vie sont-ils vraiment libres de leurs choix ? C'est probablement le principal stigmat qui entoure la virginité : parce que la plupart des gens découvrent leur sexualité tôt dans leur vie. Le stigmat apparaît parce qu'à un moment donné, les gens croient que ce n'est plus un « choix ». En ce qui concerne la partie précédente, la question de savoir si le fait d'attendre si longtemps est un choix ou non fait toujours débat, en particulier pour les hommes. De mon point de vue et d'après mon histoire personnelle – ayant été confrontée à deux partenaires inconfortables et problématiques lorsque j'avais une vingtaine d'années, tout en étant publiquement étiquetée comme « incapable de le faire » –, cela reste un choix clair si la personne était (et est capable) de formuler son objectif affectif/sexuel de manière logique, même de manière imparfaite. Le fait que j'ai pu dire « NON » deux fois avant de dire « OUI » à mon partenaire à l'âge de 26 ans en est une autre preuve — tout comme lorsque j'avais 20 ans et que j'ai refusé deux rapports sexuels avec mon partenaire de l'époque. En ce qui concerne les personnes qui « NE PEUVENT VRAIMENT PAS » (trop isolées, timides, exclues socialement, handicapées...), le fait est que ces personnes ne devraient jamais être associées à une quelconque stigmatisation sexuelle ni en avoir honte.

To embrace nonconformity is to challenge the invisible scripts that define what “normal” desire should look like for men and women alike. Men who refuse to perform the role of the conqueror, and women who decline the role of the constantly desired, both defy a system that reduces intimacy to performance. Nonconformity in sexuality is therefore not rebellion for its own sake, but a form of integrity—the right to live one’s affective life according to one’s own rhythm and meaning. Whether male or female, to be nonconforming is to reclaim authorship over one’s story, even at the cost of misunderstanding or exclusion. In that sense, late virginity and sexual restraint can be seen not as absences, but as affirmations: the choice to remain true to oneself rather than to a social script written by others.

Accepter la non-conformité, c'est remettre en question les scénarios invisibles qui définissent ce à quoi devrait ressembler le désir « normal » pour les hommes comme pour les femmes. Les hommes qui refusent de jouer le rôle du conquérant et les femmes qui refusent le rôle de la femme constamment désirée défient tous deux un système qui réduit l'intimité à une performance. La non-conformité dans la sexualité n'est donc pas une rébellion pour la rébellion, mais une forme

d'intégrité : le droit de vivre sa vie affective selon son propre rythme et selon ses propres valeurs. Que l'on soit homme ou femme, être non-conformiste, c'est revendiquer la maîtrise de son histoire, même au prix de l'incompréhension ou de l'exclusion. En ce sens, la virginité tardive et la retenue sexuelle peuvent être considérées non pas comme des absences, mais comme des affirmations : le choix de rester fidèle à soi-même plutôt qu'à un scénario social écrit par d'autres.

— My perspective on Nonconformity —

The fact is that at 32 years old I'm proud in some way of the exclusion I suffered in my 20s. While socially costly, I never surrendered my expectations regarding a serious relationship and my research of an equal partner for my first true relationship. The fact that I'm able to publicly assume my late virginity until I was 26 years old is another brick to the wall.

Le fait est qu'à 32 ans, je suis en quelque sorte fier de l'exclusion dont j'ai souffert dans ma vingtaine. Bien que cela m'ait coûté cher sur le plan social, je n'ai jamais renoncé à mes attentes concernant une relation sérieuse et à ma recherche d'un partenaire égal pour ma première véritable relation. Le fait que je puisse assumer publiquement ma virginité tardive jusqu'à l'âge de 26 ans est une autre pierre à l'édifice.

To conclude—Whether we are a late bloomer, someone who interrogates the norm, a nonconformist or even the three together; the fact remains that we should never be ashamed of what we are and what we expect. I was ashamed of expecting a respectful partner and relationship for my “first time” during my early 20s, I never surrendered my expectations, and I was able to meet the right person at 26.

Pour conclure, que nous soyons des retardataires, des personnes qui remettent en question la norme, des anticonformistes ou même les trois à la fois, le fait est que nous ne devrions jamais avoir honte de ce que nous sommes et de ce que nous attendons. J'avais honte d'attendre un partenaire et une relation respectueux pour ma « première fois » au début de la vingtaine, mais je n'ai jamais renoncé à mes attentes et j'ai pu rencontrer la bonne personne à 26 ans.

FRENCH CINEMA AND SEXUALITY — TEN ESSENTIAL FILMS (1966–2019)

This essay employs curated film selection as a methodological device rather than a canonical claim. The list is intentionally partial and subjective, reflecting cultural shifts rather than aesthetic hierarchy. Each film is analyzed within its historical, social, and political context. Sexuality is treated as a cinematic language, not merely a theme. The methodology privileges continuity and rupture over exhaustiveness. Interpretations remain accessible, avoiding specialized film theory jargon. The essay functions as a guided cultural map, not an academic taxonomy.

Cet essai utilise la sélection filmique comme dispositif méthodologique plutôt que comme canon. La liste est volontairement partielle et subjective, reflétant des mutations culturelles plus qu'une hiérarchie esthétique. Chaque film est analysé dans son contexte historique, social et politique. La sexualité y est considérée comme un langage cinématographique. La continuité et la rupture priment sur l'exhaustivité. L'objectif est de proposer une cartographie culturelle accessible.

From 1966 to 2019, several French movies were produced around the themes of intimacy and sexuality. Initially filmed under heavy censorship, moviemakers were progressively able to speak more explicitly of these topics on screen. The goal of this article is to explore nearly a half century of French cinema. From “Un homme et une femme” (1966) made by Claude Lelouch to “Portrait de la jeune fille en feu” (2019) by Céline Sciamma. To contextualize this list, several historical highlights points are added to discuss the changes made within French society on the topic of sexuality.

De 1966 à 2019, plusieurs films français ont été produits autour des thèmes de l'intimité et de la sexualité. Initialement tournés sous une censure stricte, les cinéastes ont progressivement pu aborder ces sujets de manière plus explicite à l'écran. L'objectif de cet article est d'explorer près d'un demi-siècle de cinéma français, de « Un homme et une femme » (1966) de Claude Lelouch à « Portrait de la jeune fille en feu » (2019) de Céline Sciamma. Afin de contextualiser cette liste, plusieurs faits historiques marquants sont ajoutés afin d'évoquer les changements intervenus au sein de la société française sur le thème de la sexualité.



1979 oral contraceptives (The U.S. Food and Drug Administration, Public domain, via Wikimedia Commons)

1966–1967

France in the mid-1960s remained socially conservative, with Catholic moral influence still strong. However, cultural currents of liberation were growing. The year 1967 marked a crucial reform: the Neuwirth Law legalized the sale of contraceptives, a landmark in women's reproductive rights. This shift coincided with films like “Un homme et une femme” (1966) and “Belle de jour” (1967), which both explore emotional and sexual freedom within bourgeois constraints.

Au milieu des années 1960, la France restait socialement conservatrice, avec une influence morale catholique encore forte. Cependant, les courants culturels de libération se développaient. L'année 1967 marque une réforme cruciale : la loi Neuwirth légalise la vente de contraceptifs, une étape importante dans les droits reproductifs des femmes. Ce changement coïncide avec la sortie de films tels que

« Un homme et une femme » (1966) et « Belle de jour » (1967), qui explorent tous deux la liberté émotionnelle et sexuelle dans le cadre des contraintes bourgeoises.

Un homme et une femme (Claude Lelouch, 1966)

A tender romance between two widowed individuals who find solace in each other's company. Lelouch's cinematography—marked by poetic editing and the famous Francis Lai score—captures emotional intimacy through glances and gestures rather than explicit scenes. The film is an ode to the resilience of love and the vulnerability of human connection.

Une tendre histoire d'amour entre deux veufs qui trouvent du réconfort dans la compagnie l'un de l'autre. La cinématographie de Lelouch, marquée par un montage poétique et la célèbre bande originale de Francis Lai, capture l'intimité émotionnelle à travers des regards et des gestes plutôt que des scènes explicites. Le film est une ode à la résilience de l'amour et à la vulnérabilité des relations humaines.

Belle de jour (Luis Buñuel, 1967)

Buñuel's surreal masterpiece follows Séverine, a bourgeois housewife who becomes a daytime prostitute. Through dreams and fantasies, the film examines repression, desire, and the ambiguity of female sexuality. It blends social critique with erotic symbolism, offering a complex vision of liberation and confinement.

Le chef-d'œuvre surréaliste de Buñuel suit Séverine, une femme au foyer bourgeoise qui devient prostituée le jour. À travers des rêves et des fantasmes, le film explore la répression, le désir et l'ambiguïté de la sexualité féminine. Il mêle critique sociale et symbolisme érotique, offrant une vision complexe de la libération et de l'enfermement.



Women's March in Washington—1970 (Warren K. Leffler, Public domain)

1968–1970

The events of May 1968 radically challenged traditional morality. Student and worker uprisings called for sexual liberation, gender equality, and freedom of expression. Soon after, the feminist movement gained visibility, with the

Mouvement de Libération des Femmes (MLF) emerging in 1970. Films like “Ma nuit chez Maud” (1969) and “Les Choses de la vie” (1970) reflects a France negotiating between introspection, modernity, and shifting values around intimacy.

Les événements de mai 1968 ont remis en question la morale traditionnelle. Les soulèvements étudiants et ouvriers ont appelé à la libération sexuelle, à l'égalité des sexes et à la liberté d'expression. Peu après, le mouvement féministe a gagné en visibilité, avec l'émergence du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) en 1970. Des films comme « Ma nuit chez Maud » (1969) et « Les Choses de la vie » (1970) reflètent une France en proie à des tensions entre introspection, modernité et évolution des valeurs en matière d'intimité.

Ma nuit chez Maud (Éric Rohmer, 1969)

A philosophical exploration of desire and morality. The film centers on Jean-Louis, a devout Catholic, and his encounter with Maud, an intelligent and seductive woman. Their night together is filled with conversation, restraint, and introspection rather than physical intimacy. Rohmer's film transforms erotic tension into moral reflection, emphasizing the sensuality of dialogue over action.

Une exploration philosophique du désir et de la moralité. Le film est centré sur Jean-Louis, un catholique fervent, et sa rencontre avec Maud, une femme intelligente et séduisante. Leur nuit ensemble est remplie de conversations, de retenue et d'introspection plutôt que d'intimité physique. Le film de Rohmer transforme la tension érotique en réflexion morale, mettant l'accent sur la sensualité du dialogue plutôt que sur l'action.

Les Choses de la vie (Claude Sautet, 1970)

A deeply human story about love, regret, and the passage of time. As Pierre reflects on his relationships after a car accident, Sautet reveals the tenderness and melancholy of everyday intimacy. The film's quiet emotional power lies in its portrayal of the fleeting nature of connection and the beauty of imperfection.

Une histoire profondément humaine sur l'amour, le regret et le temps qui passe. Alors que Pierre réfléchit à ses relations après un accident de voiture, Sautet révèle la tendresse et la mélancolie de l'intimité quotidienne. La puissance émotionnelle discrète du film réside dans sa représentation de la nature éphémère des liens et de la beauté de l'imperfection.

La Maman et la Putain (Jean Eustache, 1973)

A three-hour dissection of post-1968 disillusionment, where endless conversation replaces action. The film follows Alexandre and his two lovers, capturing the tension between freedom and emotional dependency. Eustache turns sex and talk into a raw form of existential self-exposure, emblematic of the intellectual and sexual liberation of the era.

Une dissection de trois heures de la désillusion post-1968, où les conversations interminables remplacent l'action. Le film suit Alexandre et ses deux amantes, capturant la tension entre liberté et dépendance affective. Eustache transforme le sexe et la parole en une forme brute d'exposition existentielle de soi, emblématique de la libération intellectuelle et sexuelle de l'époque.



Simone Veil in 1979 (Claude Truong-Ngoc, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons)

1973–1975

Post-1968 France experienced an explosion of sexual discourse. The 1970s saw the legalization of abortion (Loi Veil, 1975) and an increasing visibility of feminist and LGBTQ+ voices. “La Maman et la Putain” (1973) embodies the contradictions of this era—intellectual freedom intertwined with emotional chaos. The sexual revolution was as much psychological as physical.

Après 1968, la France a connu une explosion du discours sur la sexualité. Les années 1970 ont vu la légalisation de l'avortement (loi Veil, 1975) et une visibilité croissante des voix féministes et LGBTQ+. « La Maman et la Putain » (1973) incarne les contradictions de cette époque, où la liberté intellectuelle s'entremêle au chaos émotionnel. La révolution sexuelle était autant psychologique que physique.

37°2 le matin (Jean-Jacques Beineix, 1986)

A passionate and destructive love story between Zorg and Betty. Beineix's film, emblematic of the ‘cinéma du look’ movement, turns sexuality into a visceral expression of madness and devotion. The raw physicality of the couple contrasts with the bleakness of their emotional instability, making it one of the most intense portrayals of erotic love in French cinema.

Une histoire d'amour passionnée et destructrice entre Zorg et Betty. Le film de Beineix, emblématique du mouvement « cinéma du look », transforme la sexualité en une expression viscérale de folie et de dévotion. La physicalité brute du couple contraste avec la morosité de leur instabilité émotionnelle, ce qui en fait l'une des représentations les plus intenses de l'amour érotique dans le cinéma français.



1980–1986

Under President François Mitterrand, France entered a period of liberalization and cultural openness. However, the early 1980s also brought the AIDS crisis, profoundly reshaping perceptions of sexuality and risk. “37°2 le matin” (1986) emerged in this context, reflecting a raw, sensual intensity mixed with existential despair—a cinematic echo of both freedom and fear.

Sous la présidence de François Mitterrand, la France est entrée dans une période de libéralisation et d’ouverture culturelle. Cependant, le début des années 1980 a également été marqué par la crise du sida, qui a profondément bouleversé les perceptions de la sexualité et du risque. “37°2 le matin” (1986) est né dans ce contexte, reflétant une intensité brute et sensuelle mêlée à un désespoir existentiel, écho cinématographique à la fois de la liberté et de la peur.

L’Amant (Jean-Jacques Annaud, 1992)

Based on Marguerite Duras’ autobiographical novel, this film recounts a young French girl’s affair with a wealthy Chinese man in colonial Vietnam. Through its sensual cinematography, it explores themes of power, class, and awakening sexuality, merging eroticism with the melancholy of memory.

Basé sur le roman autobiographique de Marguerite Duras, ce film raconte l’histoire d’amour entre une jeune Française et un riche Chinois dans le Vietnam colonial. À travers une

cinématographie sensuelle, il explore les thèmes du pouvoir, des classes sociales et de l'éveil de la sexualité, mêlant érotisme et mélancolie du souvenir.

1992–1994

The early 1990s continued debates about eroticism, censorship, and representation. “L’Amant” (1992) was released amid renewed interest in colonial memory and female sexuality. Meanwhile, France was grappling with discussions around gender parity and sexual harassment, as well as the lingering impact of AIDS awareness campaigns that promoted safe sex and education.

Au début des années 1990, les débats sur l'érotisme, la censure et la représentation se sont poursuivis. « L’Amant » (1992) est sorti dans un contexte de regain d'intérêt pour la mémoire coloniale et la sexualité féminine. Parallèlement, la France était en proie à des discussions sur la parité entre les sexes et le harcèlement sexuel, ainsi que sur l'impact persistant des campagnes de sensibilisation au sida qui encourageaient les rapports sexuels protégés et l'éducation sexuelle.

Nymphomaniac (Lars von Trier, 2013—Franco-Danish co-production)

A confessional journey through the sexual experiences of a woman named Joe. While controversial, the film offers a philosophical inquiry into desire, shame, and self-destruction. Its French co-production and literary tone place it within the broader European tradition of erotic introspection.

Un parcours confessionnel à travers les expériences sexuelles d'une femme nommée Joe. Bien que controversé, le film propose une réflexion philosophique sur le désir, la honte et l'autodestruction. Sa coproduction française et son ton littéraire le placent dans la grande tradition européenne de l'introspection érotique.

La Vie d'Adèle (Abdellatif Kechiche, 2013)

An intimate coming-of-age story about Adèle's passionate relationship with Emma. The film is both tender and explicit, blurring the lines between realism and voyeurism. It examines sexuality as a process of self-discovery, while also raising questions about the cinematic gaze and authenticity.

Une histoire intime sur le passage à l'âge adulte et la relation passionnée entre Adèle et Emma. À la fois tendre et explicite, le film brouille les frontières entre réalisme et voyeurisme. Il explore la sexualité comme un processus de découverte de soi, tout en soulevant des questions sur le regard cinématographique et l'authenticité.



Two men kissing during a protest in favor of the same-sex marriage legislation in Strasbourg—4 May 2013 (Claude Truong-Ngoc, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons)

2013

The year of “La Vie d’Adèle”’s release coincided with a major cultural battle: the legalization of same-sex marriage in France (‘Mariage pour tous’ law, passed in May 2013). The film’s depiction of lesbian love became part of a broader debate about representation, sexuality, and the authenticity of the female gaze. It marked a generational shift toward more diverse and open portrayals of intimacy.

L’année de la sortie de « La Vie d’Adèle » a coïncidé avec une bataille culturelle majeure : la légalisation du mariage homosexuel en France (loi « Mariage pour tous », adoptée en mai 2013). La représentation de l’amour lesbien dans le film s’est inscrite dans un débat plus large sur la représentation, la sexualité et l’authenticité du regard féminin. Elle a marqué un changement générationnel vers des représentations plus diverses et plus ouvertes de l’intimité.

Portrait de la jeune fille en feu (Céline Sciamma, 2019)

A visually stunning exploration of female desire and artistic creation. Set in the 18th century, it depicts the relationship between a painter and her subject. Sciamma’s film rejects the male gaze, portraying intimacy through observation, silence, and mutual recognition rather than possession or exposure.

Une exploration visuellement saisissante du désir féminin et de la création artistique. Se déroulant au XVIIIe siècle, ce film dépeint la relation entre une peintre et son modèle. Le film de Sciamma rejette le regard masculin, dépeignant l’intimité à travers l’observation, le silence et la reconnaissance mutuelle plutôt que la possession ou l’exposition.

2019

By the time “Portrait de la jeune fille en feu” was released, France had entered the #MeToo era. Public discourse around consent, gaze, and gender power had transformed. Céline Sciamma’s work epitomized a post-patriarchal cinematic approach, emphasizing mutual desire and equality rather than dominance or objectification.

Au moment de la sortie de « Portrait de la jeune fille en feu », la France était entrée dans l’ère #MeToo. Le discours public autour du consentement, du regard et du pouvoir entre les sexes avait changé. L’œuvre de Céline Sciamma incarne une approche cinématographique post-patriarcale, mettant l’accent sur le désir mutuel et l’égalité plutôt que sur la domination ou l’objectivation.

Special mention : “Seul contre tous” & “Baise-Moi”

These two movies explore the darkest and difficult aspects of sexuality. Respectively moral decay and taboo in “Seul contre tous”, sexual violence in “Baise-Moi”. Here are the short summaries of both films.

Ces deux films explorent les aspects les plus sombres et les plus difficiles de la sexualité. Respectivement la décadence morale et les tabous dans « Seul contre tous », la violence sexuelle dans « Baise-Moi ». Voici les résumés succincts des deux films.

Seul contre tous (I Stand Alone)—Gaspar Noé, 1998

Gaspar Noé’s debut feature is a brutal psychological portrait of isolation, rage, and moral decay. The film follows an unnamed butcher—introduced in Noé’s earlier short *Carne*—as he wanders through Paris after a failed attempt to rebuild his life. Fueled by bitterness, unemployment, and misanthropy, he descends into a spiral of inner monologue, resentment, and taboo desire, especially toward his estranged daughter. Through its confrontational narration, sudden bursts of violence, and frequent philosophical digressions, *Seul contre tous* dissects the psychology of a man disconnected from empathy and society. It’s less about sex than about the corrosion of intimacy and the alienation of the male body and mind in post-industrial France.

Le premier long métrage de Gaspar Noé est un portrait psychologique brutal de l’isolement, de la rage et de la décadence morale. Le film suit un boucher anonyme, présenté dans le court métrage précédent de Noé, Carne, alors qu’il erre dans Paris après avoir échoué à reconstruire sa vie. Rongé par l’amertume, le chômage et la misanthropie, il sombre dans une spirale de monologues intérieurs, de ressentiment et de désirs tabous, en particulier envers sa fille dont il est séparé. À travers sa narration conflictuelle, ses explosions soudaines de violence et ses fréquentes digressions philosophiques, Seul contre tous dissèque la psychologie d’un homme déconnecté de l’empathie et de la société. Il s’agit moins de sexe

que de la corrosion de l'intimité et de l'aliénation du corps et de l'esprit masculins dans la France post-industrielle.

Baise-moi (Rape Me)—Virginie Despentes & Coralie Trinh Thi, 2000

Based on Virginie Despentes' own novel, *Baise-moi* is a raw, explosive response to violence, misogyny, and sexual repression. The film follows Manu and Nadine, two women who, after surviving trauma and sexual assault, embark on a violent, sexually explicit road trip across France. Mixing pornography, revenge fantasy, and social critique, it pushes cinematic boundaries of representation. Despentes and Trinh Thi use explicit imagery not for eroticism but as political provocation, exposing how women's rage and sexuality are censored or commodified. Banned in several countries and rated "X" in France, the film became a symbol of post-feminist revolt and the breakdown of taboos at the turn of the millennium.

Basé sur le roman éponyme de Virginie Despentes, Baise-moi est une réponse crue et explosive à la violence, à la misogynie et à la répression sexuelle. Le film suit Manu et Nadine, deux femmes qui, après avoir survécu à un traumatisme et à une agression sexuelle, se lancent dans un road trip violent et sexuellement explicite à travers la France. Mêlant pornographie, fantasmes de vengeance et critique sociale, il repousse les limites cinématographiques de la représentation. Despentes et Trinh Thi utilisent des images explicites non pas à des fins érotiques, mais comme provocation politique, exposant la manière dont la rage et la sexualité des femmes sont censurées ou marchandisées. Interdit dans plusieurs pays et classé « X » en France, le film est devenu un symbole de la révolte post-féministe et de la rupture des tabous au tournant du millénaire.

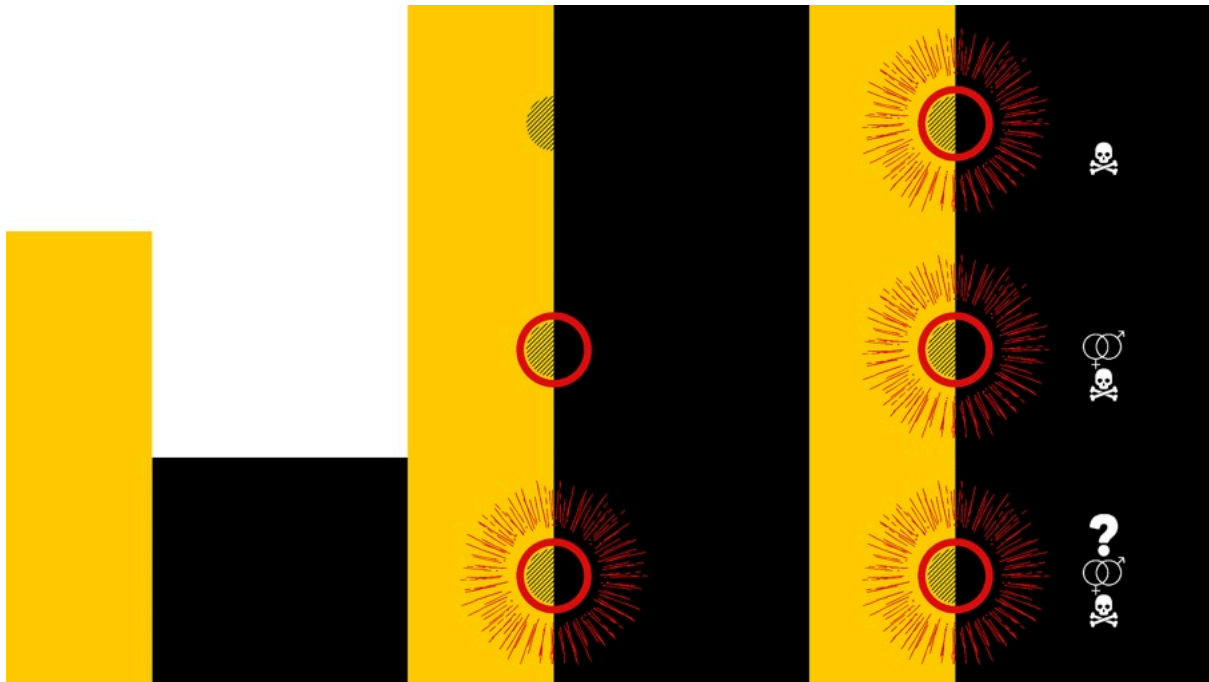
THE SELF AS A FLAG

— A MANIFESTO

This text adopts the form of a manifesto while maintaining analytical rigor. It deliberately embraces a normative stance, openly rejecting the illusion of neutrality. The methodology is philosophical and rhetorical rather than empirical. Concepts are sharpened through assertion, not demonstration. The self is treated as a political entity shaped by symbolic conflicts. The essay prioritizes clarity and internal coherence over consensus. It assumes disagreement as a productive outcome.

Ce texte adopte la forme du manifeste tout en conservant une rigueur analytique. Il assume une posture normative et rejette l'illusion de neutralité. La méthodologie est philosophique et rhétorique plutôt qu'empirique. Les concepts sont affirmés plus que démontrés. Le « soi » est envisagé comme entité politique traversée par des conflits symboliques. Le désaccord est considéré comme un effet légitime du texte.

What does it mean to create a flag to symbolise a personal identity ? That's the goal of this small paper on representation of personal identity. From "blank page" to the final flag, and in-depth exploration of personal representation of the very "self".



— Yellow strip—



Yellow is a color that occupies a unique and complex position in the human perception of color. Situated between green and orange on the visible spectrum, it is one of the three primary colors of light (along with red and blue) and of pigment (along with red and blue in traditional color theory). Its wavelengths are among the most visible to the human eye, which is why yellow is often associated with visibility, alertness, and attention—as seen in warning signs, road markings, and hazard symbols.

Psychological and Emotional Associations

Psychologically, yellow is often regarded as the color of sunlight, warmth, and optimism. It evokes feelings of happiness, cheerfulness, and intellectual energy. In color psychology, it is associated with mental stimulation, creativity, and clarity of thought. It can encourage communication, awaken curiosity, and promote a sense of hope and positivity. However, yellow also has a dual emotional nature. While soft or golden shades can convey comfort and joy, overly bright or harsh yellows can

lead to feelings of anxiety, agitation, or even irritability. This tension reflects its symbolic position between light and intensity—it can both uplift and overwhelm.

Symbolic and Artistic Dimensions

In art, yellow is one of the most expressive and luminous colors. Artists such as Vincent van Gogh used it to convey vitality, emotion, and spiritual light—consider *The Sunflowers* or *The Yellow House*. It has the ability to dominate a composition while maintaining a sense of warmth and naturalness. Symbolically, yellow represents the intellect, enlightenment, and divine illumination. In religious iconography, it is sometimes used to signify the glory of God or spiritual awakening. Yet, in other contexts, particularly when dull or faded, yellow can symbolize decay, envy, or caution.

Dual Nature and Interpretation

Ultimately, yellow is a color of contrasts—it embodies both light and fragility, joy and warning, intellect and instability. It can illuminate or disturb, inspire or unsettle, depending on its shade and context. This ambivalence is what gives yellow its enduring richness as a symbol across human history, psychology, and art.

— Black strip —

Black is one of the most powerful, complex, and symbolically rich colors in human culture. Technically, in the context of light, black is the absence of color—the complete absorption of all wavelengths. In pigment and material terms, however, black is created by combining multiple colors until they cancel one another out. This dual nature—both nothingness and totality—lies at the heart of black’s profound and often contradictory symbolism.

Psychological and Emotional Associations

Psychologically, black evokes a sense of mystery, depth, and formality, as well as power, control, and sophistication. It is a color of authority and restraint, often chosen for its ability to command respect and create a sense of seriousness. In fashion, black conveys elegance, confidence, and timelessness—a “little black dress” or a black suit communicates refinement and composure.

Yet black also carries heavier emotional associations. It is strongly linked with mourning, loss, grief, and death, particularly in Western societies, where black clothing is traditionally worn at funerals. The color’s darkness symbolizes the unknown, the hidden, and the unconscious, representing both protection and fear—a visual metaphor for the human encounter with the void.

Emotionally, black can be both comforting and intimidating: it provides a psychological barrier, a sense of privacy and security, yet it can also suggest emptiness, depression, or nihilism when used excessively or in oppressive contexts.

Symbolic and Artistic Dimensions

In art and aesthetics, black holds an unparalleled symbolic range. It has been used to denote void, silence, or infinity, and to create contrast and depth. Artists like Kazimir Malevich (*Black Square*, 1915) explored black as a philosophical absolute—a pure experience of being and nothingness. In

contrast, Caravaggio and other Baroque painters used black dramatically in chiaroscuro to intensify emotion and direct light, giving form to the divine and the mortal alike.

Symbolically, black embodies duality—it can represent evil and good, death and rebirth, ignorance and knowledge. In religious iconography, it is sometimes associated with humility, penitence, or monastic devotion (as seen in black clerical robes). In literature and cinema, it often signals mystery, sophistication, danger, or rebellion—the color of both the villain and the antihero.

Philosophical and Existential Meaning

Philosophically, black can be interpreted as the color of the void, representing the beginning and the end, nothingness and infinite potential. It is the color of the cosmos before creation, the unknown space from which all things emerge. Many thinkers and artists have viewed black as a mirror of the human condition—the confrontation with mortality, mystery, and the limits of knowledge.

Thus, black is not merely a “dark” color—it is a symbolic field of paradox: it can be sacred or profane, beautiful or terrifying, empty or infinite. Its strength lies in this ambiguity—its ability to contain opposites and invite reflection.



— Circle Filled with Parallel Lines—



A circle with no visible boundary, filled with evenly spaced parallel lines—is a striking minimalist form that merges two fundamental visual ideas: unity and direction. It embodies a tension between wholeness and movement, containment and flow, and thus can be interpreted on several symbolic levels: geometric, psychological, spiritual, and aesthetic.

Wholeness, Totality, and Infinity

The circle has always represented unity, perfection, and eternity. It has no beginning and no end, symbolizing continuity, cycles, and the totality of existence. In most cultures, the circle stands for the cosmos, the self, the soul, or the divine—a complete and balanced whole.

But here, the circle has no contour—its boundary is only implied by the way the lines stop at its edge. This gives the shape a fascinating ambiguity: it is defined by absence, a form without border, a space suggested by rhythm rather than enclosure. Symbolically, this can mean that unity does not depend on restriction—that completeness can emerge from inner coherence rather than external limits.

Order, Direction, and Energy

Inside this circle, the parallel lines introduce movement, rhythm, and structure. They represent flow within form, discipline within freedom, or the manifestation of energy within a defined space. Lines, especially when parallel and diagonal, suggest progression, continuity, and dynamic force. They might symbolize the path of thought, the movement of time, or the unfolding of consciousness. Because they never intersect, parallel lines also evoke harmony and equilibrium—they coexist without conflict, suggesting a system in which diversity maintains order.

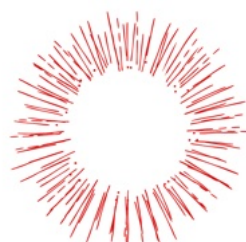
Boundaries and Transparency

The absence of an outline is significant. In most circular symbols, the boundary defines and contains. Here, that containment is only conceptual, not drawn. This introduces a sense of openness, permeability, and fluidity—a universe that is complete yet not confined, structured yet not closed.

Philosophically, this could represent the idea of unity through transparency: identity that doesn't rely on walls, but on inner coherence. It can also allude to modern minimalism, where essence replaces decoration—the boundary becomes unnecessary because the form's rhythm defines it internally.



— *Radiant circle* —



This figure—an open circle composed of red rays radiating outward from an empty center—evokes a sense of explosion, expansion, and vitality. It is a visual expression of energy in motion, life emerging from emptiness, and the dynamic relationship between center and periphery.

Origin, Silence, and Potential

At the heart of the image lies an empty space—a pure circle of nothingness. Symbolically, this void represents the source, the origin point from which all energy emanates. It is silence before sound, stillness before movement, being before manifestation. Philosophically, such a void is not “absence” but potential—the unmanifested that contains everything in latency. In Buddhist and Taoist symbolism, the empty center (like the hole in a wheel’s hub) gives meaning and function to the structure around it. Here, the emptiness is alive, not void of meaning—it’s the womb of creation, the space from which all rays (energy, thought, emotion, life) are born.

Energy, Movement, and Expansion

The radiating red lines are powerful visual metaphors for energy and vitality. They burst outward, suggesting growth, dynamism, expression, and transformation. Each line seems to move freely, irregularly—this organic irregularity implies natural motion rather than mechanical repetition. Symbolically, the rays represent:

- Life force (prana, chi) flowing outward;
- Ideas or emotions emanating from a central consciousness;
- The Sun’s energy, giving warmth and life;
- Or even human creativity—the inner fire made visible.

Their red color reinforces this meaning. Red is the color of blood, passion, strength, and vitality. It embodies heat, intensity, and immediacy—a living force that refuses to stay still. Together, these rays make the image pulse with the essence of expansion: the universe in motion, spirit becoming matter, the heart expressing its inner fire.

Red as Life and Fire

The use of red is essential to the energy of this symbol. Red is the color of blood, desire, passion, strength, and survival—the primal life force in its purest form. In many traditions, red is the color of initiation and awakening, the spark that activates transformation. Combined with the circular form, it suggests:

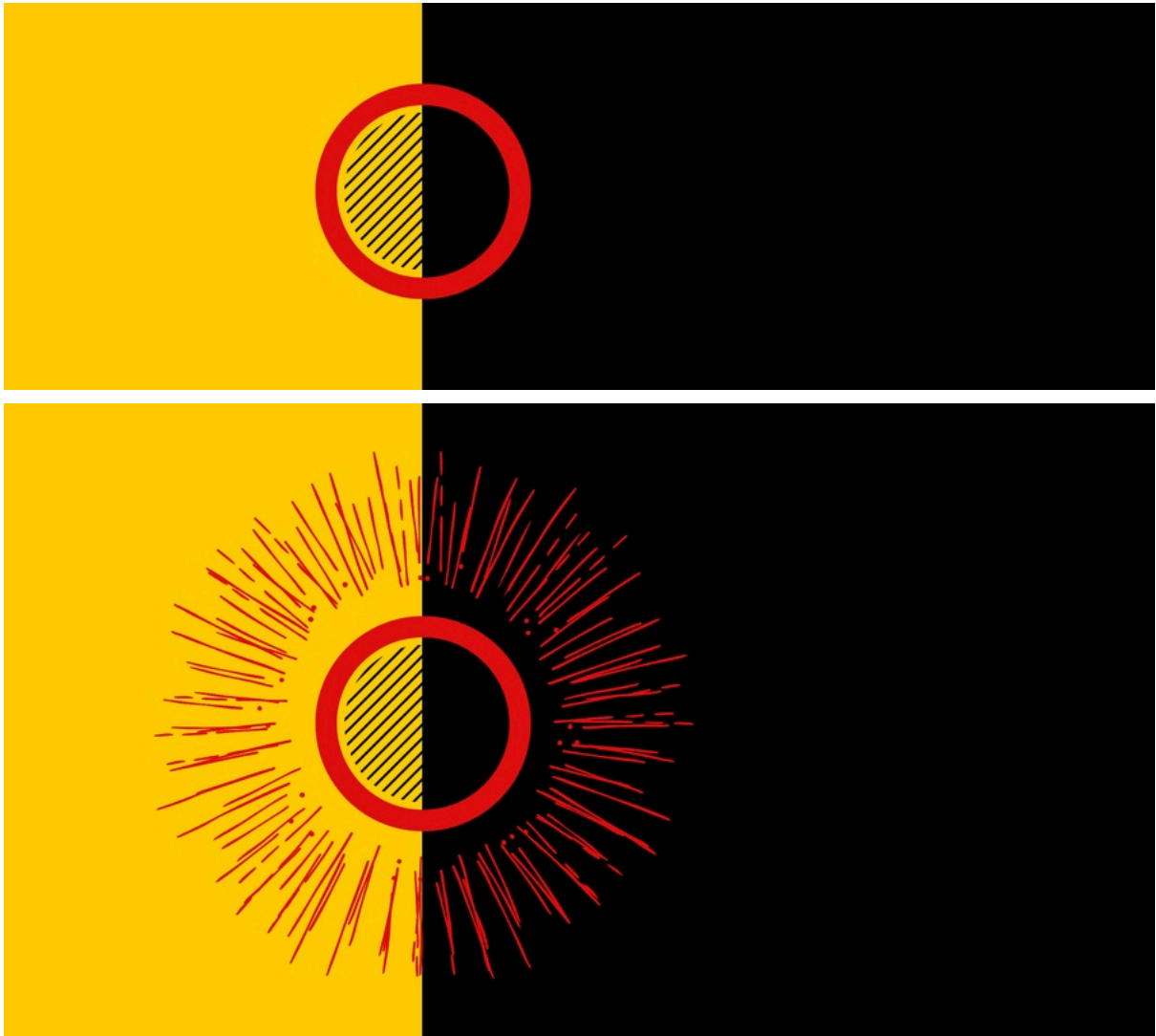
- The sun (source of warmth, energy, and consciousness);
- The heart (source of love and emotion);
- Or even sacred fire (symbol of purification and divine power).

Thus, the image becomes a solar mandala—a visual metaphor for life radiating from spirit.

Philosophical and Metaphysical Interpretation

From a philosophical perspective, this shape can be seen as:

- The moment of creation: energy bursting out of nothingness (the Big Bang, the cosmic breath).
- The soul expresses itself through material form.
- The historical cycle of expansion and return: all things emanate from the void, then eventually return to it.



— The Skull —



The skull and crossbones—a human skull above or in front of two crossed femur bones—embodies one of humanity’s most potent symbols. At once a warning, a memento, and a metaphysical emblem, it bridges the realms of life and death, danger and transcendence, destruction and awareness.

Origins and Historical Context

This symbol has deep historical roots. It was used:

- On pirate flags (the “Jolly Roger”) as a declaration of danger, rebellion, and mortality;
- On poison containers and toxic substances, warning of death upon contact;

In religious art and tomb iconography, especially during the Middle Ages and Renaissance, as a *memento mori*—a reminder that “you will die.” Its universal recognizability comes from the combination of two fundamental human symbols:

- The skull, representing death and consciousness;
- The crossed bones, symbolizing the body, mortality, and the finality of decay.
- Together, they form a visual synthesis of mortality, one that both terrifies and enlightens.

Death, Consciousness, and Transformation

The skull—the structure that once housed the brain, eyes, and mouth—is the bare essence of human identity stripped of all superficial layers. It stands for:

- Death: the inevitable conclusion of physical life;
- Survival of essence: what remains when everything transient is gone;
- Consciousness beyond form: the reminder that awareness transcends the body.

In many esoteric traditions, the skull is not a symbol of annihilation but of transformation. It marks the threshold between the physical and the spiritual, between matter and spirit, between what was and what continues. Artists and mystics have long used it to express the paradox of mortality: the emptiness of form, and the immortality of awareness that contemplates it.

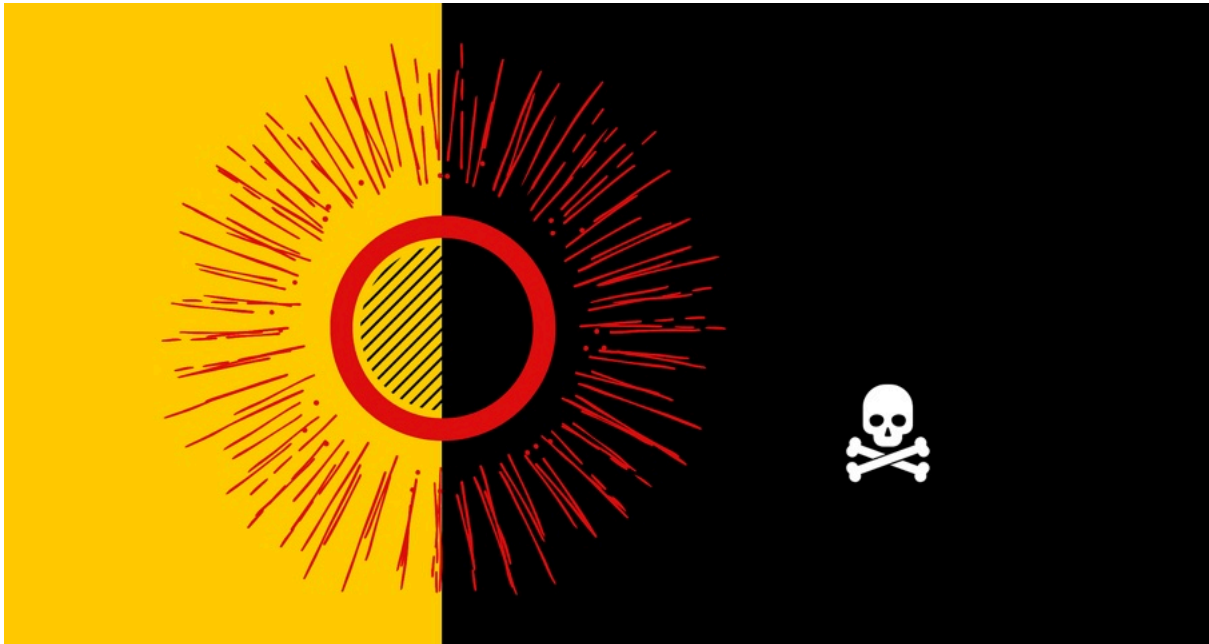
The Body and the Earthly Realm

The crossed bones are equally symbolic. They form an “X”, an ancient sign of intersection, negation, and marking. In alchemical and symbolic systems, the cross represents the meeting of opposites—life and death, matter and spirit.

Placed beneath the skull, they signify the mortal remains, the body returned to earth. Their crossing also implies finality and closure—a seal, an end, a line not to be crossed. Yet paradoxically, it is this crossing that gives the image structure and balance, suggesting that even death participates in the order of existence.

Warning and Wisdom

What makes the skull and crossbones powerful is its duality. It simultaneously evokes fear and awareness, danger and truth. As a warning, it commands: “Do not approach, for this is deadly.” As a philosophical emblem, it whispers: “Remember your mortality, and live with consciousness.” In medieval Christian thought, this symbol was often placed at the base of crucifixes, representing Adam’s skull—the first man, whose death was redeemed by Christ. Thus, the skull beneath the cross symbolized sin, mortality, and salvation all at once. To encounter this image, therefore, is not just to see death—it is to confront the truth of impermanence.



— Interlaced Male and Female Symbols—



The image of two intersecting circles, marked with the signs of Mars (♂) and Venus (♀), is one of the oldest and most profound representations of duality and unity in human symbolism. It expresses the interdependence of opposites, the creative balance of forces that generate life, harmony, and transformation.

The Elements

The circle itself represents wholeness, eternity, and the totality of being. The male symbol (♂)—a circle with an arrow—derives from the shield and spear of Mars, representing action, projection, expansion, and outward energy. The female symbol (♀)—a circle with a cross—derives from the mirror of Venus, symbolizing receptivity, creation, and inward energy. When these circles overlap, they create a mandala of balance—neither dominance nor separation, but communion.

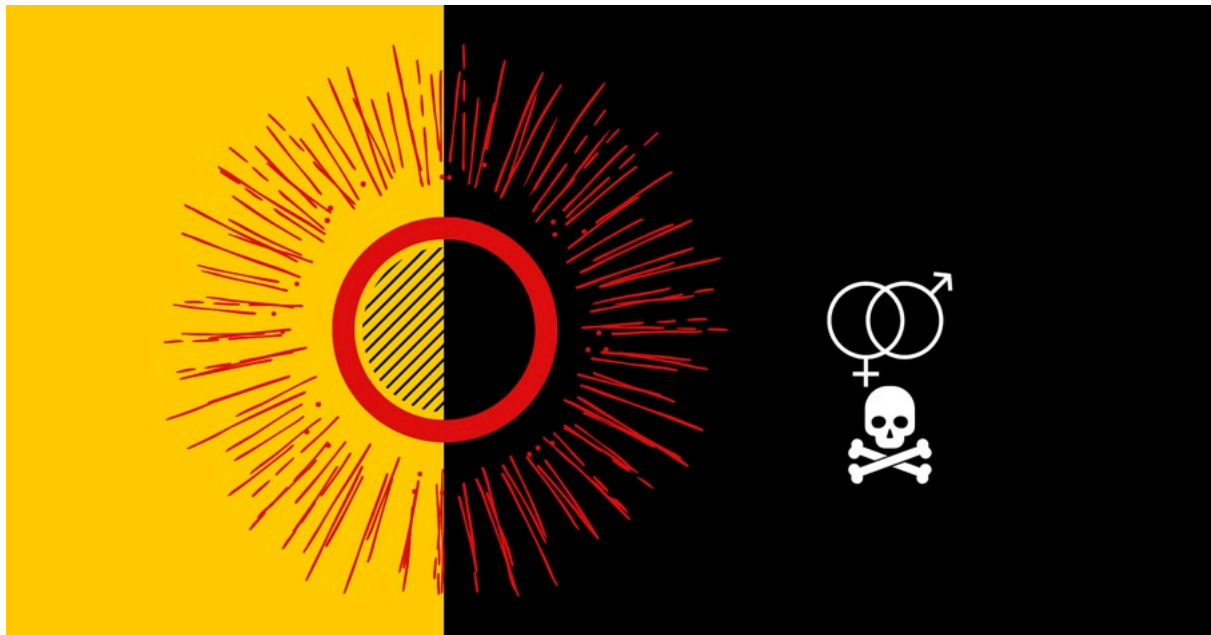
Symbolic Meaning

Union and Balance: The meeting of two complementary forces—masculine and feminine, spirit and matter, active and passive. **Creation:** The space of overlap symbolizes fertility, new life, synthesis, and the birth of consciousness. **Harmony of Opposites:** The principle that true unity includes difference, not the erasure of it.

Psychological and Spiritual Dimension

Psychologically, this symbol mirrors the integration of dual aspects of the self—the animus (masculine) and anima (feminine) within each person, as described by Jung. Spiritually, it evokes the

cosmic dance of polarity that sustains the universe—yin and yang, sun and moon, heaven and earth. In essence, it is the symbol of androgyny, of wholeness regained through synthesis.



— **Question Mark** —



The question mark (?) is one of the most powerful symbols of the human mind’s relationship with the unknown. It represents doubt, curiosity, and the infinite search for meaning—the mark of intelligence confronting mystery.

Form and Structure

Its shape is a combination of a curve and a point:

- The curved line suggests flexibility, movement, and openness—a mind that does not walk in a straight line but explores, bends, and seeks.
- The dot anchors it, representing the moment of realization or the grounding of thought in experience.

Together, they express the cycle of inquiry: the rise of a question (the curve) and the hope of an answer (the dot).

Symbolic Meaning

Curiosity and Awareness: It embodies the essential human drive to understand, to ask “why?”.
Uncertainty and Humility: It acknowledges the limits of knowledge—the fact that not all can be known.
Transition: It marks a threshold between ignorance and discovery, confusion and clarity.

Philosophically, the question mark is a portal—it doesn't close a statement, it opens it. It's a symbol of movement, not of conclusion; of thought in progress, not of fixed belief.

Psychological and Spiritual Dimension

Spiritually, it can represent the seeker's path—the stage of questioning that precedes enlightenment. In Jungian terms, it could symbolize the emergence of consciousness from the unconscious, the moment when awareness begins to ask itself questions about its own nature. “The question is the shape of the soul seeking itself.”

— The meaning—



The “red outburst” on the left symbolizes several key moments where I opposed myself against several things in my personal life, especially regarding relationships and intimacy—some kind of a “birth” for myself. The “radiant circle” also echoes to me the sun or even some Van Gogh’s painting. Comically, it also echoes nuclear weapons fireball—a topic I discovered while working on nuclear warfare. Ultimately, it symbolises feelings, love, passions and struggle.

The yellow strip echoed a lot of personal things related to wheat fields. It was the “set-up” of a personal relationship nearly a decade ago. We were side by side—her and me—after a small walk, and we were watching the horizon surrounded by wheat (or perhaps barley). I rediscovered this forgotten memory fragment a few years ago when I had to work again on agriculture and wheat—and I also rediscovered the photo I took today. We can only see the wheat field in this picture—but I can feel her presence alongside. The yellow strip is associated with resilience for me.

The black strip reminds me of a nightmare when I was a kid. My biggest fear at home was when the electricity was turned off especially when I was in the basement. Every time it occurred, I ran away as quickly as possible. The black “void” echoes to me memories of all videogames and the obsessing questions of emptiness.

The three symbols—Question mark, male-and-female symbols and the skull—can be read together, separately, top-to-bottom and bottom-to-top. My reading is the three symbols “together” with the black color : it echoes the danger of unclear relationships, permanent doubts and “voidness” feeling in social relationships.

It was inspired by a flag I made for another essay regarding the UK rural and industrial identity :



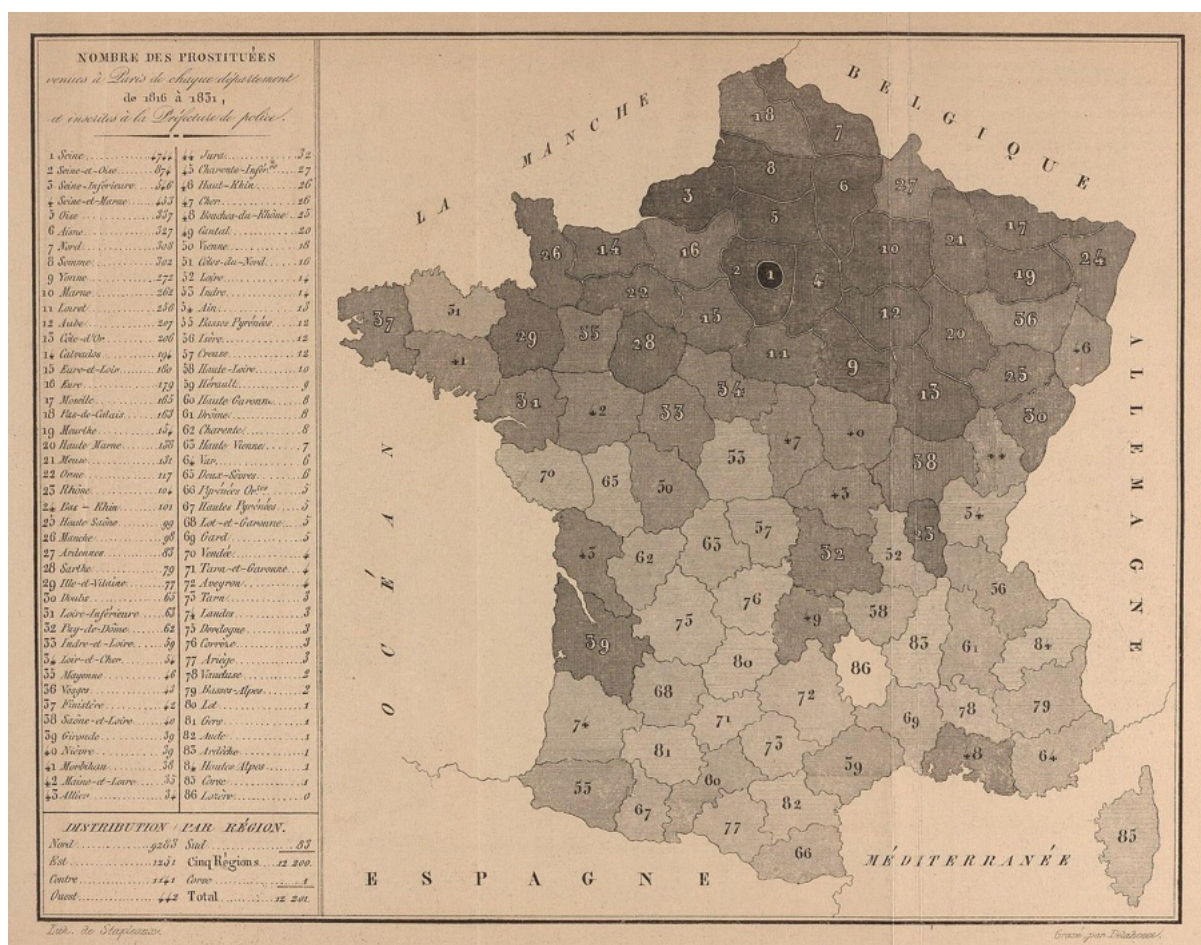
One third for the coal, two thirds for the fields. Agriculture takes precedence over industry and coal. The wheat symbol is used for being a common agricultural symbol, and reproduced three times : the sole symbol of the “past”.

PROSTITUTION EN FRANCE

— ENTRE HYPOCRISIE ET DIGNITÉ

This essay follows a socio-legal and historical methodology. It does not argue for a single policy outcome but exposes structural contradictions in French legislation. Sources are institutional, historical, and discursive rather than testimonial. The text distinguishes moral discourse from material consequences. It avoids speaking on behalf of sex workers, focusing instead on frameworks that govern them. The essay privileges structural analysis over emotional appeal.

Cet essai adopte une méthodologie socio-juridique et historique. Il ne défend pas une position politique unique, mais met en lumière les contradictions structurelles du cadre français. Les sources sont institutionnelles et discursives plutôt que testimoniales. Le texte distingue morale et conséquences matérielles. Il ne parle pas à la place des personnes concernées, mais analyse les structures qui les encadrent.



Carte de France de l'origine des prostituées à Paris, publiée par Alexandre Parent du Châtelet en 1836 dans un ouvrage intitulé "De la Prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration"

Les débats sur la prostitution sont houleux en France depuis les années 1960—année où la France est officiellement devenue un pays dit "abolitionniste", à savoir un pays combattant activement la sexualité tarifée et transactionnelle. Un état de fait qui existe depuis 1946 avec l'adoption de la loi Marthe Richard qui abolit les maisons closes. Depuis cette époque la prostitution en France évolue dans des conditions et dans un contexte qui devrait faire honte à la dignité humaine : les femmes qui exercent la profession volontairement ou non—elles y sont majoritaires à plus de 80%—sont frappées de mesures limitant leur activité, qui débouchent elles-mêmes sur des injustices graves, injustices parfois exploitées politiquement ou de façon militante. Les mesures anti-prostitution contre la prostitution classique manquent également une cible nouvelle et grave : celle de mineures parfois exploitées avec le phénomène dit "**des appartements airb'n'b**". Un "abolitionnisme" de façade qui sert de cache misère à l'impasse pénale sur la vraie cible et le vrai sujet de société (l'exploitation sexuelle, notamment des mineures), tout en pénalisant les travailleurs et travailleuses du sexe qui cherchent à exercer leur profession dans des conditions dignes—lorsque c'est le cas. L'hypocrisie publique sur le sujet se résume assez bien à cette formule—"**la prostitution n'est pas illégale en France, mais tout son périmètre pour l'exercer dignement est totalement compromis**".

Objectif de l'article : faire le point sur cette profession en France, ses enjeux et ouvrir une réflexion pour un avenir digne.

Historique de la prostitution en France



Manifestation du STRASS à Strasbourg en 2016—STRASS : Syndicat du travail sexuel, association fondée en 2009—missbutterflies, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons

Pour rappel historique, la France n’a jamais condamné la prostitution. Elle est documentée sous une forme organisée au moins depuis le Moyen-Age. C’est une situation vue comme un mal nécessaire, jusqu’aux années 1800. A cette époque, des mesures sont prises pour encadrer la profession notamment sur le plan de l’hygiène publique et du recensement. La circulaire Dubois de 1802 oblige à l’inscription sur registre de police et la réalisation de visites médicales. Création entre 1880–1940 du fichier dit des “filles soumises”. C’est à partir des années 1940 que va émerger le mouvement abolitionniste en France avec Marthe Richard—elle-même ancienne prostituée et qui donne son nom à la loi de 1946.

La France devient officiellement “abolitionniste” avec la ratification en 1960 de la Convention de l’ONU de 1949 sur la répression de la traite et de l’exploitation. Le Code Pénal introduit en 1975 la définition du proxénétisme (version 2025 du Code Pénal) :

Article 225–5

Le proxénétisme est le fait, par quiconque, de quelque manière que ce soit d’aider, d’assister ou de protéger la prostitution d’autrui; de tirer profit de la prostitution d’autrui, d’en partager les produits ou de recevoir des subsides d’une personne se livrant habituellement à la prostitution; d’embaucher, d’entraîner ou de détourner une personne en vue de la prostitution ou d’exercer sur elle une pression pour qu’elle se prostitue ou continue à le faire. Le proxénétisme est puni de sept ans d’emprisonnement et de 150 000 euros d’amende.

Article 225–6

Est assimilé au proxénétisme et puni des peines prévues par l’article 225–5 le fait, par quiconque, de quelque manière que ce soit : de faire office d’intermédiaire entre deux personnes dont l’une se livre à la prostitution et l’autre exploite ou rémunère la prostitution d’autrui; de faciliter à un proxénète la justification de ressources fictives; de ne pouvoir justifier de ressources correspondant à son train de vie tout en vivant avec une personne qui se livre

habituellement à la prostitution ou tout en étant en relations habituelles avec une ou plusieurs personnes se livrant à la prostitution; d'entraver l'action de prévention, de contrôle, d'assistance ou de rééducation entreprise par les organismes qualifiés à l'égard de personnes en danger de prostitution ou se livrant à la prostitution.

Article 225–7

Le proxénétisme est puni de dix ans d'emprisonnement et de 1 500 000 euros d'amende lorsqu'il est commis : à l'égard d'un mineur; à l'égard d'une personne dont la particulière vulnérabilité, due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, est apparente ou connue de son auteur; à l'égard de plusieurs personnes; à l'égard d'une personne qui a été incitée à se livrer à la prostitution soit hors du territoire de la République, soit à son arrivée sur le territoire de la République; par un ascendant légitime, naturel ou adoptif de la personne qui se prostitue ou par une personne qui a autorité sur elle ou abuse de l'autorité que lui confèrent ses fonctions; par une personne appelée à participer, de par ses fonctions, à la lutte contre la prostitution, à la protection de la santé ou au maintien de l'ordre public; par une personne porteuse d'une arme; avec l'emploi de la contrainte, de violences ou de manoeuvres dolosives; par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteur ou de complice, sans qu'elles constituent une bande organisée; grâce à l'utilisation, pour la diffusion de messages à destination d'un public non déterminé, d'un réseau de communication électronique.

Les deux premiers alinéas de l'article 132–23 relatif à la période de sûreté sont applicables aux infractions prévues par le présent article.

Article 225–7–1

Le proxénétisme est puni de vingt ans de réclusion criminelle et de 3 000 000 euros d'amende lorsqu'il est commis à l'égard d'un mineur de quinze ans.

Article 225–8

Le proxénétisme prévu à l'article 225–7 est puni de vingt ans de réclusion criminelle et de 3 000 000 euros d'amende lorsqu'il est commis en bande organisée. Les deux premiers alinéas de l'article 132–23 relatif à la période de sûreté sont applicables à l'infraction prévue par le présent article.

Article 225–10

Est puni de dix ans d'emprisonnement et de 750 000 euros d'amende le fait, par quiconque, agissant directement ou par personne interposée : de détenir, gérer, exploiter, diriger, faire fonctionner, financer ou contribuer à financer un établissement de prostitution; détenant, gérant, exploitant, dirigeant, faisant fonctionner, finançant ou contribuant à financer un établissement quelconque ouvert au public ou utilisé par le public, d'accepter ou de tolérer habituellement qu'une ou plusieurs personnes se livrent à la prostitution à l'intérieur de l'établissement ou de ses annexes ou y recherchent des clients en vue de la prostitution; de vendre ou de tenir à la disposition d'une ou de plusieurs personnes des locaux ou emplacements non utilisés par le public, en sachant qu'elles s'y livreront à la prostitution; de vendre, de louer ou de tenir à la

disposition, de quelque manière que ce soit, d'une ou plusieurs personnes, des véhicules de toute nature en sachant qu'elles s'y livreront à la prostitution.

Les deux premiers alinéas de l'article 132-23 relatif à la période de sûreté sont applicables aux infractions prévues par les 1° et 2° du présent article.

La prostitution reste légale mais ne peut plus être organisée de façon collective et organisée. Cela aboutit la même année à l'occupation de l'église Saint-Nizier à Lyon par des prostituées qui protestent contre la répression.

C'est à partir des années 1990 que le volet pénal va se durcir, d'abord contre les prostituées elles-mêmes avec l'abolition—abrogée—du racolage passif :

Ancien article 225-10-1 (abrogé en 2016)

Le fait, par tout moyen, y compris par une attitude même passive, de procéder publiquement au racolage d'autrui en vue de l'inciter à des relations sexuelles en échange d'une rémunération ou d'une promesse de rémunération est puni de deux mois d'emprisonnement et de 3 750 euros d'amende.

Cet article, créé par la loi du 18 mars 2003 (dite “loi Sarkozy”), a été supprimé par la loi du 13 avril 2016.

Ce durcissement se produit dans un contexte d'immigration croissante en France et de possible précarisation générale de la prostitution dans le pays. Puis à partir des années 2010, la France opte pour le modèle nordique : une position dure face au phénomène. L'achat d'actes sexuels devient illégal :

Article 611-1

Le fait de solliciter, d'accepter ou d'obtenir des relations de nature sexuelle d'une personne qui se livre à la prostitution, y compris de façon occasionnelle, en échange d'une rémunération, d'une promesse de rémunération, de la fourniture d'un avantage en nature ou de la promesse d'un tel avantage est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 5e classe. Les personnes physiques coupables de la contravention prévue au présent article encourent également une ou plusieurs des peines complémentaires mentionnées à l'article 131-16 et au second alinéa de l'article 131-17.

Article 225-12-1

Lorsqu'il est commis en récidive dans les conditions prévues au second alinéa de l'article 132-11, le fait de solliciter, d'accepter ou d'obtenir des relations de nature sexuelle d'une personne qui se livre à la prostitution, y compris de façon occasionnelle, en échange d'une rémunération, d'une promesse de rémunération, de la fourniture d'un avantage en nature ou de la promesse d'un tel avantage est puni de 3 750 € d'amende.

Est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 75 000 € d'amende le fait de solliciter, d'accepter ou d'obtenir, en échange d'une rémunération, d'une promesse de rémunération, de la fourniture d'un avantage en nature ou de la promesse d'un tel avantage, des relations de nature sexuelle de

la part d'une personne qui se livre à la prostitution, y compris de façon occasionnelle, lorsque cette personne est mineure ou présente une particulière vulnérabilité, apparente ou connue de son auteur, due à une maladie, à une infirmité, à un handicap ou à un état de grossesse.

De façon hypocrite : le délit de racolage est finalement aboli avec la Loi n°2016-444 du 13 avril 2016; mais la profession reste sous pression entre autorisation "théorique" et arsenal pénal visant à éliminer l'existence de la profession. "Légalement" parlant, la France est dans une impasse totale : la prostitution est légale, son exercice est verrouillé et la société débat du droit (ou non) de vendre son corps librement. Quant aux prostituées : elles n'ont aucun statut légal clair et donc aucune protection, ni possibilité de s'organiser légalement et politiquement.

Le cas spécial de l'industrie pornographique

Même si l'industrie pornographique n'est pas liée directement à la prostitution, il n'en reste pas moins que les acteurs/actrices sont des travailleurs et des travailleuses du sexe. La pornographie en France souffre globalement de la même hypocrisie que la prostitution : elle est connue, utilisée, mais elle n'est pas assumée, ni reconnu et fait face à un arsenal répressif conséquent. La stigmatisation du secteur démarre avec la Loi n° 75-1278 du 30 décembre 1975 qui impose une taxation spéciale sur les films pornographiques. Cette loi va injustement pénaliser le secteur : taxation forte et perte de subventions pour les cinémas pornographiques.

LES FILMS PORNOGRAPHIQUES OU D'INCITATION A LA VIOLENCE AU SENS DU I CI-DESSUS, QUI NE SONT PAS SOUMIS AUX PROCEDURES D'AGREMENT PREVUES EN MATIERE DE SOUTIEN FINANCIER DE L'ETAT A L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE OU QUI SONT PRODUITS PAR DES ENTREPRISES NON ETABLIES EN FRANCE, DONNENT LIEU AU VERSEMENT PAR LES DISTRIBUTEURS D'UNE TAXE SPECIALE DONT LE MONTANT EST FIXE FORFAITAIREMENT A UNE SOMME DE 300 000 F POUR LES FILMS DE LONG METRAGE ET A UNE SOMME DE 150 000 F POUR LES FILMS DE COURT METRAGE .

[...]

LES SALLES QUI SONT SPECIALISEES DANS LA PROJECTION DE FILMS PORNOGRAPHIQUES VISES AU PREMIER ALINEA PERDENT, A COMPTER DU 1ER JANVIER 1976, LE BENEFICE DE TOUTE SUBVENTION AU TITRE DU SOUTIEN FINANCIER .

En 1983-1984, le secteur fait l'objet d'un encadrement strict avec l'introduction de l'article 227-24 dans le Code Pénal—qui bien que visant légitimement à protéger les mineurs s'inscrit dans une logique de contrôle d'une activité tabou :

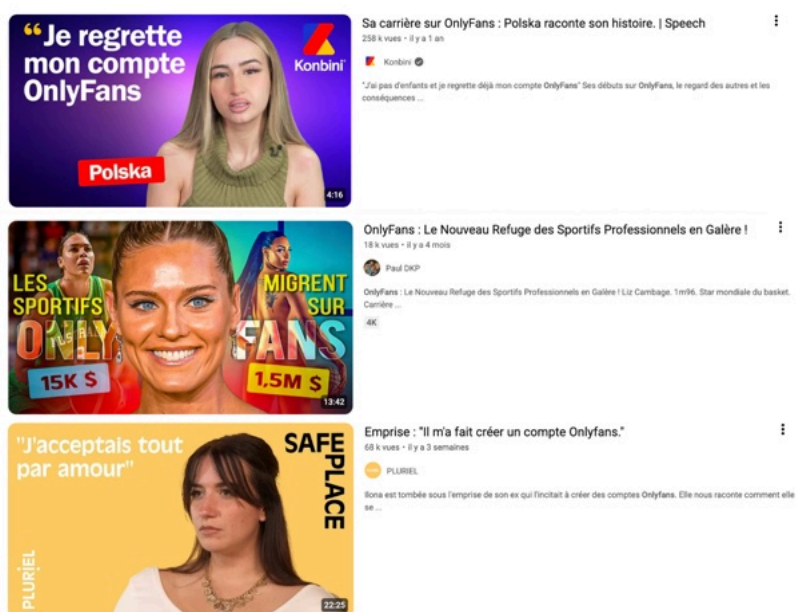
Le fait soit de fabriquer, de transporter, de diffuser par quelque moyen que ce soit et quel qu'en soit le support un message à caractère violent, incitant au terrorisme, pornographique, y compris des images pornographiques impliquant un ou plusieurs animaux, ou de nature à porter gravement atteinte à la dignité humaine ou à inciter des mineurs à se livrer à des jeux les mettant physiquement en danger, soit de faire commerce d'un tel message, est puni de trois ans d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende lorsque ce message est susceptible d'être vu ou perçu par un mineur.

Lorsque les infractions prévues au présent article sont soumises par la voie de la presse écrite ou audiovisuelle ou de la communication au public en ligne, les dispositions particulières des lois qui régissent ces matières sont applicables en ce qui concerne la détermination des personnes responsables.

Les infractions prévues au présent article sont constituées y compris si l'accès d'un mineur aux messages mentionnés au premier alinéa résulte d'une simple déclaration de celui-ci indiquant qu'il est âgé d'au moins dix-huit ans.

En dépit des problématiques spécifiques de la pornographie : nature des actes sexuels, préservatifs, VIH ou encore consentement—voir l'affaire “French Bukkake”—les travailleurs et travailleuses du sexe ne bénéficient d'aucun encadrement juridique spécial malgré les risques médico-psychologiques propres à leur profession. Le développement de nouvelles activités ambiguës en ligne—comme OnlyFans, MYM ou ManyVids—précise un secteur déjà fragile, ouvre la porte à une injustice économique (la pornographie “officielle” est sévèrement encadrée, mais des formes alternatives non-assumées comme telles ne le sont pas ou peu) et le développement de productions bas de gamme/amateurs tire vers le bas une profession déjà sinistrée sur le plan de la dignité humaine.

Des pratiques largement médiatisées comme en témoignent ces vidéos sur Youtube — tout en démontrant l'ambivalence de société sur ce sujet, de même que les contradictions inhérentes à ce milieu entre volonté d'assumer, regret et parfois situations d'emprise :



Comme pour la prostitution “classique”—de rue ou sur internet—se pose toujours les questions difficiles de la protection des mineurs (consommateurs comme producteurs de contenus), de la légalité des contenus (notamment lorsqu'il existe un doute sur la sincérité du consentement ou l'âge des participants), de leur taxation éventuelle, du regard de la société et des risques d'images pour les personnes concernées. Les médias produits—photos, vidéos ou prestations sur demande—étant disponibles en ligne aux yeux de tous, il existe un sérieux risque réputationnel et de gestion de l'image pour les créatrices de contenus (car ce sont majoritairement des femmes).

Etat des lieux



Pigalle Country Club—Danilo Samà, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

En France, on estime à 30000–40000 le nombre de prostituées. Plus de 90% sont des femmes. Malheureusement, parmi les victimes d’exploitation sexuelle, près de 42% d’entre elles sont des mineures. La grande majorité des femmes prostituées sont des étrangères. C’est une activité extrêmement lucrative qui générerait possiblement autour de 3 milliards d’euros par an. L’activité est cachée, souvent honteuse, rarement assumée publiquement par les personnes qui l’exercent— on peut penser à des figures anciennement prostituées comme Marthe Richard ou encore Virginie Despentes mais cela est anecdotique. Le climat de la profession est dégradé depuis de nombreuses années : menaces, violence, difficultés à trouver des clients... La concurrence dans ce secteur non-régulé cause des torts majeurs aux prostituées. Plus inquiétant encore : la traite d’êtres humains, notamment les mineures. Un phénomène en explosion avec l’explosion de la prostitution en ligne.

Les contextes concernant les mineures sont souvent “lourds” socialement parlant. Principalement concentré en Ile-de-France, le phénomène touche des adolescentes très jeunes aux alentours de 14 ans en moyenne. Elles seraient sur toute la France entre 10000 et 15000. Des jeunes adolescentes avec des profils souvent marqués par des violences intra-familiales et/ou un historique de violences sexuelles. Le phénomène est difficilement traçable : il s’opère sur internet et souvent dans des appartements loués pour l’occasion. Un sujet qui devrait être central—voire le seul—dans la lutte contre la prostitution réellement problématique : il s’agit souvent de mineures, vulnérables et par définition non-consentantes.

Article 225-4-1

I.—La traite des êtres humains est le fait de recruter une personne, de la transporter, de la transférer, de l'héberger ou de l'accueillir à des fins d'exploitation dans l'une des circonstances suivantes : soit avec l'emploi de menace, de contrainte, de violence ou de manœuvre dolosive visant la victime, sa famille ou une personne en relation habituelle avec la victime; soit par un ascendant légitime, naturel ou adoptif de cette personne ou par une personne qui a autorité sur elle ou abuse de l'autorité que lui confèrent ses fonctions; soit par abus d'une situation de vulnérabilité due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, apparente ou connue de son auteur; soit en échange ou par l'octroi d'une rémunération ou de tout autre avantage ou d'une promesse de rémunération ou d'avantage.

L'exploitation mentionnée au premier alinéa du présent I est le fait de mettre la victime à sa disposition ou à la disposition d'un tiers, même non identifié, afin soit de permettre la commission contre la victime des infractions de proxénétisme, d'agression ou d'atteintes sexuelles, de réduction en esclavage, de soumission à du travail ou à des services forcés, de réduction en servitude, de prélèvement de l'un de ses organes, d'exploitation de la mendicité, de conditions de travail ou d'hébergement contraires à sa dignité, soit de contraindre la victime à commettre tout crime ou délit. La traite des êtres humains est punie de sept ans d'emprisonnement et de 150 000 € d'amende.

II.—La traite des êtres humains à l'égard d'un mineur est constituée même si elle n'est commise dans aucune des circonstances prévues aux 1° à 4° du I. Elle est punie de dix ans d'emprisonnement et de 1 500 000 € d'amende.

Alternatives européennes

Pour ouvrir la réflexion sur l'étranger, voici un tableau récapitulatif des pratiques légales dans l'Union Européenne avec quatre pays emblématiques dans la voie de la légalisation : Allemagne, Pays-Bas, Suisse et Autriche. Ces pays sont connus pour disposer d'une législation ouverte sur le sujet, ainsi que d'une véritable prise en compte économique, sociale, sociétale et pénale de cette profession.

Pays	Date de légalisation / réforme clé	Statut actuel	Réglementation principale	Approche
 Allemagne	2002 – <i>Prostitutionsgesetz</i>	Légale	Contrats de travail, sécurité sociale, fiscalisation, licences pour bordels	Reconnaissance du travail sexuel, encadrement fort
 Pays-Bas	2000 – Levée de l'interdiction des bordels	Légale	Licences municipales, contrôle sanitaire, travail indépendant ou salarié	Transparence, santé publique, normalisation
 Suisse	1942 – Légalisation fédérale	Légale	Licences cantonales, impôts, assurance sociale, contrôles sanitaires	Travail formel, encadré localement
 Autriche	2011 – Réforme fédérale (pratique tolérée depuis les années 1970)	Légale	Enregistrement obligatoire, impôts, réglementation par Land, examens médicaux	Intégration économique et sanitaire

Sans préjuger des problèmes qui peuvent exister dans ces pays autour de la prostitution, il n'en reste pas moins que la profession y est reconnue, encadrée et surveillée par les pouvoirs publics. Au contraire d'un pays comme la France où l'activité est largement hors-champ du contrôle de la société et de l'Etat—cet état de fait faisant peser une contrainte sur le système pénal et policier pour pallier aux carences sociétales.

Bilan et vision

Si un bilan objectif devait être fait de la politique pénale française à l'égard de la prostitution : c'est l'échec objectif de la lutte contre le *“plus vieux métier du monde”*. Il ne s'agit pas ici de faire un plaidoyer positif du métier—qui n'engage que les personnes majeures et de nationalité Française qui l'exercent dans des conditions de dignité et consentement nécessaires—mais de faire un bilan objectif. Ce qui devrait nous inquiéter, ce n'est pas l'achat de prestations sexuelles—une hypocrisie latente dans notre société. Le développement des plateformes comme MYM, ManyVids ou OnlyFans semble donner l'impression qu'il existerait des “catégories valables” de sexe tarifé—certaines catégories valant plus que d'autres. Des personnalités publiques assument fièrement avoir un compte OnlyFans. La prostituée archétypale dans un bar attend chaque soir ses habitués. La première est acclamée pour son courage—ou opportunisme. La seconde ne bénéficie d'aucun statut, aide et doit faire face à un appareil policier impressionnant. Les deux font pourtant la même chose : vendre leur corps, simuler ou pratiquer des actes sexuels sont rémunération. Ce qui me semble important ici, c'est de souligner qu'on ne peut pas disposer de double, triple voir quadruple standards.

“Je n'arrive pas à trouver normal qu'on autorise les femmes à se prostituer, mais qu'on interdise aux hommes de faire appel à elles. Ce n'est pas cohérent et c'est injuste.”

— *Elisabeth Badinter, Interview, Le Monde, 2013*—**Prostitution : “L'Etat n'a pas à légiférer sur l'activité sexuelle des individus”**

Ce qui semblerait juste à l'égard de cette profession mal aimée de la société malgré son existence, ce serait à minima la reconnaissance d'un statut digne pour les travailleurs et les travailleuses du sexe. Ainsi que la fin de l'équation impossible qui leur est imposée : *“ton métier est légal, mais tout est fait pour qu'il soit un enfer”*. Il faut choisir de façon simple : soit la proposition est légale—et donc ce qui en découle à savoir un statut, une organisation et des contrôles—soit elle ne l'est pas. La dignité ou rien pour les travailleurs et travailleuses du sexe.

ROBOCOP (1987)

— MASCULINITY AND THE MACHINE

This essay applies cultural and technological critique to popular cinema. Masculinity is examined as a constructed interface between body, power, and automation. The methodology blends film analysis with social theory. Violence and mechanization are read symbolically rather than realistically. The essay avoids technophobia and nostalgia. It situates the film within late-industrial anxieties about identity and control.

Cet essai mobilise une critique culturelle et technologique du cinéma populaire. La masculinité est analysée comme interface construite entre corps, pouvoir et automatisation. La méthodologie mêle analyse filmique et théorie sociale. La violence est lue symboliquement. Le film est replacé dans les angoisses industrielles tardives liées à l'identité et au contrôle.

Robocop (1987) by Paul Verhoeven, a sci-fi masterpiece, is a nice opportunity to explore the notion of memory. The movie is set in a dystopian Detroit. The city is bankrupt and a conglomerate called OCP—Omni Consumer Products—is set to take over the city. The first privatized department is the police department. The plot revolves around the story of Alex Murphy—a police officer killed in an ambush with a drug dealer named Clarence Boddicker also tied to a corrupt OCP manager. Following his death, Murphy is resurrected in a cyborg body with parts of his brain. What should have been a simple medical experiment turns into an exploration of Murphy's past when his deep inner memory starts to resurface.

Robocop (1987) de Paul Verhoeven, chef-d'œuvre de science-fiction, est une belle occasion d'explorer la notion de mémoire. Le film se déroule dans un Détroit dystopique. La ville est en faillite et un conglomérat appelé OCP—Omni Consumer Products—s'apprête à en prendre le contrôle. Le premier service privatisé est celui de la police. L'intrigue tourne autour de l'histoire d'Alex Murphy, un policier tué dans une embuscade par un trafiquant de drogue nommé Clarence Boddicker, également lié à un directeur corrompu d'OCP. Après sa mort, Murphy est ressuscité dans un corps cyborg avec des parties de son cerveau. Ce qui aurait dû être une simple expérience médicale se transforme en une exploration du passé de Murphy lorsque ses souvenirs profonds commencent à refaire surface.



Masculinity in face of change

The questions regarding Murphy's identity and memory are explored both in the first Robocop movie and also in the second one, made in 1990 by Irvin Kershner (the director behind "Star Wars: The Empire Strikes Back"). After his death following his encounter with Clarence Boddicker, Murphy's body is taken by the OCP for a medical experiment: transplant his brain into a cyborg body to create a robot benefiting from his law enforcement experience. The scenes are unsettling. In the original Robocop, the viewer watches the scene from Murphy's perspective. In front of him, OCP employees are talking about removing his left arm—his last physical body part—and to blank his memory. In the reboot made in 2014: the director went as far as creating a scene where Murphy discovers that nothing remains of his body aside his brain and some internal organs. That's an interesting point when understood with what occurs later: Murphy's mind and humanity remain despite his loss of most of

his physical body. But it came at the cost of his manhood—something both tragic and ironic: Robocop is both a physical caricature of a “strong man” with his armor and gun, while being dispossessed of the genital attributes of a man. In Robocop 2, Murphy attempts to reconnect with his wife by stalking her. Feeling threatened, she complains to the OCP. The manager of the company has a discussion with Murphy in subtle but harsh terms:

What can you offer her? Companionship? Love? A man’s love?

Les questions relatives à l’identité et à la mémoire de Murphy sont abordées à la fois dans le premier film Robocop et dans le deuxième, réalisé en 1990 par Irvin Kershner (le réalisateur de « Star Wars : L’Empire contre-attaque »). Après sa mort suite à sa rencontre avec Clarence Boddicker, le corps de Murphy est récupéré par l’OCP pour une expérience médicale : transplanter son cerveau dans un corps cyborg afin de créer un robot bénéficiant de son expérience dans le domaine de l’application de la loi. Les scènes sont troublantes. Dans le Robocop original, le spectateur regarde la scène du point de vue de Murphy. Devant lui, les employés de l’OCP discutent de la possibilité de lui retirer son bras gauche, la dernière partie physique de son corps, et d’effacer sa mémoire. Dans le reboot réalisé en 2014, le réalisateur est allé jusqu’à créer une scène où Murphy découvre qu’il ne reste rien de son corps à part son cerveau et quelques organes internes. C’est un point intéressant lorsqu’on le comprend à la lumière de ce qui se passe plus tard : l’esprit et l’humanité de Murphy subsistent malgré la perte de la majeure partie de son corps physique. Mais cela s’est fait au prix de sa virilité, ce qui est à la fois tragique et ironique : Robocop est à la fois la caricature physique d’un « homme fort » avec son armure et son arme, tout en étant dépourvu des attributs génitaux d’un homme. Dans Robocop 2, Murphy tente de renouer avec sa femme en la harcelant. Se sentant menacée, elle se plaint à l’OCP. Le directeur de l’entreprise a une discussion avec Murphy en termes subtils mais durs :

Que peux-tu lui offrir ? De la compagnie ? De l’amour ? L’amour d’un homme ?



Following this discussion, the meeting with his wife is extremely cold as Murphy has accepted his dispossession of his masculine attributes. After Murphy’s wife touches his face, he says :

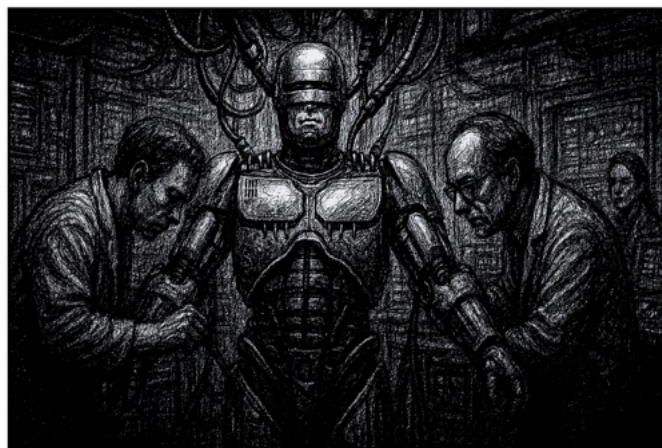
They made this to honour him. Laura’s husband is dead.

À la suite de cette discussion, la rencontre avec sa femme est extrêmement froide, car Murphy a accepté la perte de ses attributs masculins. Après que la femme de Murphy lui ait touché le visage, il lui dis :

Ils ont fait cela pour lui rendre hommage. Le mari de Laura est décédé.

In the 2014 reboot, while not discussed in this way, the topic is perfectly understandable with the laboratory scene where Murphy's body is dismantled to show him the truth. The topic of sexuality was explored in a cut scene not integrated in the final cut of Robocop 2: Robocop walking in the police station witnesses a showering woman. He silently stares at her for a few minutes.

Dans la nouvelle version de 2014, bien que cela ne soit pas abordé de cette manière, le sujet est parfaitement compréhensible dans la scène du laboratoire où le corps de Murphy est démonté pour lui montrer la vérité. Le thème de la sexualité a été exploré dans une scène coupée qui n'a pas été intégrée dans la version finale de Robocop 2 : Robocop, qui se promène dans le commissariat, aperçoit une femme sous la douche. Il la regarde fixement pendant quelques minutes sans dire un mot.

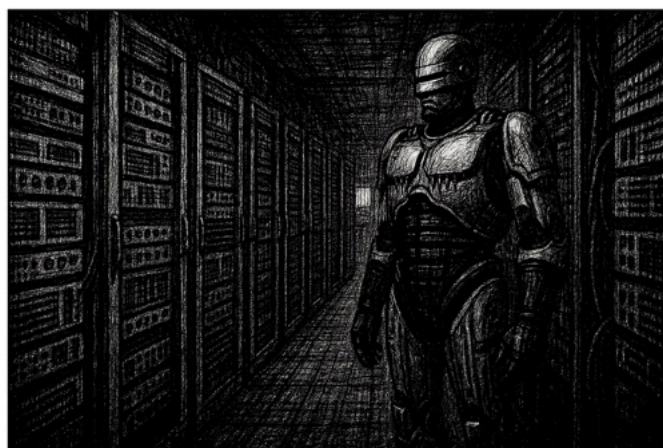


80s US corporate culture and fragile masculinity

When Murphy wakes up after all the surgeries in the first Robocop, he is quickly transported to his ex-police station in Detroit. The scene is quite impressive with Robocop footsteps and digital/threatening sounds in the background. All the officers in the police station are impressed and run across the corridors to follow the cyborg. At his resting place in the police station, we can witness the initial “degradation” of Murphy’s status. He is going to be fed with “baby food”—as for his masculine attributes, this moment adds another layer of sad irony for Robocop: under the appearance of a “strong man”, he is fed like a toddler. All these things are part of the grotesque and fragile masculine aspect of the Robocop universe, as with the “cartoonish” 80s male employees and directors—the “greedy” OCP executives Bob Morton and Dick Jones, somewhat of a caricature of the 80s American corporate culture. Interestingly, there is no feminine figure of importance in the movie, apart from Anne Lewis—while her haircut, police officer role, unfiltered talking habit and style are

clearly masculine. To conclude on this grotesque aspect in Robocop, it's worth noting to note that the giant security robot conceived as a competitor of Robocop—the ED-209—is a comical parody of an obvious contrast between a gigantic and intimidating robot, and its inability to understand simple instructions—the “office board” massacre scene when the robot opens fire on an employee because he wasn't able to hear the gun fall on the ground—and its inability to get up on its feet after collapsing in the stairs.

Lorsque Murphy se réveille après toutes les opérations chirurgicales subies dans le premier Robocop, il est rapidement transporté à son ancien poste de police à Detroit. La scène est assez impressionnante, avec les pas de Robocop et des sons numériques menaçants en arrière-plan. Tous les agents du poste de police sont impressionnés et courent dans les couloirs pour suivre le cyborg. À son lieu de repos dans le poste de police, nous pouvons assister à la « dégradation » initiale du statut de Murphy. Il va être nourri avec des « aliments pour bébés »—comme pour ses attributs masculins, ce moment ajoute une autre couche d'ironie triste pour Robocop : sous l'apparence d'un « homme fort », il est nourri comme un enfant en bas âge. Toutes ces choses font partie de l'aspect masculin grotesque et fragile de l'univers Robocop, à l'instar des employés et dirigeants masculins « caricaturaux » des années 80, les cadres « cupides » d'OCP Bob Morton et Dick Jones, qui sont en quelque sorte une caricature de la culture d'entreprise américaine des années 80. Il est intéressant de noter qu'il n'y a aucune figure féminine importante dans le film, à l'exception de Anne Lewis, dont la coupe de cheveux, le rôle de policière, son franc-parler et son style sont clairement masculins. Pour conclure sur cet aspect grotesque de Robocop, il convient de noter que le robot de sécurité géant conçu pour concurrencer Robocop, l'ED-209, est une parodie comique du contraste évident entre un robot gigantesque et intimidant et son incapacité à comprendre des instructions simples (la scène du massacre dans la « salle de réunion » où le robot ouvre le feu sur un employé parce qu'il n'a pas entendu le pistolet tomber par terre) et son incapacité à se relever après s'être effondré dans les escaliers.



Memory breakthrough

All these things contrast with how Robocop is marketed in the movie universe: some kind of a “top-notch” police officer—TV reports, people supporting him, OCP being praised for Robocop’s actions... But everything is going to fade away. At one point, the “inner-self” entrenched in Murphy’s transplanted brain wakes up: he remembers his actions against Clarence Boddicker. Initially, it triggered a pre-recorded response from Robocop’s brain: he needs to arrest Clarence Boddicker. At this point, the movie transforms from a mere sci-fi movie to a more philosophical one. Robocop starts his inquiry into his “murder-dream” but unbeknownst to him: it’s his own murder.

Tout cela contraste avec la façon dont Robocop est présenté dans l’univers du film : une sorte de policier « hors pair »—reportages télévisés, soutien de la population, OCP félicité pour les actions de Robocop... Mais tout cela va s’estomper. À un moment donné, le « moi intérieur » ancré dans le cerveau transplanté de Murphy se réveille : il se souvient de ses actions contre Clarence Boddicker. Au départ, cela déclenche une réponse préenregistrée dans le cerveau de Robocop : il doit arrêter Clarence Boddicker. À ce stade, le film passe d’un simple film de science-fiction à un film plus philosophique. Robocop commence son enquête sur son « rêve meurtrier », mais à son insu, il s’agit de son propre meurtre.



The inquiry led Robocop to unconsciously reinterpret his past and to discover the “truth”: he is Alex Murphy. Later in the film, Robocop moves to the police archive service to recover Murphy’s record. He visits Murphy’s home when suddenly most of his memories resurface: his wife, his son, his home, his past life... His face hidden behind his metal mask, Robocop understand “physically” that he is Alex Murphy when Anne Lewis—his police teammate—helps him to remove his mask and watches his face in a mirror. He touches his face and says:

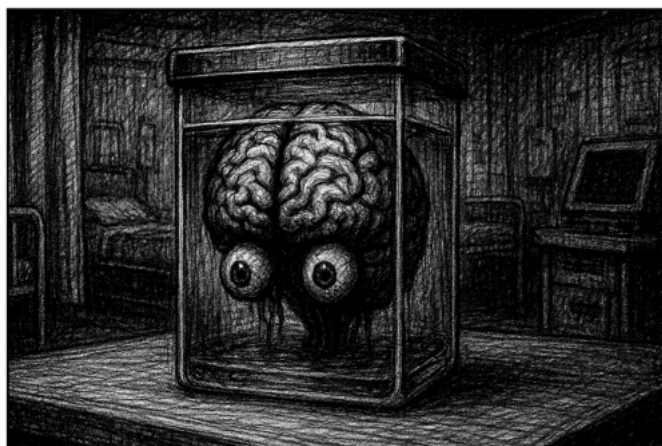
I can feel them, but I can’t remember them.

L'enquête a conduit Robocop à réinterroger inconsciemment son passé et à découvrir la vérité » : il est Alex Murphy. Plus tard dans le film, Robocop se rend au service des archives de la police pour récupérer le dossier de Murphy. Il se rend au domicile de Murphy lorsque soudain, la plupart de ses souvenirs refont surface : sa femme, son fils, sa maison, sa vie passée... Le visage caché derrière son masque métallique, Robocop comprend « physiquement » qu'il est Alex Murphy lorsque Anne Lewis, sa coéquipière de police, l'aide à retirer son masque et observe son visage dans un miroir. Il touche son visage et dit :

Je peux les sentir, mais je ne m'en souviens pas.

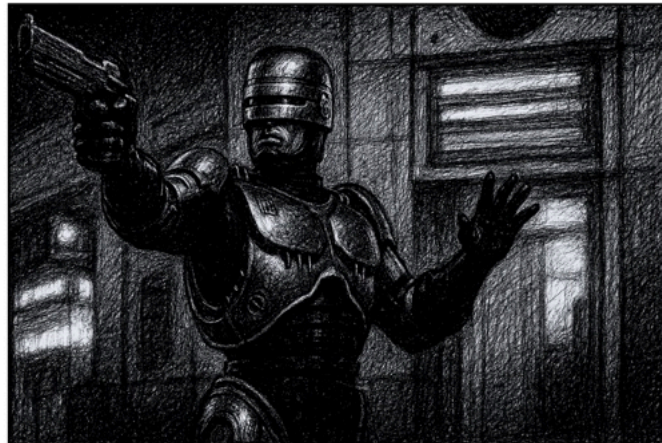
When past and present collide

That's probably the most unsettling aspect of Robocop's identity: holding the memory of a past he can't incarnate anymore—physically and emotionally. This topic is explored with another character in Robocop 2. The new attempts by the OCP to create "another Robocop" fail, when the idea of using a criminal brain is accepted. The villain's brain of Cain—a cult-like drug dealer—is extracted to insert it in a robotic body. The scene is extremely creepy: the brain with the eyes attached stares at people in the hospital room. Did Cain understand what was happening to him? While not explicitly articulated in movies' plots, the fact is that the entire "persona" never changed despite the transplantation. Murphy "survived" his transplant because of his deep values. The two "Robocop experiments" took their own lives because they were unable to reconcile with their new identities. Cain remains Cain despite the transplant: a dangerous and brutal drug-dealer.



C'est probablement l'aspect le plus troublant de l'identité de Robocop : garder le souvenir d'un passé qu'il ne peut plus incarner, ni physiquement ni émotionnellement. Ce thème est exploré avec un autre personnage dans Robocop 2. Les nouvelles tentatives de l'OCP pour créer « un autre Robocop » échouent, lorsque l'idée d'utiliser le cerveau d'un criminel est acceptée. Le cerveau du méchant Cain, un trafiquant de drogue sectaire, est extrait pour être inséré dans un corps robotique. La scène est extrêmement effrayante : le cerveau, avec ses yeux encore attachés, fixe les personnes présentes dans la chambre d'hôpital. Cain comprend-t-il ce qui lui arrive ? Bien que cela ne soit pas explicitement

mentionné dans l'intrigue des films, le fait est que la « personnalité » n'a pas changé malgré la transplantation. Murphy a « survécu » à sa transplantation grâce à ses valeurs profondes. Les deux « expériences Robocop » se sont suicidées parce qu'elles étaient incapables de s'accommoder de leur nouvelle identité. Cain reste Cain malgré la transplantation : un trafiquant de drogue dangereux et brutal.



Conclusions and moral

Interesting too is the contrast between the sophisticated aspect of Robocop—physical and moral too—and the absolute decay of his environment: crime-ridden downtown, closed steel mills, violence, poor TV shows as cultural standards... He is like an abnormality: an impressive technological achievement with high moral values surrounded by cynicism. In the fictional Detroit universe, Robocop is the perfect caricature of the 80s United States: big corporations, TV shows, hypocrisy, urban decay... A universe having lost any kind of moral virtue, going as far as playing “God” with a human body and mind—replaying in a dystopian environment the Resurrection mystery.

Le contraste entre l'aspect sophistiqué de Robocop—tant sur le plan physique que moral—et la décadence absolue de son environnement est également intéressant : centre-ville gangrénée par la criminalité, usines désaffectées, violence, programmes télévisés médiocres comme normes culturelles... Il apparaît comme une anomalie : une prouesse technologique impressionnante dotée de valeurs morales élevées, entourée de cynisme. Dans l'univers fictif de Detroit, Robocop est la caricature parfaite des États-Unis des années 80 : grandes entreprises, émissions de télévision, hypocrisie, décadence urbaine... Un univers qui a perdu toute vertu morale, allant jusqu'à jouer à « Dieu » avec le corps et l'esprit humains, rejouant dans un environnement dystopique le mystère de la résurrection.



Curiously, all these themes were largely left out from the 2014 reboot—no reflections on identity, masculinity and memories. It's a “polished” and “crystal-clear” version of the raw—and subtle—original movie. The 2014 movie is clearly a sci-fi and action movie. The subtle references to masculinity, identity and memories were largely erased. No criticism of consumerism and economic cynicism too. Is this because of some modern taboo on these difficult and sensitive topics? Perhaps.

Curieusement, tous ces thèmes ont été largement évacués du reboot de 2014 : aucune réflexion sur l'identité, la masculinité et les souvenirs. Il s'agit d'une version « polie » et « cristalline » du film original, brut et subtil. Le film de 2014 est clairement un film de science-fiction et d'action. Les références subtiles à la masculinité, à l'identité et aux souvenirs ont été largement effacées. Il n'y a pas non plus de critique du consumérisme et du cynisme économique. Est-ce dû à un tabou moderne sur ces sujets difficiles et sensibles ? Peut-être.

DEREK JARMAN

— BRITISH AND QUEER CINEMA

This essay adopts an auteur-centered methodology grounded in cultural history. Jarman's work is analyzed as a coherent ethical and aesthetic project. The text avoids biographical reductionism. Queerness is treated as an artistic grammar, not solely an identity marker. Historical context is essential to interpretation. The essay privileges continuity across mediums.

Cet essai adopte une méthodologie centrée sur l'auteur et l'histoire culturelle. L'œuvre de Jarman est analysée comme un projet esthétique et éthique cohérent. Le texte évite le réductionnisme biographique. La queerness est abordée comme grammaire artistique. Le contexte historique est central à l'interprétation.



Derek Jarman in 1976 (Keith Milow, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Derek Jarman (1942–1994)—from his real name Michael Derek Elworthy Jarman—was a British filmmaker well-known for his successful adaptation of the 1963 recorded-opera Britten’s *War Requiem* with the movie “*War Requiem*” (1989) and also for his experimental movie “*Last of England*” (1987)—a metaphorical vision of England featuring Tilda Swinton, the from which I discovered Jarman’s works. He was well-known in England for his versatility and his works in several fields : poetry, writing, stage designing and even gay activism. He died of AIDS in 1994. Most of his films were never released outside of the English speaking world—and probably outside of England, despite Jarman’s works being celebrated in his own country. From “*Sebastiane*” (1976) to his final “*Blue*” (1993) : two decades of British and Queer films.

Derek Jarman (1942–1994)—de son vrai nom Michael Derek Elworthy Jarman—était un cinéaste britannique connu pour son adaptation réussie de l’opéra enregistré en 1963, Britten’s War Requiem, avec le film « War Requiem » (1989) et pour son film expérimental Last of England (1987), une vision métaphorique de l’Angleterre mettant en scène Tilda Swinton, qui m’a fait découvrir l’œuvre de Jarman. Il était connu en Angleterre pour sa polyvalence et ses travaux dans plusieurs domaines : poésie, écriture, scénographie et même militantisme gay. Il est décédé du sida en 1994. La plupart de ses films ne sont jamais sortis en dehors du monde anglophone—et probablement en dehors de l’Angleterre, bien que les œuvres de Jarman soient célébrées dans son propre pays. De « Sebastiane » (1976) à son dernier film « Blue » (1993) : deux décennies de cinéma britannique et queer.

Sebastiane (1976)

Jarman's debut feature, *Sebastiane*, reimagines the story of Saint Sebastian as an erotic meditation on desire, faith, and repression. Set in a sun-drenched Roman outpost and filmed entirely in Latin, the film fuses classical imagery with a bold exploration of homoeroticism rarely seen in British cinema of the time. Its sensual cinematography and subversive spirituality established Jarman as both a provocateur and a visual poet.

Le premier long métrage de Jarman, Sebastiane, réinvente l'histoire de Saint Sébastien sous la forme d'une méditation érotique sur le désir, la foi et la répression. Se déroulant dans un avant-poste romain baigné de soleil et entièrement tourné en latin, le film fusionne des images classiques avec une exploration audacieuse de l'homoérotisme rarement vue dans le cinéma britannique de l'époque. Sa cinématographie sensuelle et sa spiritualité subversive ont fait de Jarman à la fois un provocateur et un poète visuel.

1976 UK

The mid-1970s in Britain were marked by economic crisis, inflation, and a wave of strikes that reflected deep social unrest. Politically, the Labour government struggled to maintain order as traditional authority waned. Artistically, the punk movement erupted—raw, defiant, and transformative. Experimental cinema and underground art began to merge, paving the way for radical voices like Derek Jarman.

Le milieu des années 1970 au Royaume-Uni est marqué par une crise économique, une inflation galopante et de nombreuses grèves révélant un profond malaise social. Politiquement, le gouvernement travailliste peine à maintenir la stabilité tandis que l'autorité traditionnelle s'effrite. Artistiquement, le punk surgit—brut, provocateur, libérateur. Le cinéma expérimental et l'art underground s'unissent, préparant le terrain pour des voix radicales comme celle de Derek Jarman.

Jubilee (1978)

In *Jubilee*, Jarman merges punk anarchy with historical fantasy, as Queen Elizabeth I travels forward in time to witness a decaying, nihilistic Britain ruled by violence and disillusionment. Featuring punk icons like Jordan and Adam Ant, the film captures the spirit of rebellion that defined late-1970s London. It's both a love letter and an indictment—celebrating the energy of punk while mourning the cultural collapse it reveals.

Dans Jubilee, Jarman mêle l'anarchie punk à la fantaisie historique, alors que la reine Elizabeth I voyage dans le temps pour découvrir une Grande-Bretagne en déclin, nihiliste, régie par la violence et la désillusion. Mettant en scène des icônes punk telles que Jordan et Adam Ant, le film capture l'esprit rebelle qui caractérisait le Londres de la fin des années 1970. À la fois déclaration d'amour et réquisitoire, il célèbre l'énergie punk tout en déplorant l'effondrement culturel qu'il révèle.

1978 UK

Britain descended into the "Winter of Discontent," with strikes and frustration shaking the country. Queen Elizabeth II's Jubilee offered hollow celebration amid economic decay. The punk explosion

reached its peak, transforming London into a scene of creative anarchy. Artists and filmmakers mirrored this disintegration through collage, performance, and shock aesthetics.

Le Royaume-Uni s'enfonce dans la « Winter of Discontent », marquée par les grèves et la colère populaire. Le Jubilé de la reine Élisabeth II tente d'afficher une unité illusoire au milieu du déclin économique. Le punk atteint son apogée et fait de Londres un foyer d'anarchie créative. Les artistes et cinéastes traduisent ce chaos par le collage, la performance et la provocation visuelle.

The Tempest (1979)

Jarman's adaptation of Shakespeare's *The Tempest* transforms the play into a lush, dreamlike fantasia filled with baroque imagery and queer undertones. His Prospero is less a figure of control than a melancholic magician presiding over a crumbling world. The film's closing sequence—a haunting performance of “Stormy Weather” by Elisabeth Welch—is one of Jarman's most memorable fusions of music, theater, and myth.

L'adaptation par Jarman de La Tempête de Shakespeare transforme la pièce en une fantaisie luxuriante et onirique, remplie d'images baroques et de sous-entendus queer. Son Prospero est moins une figure de contrôle qu'un magicien mélancolique présidant un monde en ruine. La séquence finale du film, une interprétation envoûtante de « Stormy Weather » par Elisabeth Welch, est l'une des fusions les plus mémorables de Jarman entre musique, théâtre et mythe.

1979 UK

Margaret Thatcher's election reshaped Britain: neoliberal reforms, moral conservatism, and industrial decline. The nation's optimism quickly gave way to division. In art, nostalgia collided with rebellion—heritage cinema versus avant-garde experimentation. Jarman's poetic vision stood in opposition to this new rigidity, turning decay into art.

L'élection de Margaret Thatcher transforme le Royaume-Uni : réformes néolibérales, conservatisme moral, déclin industriel. L'espoir laisse place à la fracture sociale. Dans l'art, la nostalgie affronte la rébellion—le cinéma patrimonial contre l'avant-garde. Jarman oppose à cette rigidité nouvelle une vision poétique où la ruine devient matière artistique.

Caravaggio (1986)

Perhaps Jarman's most acclaimed film, *Caravaggio* is a highly stylized biographical portrait of the Baroque painter. Mixing period detail with anachronistic elements (typewriters, motorcycles), Jarman presents the artist as a rebel whose sensuality and violence mirror his art. The film's painterly lighting and tableaux vivants echo Caravaggio's chiaroscuro, turning each frame into a living canvas. It's both a meditation on art and an assertion of queer identity.

Peut-être le film le plus acclamé de Jarman, Caravaggio est un portrait biographique très stylisé du peintre baroque. Mêlant détails d'époque et éléments anachroniques (machines à écrire, motos), Jarman présente l'artiste comme un rebelle dont la sensualité et la violence reflètent son art. L'éclairage pictural et les tableaux vivants du film font écho au clair-obscur de Caravaggio, transformant chaque image en une toile vivante. C'est à la fois une méditation sur l'art et une affirmation de l'identité queer.

1986 UK

Thatcherism had fully defined the decade: privatization, consumerism, and “family values.” The AIDS epidemic spread rapidly, sparking fear and censorship. Artists responded with sensual, symbolic, and rebellious works. British art embraced postmodernism—baroque, ironic, and intensely personal.

Le thatchérisme domine pleinement la décennie : privatisations, culte de la consommation et retour aux « valeurs familiales ». L'épidémie de sida s'étend, attisant peur et censure. Les artistes répliquent par des œuvres sensuelles, symboliques et rebelles. L'art britannique s'imprègne d'un postmodernisme baroque, ironique et profondément intime.

The Last of England (1987)

The Last of England marks Jarman's descent into apocalyptic vision. Combining Super 8 footage, poetic voiceovers, and violent montage, the film portrays Britain as a collapsing, post-industrial wasteland consumed by Thatcher-era despair. More collage than narrative, it's a personal lament for lost ideals—of art, love, and nationhood. This is Jarman at his most experimental and politically raw.

The Last of England marque l'entrée de Jarman dans une vision apocalyptique. Combinant des images tournées en Super 8, des voix off poétiques et un montage violent, le film dépeint la Grande-Bretagne comme un désert post-industriel en ruine, rongé par le désespoir de l'ère Thatcher. Plus collage que récit, c'est une plainte personnelle sur la perte des idéaux—de l'art, de l'amour et de la nation. C'est Jarman à son apogée expérimentale et politiquement brute.

1987 UK

Thatcher's third victory confirmed conservative power. Britain faced growing inequality, urban decay, and nuclear anxiety. Experimental cinema flourished as resistance—fragmentary, poetic, political. Jarman and others used the camera as a protest tool, transforming despair into visionary art.

La troisième victoire de Thatcher confirme la domination conservatrice. Le pays souffre d'inégalités croissantes, de la désindustrialisation et de la peur nucléaire. Le cinéma expérimental devient un acte de résistance : fragmenté, poétique, politique. Jarman et d'autres utilisent la caméra comme arme de protestation, transformant le désespoir en art visionnaire.

War Requiem (1989)

Using Benjamin Britten's monumental *War Requiem*, Jarman crafts a silent, visual interpretation of war and memory starring Laurence Olivier in his final screen appearance. The film interweaves Britten's music with Wilfred Owen's poetry, juxtaposing beauty and horror. It's an elegiac, almost sacred film—deeply pacifist, profoundly mournful, and visually transcendent.

À partir du monumental War Requiem de Benjamin Britten, Jarman élabore une interprétation visuelle et silencieuse de la guerre et de la mémoire, avec Laurence Olivier dans son dernier rôle à l'écran. Le film entremêle la musique de Britten et la poésie de Wilfred Owen, juxtaposant beauté et horreur. C'est un film élégiaque, presque sacré, profondément pacifiste, profondément triste et visuellement transcendant.

1989 UK

As the Berlin Wall fell, Britain remained caught between nationalism and decline. War memories resurfaced in art, music, and film, often infused with pacifism and mourning. The AIDS crisis deepened, giving artistic expression a tone of elegy and defiance.

Alors que le mur de Berlin s'effondre, le Royaume-Uni reste partagé entre nationalisme et déclin. Le souvenir des guerres resurgit dans l'art, la musique et le cinéma, imprégné de pacifisme et de deuil. L'épidémie de sida s'aggrave, donnant à la création artistique une dimension élégiaque et combative.

Edward II (1991)

In *Edward II*, Jarman adapts Marlowe's play through a distinctly queer lens, transforming the tragic love between the king and Piers Gaveston into a powerful statement about gay rights. By incorporating modern costumes, protest imagery, and police brutality, he connects medieval persecution to contemporary homophobia. The result is both politically urgent and emotionally resonant—a landmark in queer cinema.

Dans Edward II, Jarman adapte la pièce de Marlowe à travers un prisme résolument queer, transformant l'amour tragique entre le roi et Piers Gaveston en un puissant plaidoyer pour les droits des homosexuels. En incorporant des costumes modernes, des images de protestation et des scènes de brutalité policière, il établit un lien entre la persécution médiévale et l'homophobie contemporaine. Le résultat est à la fois politiquement urgent et émotionnellement fort, un film qui fait date dans le cinéma queer.

1991 UK

Queer activism surged in reaction to Section 28, which banned the "promotion of homosexuality." Artists turned anger into visibility through film, performance, and street protest. The New Queer Cinema movement took shape, reclaiming history and identity with pride and fury.

Le militantisme queer s'intensifie en réaction à la Section 28, qui interdit la « promotion de l'homosexualité ». Les artistes transforment la colère en visibilité à travers le cinéma, la performance et la protestation. Le mouvement du New Queer Cinema émerge, réinventant l'histoire et l'identité avec fierté et rage.

Wittgenstein (1993)

This minimalist biopic presents philosopher Ludwig Wittgenstein's life as a series of witty, stylized tableaux against a black backdrop. Jarman strips biography to its philosophical essence, focusing on language, logic, and desire. The film's humor and theatrical simplicity recall Brecht as much as the British camp, making it one of Jarman's most intellectually playful works.

Ce biopic minimaliste présente la vie du philosophe Ludwig Wittgenstein sous la forme d'une série de tableaux stylisés et pleins d'esprit sur fond noir. Jarman réduit la biographie à son essence philosophique, en se concentrant sur le langage, la logique et le désir. L'humour et la simplicité théâtrale du film rappellent autant Brecht que le camp britannique, ce qui en fait l'une des œuvres les plus intellectuellement ludiques de Jarman.

Blue (1993)

Jarman's final film, *Blue*, is a masterpiece of radical simplicity. As he was going blind from AIDS-related complications, he created a film consisting only of a single screen of luminous blue, accompanied by a soundscape of voices and memories. The result is deeply moving—a meditation on death, love, and artistic persistence in the face of disappearance. *Blue* stands as Jarman's ultimate act of courage and transcendence.

Le dernier film de Jarman, Blue, est un chef-d'œuvre d'une simplicité radicale. Alors qu'il perdait la vue à cause de complications liées au sida, il a créé un film composé uniquement d'un écran bleu lumineux, accompagné d'un paysage sonore de voix et de souvenirs. Le résultat est profondément émouvant : une méditation sur la mort, l'amour et la persévérance artistique face à la disparition. Blue est l'acte ultime de courage et de transcendance de Jarman.

1993 UK

By 1993, the AIDS epidemic had devastated a generation, yet activism brought new strength and solidarity. British art turned toward introspection and minimalism, anticipating the Young British Artists. Jarman's final works embodied resistance through fragility—transforming silence and loss into pure light.

En 1993, le sida a ravagé toute une génération, mais le militantisme a forgé une nouvelle solidarité. L'art britannique se tourne vers l'introspection et le minimalisme, annonçant les Young British Artists. Les dernières œuvres de Jarman incarnent une résistance fragile—transformant le silence et la perte en lumière pure.

SEX-ED

A COMPREHENSIVE HISTORY

This essay follows a longitudinal historical approach. Educational models are analyzed through institutional, moral, and scientific lenses. The methodology is descriptive rather than prescriptive. Contradictions between intention and outcome are emphasized. The essay avoids nostalgia and progressivism alike. It treats sex education as a mirror of societal anxiety.

Cet essai adopte une approche historique longitudinale. Les modèles éducatifs sont analysés à travers des prismes institutionnels, moraux et scientifiques. La démarche est descriptive, non prescriptive. Les écarts entre intentions et effets sont mis en évidence. L'éducation sexuelle est envisagée comme miroir des anxiétés sociales.



Sex education is a complex and sometimes difficult topic across the world. How to properly introduce sexuality to young boys and girls ? At which ages ? With what kind of words ? The idea of this article is to recall the long and difficult history of sex education programs, and the possible perspectives of these classes. The topic will be discussed chronologically, from earliest “Moral and Hygiene” programs to modern Sex-Ed classes. For simplicity, the main countries selected for this article are the United States, the United Kingdom and France. For recent history, some discussions are added regarding the issues in the “developing-world”.

- 19th Century: Moral and Hygiene-Based Beginnings
- Early 20th Century: The Social Hygiene Movement
- Mid-20th Century: Medicalization and Resistance
- 1960s–1970s: The Sexual Revolution and Comprehensive Education
- 1980s: The HIV/AIDS Crisis
- 2010s–Present: Digital Era and Cultural Debates

19th Century: Moral and Hygiene-Based Beginnings

- **1820s–1850s**—Early “moral education” movements in Europe and North America addressed sexual behavior indirectly through religion and morality.
- **1870s–1890s**—The rise of **public health campaigns** against prostitution and venereal diseases introduced the first “social hygiene” lessons, especially in Britain, Germany, and the U.S.

The earliest forms of sex education classes were generally religious in their forms, and “morality-oriented”. It meant that the goal of these classes was not to teach about reproduction and sexual health, but to clearly orient the sexuality toward a religious and moral goal. The idea of

“health-oriented” sexual education campaigns emerged during the Industrial Revolution. The growing population in industrial towns led to an increased use of prostitution by workers—mainly men. At the time, during the 1870s-1890s, many modern solutions were non-existent or prohibitive : contraception, condoms, medications... It meant that several diseases were untreatable, the most famous and deadly one being the syphilis—well-known and documented, especially for the unfortunate and painful fate of people suffering from third stage syphilis, leading to bones and nerves damages. The topic remained controversial and the new programs, while introducing the “health” concept, were still focused on abstinence and moral values.



*In the United States, the **Comstock Laws (1873)** criminalized the mailing of “obscene” materials—which included contraception and information about sex. This made formal sex education legally risky and framed sexuality as indecent. In the United Kingdom, the **Contagious Diseases Acts (1860s)** allowed police to forcibly examine women suspected of prostitution for venereal disease. Even though these laws were repealed by 1886 after feminist protest, they cemented the idea that sexual behavior was a public health issue under state control.*

Early 20th Century: The Social Hygiene Movement

- **1900–1920**—The **Social Hygiene Movement** gained influence, framing sex education as a public health necessity.
- **1914**: The **American Social Hygiene Association** was founded. Lessons focused on preventing disease and promoting moral behavior; not sexual rights or pleasure.
- **1910s–1920s**—Some U.S. schools began offering formal lectures on “human biology” and “reproduction,” usually emphasizing abstinence.

With growing secularism in many societies and countries, a shift was noticeable from moral/religious programs to public health programs. The topic began to be progressively controlled by the public sector with the emergence of public health services. It was during this period that few experiences were put in place to introduce human biology and reproduction. A necessary step to handle the topic in the right way : sexual rights, pleasure, communication, feelings and so on.



Poster for the Hygiene Congress in Hamburg, 1912

*A key event across the world—or at least in several countries—halted the progress of sexual education programs : **natalism**—promotion of or advocacy for childbearing. After the enormous loss of lives—especially men—following WWI, nearly all involved countries focused on birth rates. More problematic during the “interwar-period” (1920s-1930s), several countries adopted eugenics politics, especially the United States and Nazi Germany.*

*In the United States, the **Social Hygiene Movement** continued from the early 1900s into the 1920s, now blending public health, eugenics, and moral reform. Organizations such as the **American Social Hygiene Association (ASHA)** promoted chastity before marriage and “clean living” as patriotic virtues. Educational materials warned of venereal diseases but rarely discussed contraception or pleasure. In the 1930s, **eugenic ideas** gained prominence: “fit” families were encouraged to reproduce, while marginalized groups—immigrants, African Americans, people with disabilities—were often subject to coercive sterilization. State “hygiene” classes in schools taught basic anatomy and reproduction as civic duty, not as personal knowledge.*

*In Britain, early twentieth-century sex education remained bound to moral and religious discourses. The **Social Hygiene Council** and **Moral Welfare Council** organized lectures warning against prostitution and “moral decline.” Schools rarely mentioned sexual topics except through biology lessons about reproduction. During the interwar years, British authorities also linked sexual health to*

national efficiency. Eugenic rhetoric influenced public policy—encouraging “sound families” and discouraging the reproduction of the “unfit.” The rise of venereal disease during both World Wars led to government campaigns such as “Keep Fit for Victory” and “VD: Don’t Let It Cripple You.”. By the 1940s, the concept of sex education had a fragile legitimacy: acceptable only when framed as **public health for national survival**. Pleasure and gender equality remained taboo.

After the devastation of World War I, France adopted an overtly **pronatalist policy**, fearing national decline. Under the **Law of July 31, 1920**, any public information about contraception or abortion was criminalized. Instead, schools and public discourse emphasized family values, maternal virtue, and patriotic motherhood. The **Alliance nationale pour l’accroissement de la population** (National Alliance for Population Growth) led mass propaganda campaigns celebrating large families. Posters such as “*Famille nombreuse, famille heureuse*” (“Large family, happy family”) idealized motherhood as a civic duty. When sex education was mentioned, it was only to highlight **biological reproduction within marriage**, never desire, contraception, or equality. The **Code de la Famille (1939)** institutionalized this ideology by rewarding families with many children and punishing abortion. Thus, French “sex education” between the wars served as an instrument of **moral control and demographic policy**.

Under the Nazi regime (1933–1945), sex education became part of **racial ideology**. The state promoted the fertility of “racially pure” Aryans while discouraging or forcibly preventing reproduction among Jews, Roma, and other groups labeled “undesirable.”. Youth organizations such as the **Bund Deutscher Mädel (BDM)** taught girls that their highest duty was **motherhood for the Führer**. Instruction focused on hygiene, racial science, and obedience—not sexuality or mutual respect. The **Lebensborn program** (1935 onward) provided state support for unmarried “racially suitable” mothers to give birth to “Aryan” children. Contraception and abortion were strictly forbidden for “German” women but encouraged or enforced among others. Sexual education thus became an explicit tool of **biopolitical control**, merging eugenics, nationalism, and misogyny.

Mid-20th Century: Medicalization and Resistance

- **1940s–1950s**—With World War II and postwar fears of sexually transmitted infections (STIs), governments began linking sexual behavior to national health. Films and pamphlets about venereal disease prevention became common.
- **1948**—**Alfred Kinsey’s** *Sexual Behavior in the Human Male* (and later in the *Human Female*, 1953) challenged traditional views and sparked controversy, influencing later debates.
- **1950s–1960s**—Conservative backlash limited progress; most education remained biological and moralistic.



US Government Agency, Public domain, via Wikimedia Commons

The breakthrough regarding sexual education occurred with the infamous Kinsey's Reports (Male and Female Sexuality) in 1948 and 1953. The reports were extremely innovative at the time of their release. For the first time, human sexuality was discussed in true scientific terms : survey, scales, male/female comparison, sociological issues and so on. A few years before, WWII had already forced authorities to prevent sexual disease spreading, especially among soldiers—a move that forced authorities to publish movies, pamphlets and even posters to discuss the topic.

1960s–1970s: The Sexual Revolution and Comprehensive Education

- **1960**—The **contraceptive pill** was introduced, revolutionizing reproductive autonomy.
- **Late 1960s**—Activism around women's liberation and gay rights expanded the scope of sex education to include pleasure, consent, and identity.
- **1964**—The **Sex Information and Education Council of the United States (SIECUS)** was founded, advocating for comprehensive, science-based curricula.
- **1970s**—Many European nations integrated sexuality education into health or social studies programs.

The 1960s-1970s, along with Kinsey's Reports, were almost the most influential years on the evolution of sexual education : women's rights activism, May 68 protests in many countries, contraceptive pills... All these events led to unavoidable change in sexual education programs. The shift was nearly complete in the 1970s with the introduction of "science-based" sexual education programs in European countries.

*The **Sex Information and Education Council of the United States (SIECUS)**, founded in 1964 by Dr. Mary Calderone, explicitly promoted "comprehensive sex education" in schools, including topics like*

anatomy, contraception, pleasure, and relationships—totally radical for the time. In many districts, parents and conservative groups fought to ban SIECUS-style curricula, calling them obscene or anti-family. Access to contraception was gradually liberalized: U.S. Supreme Court cases like *Griswold v. Connecticut* (1965) for married couples and *Eisenstadt v. Baird* (1972) for unmarried people made birth control legally accessible, which in turn made teaching about it more relevant. The **birth control pill (1960)** separated sex from reproduction for millions of women. Second-wave feminism insisted that understanding your own body, consent, and pleasure was political. LGBTQ+ rights activism (after Stonewall, 1969) began challenging strictly heterosexual frameworks.

In the United Kingdom, school “personal and social education” units began to include puberty, reproduction, and contraception in the late 1960s–70s. The **Family Planning Act (1967)** allowed local authorities to offer contraceptive advice, including to unmarried people, which indirectly normalized talking about contraception with youth. The **Abortion Act (1967)** legalized abortion (under certain conditions) in Great Britain, pushing sex ed to address unintended pregnancy as a solvable medical/social issue, not just a moral catastrophe.

In France, the **Neuwirth Law (1967)** legalized contraception information and later access to contraceptives. The **Loi Veil (1975)** legalized abortion under certain conditions. In 1973 and onward France began introducing “éducation sexuelle” in schools as part of health and civic responsibility.

1980s: The HIV/AIDS Crisis

- The emergence of **HIV/AIDS** forced governments worldwide to confront the consequences of inadequate sexual education.
- Education shifted toward **risk reduction, condom use, and destigmatization**.
- **1986**—UNESCO and the World Health Organization (WHO) issued international guidelines promoting factual, preventive education.



*The HIV/AIDS crisis was influential too regarding sexual education. The threat of this disease inevitably forced the public health sector in many countries to push in favor of condoms. In the US, the topic remained controversial against the “abstinence-based” programs. It was also during this period that the topic of homosexuality—and also several forms of sexuality like prostitution—was discussed not only as a stigma, but as a major public health topic. The HIV/AIDS crisis would ultimately force changes in public health programs, with a better emphasis on these vulnerable parts of the population (sex workers, homosexuals...). The next decade saw a consolidation of this movement with the **International Conference on Population and Development (Cairo)** (which recognized sexual and reproductive rights as fundamental human rights) and the introduction of the concept of **Comprehensive Sexuality Education (CSE)** gained prominence through **UNESCO** and **UNFPA** programs, emphasizing gender equality, consent, and diversity.*

*In the United States, HIV/AIDS forces schools, media, and governments to talk about condoms, needle use, and safer sex. LGBTQ+ activists and public health educators create some of the first openly queer-inclusive safer-sex materials. Starting in the 1980s and accelerating in the 1990s, U.S. federal funding increasingly supports **abstinence-only education**, especially under Title V (1996). These programs often prohibit discussion of contraception except to stress failure rates. States and school districts become battlegrounds: some adopt comprehensive HIV/sex ed; others mandate abstinence until marriage. The AIDS crisis humanizes the stakes of misinformation but also fuels homophobic backlash. Sex ed becomes a proxy fight over LGBTQ+ rights, gender roles, and religion in schools.*

*In the United Kingdom, the mass public health campaigns (“Don’t Die of Ignorance”) in the late 1980s openly explained HIV transmission and condom use. Schools expanded “sex and relationships education.”. **Section 28 (1988)** prohibited local authorities (including schools) from “promoting homosexuality.” This chilled honest, LGBTQ+-inclusive sex education for over a decade.*

In France, Jean-Marie Le Pen (National Front leader) caused a scandal in 1987 on television by describing AIDS patients as “lepers” who infect others through “sweat, tears and saliva” and advocating the construction of ‘Sicatoriums’ to isolate them.

2010s–Present: Digital Era and Cultural Debates

- Global expansion of CSE faced **political and religious resistance** in several countries.
- **2018**—UNESCO published the updated *International Technical Guidance on Sexuality Education*, setting global standards.
- The rise of the internet and social media has both **empowered** youth with access to information and **complicated** regulation due to misinformation and pornography.
- Current trends emphasize **inclusive education** addressing **LGBTQ+ issues, consent, online safety, and gender-based violence**.

From the early 2000s/2010s and onward, the sexual education framework is still consolidating. In the United States, there is still a struggle between the “science-based” and “abstinence-based” sexual education programs. The current topic is how to properly educate young boys and girls in Southern countries, especially the poorest and unstable ones. Given increasing and concerning birth rates in several of these countries, the topic is now considered an international priority—both to educate young people and also to ensure a smooth birth rate control in these countries. The WHO (World Health Organization) now speaks of “Comprehensive Sexual Education” (CSE). A world defined as :

Comprehensive sexuality education (CSE) gives young people accurate, age-appropriate information about sexuality and their sexual and reproductive health, which is critical for their health and survival.

While CSE programmes will be different everywhere, the United Nations’ technical guidance—which was developed together by UNESCO, UNFPA, UNICEF, UN Women, UNAIDS and WHO—recommends that these programmes should be based on an established curriculum; scientifically accurate; tailored for different ages; and comprehensive, meaning they cover a range of topics on sexuality and sexual and reproductive health, throughout childhood and adolescence.

Topics covered by CSE, which can also be called life skills, family life education and a variety of other names, include, but are not limited to, families and relationships; respect, consent and bodily autonomy; anatomy, puberty and menstruation; contraception and pregnancy; and sexually transmitted infections, including HIV.



An ICS volunteer delivers a sexual health lesson (International Citizen Service. Remi Bumstead., CC BY 2.0 via Wikimedia Commons)

The modern consensus today on the topic of sexual education is that “abstinence-only” programs are ineffective and potentially harmful. The emerging questions—put aside the developing countries issues—is how to handle new societal challenges. Especially LGBTQ+ rights and religious renewal in modern countries. Sex-ed classes are still controversial for several reasons today. One of them is their importance given the possibility for young people to discover sexuality in a poor way on the internet—especially pornography. Something problematic when this kind of content is assimilated by young people as a “standard” for sexuality and relationships. Another concern is how to deal with human complexity in standardized sexual education classes, especially for LGBTQ+ and atypical people. All these topics won’t be explored here—as this article is about the history of sexual education—but are interesting and legitimate concerns.

INTERSEX

— HISTORY, SOCIETY AND SURGERY

For a long time, the field of sexual surgery did not operate with the distinctions commonly used today. Intersex conditions, transsexualism, and other forms of sexual surgery were historically approached within the same medical and social continuum, often without clear conceptual separation. The distinctions that now structure public and activist debates are relatively recent. They emerged progressively, notably through the work of intersex rights organizations in the late 1990s, which brought greater visibility to the specific medical, ethical, and social challenges faced by intersex people. For this reason, this article deliberately follows a historical approach — surgical, social, and legal — reflecting how these issues were originally intertwined, before examining how and why clearer distinctions eventually emerged. The overlap between these topics is therefore not a confusion, but a reflection of historical practice.

Pendant longtemps, le domaine de la chirurgie sexuelle n'a pas fonctionné avec les distinctions couramment utilisées aujourd'hui. Les conditions intersexuées, le transsexualisme et d'autres formes de chirurgie sexuelle ont été historiquement abordés dans le même continuum médical et social, souvent sans séparation conceptuelle claire. Les distinctions qui structurent aujourd'hui les débats publics et militants sont relativement récentes. Elles ont émergé progressivement, notamment grâce au travail des organisations de défense des droits des personnes intersexuées à la fin des années 1990, qui ont mis en lumière les défis médicaux, éthiques et sociaux spécifiques auxquels sont confrontées les personnes intersexuées. C'est pourquoi cet article adopte délibérément une approche historique — chirurgicale, sociale et juridique — reflétant la manière dont ces questions étaient initialement liées, avant d'examiner comment et pourquoi des distinctions plus claires ont finalement émergé. Le chevauchement entre ces sujets n'est donc pas une confusion, mais le reflet d'une pratique historique.

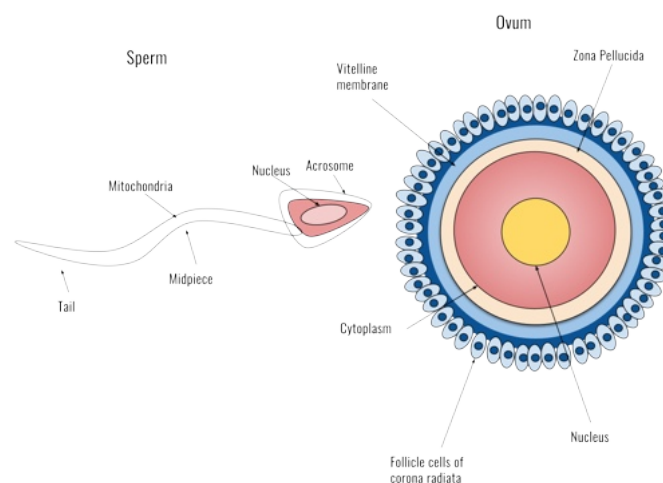
Intersex surgery is a medical topic that discusses a lot of complex genital organs issues from ambiguous sexual identity to sex change. From the earliest attempts in the Byzantine Empire to modern debate over child sex changes, this small article is a summarization of this complex and sometimes heated topic; from historical, medical and social perspectives.

La chirurgie intersexe est un sujet médical qui aborde de nombreuses questions complexes liées aux organes génitaux, allant de l'identité sexuelle ambiguë au changement de sexe. Des premières tentatives dans l'Empire byzantin au débat moderne sur le changement de sexe chez les enfants, ce petit article résume ce sujet complexe et parfois controversé, d'un point de vue historique, médical et social.

Key reminders regarding Male and Female anatomy

Male and Female sexual identity is defined during embryo development. Genetical sex is defined during the fecundation between sperm and ovum. Ovum always carries an X chromosome. Sperm either transmit an Y chromosome (a boy) or an X chromosome (a girl). Then, between 6th and 12th weeks, SRY genes determine if sex organs are going to be testes or ovaries. If active: gonads become testes. In the other case, gonads become ovaries. Between the 8th and 12 weeks, sex hormones impact the development of the embryo: if testosterone is not active, the embryo is going to develop as a female. In the other case, as a male. Sex organs are differentiated around the 12th week.

L'identité sexuelle masculine et féminine est définie pendant le développement embryonnaire. Le sexe génétique est défini lors de la fécondation entre le spermatozoïde et l'ovule. L'ovule porte toujours le chromosome X. Le spermatozoïde transmet soit le chromosome Y (un garçon), soit le chromosome X (une fille). Ensuite, entre la 6e et la 12e semaine, les gènes SRY déterminent si les organes sexuels seront des testicules ou des ovaires. S'ils sont actifs, les gonades deviennent des testicules. Dans le cas contraire, les gonades deviennent des ovaires. Entre la 8e et la 12e semaine, les hormones sexuelles influencent le développement de l'embryon : si la testostérone n'est pas active, l'embryon se développera en tant que femme. Dans le cas contraire, il se développera en tant qu'homme. Les organes sexuels se différencient vers la 12e semaine.



Sperm and ovum during fertilization (Atdoan0, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons)

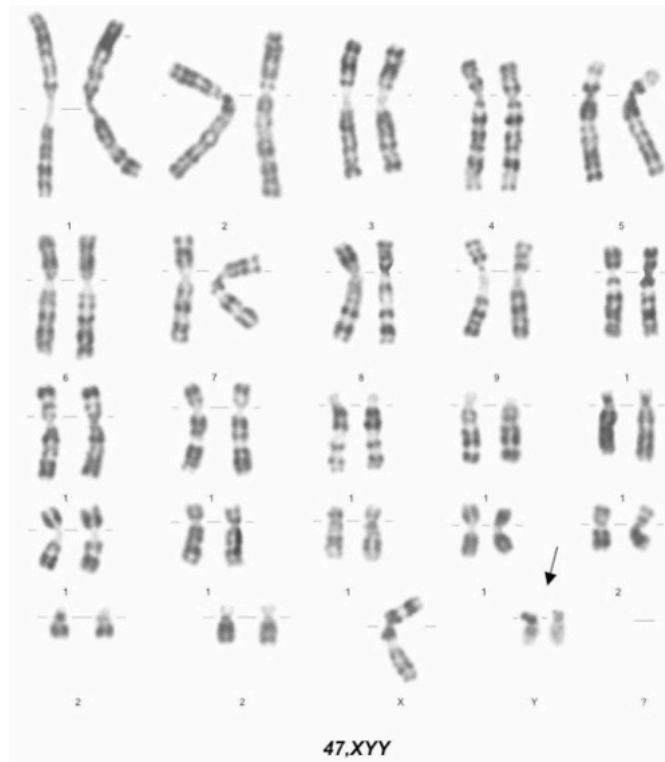
Sex organs issues occur from the fecundation to later stages. At the fecundation, Turner and Klinefelter Syndromes occur when chromosomes are of abnormal shapes or in abnormal numbers. Between the 6th and 7th weeks, poor hormone interactions can lead to “mixed-gonads”. Something that could occur till the 12th week, leading to ambiguous genital organs and/or urethra misplacement.

Les problèmes liés aux organes sexuels surviennent dès la fécondation et jusqu'aux stades ultérieurs. Lors de la fécondation, les syndromes de Turner et de Klinefelter apparaissent lorsque les chromosomes présentent des formes ou un nombre anormal. Entre la 6e et la 7e semaine, de mauvaises interactions hormonales peuvent entraîner des « gonades mixtes ». Ce phénomène peut se produire jusqu'à la 12e semaine, entraînant des organes génitaux ambigus et/ou un mauvais positionnement de l'urètre.

Medical conditions

Several conditions can affect the genital organs in both males and females. Many of them have nothing to do with sexual ambiguity. We can mention phimosis and paraphimosis for men—a condition where the prepuce can't be normally retracted—or vaginismus in women. Urethra malformation or misplacement is also common in men and women. The topic becomes more problematic when the genital organs are malformed or ambiguous. These conditions vary by gender. For male we generally found micropenis, abnormal small/big testes, severe hypospadias—wrong urethra placement—Androgen Insensitivity Syndrome with genitals similar to female ones... For females, we commonly found Congenital Adrenal Hyperplasia with genitals similar to male ones, Vaginal Agenesis with missing or extremely small reproductive organs inside the body, Turner Syndrome... Many of these conditions are caused by chromosome anomalies.

Plusieurs affections peuvent toucher les organes génitaux chez les hommes comme chez les femmes. La plupart d'entre elles n'ont rien à voir avec l'ambiguïté sexuelle. On peut citer le phimosis et le paraphimosis chez les hommes, une affection qui empêche le prépuce de se rétracter normalement, ou le vaginisme chez les femmes. Les malformations ou les malpositions de l'urètre sont également courantes chez les hommes et les femmes. Le sujet devient plus problématique lorsque les organes génitaux sont mal formés ou ambigus. Ces affections varient selon le sexe. Chez les hommes, on observe généralement des micropénis, des testicules anormalement petits ou gros, des hypospadias sévères (mauvais positionnement de l'urètre) et des syndromes d'insensibilité aux androgènes avec des organes génitaux similaires à ceux des femmes. Chez les femmes, on observe couramment une hyperplasie congénitale des surrénales avec des organes génitaux similaires à ceux des hommes, une agénésie vaginale avec absence ou taille extrêmement réduite des organes reproducteurs à l'intérieur du corps, le syndrome de Turner... Bon nombre de ces conditions sont causées par des anomalies chromosomiques.

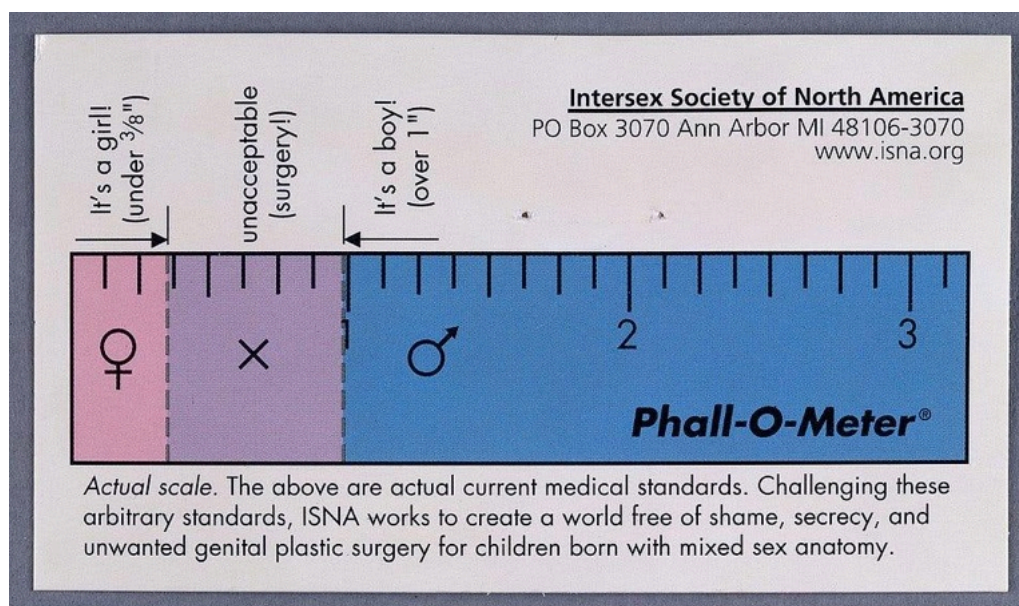


Chromosomes (Dimitrios Athanatos, Christos Tsakalidis, George P Tampakoudis, Maria N Papastergiou, Fillipos Tzevelekis, George Pados, and Efstratios A Assimakopoulos, CC BY 3.0 via Wikimedia Commons)

Some of these conditions and surgeries were known in the past with outdated names like “hermaphrodite”, “sex reversal” or “intersexed”. The concerns for parents and surgeons are to decide whether the issue requires a corrective or a sex change surgery. For a long time, many of these surgeries were conducted at an early age without psychological support, and with few understandings of gender identity construction. A famous and ethically concerning case was David Reimer (1965–2004). Reassigned to a girl after a failed circumcision without proper support, he later decided to assume a male identity. His case is well-known because at the time, specialists believed in “gender plasticity”: the idea that gender was merely a socially constructed identity not tied to physical and genitalia characteristics. Something that proved definitively wrong in the Reimer case. By modern standard (WHO): such a surgery should only be conducted at an early age only if the condition is too problematic for children's growth. In other cases, the surgery must be conducted later with proper counselling and support.

Certaines de ces conditions et interventions chirurgicales étaient connues dans le passé sous des noms désuets tels que « hermaphrodite », « changement de sexe » ou « intersexué ». Les parents et les chirurgiens doivent décider si le problème nécessite une intervention corrective ou un changement de sexe. Pendant longtemps, bon nombre de ces interventions ont été pratiquées à un âge précoce, sans soutien psychologique et avec une compréhension limitée de la construction de l'identité de genre. Le cas de David Reimer (1965–2004) est célèbre et soulève des questions éthiques. Assigné fille après une circoncision ratée et sans soutien approprié, il a ensuite décidé d'assumer une identité masculine. Son cas est bien connu car à l'époque, les spécialistes croyaient en la « plasticité du genre » : l'idée que le genre était simplement une identité construite socialement, sans lien avec les caractéristiques physiques et génitales. Une idée qui s'est avérée définitivement fausse dans le cas de Reimer. Selon les

normes modernes (OMS), une telle opération ne devrait être pratiquée à un âge précoce que si la situation est trop problématique pour la croissance de l'enfant. Dans les autres cas, l'opération doit être pratiquée plus tard, avec un accompagnement et un soutien approprié.



Phall-O-meter : a satirization of the problematic view of the medical world in the case of sexual ambiguity to raise concerns over the poor treatment of this condition in the past.

David Reimer and gender identity

The case of David Reimer (born Bruce Reimer; August 22, 1965 – May 4, 2004) remains the most haunting cautionary tale in the history of psychosexual medicine. Born a healthy male, a botched circumcision at seven months led to the total loss of his penis. Under the guidance of psychologist John Money—who sought to prove that gender was a social construct ("nurture over nature")—Reimer was surgically reassigned and raised as a girl named Brenda. Despite being told he was a girl from infancy, Reimer never identified with that role, experiencing profound distress until he discovered the truth at age 14 and transitioned back to male. His eventual suicide in 2004 underscored the devastating psychological toll of this clinical experiment. This tragic failure shattered the "optimal gender of rearing" model, which had long justified performing irreversible surgeries on intersex infants. Today, the WHO uses the Reimer case to argue that a child's brain identity is not a blank slate, advocating for a moratorium on non-emergency cosmetic surgeries to protect bodily integrity.

L'affaire David Reimer (né Bruce Reimer ; 22 août 1965 – 4 mai 2004) demeure la mise en garde la plus hantante de l'histoire de la médecine psychosexuelle. Né garçon en bonne santé, une circoncision ratée à l'âge de sept mois entraîna la perte totale de son pénis. Sous la direction du psychologue John Money — qui cherchait à prouver que le genre était une construction purement sociale (l'acquis sur l'inné) — Reimer subit une réassignation chirurgicale et fut élevé comme une fille prénommée Brenda. Bien qu'on lui ait affirmé qu'il était une fille dès la petite enfance, il ne s'est jamais identifié à ce rôle, vivant une détresse profonde jusqu'à ce qu'il découvre la vérité à 14 ans et reprenne son identité masculine. Son suicide en 2004 a mis en lumière le coût psychologique dévastateur de cette expérimentation clinique. Cet échec tragique a brisé le modèle du « genre d'éducation optimal », qui avait longtemps servi à justifier les chirurgies irréversibles sur les nourrissons intersexes. Aujourd'hui, l'OMS s'appuie sur le cas Reimer pour affirmer que l'identité cérébrale d'un enfant n'est

pas une page blanche, prônant un moratoire sur les chirurgies esthétiques non urgentes afin de protéger l'intégrité corporelle.

Brief historical overview

Historically, genital surgery and intersex conditions are well-known and documented. For example, the “Institutes of the Lawes of England” (1628–1644) discussed the case of “hermaphrodite” inheritances. Early attempts to correct genital anomalies are recorded in Byzantine Empire archives, more especially in the “Seven Books of Paul Aegina” section LXIX and LXX quoted here:

SECT. LXIX. ON HERMAPHRODITES.

This affection derives its name from a combination of the names Hermes and Aphrodite (Mercury and Venus,) and occasions great deformity to both sexes. There being four varieties of it, according to Leonides ; three of them occur in men and one in women. In men, sometimes about the perineum and sometimes about the middle of the scrotum, there is the appearance of a female pudendum with hair; and in addition to these there is a third variety, in which the discharge of urine takes place at the scrotum as from a female pudendum. In women there is often found above the pudendum and in the situation of the pubes the appearance of a man's privyparts, there being three bodies projecting there, one like a penis, and two like testicles. The third of the male varieties in which the urine is voided through the scrotum is incurable ; but the other three may be cured by removing the supernumerary bodies and treating the part like sores.

SECT. LXX. ON EXTIRPATION OF THE NYMPHA AND CAUDA PUDENDI.

In certain women the nympha (clitoris ?) is excessively large and presents a shameful deformity, insomuch that, as has been related, some women have had erections of this part like men, and also venereal desires of a like kind. Wherefore, having placed the woman in a supine posture, and seizing the redundant portion of the nympha in a forceps we cut it out with a scalpel, taking care not to cut too deep lest we occasion the complaint called rhoëas. The cauda is a fleshy excrescence arising from the mouth of the womb, and filling the female pudendum, sometimes even projecting externally like a tail ; and it may be removed in the same manner as the nympha.

Historiquement, la chirurgie génitale et les conditions intersexuées sont bien connues et documentées. Par exemple, les « Institutes of the Lawes of England » (1628–1644) ont abordé le cas des héritages « hermaphrodites ». Les premières tentatives de correction des anomalies génitales sont consignées dans les archives de l'Empire byzantin, plus particulièrement dans les « Sept livres de Paul d'Égine », sections LXIX et LXX, citées ici :

SECTION LXIX. SUR LES HERMAPHRODITES.

Cette affection tire son nom d'une combinaison des noms Hermès et Aphrodite (Mercure et Vénus) et provoque une grande difformité chez les deux sexes. Selon Léonide, il en existe quatre variétés, dont trois chez les hommes et une chez les femmes. Chez les hommes, parfois au niveau du périnée et parfois au milieu du scrotum, on observe l'apparition d'un organe génital féminin avec des poils ; à cela s'ajoute une troisième variété, dans laquelle l'urine est évacuée au niveau du scrotum, comme chez

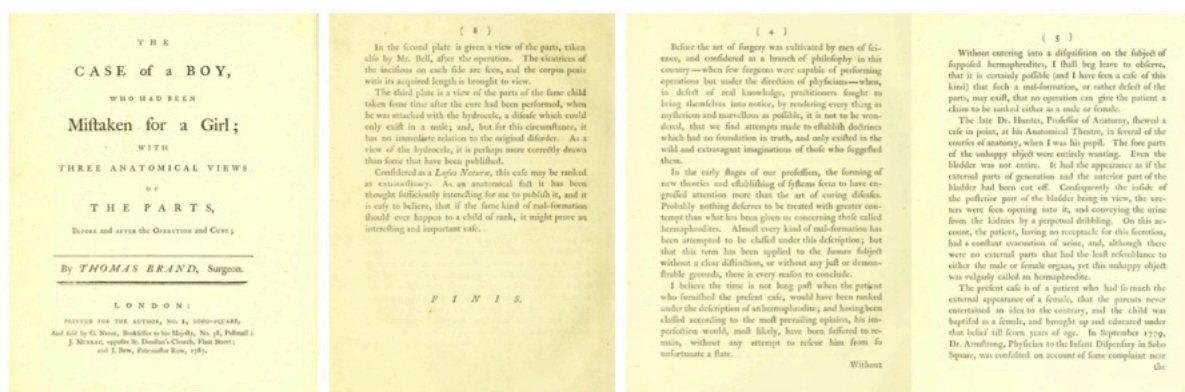
les femmes. Chez les femmes, on observe souvent au-dessus du pudendum et au niveau du pubis l'apparition d'organes génitaux masculins, avec trois corps saillants, l'un ressemblant à un pénis et les deux autres à des testicules. La troisième des variétés masculines, dans laquelle l'urine est évacuée par le scrotum, est incurable ; mais les trois autres peuvent être guéries en retirant les corps surnuméraires et en traitant la partie comme des plaies.

SECTION LXX. SUR L'EXTIRPATION DE LA NYMPHA ET DE LA CAUDA PUDENDI.

Chez certaines femmes, la nymphe (clitoris ?) est excessivement grande et présente une difformité honteuse, à tel point que, comme cela a été rapporté, certaines femmes ont eu des érections de cette partie comme les hommes, ainsi que des désirs vénéreïens du même genre. C'est pourquoi, après avoir placé la femme en position couchée sur le dos et saisi la partie excédentaire de la nymphe à l'aide d'une pince, nous l'avons coupée au scalpel, en prenant soin de ne pas couper trop profondément afin de ne pas provoquer la maladie appelée rhoeas. La cauda est une excroissance charnue qui part de l'ouverture de l'utérus et remplit le pudendum féminin, parfois même en dépassant à l'extérieur comme une queue ; elle peut être retirée de la même manière que la nymphe.

An 1700s medical record in England describes a female-to-male sex reassignment surgery on a young child.

Un écrit médical datant des années 1700 en Angleterre décrit une opération de changement de sexe d'une femme à un homme sur un jeune enfant.



Major progress was made with the medicalization of the intersex topic and scientific progress. The two most famous cases in the 1930s were Dora Richter (1892–1966) and Lili Elbe (1882–1931). While both women were by modern standard “transsexuals”, the fact remains that in both cases progress was made in the field of sexual surgery.

Des progrès importants ont été réalisés dans la médicalisation du sujet de l'intersexualité et dans les avancées scientifiques. Les deux cas les plus célèbres des années 1930 sont ceux de Dora Richter (1892–1966) et Lili Elbe (1882–1931). Bien que ces deux femmes aient été, selon les normes modernes, des « transsexuelles », il n'en reste pas moins que dans les deux cas, des progrès ont été réalisés dans le domaine de la chirurgie sexuelle.



Dora Richter (Left) and Lili Elbe (Right)

Both were male-to-female surgery. The country was ahead of its time on this topic with the Institut für Sexualwissenschaft (Institute for Sexual Science) founded by Magnus Hirschfeld (1868–1935): a physician, a sexologist and early advocate for LGBTQ+ rights.

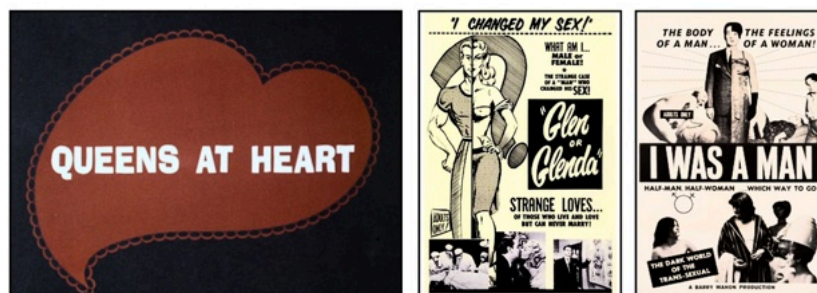
Les deux opérations étaient des chirurgies de changement de sexe masculin à féminin. Le pays était en avance sur son temps dans ce domaine grâce à l'Institut für Sexualwissenschaft (Institut de sexologie) fondé par Magnus Hirschfeld (1868–1935), médecin, sexologue et défenseur précoce des droits des personnes LGBTQ+.



The topic regained social attention as a curiosity in the 1950s-1960s with several exploitation movies, especially in the United States. These movies with very small budgets were part of the “exploitation” culture—movies that seeks quick success by capitalizing on trend, shock, niche or sensational genres. As for Dora Richet and Lili Elbe, these movies were tied to transsexualism and not directly to intersexuality—but as explained before, the topic of sexual surgery and sex identity was entering the public space, even if it was through shock movies.

Le sujet a retrouvé l'attention du public dans les années 1950–1960 grâce à plusieurs films d'exploitation, notamment aux États-Unis. Ces films à très petit budget s'inscrivent dans la culture «

exploitation », qui consiste à capitaliser sur les tendances, le choc, les niches ou les genres sensationnels pour obtenir un succès rapide. Quant à Dora Richet et Lili Elbe, ces films étaient liés à la transsexualité et non directement à l'intersexualité, mais comme expliqué précédemment, le thème de la chirurgie sexuelle et de l'identité sexuelle faisait son entrée dans l'espace public, même si c'était à travers des films choquants.



Three of them could be considered as representatives of this cinematic subculture of the 1950s-1960s:

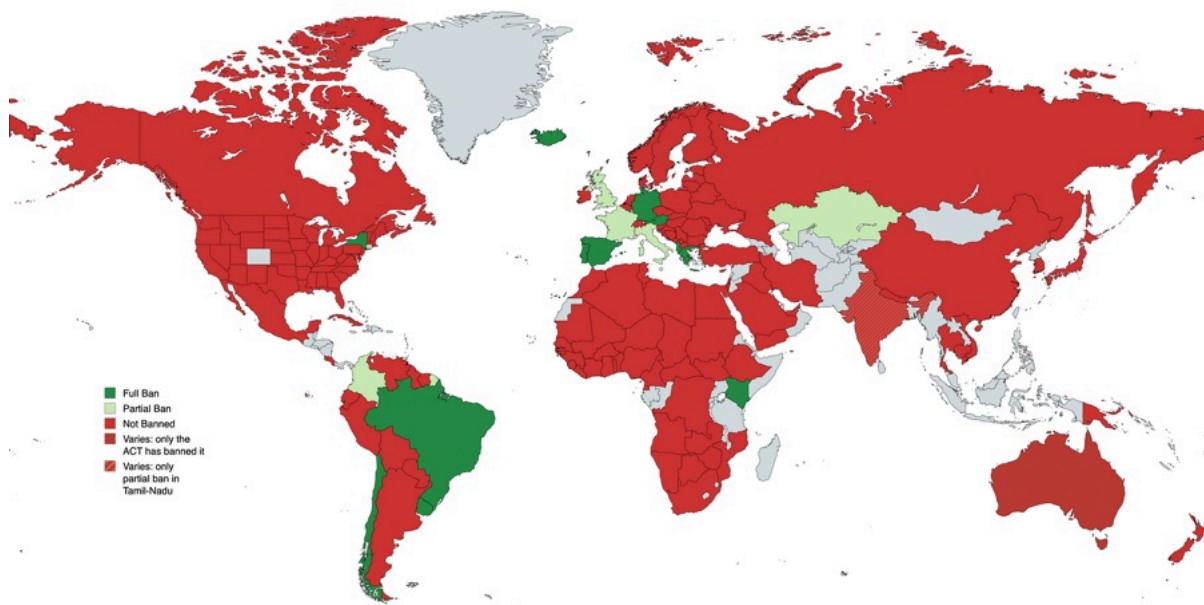
- Queens at Heart (1967): a 22-minute movie about four trans women in New-York
- Glen or Glenda (1953): an Ed Wood's movie about transvestism and cross-dressing
- I was a Man (1967): a 77 minutes docu-drama about a trans woman travelling to Finland to undergo sex-change surgery

Trois d'entre eux peuvent être considérés comme représentatifs de cette sous-culture cinématographique des années 1950–1960 :

- *Queens at Heart (1967) : un film de 22 minutes sur quatre femmes transgenres à New York*
- *Glen or Glenda (1953) : un film d'Ed Wood sur le travestisme et le cross-dressing*
- *I was a Man (1967) : un docu-fiction de 77 minutes sur une femme transgenre qui se rend en Finlande pour subir une opération de changement de sexe*

These were “shock” movies on a deeply taboo subject at the time. Progressively, the taboo surrounding intersex progressively diminished in society, while noting that the topic remains largely confidential. In more recent years, several advances were made toward intersex people: especially regarding civic rights—notably the possibility to update their civil register gender. While these changes are important, it's worth noting that some controversial ideas can go as far as what was done in the past when not enough care was used to protect people undergoing such surgery. On this topic, I strongly disagree with people who are willing to allow sex reassignment surgery for children.

Il s'agissait de films « choc » sur un sujet profondément tabou à l'époque. Progressivement, le tabou entourant l'intersexualité s'est atténué dans la société, même si le sujet reste largement confidentiel. Ces dernières années, plusieurs avancées ont été réalisées en faveur des personnes intersexuées, notamment en matière de droits civiques, avec la possibilité de modifier leur sexe sur l'état civil. Si ces changements sont importants, il convient de noter que certaines idées controversées peuvent aller aussi loin que ce qui a été fait dans le passé, lorsque l'on ne prenait pas suffisamment soin de protéger les personnes subissant ce type d'opération. Sur ce sujet, je suis en total désaccord avec les personnes qui sont prêtes à autoriser la chirurgie de changement de sexe pour les enfants.



A map of all countries who have banned intersex infant surgery according to equaldex.com as of February 2025 (Jadek8, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons)

90s and the intersex rights movement

The topic of intersexuality entered the public space in the 90s with the creation of several organisations to represent and defend the rights of the intersex people. Until 1993 — the year the ISNA or Intersex Society of North America was founded — the public was largely unaware of the challenges of these invisible people : socially and medically. Until the 1990s and probably even the later 90s, the topic was largely mixed or misunderstood by the public as akin to transsexualism. With the foundation of the ISNA and subsequent organizations : the intersex gained the rights to publicly speak about their conditions and struggles. The public discovered what it meant for these people — born with genital anomalies or malformations — when testimonies from intersex people sparked debates about child consent of sexual surgery and a clear public health services program for their follow-up as children and as adults.

Le sujet de l'intersexualité a fait son apparition dans l'espace public dans les années 90 avec la création de plusieurs organisations visant à représenter et à défendre les droits des personnes intersexuées. Jusqu'en 1993, année de la fondation de l'ISNA (Intersex Society of North America), le grand public ignorait largement les difficultés auxquelles étaient confrontées ces personnes invisibles, tant sur le plan social que médical. Jusqu'aux années 90, et probablement même jusqu'à la fin des années 90, le sujet était largement confondu ou mal compris par le grand public, qu'il assimilait au transsexualisme. Avec la création de l'ISNA et d'autres organisations par la suite, les personnes intersexuées ont obtenu le droit de parler publiquement de leur condition et de leurs difficultés. Le grand public a découvert ce que cela signifiait pour ces personnes — nées avec des anomalies ou des malformations génitales — lorsque les témoignages d'intersexués ont suscité des débats sur le consentement des enfants à la chirurgie sexuelle et sur un programme clair de services de santé publique pour leur suivi pendant l'enfance et à l'âge adulte.



This movement occurred with the rise of the internet in the late 90s — and the subsequent flourishing of many now defunct websites dedicated to the intersex people — and the David Reimer case. In 1997, the latter gained worldwide attention and sparked critics. The topic of child sexual surgery entered the public debates, and critics were raised about past practices like what is called “sexual identity plasticity” — the idea that gender identity is malleable.

Ce mouvement est apparu avec l'essor d'Internet à la fin des années 90, suivi par l'éclosion de nombreux sites web aujourd'hui disparus consacrés aux personnes intersexuées, et par l'affaire David Reimer. En 1997, cette dernière a attiré l'attention du monde entier et suscité de nombreuses critiques. Le sujet de la chirurgie sexuelle infantile a fait son entrée dans les débats publics, et des critiques ont été formulées à l'encontre de pratiques passées telles que la « plasticité de l'identité sexuelle », l'idée selon laquelle l'identité de genre est malléable.

INTERSEX and the Chicago consensus

The 2006 Chicago Consensus fundamentally reshaped the clinical landscape by introducing the term Disorders of Sex Development (DSD), yet it also created a complex "gray area" regarding what constitutes intersexuality. While individuals who are intersex *stricto sensu* possess chromosomal or hormonal variations—such as AIS or XXY—that defy binary biological definitions, the DSD classification also encompasses severe anatomical malformations like cloacal exstrophy. In many such cases, the child’s genetic sex and gonads are perfectly typical, but the external anatomy is so disrupted that they are subjected to the same surgical "normalization" protocols as intersex infants. This inclusion is highly controversial: critics argue that labeling a birth defect as a "disorder of sex" unnecessarily pathologizes the individual’s identity, often leading doctors to prioritize aesthetic "gender-matching" over the preservation of healthy, albeit atypical, tissue. This blurring of lines between biological variation and anatomical malformation remains a central tension in the fight for bodily autonomy.

Le Consensus de Chicago de 2006 a profondément remodelé le paysage clinique en introduisant le terme de Troubles du Développement du Sexe (TDS), tout en créant une « zone grise » complexe sur ce qui définit réellement l'intersexualité. Alors que les individus intersexes stricto sensu présentent des variations chromosomiques ou hormonales — comme le SIA ou le syndrome XXY — qui défient les définitions biologiques binaires, la classification TDS englobe également des malformations anatomiques graves comme l'exstrophie cloacale. Dans de nombreux cas, le sexe génétique et les gonades de l'enfant sont parfaitement typiques, mais l'anatomie externe est si perturbée qu'ils sont soumis aux mêmes protocoles de « normalisation » chirurgicale que les nourrissons intersexes. Cette

inclusion est très controversée : les critiques soutiennent que qualifier une malformation congénitale de « trouble du sexe » pathologise inutilement l'identité de l'individu, poussant souvent les médecins à privilégier une « mise en conformité » esthétique au détriment de la préservation de tissus sains, bien qu'atypiques. Ce flou entre variation biologique et malformation anatomique demeure une tension centrale dans la lutte pour l'intégrité corporelle.

Cloacal exstrophy : an ethical dilemma

Cloacal exstrophy stands as the prototypical medical dilemma in the care of intersex children because it inextricably links life-saving necessity with elective "normalization." Unlike many other intersex variations where the child is otherwise healthy, this condition requires immediate, complex surgery to close the abdominal wall and manage exposed organs. Historically, surgeons took advantage of these mandatory interventions to perform "gender-optimizing" surgeries, often assigning XY (genetically male) infants as female due to the ease of creating a functional vestibule over a phallus. This approach, however, is now under severe scrutiny by the World Health Organization (WHO) and the United Nations. Current WHO frameworks and UN human rights mandates increasingly classify non-consensual, non-urgent genital "corrections" as violations of bodily integrity and even as forms of "medicalized mutilation." The recommendation today is a staged approach: perform the vital abdominal and urological repairs to ensure survival, but defer irreversible genital reconstruction until the individual is old enough to provide informed consent. This shift acknowledges that while the surgeon can repair the body, they cannot predict the "brain sex" or innate identity of the child.

L'exstrophie cloacale constitue le cas d'école du dilemme médical face à l'intersexuation, car elle entremêle de manière indissociable l'urgence vitale et la chirurgie de « normalisation » élective. Contrairement à d'autres variations intersexes où l'enfant est en parfaite santé physique, cette pathologie impose des interventions immédiates pour refermer la paroi abdominale et protéger les organes exposés. Historiquement, le corps médical profitait de ces opérations vitales pour pratiquer une assignation de genre chirurgicale, transformant souvent des garçons XY en filles par « commodité » reconstructrice. Aujourd'hui, cette pratique est fermement remise en question par les recommandations de l'OMS et les instances de l'ONU. Les cadres actuels de l'OMS et les mandats des droits de l'homme classent désormais les « corrections » génitales non urgentes et non consenties comme des atteintes à l'intégrité corporelle, voire comme des mutilations médicalisées. La préconisation moderne repose sur une stratégie par étapes : réaliser les réparations abdominales et urologiques nécessaires à la survie, tout en différant toute reconstruction génitale irréversible jusqu'à ce que la personne soit en âge d'exprimer son consentement éclairé. Ce changement de paradigme reconnaît une vérité cruciale : si le chirurgien peut reconstruire un corps, il ne peut en aucun cas prédire l'identité de genre innée de l'enfant.

Surgeries and alternatives

Several operations exist now to treat cases of medical issues with male/female genital organs. The most common for male and female are the circumcision for male—especially for phimosis and paraphimosis—and clitoroplasty for female—reduction or repositioning of the clitoris. These surgeries are known from ancient times—circumcision is mentioned in the Hebrew Bible.

Il existe aujourd'hui plusieurs opérations pour traiter les problèmes médicaux liés aux organes génitaux masculins/féminins. Les plus courantes chez les hommes et les femmes sont la circoncision

chez les hommes, en particulier pour le phimosis et le paraphimosis, et la clitoroplastie chez les femmes, qui consiste à réduire ou à repositionner le clitoris. Ces interventions chirurgicales sont connues depuis l'Antiquité : la circoncision est mentionnée dans la Bible hébraïque.

Surgery Name	Indication / Condition	What the Surgery Does	Frequency / Context
Circumcision	Phimosis, infection, cultural or religious reasons	Removes foreskin covering glans penis; simple outpatient procedure.	Very common worldwide; routine in many cultures.
Hypospadias Repair	Urethral opening on underside of penis	Reconstructs urethra and straightens penis using local tissue flaps.	Common congenital repair (1 in 200–300 male births).
Chordee Repair	Penile curvature (often with hypospadias)	Removes fibrous tissue to straighten penile shaft for normal erection.	Common in pediatric urology; often with hypospadias repair.
Meatotomy / Meatoplasty	Narrow urethral opening (meatal stenosis)	Enlarges urethral opening with a small incision to improve urination.	Moderately common, simple outpatient correction.
Preputioplasty	Tight foreskin (mild phimosis)	Loosens foreskin without removal; preserves natural appearance.	Less common; alternative to circumcision.
Clitoroplasty	Clitoral enlargement (CAH, intersex)	Reduces or repositions clitoris while preserving nerves (historical).	Rare and controversial; now discouraged in infants.
Labiaplasty	Asymmetric or enlarged labia, cosmetic request	Reshapes or reduces labia for comfort or symmetry.	Common cosmetic or reconstructive surgery.
Vaginoplasty	Absent or malformed vagina (MRKH, trauma, transition)	Creates or reconstructs vaginal canal using skin or mucosal grafts.	Moderately common; used in MRKH and gender-affirming surgery.
Gonadectomy	Gonadal cancer risk, hormonal management, gender surgery	Removes testes or ovaries, laparoscopically or via open surgery.	Moderately common; used in DSD or hormone management.
Orchiopexy	Undescended testes (cryptorchidism)	Moves undescended testicle into scrotum and secures it in place.	Common pediatric surgery; standard of care.
Urethroplasty	Urethral stricture or congenital defect	Replaces or reconstructs narrowed urethra using graft tissue.	Common reconstructive urology procedure in adults.
Epispadias Repair	Urethral opening on upper side of penis/clitoris	Reconstructs urethra and closes dorsal defect, part of exstrophy repair.	Rare congenital surgery; complex reconstruction.
Scrotoplasty	Absent or damaged scrotum	Forms or reconstructs a scrotum, may include testicular implants.	Uncommon; used in trauma or gender surgery.
Oophorectomy	Ovarian cysts, cancer, or gender-affirming surgery	Removes one or both ovaries; standard gynecologic procedure.	Common gynecologic procedure; less frequent in DSD care.
Metoidioplasty	Female-to-male transition, intersex reconstruction	Uses enlarged clitoris to create a small phallus; preserves sensation.	Uncommon; less invasive masculinizing option.
Phalloplasty	Severe malformation, trauma, or female-to-male transition	Builds penis using skin grafts from arm, thigh, or abdomen.	Rare, complex, multi-stage reconstruction.
Sex Reassignment Surgery (SRS)	Gender dysphoria, intersex assignment, gender affirmation	Combines genital reconstruction procedures aligning body with identity.	Rare but increasing; gender-affirming or intersex-related.
Cloacal Exstrophy Reconstruction	Severe congenital defect with exposed bladder/genitalia	Multi-stage surgery to repair urinary, genital, and intestinal structures.	Extremely rare; major congenital reconstruction.

Created with Datawrapper

For least severe cases involving few physical issues—like abnormal breasts development for boys or pilosity for girls—medications are used like testosterone treatment or “puberty blockers”. The most complex surgeries involve the reconstruction or transformation of the genital organs. They are complex and costly.

Pour les cas les moins graves impliquant peu de problèmes physiques, comme un développement anormal des seins chez les garçons ou une pilosité excessive chez les filles, on utilise des médicaments tels que la testostérone ou des « bloqueurs de puberté ». Les interventions chirurgicales les plus complexes impliquent la reconstruction ou la transformation des organes génitaux. Elles sont complexes et coûteuses.

Nom de la chirurgie	Indication / Condition	Description de l'intervention	Fréquence / Contexte
Circoncision	Phimosi, infection, raisons culturelles ou religieuses	Ablation du prépuce couvrant le gland du pénis; acte simple et ambulatoire.	Très courante dans le monde; souvent rituelle ou préventive.
Réparation de l'hypospadias	Méat urinaire situé sous le pénis	Reconstruction de l'urètre et redressement du pénis à l'aide de lambeaux locaux.	Fréquente (1 naissance masculine sur 200 à 300).
Réparation de la chordée (courbure pénienne)	Courbure du pénis, souvent associée à un hypospadias	Ablation du tissu fibreux pour redresser la verge et permettre une érection normale.	Fréquente en urologie pédiatrique, souvent associée à l'hypospadias.
Méatotomie / Méatoplastie	Rétrécissement du méat urinaire (sténose méatique)	Agrandissement du méat urinaire pour améliorer la miction.	Assez courante; procédure simple et ambulatoire.
Préputioplastie	Phimosi léger (prépuce trop serré)	Assouplissement du prépuce sans ablation, préserve l'aspect naturel.	Moins fréquente; alternative à la circoncision.
Clitoroplastie	Hypertrophie clitoridienne (HAC, intersexuation)	Réduction ou repositionnement du clitoris en conservant les nerfs (historique).	Rare et controversée; désormais déconseillée chez les nourrissons.
Labiaplastie	Lèvres asymétriques ou hypertrophiées, demande esthétique	Remodelage ou réduction des lèvres pour plus de confort ou de symétrie.	Courante en chirurgie esthétique ou reconstructive.
Vaginoplastie	Absence ou malformation du vagin (syndrome de MRKH, traumatisme, transition)	Création ou reconstruction d'un canal vaginal à partir de greffes cutanées ou muqueuses.	Modérément courante; utilisée pour MRKH et chirurgie de genre.
Gonadectomie	Risque tumoral gonadique, gestion hormonale, chirurgie de genre	Ablation des testicules ou des ovaires, par voie laparoscopique ou ouverte.	Modérément courante; intersexuation ou gestion hormonale.
Orchidopexie	Testicules non descendus (cryptorchidie)	Descente et fixation du testicule dans le scrotum.	Courante en pédiatrie; traitement standard.
Urétroplastie	Rétrécissement ou malformation de l'urètre	Reconstruction ou remplacement de l'urètre à l'aide de greffes tissulaires.	Courante chez l'adulte en urologie reconstructive.
Réparation de l'épispadias	Méat urinaire situé sur la face supérieure du pénis ou du clitoris	Reconstruction de l'urètre et fermeture de la fente dorsale, souvent avec exstrophie vésicale.	Rare; chirurgie congénitale complexe.
Scrotoplastie	Absence ou lésion du scrotum	Création ou réparation du scrotum, parfois avec implants testiculaires.	Peu courante; utilisée après traumatisme ou en chirurgie de genre.
Ovariectomie	Kystes ovariens, cancer ou chirurgie de genre	Ablation d'un ou des deux ovaires; intervention gynécologique courante.	Courante en gynécologie; moins fréquente dans l'intersexuation.
Metoïdioplastie	Transition femme-homme, chirurgie reconstructive intersexe	Utilise le clitoris hypertrophié pour créer un petit phallus, conserve la sensibilité.	Peu fréquente; option masculinisation moins invasive.
Phalloplastie	Malformation grave, traumatisme ou transition femme-homme	Construction d'un pénis à partir de greffes cutanées du bras, de la cuisse ou de l'abdomen.	Rare, complexe et en plusieurs étapes.
Chirurgie de réassignation sexuelle (CRS)	Dysphorie de genre, intersexuation, chirurgie d'affirmation de genre	Combinaison de procédures pour aligner l'anatomie avec l'identité de genre.	Peu fréquente mais en hausse; chirurgie de genre ou intersexe.
Reconstruction de l'exstrophie cloacale	Malformation congénitale sévère avec organes exposés	Chirurgie en plusieurs étapes pour réparer les organes urinaires, génitaux et intestinaux.	Extrêmement rare; reconstruction majeure congénitale.

Created with Datawrapper

Two personal words before concluding

Before concluding, a few personal words. On a personal level, I have long known that the body and sexuality are not abstract medical topics, but lived experiences—sometimes involving pain and loneliness. Four encounters have taught me how fragile the body truly is. The first was my own: a phimosis that I learned to ease without surgery, through patience and the curiosity to understand myself. The second was that of a friend suffering from a misaligned urethra—a discomfort he carried in silence until he confided in me. The third was a woman suffering from vaginismus, who opened up about it during a private conversation, much like that other, younger friend. The fourth was a meeting

with a trans woman, whose sincerity reminded me that our bodies often tell truths far more complex than appearances. Since then, I have stopped judging bodies. I simply try to listen to them.

À titre personnel, j'ai compris depuis longtemps que le corps et la sexualité ne sont pas des sujets médicaux abstraits, mais des expériences vécues—parfois marquées par la douleur et la solitude. Quatre rencontres m'ont fait mesurer combien le corps est un territoire fragile. La première fut la mienne : un phimosis que j'ai appris à apaiser sans bistouri, par patience et par curiosité de comprendre mon propre corps. La deuxième, celle d'un ami, affecté par un mauvais positionnement de l'urètre—une gêne qu'il portait en silence jusqu'au jour où il s'en ouvrit à moi. La troisième, une femme souffrant de vaginisme, qui s'en était ouverte lors d'une discussion privée, comme cet autre ami plus jeune. La quatrième, une femme trans dont la sincérité m'a rappelé que nos corps racontent souvent des vérités plus complexes que les apparences. Depuis, j'ai cessé de juger les corps. J'essaie simplement de les écouter.

Conclusions

The intersex topic is now better accepted and debated in the society, but several concerns remain over sex organs anomalies and sex change. While major progress was made with innovation in surgery, the key issue is to know when and how to deal with the physical sexual identity of any individual. A difficult balance between health concerns, ethics, psychological needs and the need for society to set proper boundaries on this sensitive topic.

Le sujet de l'intersexualité est désormais mieux accepté et débattu dans la société, mais plusieurs préoccupations subsistent concernant les anomalies des organes sexuels et le changement de sexe. Si des progrès majeurs ont été réalisés grâce aux innovations en matière de chirurgie, la question clé est de savoir quand et comment traiter l'identité sexuelle physique de chaque individu. Il s'agit de trouver un équilibre difficile entre les préoccupations sanitaires, l'éthique, les besoins psychologiques et la nécessité pour la société de fixer des limites appropriées sur ce sujet sensible.

APPENDIX

ARCHAIC MYTHS >> MODERN MINDS	173
STELLAR WINDS — MORPHING DESIRE	187
KEROUAC AND THE MISSING MALE ARCHETYPE	199
MALE AND FEMALE SEXUALITY — 77 YEARS AFTER THE KINSEY REPORTS	207
ANALOG DATING — A BRIEF HISTORY OF DATING SYSTEMS	214
ED/SD — A MEDICAL HISTORY	227
SEXUAL GEOMETRY — ICONIC SEXUALITY MODELS	236
INNER SHELF — EARLY INFLUENCES	245

ARCHAIC MYTHS >> MODERN MINDS

This essay uses comparative mythology as a cognitive tool. Ancient narratives are analyzed for their structural persistence in modern psychology. The methodology avoids literal interpretation. Myths are treated as symbolic technologies. The text bridges anthropology and contemporary thought without collapsing them.

Cet essai mobilise la mythologie comparée comme outil cognitif. Les récits anciens sont analysés pour leur persistance structurelle dans la psychologie moderne. La méthodologie évite toute lecture littérale. Les mythes sont envisagés comme technologies symboliques.

What if archaic sexual myths can help us understand modern minds regarding the sexual past ? We are all—Men and Women—unwillingly prone to judge our possible partners by their past. How many partners did he/she have ? He/she a viable one ? What do the others say about him/her ?

Et si les mythes sexuels archaïques pouvaient nous aider à comprendre la façon dont les esprits modernes appréhendent le passé sexuel ? Nous sommes tous, hommes et femmes, enclins, malgré nous, à juger nos partenaires potentiels en fonction de leur passé. Combien de partenaires a-t-il/a-t-elle eu ? Est-il/elle un partenaire viable ? Que disent les autres à son sujet ?



But in the first place, what is the sexual past ? This term can convey a lot of things, from historical medications regarding sexuality (like STD) to a complete census of all past partners. What interests me are the archetypal and archaic beliefs associated with the sexual past of someone, whether it is a man or a woman, and what they told us about human psychology and sexuality. If we do care for past sexual experiences of men and women—our partners—it's probably not by mere curiosity. It tells a lot about us.

Mais d'abord, qu'est-ce que le passé sexuel ? Ce terme peut recouvrir beaucoup de choses, depuis les antécédents médicaux liés à la sexualité (comme les MST) jusqu'au recensement complet de tous les partenaires passés. Ce qui m'intéresse, ce sont les croyances archétypales et archaïques associées au passé sexuel d'une personne, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, et ce qu'elles nous ont appris sur la psychologie humaine et la sexualité. Si nous nous intéressons aux expériences sexuelles passées des hommes et des femmes—nos partenaires—, ce n'est probablement pas par simple curiosité. Cela en dit long sur nous.



Venus of Hohle Fels, discovered in 2008 in Baden-Wurttemberg (Germany) probably hand-made 42000 or 40000 years ago

But many others exist in fact—consciously or unconsciously—within the mind of many men and women across continents and cultures :

Mais beaucoup d'autres existent en réalité, consciemment ou inconsciemment, dans l'esprit de nombreux hommes et femmes à travers les continents et les cultures :

“...sexual prowess expectations for men...”

“...modesty for women...”

“...fear of “fusion” with women through intercourse...”

“...disgust felt by some women regarding Male genitalia due to their “dual nature” (sexual and urinary)...”

“...disgust felt by some men regarding Female genitalia echoing the old “inward mystery” and the disgust for blood and fluids...”

And so many others...

« ... les attentes en matière de performances sexuelles pour les hommes... »

« ... la modestie pour les femmes... »

« ... la peur de la « fusion » avec les femmes lors des rapports sexuels... »

« ... le dégoût ressenti par certaines femmes à l'égard des organes génitaux masculins en raison de leur « double nature » (sexuelle et urinaire)... »

« ... le dégoût ressenti par certains hommes à l'égard des organes génitaux féminins, faisant écho à l'ancien « mystère intérieur » et au dégoût pour le sang et les fluides... »

Et bien d'autres encore...

And that's why understanding past myths, especially archaic ones, is extremely precious. Why did they matter ? The fact is that these myths—found in similar versions across the continents—are a bit like the “incest taboo” : they told us about things deeply entrenched within human mind regarding men, women and sexual fears. Something close to what we can describe as a collective unconscious. Some of these myths are extremely old and archaic (eg. Vagina Dentata as primal and archaic fear of women body) or are deeply entrenched as archetypal regarding human sexuality (eg. Sabine Women Rape as the typical national narrative built upon the stealing of women). They are important to know and study because their motives can reappear or evolve collectively in an unconscious way.

C'est pourquoi il est extrêmement précieux de comprendre les mythes du passé, en particulier les plus archaïques. Pourquoi étaient-ils importants ? Le fait est que ces mythes, que l'on retrouve dans des versions similaires à travers les continents, s'apparentent un peu au « tabou de l'inceste » : ils nous renseignent sur des choses profondément ancrées dans l'esprit humain concernant les hommes, les

femme et les craintes sexuelles. Quelque chose qui se rapproche de ce que l'on pourrait décrire comme un inconscient collectif. Certains de ces mythes sont extrêmement anciens et archaïques (par exemple, le mythe de la femme à vagin denté, qui reflète une peur primitive et archaïque du corps féminin) ou sont profondément ancrés comme archétypes de la sexualité humaine (par exemple, le viol des Sabines, qui est le récit national typique fondé sur l'enlèvement des femmes). Il est important de les connaître et de les étudier, car leurs motifs peuvent réapparaître ou évoluer collectivement de manière inconsciente.

Table of contents :

- Archaic Myths Concerning Women
 - Vagina Dentata—The Toothed Vagina
 - The Deflowering Rite—Virginity as Sacred Seal
 - The Contamination or Imprint Myth
 - The Split Female Archetype—Madonna and Whore
 - The Blood and Purity Myth
 - The Fertile Earth Myth—The Woman as Soil
 - The Virgin Birth and Divine Purity Myth
 - The Serpent and Temptress Myth
 - The Devouring Mother Archetype
- Archaic Myths Concerning Men
 - The Phallic Hero Myth
 - The Castration Fear Myth
 - The Sower of Seed Myth
 - The Warrior's Purity Myth
 - The Solar and Fertility God Archetype
 - The Trickster Lover Archetype
 - The Father as Patriarchal Creator
- Key Classical Sexual Myths
 - The Rape of the Sabine Women
 - Zeus and Europa
 - Persephone and Hades
 - Pasiphaë and the Bull
 - The Amazons
- Archaic Myths Filmography
 - Begotten (E. Elias Merhige, 1989)
 - The Color of Pomegranates (Sergei Parajanov, 1969)



Battle of the Amazons (SM 14006z)—Städel Museum, PDM-owner, via Wikimedia Commons

Archaic Myths Concerning Women

Vagina Dentata—The Toothed Vagina

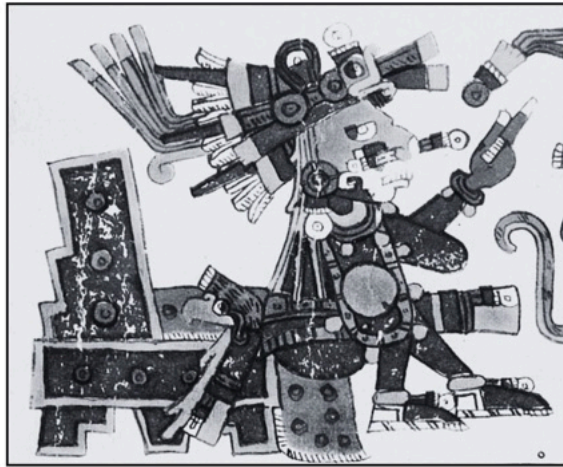
A cross-cultural myth found in Indigenous American, Indian, Oceanic, and European folklore. It describes a woman whose vagina contains teeth capable of castrating or killing men during intercourse. Symbolically, it represents the male fear of the consuming female, the danger of sexuality, and the idea that entering a woman is both life-giving and life-threatening.

Mythe interculturel présent dans le folklore amérindien, indien, océanien et européen. Il décrit une femme dont le vagin contient des dents capables de castrer ou de tuer les hommes pendant les rapports sexuels. Symboliquement, il représente la peur masculine de la femme dévorante, le danger de la sexualité et l'idée que pénétrer une femme est à la fois source de vie et source de mort.

The Deflowering Rite—Virginity as Sacred Seal

In many ancient societies, the hymen and female virginity were treated as a sacred, magical seal, proof of purity, and a symbol of ownership. The breaking of the hymen represented both initiation and possession. A woman's sexual first time was often tied to ritual, property, and lineage, making the act of defloration an act of male sovereignty.

Dans de nombreuses sociétés anciennes, l'hymen et la virginité féminine étaient considérés comme un sceau sacré et magique, une preuve de pureté et un symbole de propriété. La rupture de l'hymen représentait à la fois l'initiation et la possession. La première expérience sexuelle d'une femme était souvent liée à un rituel, à la propriété et à la lignée, faisant de la défloration un acte de souveraineté masculine.



Xōchipilli is a Mesoamerican god of beauty, youth, love, passion, sex, sexuality, fertility, arts, song, music, dance, painting, writing, games, playfulness, nature, vegetation and flowers in Aztec mythology (Xochipilli as depicted in the Borgia Codex)

The Contamination or Imprint Myth

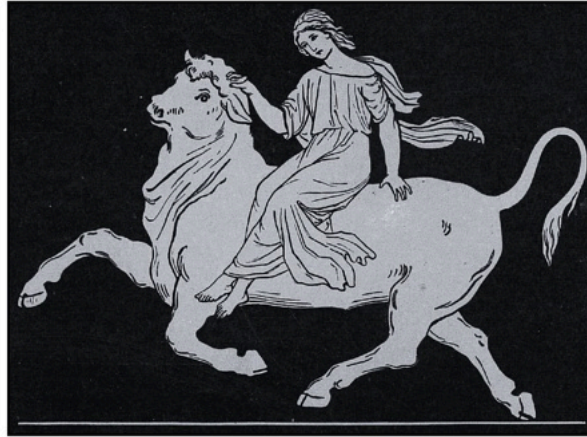
Ancient thinkers once believed that a woman's womb could retain the imprint of previous men, even influencing future children by other partners. This expresses the male fear of impurity and loss of lineage control—the idea that another man's essence could remain in the woman's body.

Les penseurs de l'Antiquité croyaient autrefois que l'utérus d'une femme pouvait conserver l'empreinte des hommes qui l'avaient précédé, influençant même les futurs enfants d'autres partenaires. Cela exprime la crainte masculine de l'impureté et de la perte du contrôle de la lignée, l'idée que l'essence d'un autre homme puisse rester dans le corps de la femme.

The Split Female Archetype—Madonna and Whore

This archetype divides women into two symbolic categories: the pure mother versus the sexual temptress. It reflects the desire to control female sexuality by moral classification—the woman one marries versus the woman one desires.

Cet archétype divise les femmes en deux catégories symboliques : la mère pure et la tentatrice sexuelle. Il reflète le désir de contrôler la sexualité féminine par une classification morale : la femme que l'on épouse et la femme que l'on désire.



Europa and Zeus—J. C. Andrä: “Griechische Heldensagen für die Jugend bearbeitet”. Berlin: Verlag von Neufeld & Henius, 1902

The Blood and Purity Myth

Across ancient religions, blood—menstrual or virgin—was both sacred and polluting. Female blood symbolized life and danger, fertility and taboo, reflecting the ambivalence of the female body as both creative and chaotic.

Dans toutes les religions anciennes, le sang—menstruel ou vierge—était à la fois sacré et polluant. Le sang féminin symbolisait la vie et le danger, la fertilité et le tabou, reflétant l’ambivalence du corps féminin, à la fois créatif et chaotique.

The Fertile Earth Myth—The Woman as Soil

In agrarian symbolism, the woman’s body is equated with the earth—fertile, receptive, and cyclical. Once ‘plowed,’ the land (or woman) was considered possessed or used, making sexual exclusivity a metaphor for property and lineage control.

Dans la symbolique agraire, le corps de la femme est assimilé à la terre : fertile, réceptive et cyclique. Une fois « labourée », la terre (ou la femme) était considérée comme possédée ou utilisée, faisant de l’exclusivité sexuelle une métaphore du contrôle de la propriété et de la lignée.

The Virgin Birth and Divine Purity Myth

The virgin mother represents a paradox: female fertility without sexual impurity. This myth resolves male anxiety about sexual contamination by separating motherhood from desire—creation without female autonomy or sexual agency.

La mère vierge représente un paradoxe : la fertilité féminine est sans impureté sexuelle. Ce mythe résout l'angoisse masculine liée à la contamination sexuelle en séparant la maternité du désir—la création sans autonomie féminine ni pouvoir sexuel.



Cylindrical seal which might depict a tale from Sumerian mythology in which Dumuzi, a shepherd hailing from the city of Uruk, was compelled to enter the underworld. From 2600 until 2300 BC.

The Serpent and Temptress Myth

From Eve to Lilith and Lamia, the tempting woman symbolizes forbidden knowledge, erotic power, and rebellion. Female sexuality becomes the source of downfall, reinforcing the belief that uncontrolled desire is morally dangerous.

D'Ève à Lilith et Lamia, la femme séductrice symbolise la connaissance interdite, le pouvoir érotique et la rébellion. La sexualité féminine devient la source de la chute, renforçant la croyance selon laquelle le désir incontrôlé est moralement dangereux.

The Devouring Mother Archetype

This archetype represents the maternal figure who consumes or absorbs her offspring or lovers. It expresses the fear that female power—once uncontrolled—becomes destructive, symbolizing the male anxiety of being engulfed by the feminine.

Cet archétype représente la figure maternelle qui consume ou absorbe ses enfants ou ses amants. Il exprime la crainte que le pouvoir féminin, une fois incontrôlé, devienne destructeur, symbolisant l'angoisse masculine d'être englouti par le féminin.

Archaic Myths Concerning Men

The Phallic Hero Myth

In many ancient cultures, masculinity was defined by the hero's journey—proving virility through conquest and penetration. The phallus symbolized power, domination, and divine order. This myth reinforced the idea that manhood is achieved through sexual victory and control.

Dans de nombreuses cultures anciennes, la masculinité était définie par le parcours du héros : prouver sa virilité par la conquête et la pénétration. Le phallus symbolisait le pouvoir, la domination et l'ordre divin. Ce mythe renforçait l'idée que la virilité s'acquiert par la victoire et le contrôle sexuels.



Amuletic objects of stone to ensure fertility, Bolivia. In the form of a group of animals. Photographed to show the top of the group (Wellcome Collection, Library reference: Museum No. A300426, Photo number: M0017990, CC BY 4.0, via Wikimedia Commons)

The Castration Fear Myth

A symbolic narrative of male anxiety: the fear that sexual union with a woman could lead to loss of potency or identity. Rooted in both ancient myth and Freudian theory, it portrays male sexuality as both powerful and fragile.

Un récit symbolique de l'angoisse masculine : la crainte que l'union sexuelle avec une femme puisse entraîner une perte de puissance ou d'identité. Ancré à la fois dans les mythes anciens et dans la théorie freudienne, il dépeint la sexualité masculine comme à la fois puissante et fragile.

The Sower of Seed Myth

The man is seen as the sower of life, spreading seed into the fertile earth (the woman). This reinforces patriarchal lineage and the notion that life's creative power resides in the male. The act of sowing becomes a metaphor for ownership and divine authority.

L'homme est considéré comme le semeur de vie, répandant ses graines dans la terre fertile (la femme). Cela renforce la lignée patriarcale et l'idée que le pouvoir créateur de la vie réside dans le mâle. L'acte de semer devient une métaphore de la propriété et de l'autorité divine.



Alchemy, ancient and modern (1922)

The Warrior's Purity Myth

Many warrior cultures viewed sexual restraint as a form of spiritual or magical purity. Male continence was believed to preserve strength and sacred energy, transforming sexual control into a symbol of nobility and discipline.

De nombreuses cultures guerrières considéraient la retenue sexuelle comme une forme de pureté spirituelle ou magique. On croyait que la continence masculine préservait la force et l'énergie sacrée, transformant le contrôle sexuel en un symbole de noblesse et de discipline.

The Solar and Fertility God Archetype

Solar male deities like Ra, Apollo, or Indra embody vitality, light, and generative power. Their sexual energy symbolizes the cosmic force of creation, linking male virility with divine radiance and world order.

Les divinités solaires masculines telles que Râ, Apollon ou Indra incarnent la vitalité, la lumière et le pouvoir générateur. Leur énergie sexuelle symbolise la force cosmique de la création, reliant la virilité masculine à la splendeur divine et à l'ordre mondial.



Detail of a relief from Yazilikaya sanctuary near Hattousa (Boğazkale), capital of the Hittites depicting the goddess of love and war, Shaushka—1862

The Trickster Lover Archetype

Figures like Hermes, Loki, or Krishna embody the playful, erotic, and deceptive side of male sexuality. The trickster's seductions challenge rigid morality and express the chaotic, creative dimension of desire.

Des figures telles qu'Hermès, Loki ou Krishna incarnent le côté ludique, érotique et trompeur de la sexualité masculine. Les séductions du filou remettent en question la moralité rigide et expriment la dimension chaotique et créative du désir.

The Father as Patriarchal Creator

The mythic father figure—Zeus, Odin, or Yahweh—represents order, authority, and creation ex nihilo. His sexual power is abstracted into divine law: the transition from physical fertility to cosmic control over reproduction and destiny.

La figure mythique du père—Zeus, Odin ou Yahweh—représente l'ordre, l'autorité et la création ex nihilo. Son pouvoir sexuel est abstrait dans la loi divine : la transition de la fertilité physique au contrôle cosmique sur la reproduction et le destin.

Key Classical Sexual Myths

The Rape of the Sabine Women

A foundational Roman myth in which early Roman men abducted women from the neighboring Sabine tribe to take as wives. Symbolically, it represents the violent union of masculine conquest and

feminine fertility—the fusion of chaos and order that founded civilization. It encodes the ancient idea that social harmony arises from the subjugation and integration of female bodies.

Mythe fondateur romain dans lequel les premiers hommes romains ont enlevé des femmes de la tribu voisine des Sabins pour en faire leurs épouses. Symboliquement, il représente l'union violente de la conquête masculine et de la fertilité féminine, la fusion du chaos et de l'ordre qui a fondé la civilisation. Il codifie l'idée ancienne selon laquelle l'harmonie sociale découle de la soumission et de l'intégration des corps féminins.



Rape of the Sabine Women, Peter Paul Rubens probably made between 1635 and 1640

Zeus and Europa

In Greek mythology, Zeus transforms into a bull to abduct the Phoenician princess Europa. This myth represents divine seduction, the blending of desire and domination, and the transformation of erotic power into political creation—as Europa becomes the mother of Minos, founder of Crete.

Dans la mythologie grecque, Zeus se transforme en taureau pour enlever la princesse phénicienne Europe. Ce mythe représente la séduction divine, le mélange du désir et de la domination, et la transformation du pouvoir érotique en création politique, Europe devenant la mère de Minos, fondateur de la Crète.

Persephone and Hades

Hades' abduction of Persephone to the underworld symbolizes both death and sexual initiation. It reflects ancient beliefs that female sexuality involves descent, loss, and transformation. The cycle of her return to the surface represents the rhythm of fertility and the reconciliation of eros and thanatos.

L'enlèvement de Perséphone par Hadès dans les enfers symbolise à la fois la mort et l'initiation sexuelle. Il reflète les croyances anciennes selon lesquelles la sexualité féminine implique la descente,

la perte et la transformation. Le cycle de son retour à la surface représente le rythme de la fertilité et la réconciliation d'Éros et de Thanatos.



Ēostre (a Germanic spring Goddess) by Johannes Gehrts (1855–1921)—1888

Pasiphaë and the Bull

Pasiphaë, queen of Crete, is cursed with desire for a sacred bull and gives birth to the Minotaur. The myth dramatizes forbidden desire, bestiality, and divine punishment. It explores the fear of female lust transgressing boundaries, producing monstrous offspring—the chaotic consequences of uncontrolled sexuality.

Pasiphaë, reine de Crète, est maudite par son désir pour un taureau sacré et donne naissance au Minotaure. Le mythe met en scène le désir interdit, la bestialité et le châtement divin. Il explore la peur de la luxure féminine qui transgresse les limites et produit une progéniture monstrueuse—les conséquences chaotiques d'une sexualité incontrôlée.

The Amazons

A legendary tribe of warrior women who rejected male dominance, living independently and mating only for procreation. They symbolize the inversion of patriarchal order: female autonomy, aggression, and resistance to possession. Myths of their defeat reassert the restoration of male control and social order.

Une tribu légendaire de femmes guerrières qui rejetaient la domination masculine, vivaient de manière indépendante et ne s'accouplaient que pour procréer. Elles symbolisent l'inversion de l'ordre patriarcal : autonomie féminine, agressivité et résistance à la possession. Les mythes relatant leur défaite réaffirment le rétablissement du contrôle masculin et de l'ordre social.

Archaic Myths Filmography

Begotten (E. Elias Merhige, 1989)

Begotten stages a creation myth stripped of language and civilization—a kind of pre-human Genesis where God disembowels Himself, the Mother Earth fertilizes herself with His remains, and a Son emerges to wander through decay. The film's sexual imagery is both brutal and sacred: reproduction arises through sacrifice, the womb as both tomb and altar. The violence of conception becomes a metaphor for cosmic intercourse, where creation demands the annihilation of the father. Merhige's vision collapses Eros and Thanatos into one archaic act: the orgasm of the universe as its own destruction.

Begotten met en scène un mythe de la création dépouillé de tout langage et de toute civilisation, une sorte de Genèse préhumaine où Dieu s'éventre lui-même, où la Terre Mère se féconde avec ses restes et où un Fils émerge pour errer dans la décomposition. L'imagerie sexuelle du film est à la fois brutale et sacrée : la reproduction naît du sacrifice, l'utérus est à la fois tombeau et autel. La violence de la conception devient une métaphore de l'union cosmique, où la création exige l'anéantissement du père. La vision de Merhige fusionne Éros et Thanatos en un seul acte archaïque : l'orgasme de l'univers comme sa propre destruction.

The Color of Pomegranates (Sergei Parajanov, 1969)

Parajanov's The Color of Pomegranates transforms the story of the poet Sayat-Nova into a mystical iconography of sensuality and transcendence. Every frame feels ritualistic—blood, fruit, fabric, and skin merge into a meditation on the body as temple. The pomegranate, splitting open, becomes the vulva of the world: the wound of creation and the beauty of impermanence. Sexuality here is neither sin nor spectacle, but the language of the sacred, where erotic imagery expresses the longing of the soul for divine union. Parajanov's vision revives the ancient idea that true spirituality is inseparable from carnal experience.

Le film La Couleur de la grenade de Parajanov transforme l'histoire du poète Sayat-Nova en une iconographie mystique de sensualité et de transcendance. Chaque image semble rituelle : le sang, les fruits, les tissus et la peau se fondent dans une méditation sur le corps comme temple. La grenade, qui s'ouvre en deux, devient la vulve du monde : la blessure de la création et la beauté de l'impermanence. La sexualité n'est ici ni un péché ni un spectacle, mais le langage du sacré, où l'imagerie érotique exprime le désir de l'âme pour l'union divine. La vision de Parajanov fait revivre l'idée ancienne selon laquelle la véritable spiritualité est indissociable de l'expérience charnelle.

Three essential books for further readings

- **Mary Douglas—Purity and Danger (1966)**
- **Sigmund Freud—Totem and Taboo (1913)**
- **Erich Neumann—The Great Mother (1955)**

STELLAR WINDS — MORPHING DESIRE

This essay is a reflective journey into the transformations of desire over time, presented through poetic, cosmological metaphors. Rather than a traditional argument, it offers a speculative narrative that follows a young man's intimate evolution from raw passion to subdued longing across a decade. By using the imagery of "stellar winds" – gentle cosmic forces – the text invites the reader to contemplate how intense impulses can gradually be channeled into new, meaningful forms. This meditative approach sacrifices a bit of precision for resonance, setting an imaginative tone that will carry through the essay.

Cet essai propose un voyage réflexif au cœur des métamorphoses du désir à travers le temps, en s'appuyant sur des métaphores cosmiques et poétiques. Plus qu'une démonstration classique, il déroule un récit spéculatif suivant l'évolution intime d'un jeune homme sur une décennie, de l'ardeur brute à un apaisement nouveau. En employant l'image des « vents stellaires » – ces forces cosmiques diffuses –, le texte invite à réfléchir à la façon dont les impulsions intenses peuvent peu à peu se muer en quelque chose de plus diffus et de significatif. Cette approche méditative délaisse un peu la précision au profit de la résonance, et instaure dès l'introduction un ton imaginaire qui imprégnera tout l'essai.

Reflections on the transformation of desire. I chose the title “Stellar Winds” as an echo to the cosmic phenomena. A word far more beautiful than “channeling” or even “sublimation” : the deep idea of a slow and progressive transform from “raw energy” into something new, diffuse and meaningful. Desire is sometimes experienced as an overwhelming force: brutal, insistent, sometimes cumbersome, sometimes overwhelming. This text explains how we can learn to observe it, question it and tame it. From the intensity of the first impulses to the collapse caused by a sudden loss, to the return of a new calm, I explore how desire shapes—and transforms—an inner life. A fictional exploration through the eyes of a man who sees his desire evolve over a decade, from the age of 19 to 29.

Réflexions sur la transformation du désir. J’ai choisi le titre « Stellar Winds » (Vents stellaires) en écho aux phénomènes cosmiques. Un mot bien plus beau que « canalisation » ou même « sublimation » : l’idée profonde d’une transformation lente et progressive de l’« énergie brute » en quelque chose de nouveau, de diffus et de significatif. Le désir est parfois vécu comme une force qui dépasse : brutale, insistante, parfois encombrante, parfois bouleversante. Ce texte raconte comment on peut apprendre à l’observer, à le questionner, à l’apprivoiser. De l’intensité des premières impulsions à l’effondrement provoqué par une perte brutale, jusqu’au retour d’un calme nouveau, j’y explore la manière dont le désir façonne—et transforme—une vie intérieure. Une exploration fictive au travers des yeux d’un homme qui voit son désir évoluer sur une décennie de 19 à 29 ans.



— It was like an impulse coming from nowhere. Deep in outer space. Something as sudden and unexpected. A massive impulse.

— C’était comme une impulsion venue de nulle part. Au fin fond de l’espace. Quelque chose d’aussi soudain et inattendu. Une impulsion massive.

Friendship

I often had extremely intense and immersive sensual dreams. It requires no effort. Dreaming nourishes my nights. My desire remains present throughout the day. I’m 19 years old and I just entered my first job. The most popular woman in this place. We got to know each other because on that day I had to sit next to her. She is already there. She thinks I’m cute. All I can do is look at her, especially her curves. We spend time together, she sits on my lap. My desire is burning. She must sense it. One day, while writing at home, the urge is so strong that I end up writing “intimate position” in my notebook instead of “geographical position”.

Je fais souvent des rêves sensuels extrêmement intenses et immersifs. Il n'y a aucun effort à faire. L'onirisme nourrit mes nuits. Mon désir reste présent toute la journée. J'ai 19 ans et je viens de décrocher mon premier travail. La femme la plus populaire dans cet endroit. Nous faisons connaissance parce que ce jour-là je dois m'installer à ses côtés. Elle y est déjà. Elle me trouve mignon. Moi, je ne peux que la regarder, surtout ses courbes. On passe du temps ensemble, elle est assise sur mes genoux. Mon envie est brûlante. Elle doit le percevoir. Un jour, pendant un travail d'écriture chez moi, l'élan est tellement fort que je finis par écrire "position intime" dans mon cahier au lieu de "position géographique".



— *The energy was in movement. Traveling at high speed through the void. A burning small red dot in the universe.*

— *L'énergie était en mouvement. Elle voyageait à grande vitesse à travers le vide. Un petit point rouge brûlant dans l'univers.*

Second and Third

I'm 20-21 years old now. A second one, slim and brunette. She speaks to me gently. One day, she brushes against my stomach. Desire surges through me. A third one, with generous breasts, whose curly hair and slightly Italian charm I love. I think only of her at night, in my dreams, for almost a week. I like to watch women from behind; sometimes they notice and turn around with a smile.

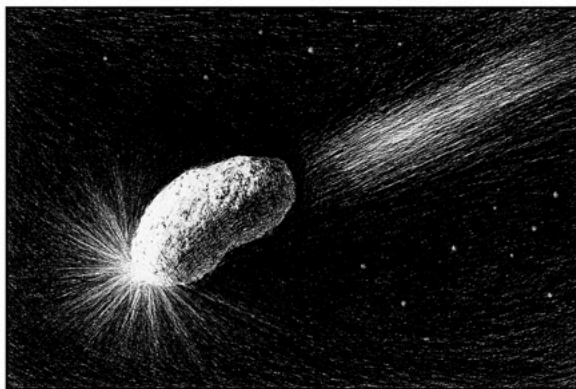
J'ai 20-21 ans maintenant. Une deuxième, fine et brune. Elle me parle avec douceur. Un jour, elle effleure mon ventre. Le désir surgit avec force. Une troisième, à la poitrine généreuse, dont j'aime les cheveux bouclés et le charme un peu italien. Je ne pense qu'à elle le soir, dans mes rêves, pendant presque une semaine. J'aime observer les femmes de dos ; elles le remarquent parfois et se retournent en souriant

The Generous Ones

Two mature women. My early 22. One is wearing a suit. It reminds me of the 2003 advert for the Renault Mégane Cabriolet (La Jupe). We are working together on a Russian course. My gaze falls on her skirt, on the delicacy of her posture. Desire rises, intense. I blush when I see her kind gaze and sweet smile. She knows of my passion for Russia; one day, we exchanged a book, and I am very happy.

Another woman. She is blonde. I appreciate the elegance of her crossed legs and the grace of her silhouette. I watch her from afar, and she notices. The first time, she seems a little upset; the next few times, she smiles gently at me. One day, she approaches me, puts her hand on my shoulder and says, "I don't mind, I understand"

Deux femmes plus mûres. Début des 22 ans. L'une porte un tailleur. Cela me rappelle la publicité de 2003 pour la Renault Mégane Cabriolet (La Jupe). Nous travaillons ensemble sur un cours de russe. Mon regard se pose sur sa jupe, sur la délicatesse de sa posture. Le désir monte, intense. Je rougis lorsque je croise son regard bienveillant et son sourire doux. Elle connaît ma passion pour la Russie ; un jour, nous échangeons un livre, et j'en suis très heureux. Une autre femme. Elle est blonde. J'apprécie l'élégance de ses jambes croisées et la grâce de sa silhouette. Je l'observe de loin, elle s'en aperçoit. La première fois, elle semble un peu contrariée ; les fois suivantes, elle me sourit doucement. Un jour, elle s'approche, pose une main sur mon épaule et me dit : « Ça ne me dérange pas, je comprends. »



— *The energy hit something unexpected on its light speed travel. Another impulse was created.*

— *L'énergie a heurté quelque chose d'inattendu lors de son voyage à la vitesse de la lumière. Une autre impulsion a été créée.*

Breakthrough

One day, I found myself talking one-on-one with a woman. It occurred during a professional trip abroad later in my life. I love her brown hair that falls down her body. She is wearing leather shorts. She lets me admire her figure and gives me a long smile, as if suspended in time. It is the first day I let myself go in the middle of the day. I thought about her for several days. I can't help myself.

Un jour, je discute seul à seul avec une femme. C'est au cours d'un voyage professionnel plus tard dans ma vie. J'aime ses cheveux bruns qui tombent le long de son corps. Elle porte un short en cuir. Elle me laisse admirer sa silhouette et m'adresse un long sourire, comme suspendu dans le temps. C'est le premier jour où je me laisse aller en pleine journée. Je pense à elle pendant plusieurs jours. Je ne peux faire autrement.

Interlude

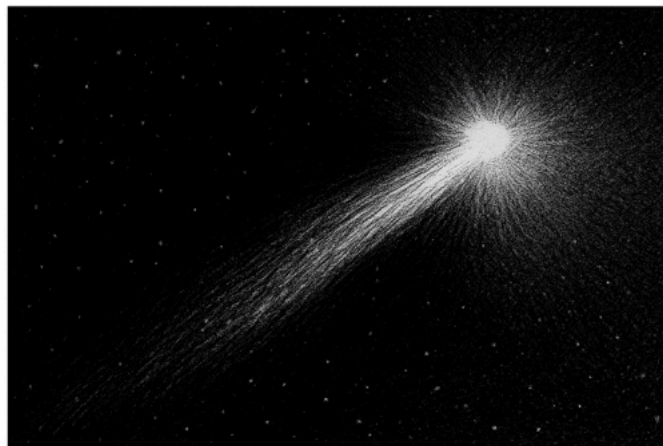
I discovered two authors who were strategically important to me on this subject: Freud and Despentès. I read Three Essays on the Theory of Sexuality over the course of a summer during my breaks from my summer job. The book had a profound effect on me: I discovered the need to integrate sexuality into my personality.

Je découvre deux auteurs stratégiques pour moi sur le sujet : Freud et Despentès. Je lis « Trois essais sur la théorie sexuelle » le temps d'un été pendant mes pauses lors de mon job d'été. L'ouvrage me marque : je découvre la nécessité de réaliser une intégration de la sexualité avec ma personne.

Mere Aesthetic

Another woman. We met during an artistic seminary. She is red-haired, slim, and slender. We often exchange glances from afar. One day, I bump into her in the shops. She is wearing a black sweater and a short skirt. I look at her a lot, but purely in an aesthetic way.

Une autre femme. Nous nous sommes rencontrés au cours d'un séminaire artistique. Elle est rousse, fine et svelte. On échange souvent des regards de loin. Un jour, je la croise dans les magasins. Elle porte un pull noir et une jupe courte. Je la regarde beaucoup, mais d'une façon purement esthétique.



— Speed increased in this peculiar part of the void. The red dot was brighter and pulsating far more intensively.

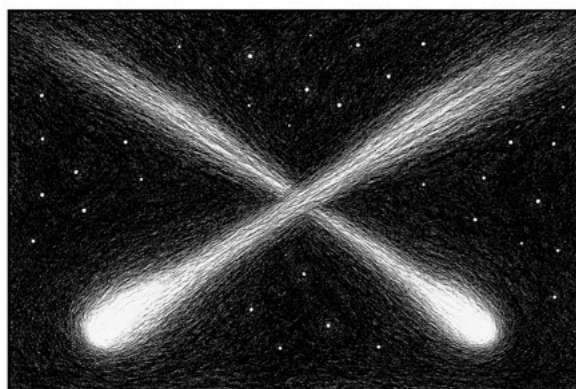
— La vitesse augmenta dans cette partie particulière du vide. Le point rouge était plus lumineux et clignotant beaucoup plus intensément.

The Non-Judgmental Ones

During this period, life led me to spend time with other women. Some had difficult pasts, but I found them attractive and, above all, non-judgmental—even though we kept our distance. I'm 24/25 years old now. I enjoyed observing them. My desires were constant. They eventually noticed. I had never had a partner at that time, but there was a kind of silent, almost erotic complicity with some of them. I know my gaze is intense. Sometimes they respond with a smile. A few memories. A blonde woman

teases me one day when she sees me going to the bathroom again at the workplace. I smile at her. I look at her. She looks back.

La vie m'amène ensuite, durant cette période, à fréquenter d'autres femmes. Certaines portent un lourd passé, mais je les trouve jolies et, surtout, dépourvues de jugement—même si nous restons à distance. J'aime les observer. Mes envies sont constantes. Elles finissent par le remarquer. Je n'avais jamais eu de compagne à cette époque, mais il existait une forme de complicité silencieuse, presque érotique, avec certaines d'entre elles. Je sais que mes regards sont intenses. Parfois, elles me répondent par un sourire. Quelques souvenirs. Une femme blonde, elle me taquine un jour en me voyant retourner une nouvelle fois aux toilettes au travail. Je lui souris. Je la regarde. Elle aussi.



— At this point, the traveling energy seems to have met some kind of an adversarial force on its way. It's not traveling in a linear way anymore.

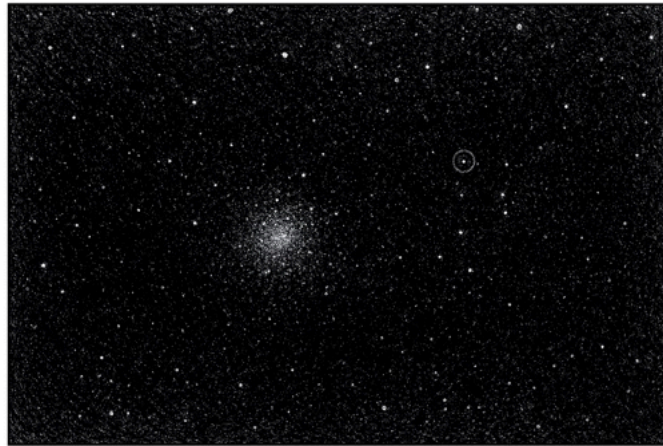
— À ce stade, l'énergie en mouvement semble avoir rencontré une sorte de force adverse sur son chemin. Elle ne se déplace plus de manière linéaire.

Playful ?

Sometimes they are suggestive. One day, a woman wears a dress that overwhelms me. I can't help but stare at her. She knows it. Our little game lasts several days. The last time, I quickly head to the bathroom at work; she bursts out laughing, and I turn around smiling. Another time, during a seminar abroad, one of them entered my room. I am lying down, still wrapped in my clothes. She smiles gently at me and tells me that I can just relax, that it doesn't bother her. Sometimes I find myself alone with a woman. We exchange cigarettes at the edge of a field. I remember a red-haired woman who looks at me with particular intensity; she has a generous figure. I smile at her, I look at her deeply. I feel a certain shame about it today, but sometimes my desire becomes so urgent that I have to isolate myself, even if it means arriving late for work or leaving a group of friends. One day, as I return from my break feeling a little tired, three women look at me with gentle, almost understanding eyes.

Parfois, elles sont suggestives. Un jour, une femme porte une robe qui me bouleverse. Je ne peux que la regarder. Elle le sait. Notre petit jeu dure plusieurs jours. La dernière fois, je me dirige rapidement vers les toilettes au travail ; elle éclate de rire, et je me retourne en souriant. Une autre fois, lors d'un séminaire à l'étranger, l'une d'elles entre dans ma chambre. Je suis allongé, encore enveloppé dans mes vêtements. Elle me sourit avec douceur et me dit que je peux simplement me détendre, que cela ne

la gêne pas. Il m'arrive aussi de me retrouver seul à seul avec une femme. Nous échangeons des cigarettes au bord d'un champ. Je garde le souvenir d'une femme rousse qui me regarde avec une intensité particulière ; elle a une silhouette généreuse. Je lui souris, je la regarde profondément. J'en éprouve une certaine honte aujourd'hui, mais parfois mon désir devient si pressant que je dois m'isoler en urgence, quitte à arriver en retard au travail ou à quitter un groupe d'amis. Un jour, alors que je reviens un peu fatigué de la pause, trois femmes me regardent avec des yeux doux, presque compréhensifs.



— *Was the energy meditating ? Not really. But it seems to have attained some kind of a “normalcy” after such a long trip.*

— *Était-ce l'énergie qui méditait ? Pas vraiment. Mais elle semblait avoir atteint une sorte de « normalité » après un si long voyage.*

Thirties

A holiday memory. They are in their thirties. Curvy figures. I can't stop looking at the redhead. Her brunette friend, with curly hair, attracts me just as much. At one point, they exchange a glance, then a knowing smile. An even more vivid memory. A woman I find particularly beautiful. She reminds me of someone. Her brown hair is pulled back in a bun. She approaches me and says softly, “You must need it, I can help you...”

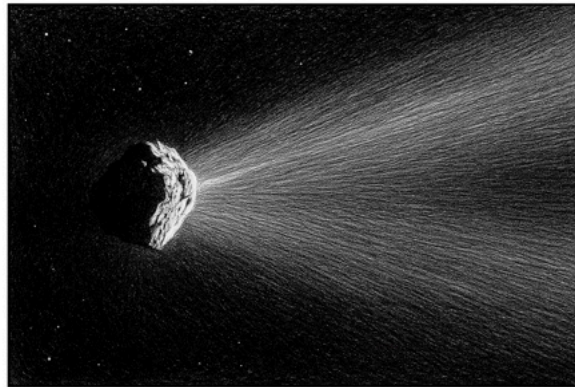
Un souvenir de vacances. Elles ont la trentaine. Des silhouettes généreuses. Je ne cesse d'observer celle qui est rousse. Son amie brune, aux cheveux bouclés, m'attire tout autant. À un moment, elles échangent un regard, puis un sourire complice. Un souvenir plus vibrant encore. Une femme que je trouve particulièrement belle. Elle me rappelle quelqu'un. Ses cheveux bruns relevés en chignon. Elle s'approche et me dit doucement : « Tu dois en avoir besoin, je peux t'aider... »

The Watchers

The other men sometimes become tense in the small village I live in now. One evening, I observed three men talking to a female colleague from a distance. She is sitting down, they are standing. She is rolling a cigarette. They speak to her in an insinuating and brutal manner: “You know very well what he's doing.” She simply replies: “I don't care.” Another woman, a little more direct, replied one day

to another group: "What's your problem?" The scene repeats itself with other women. One evening, in a moment of solitude, a name slips out. The men then repeat it to the woman concerned. She laughs with the others, gently mocking me as she looks at me. I feel shame rising, and, paradoxically, my desire for this woman becomes even more intense.

Les autres hommes deviennent parfois tendus dans le petit village où je vis à présent. Un soir, j'observe de loin trois hommes qui parlent à une collègue. Elle est assise, eux debout. Elle roule une cigarette. Ils lui tiennent un discours insinuant et brutal : « Tu sais très bien ce qu'il fait ». Elle répond simplement : « Ça m'est égal. ». Une autre femme, un peu plus directe, réplique un jour à un autre groupe : « C'est quoi votre problème ? ». La scène se répète avec d'autres femmes. Un soir, dans un moment de solitude, un prénom m'échappe. Les hommes le répètent ensuite à la femme concernée. Elle rit avec les autres, se moque gentiment en me regardant. Je sens la honte monter, et, paradoxalement, mon désir se fait encore plus intense pour cette femme.



— *Energy movement was increasing this time. Something was occurring that we are unable to see ?*

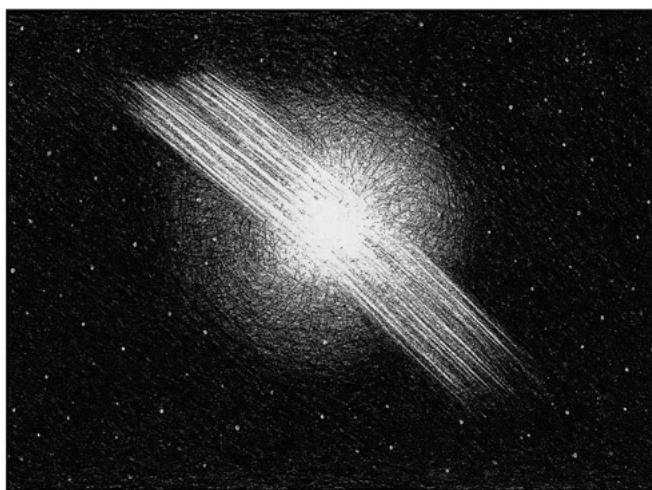
— *Le mouvement énergétique s'intensifie cette fois-ci. Quelque chose que nous ne pouvions pas voir était-il en train de se produire ?*

Complicity

I have a more raw, more intense memory. It was at an acquaintance's house. I thought I was at home alone. In a moment of intimacy, I didn't hear a friend come in. Mid 30s. She saw me behind the bookshelf. I turned scarlet. She came forward, intrigued. I stood up, still shirtless, she could only see my upper body. The bookshelf separated us. She smiled at me, a smile that was both sweet and a little unsettling, then let her clothes slip slightly, as if to respond to my confusion. I could only turn away for a moment, look at her, feel the intensity of the moment, unable to find the words. She stepped back, a little surprised, then simply told me she was going to join the others in the living room.

J'ai un souvenir plus brut, plus intense. C'était chez proches. Je pensais être seul à la maison. Dans un moment d'intimité, je n'ai pas entendu une amie entrer. Trentenaire. Elle m'a aperçu derrière l'étagère. Je suis devenu écarlate. Elle s'est avancée, intriguée. Je me suis redressé, encore torse nu, elle ne voyait que le haut de mon corps. L'étagère nous séparait. Elle m'a souri, un sourire à la fois doux et un peu déstabilisant, puis a laissé glisser légèrement son vêtement, comme pour répondre à ma confusion. Je n'ai pu que me détourner un instant, la regarder, sentir toute l'intensité du moment,

sans parvenir à trouver mes mots. Elle a reculé, un peu surprise, puis m'a simplement dit qu'elle rejoignait les autres dans le salon.



— *It was as sudden as at the beginning. The energy met something one expected but the result was astonishing. The impulse was brutal and massive.*

— *C'était aussi soudain qu'au début. L'énergie rencontrait quelque chose d'attendu, mais le résultat était étonnant. L'impulsion était brutale et massive.*

The Only One

I now live in another country. Still in the countryside. I'm 29. One last woman will unleash something even stronger in me. She is a new colleague in this company in the countryside. 40s ? Brunette, with a slightly Italian charm. An elegant figure. Unlike the others, she approaches me spontaneously, with a friendly gentleness. Just a simple exchange at first. I can't help looking at her every day. It's the first and only time in my life that my feelings have been so intense. I forget all the others. They notice, sometimes laughing, a little jealous: "He only looks at her." I love her tank tops, her shoulders, her walk. One day, I finally decided to go and sit next to her in the grass. From a distance, I observe the delicacy of her outfit, her skirt, her tights, her silhouette. The emotion is too strong. She turns to me: "Hi." She lets me approach her. Her soft voice calms me. The ritual repeats itself. Another day, she has her back to me, facing the landscape, a cigarette in her hand. I love the curve of her back, the way her brown hair falls over her shoulders. I just want to be near her, at that precise moment, every time. Then the dream becomes blurred. She turns to me, a slight smile on her lips: "Well?"

Je vis à l'étranger maintenant. Toujours à la campagne. J'ai 29 ans. Une dernière femme va déclencher en moi quelque chose de plus fort encore. C'est une nouvelle collègue, dans cette entreprise à la campagne. La quarantaine ? Brune, avec un charme légèrement italien. Une silhouette élégante. Contrairement aux autres, elle s'approche de moi spontanément, avec une douceur amicale. Un simple échange, au début. Je ne peux m'empêcher de la regarder chaque jour. C'est la première et unique fois de ma vie où mes sensations sont aussi intenses. J'en oublie toutes les autres. Elles le remarquent, en rient parfois, un peu jalouses : « Il ne regarde qu'elle. ». J'aime ses débardeurs, ses épaules, sa démarche. Un jour, je me décide enfin à aller m'asseoir près d'elle, dans l'herbe. De loin, j'observe la délicatesse de sa tenue, sa jupe, ses collants, sa silhouette. L'émotion est trop forte. Elle

se tourne vers moi : « Salut ». Elle me laisse m'approcher. Sa voix douce m'apaise. Le rituel se répète. Un autre jour elle est de dos, face au paysage, une cigarette à la main. J'aime la courbe de son dos, la manière dont ses cheveux bruns glissent sur ses épaules. J'ai envie d'être simplement près d'elle, à cet instant précis, chaque fois. Puis le rêve se trouble. Elle se tourne vers moi, un léger sourire au coin des lèvres : « Alors ? ».

I can no longer hide how I feel. It shows. Sometimes I feel ashamed of it. But unlike other women, she plays on this power a little. She moves closer to me in front of others, puts her hand on my shoulder, brushes against me. She can see very well the effect it has on me. The other women become frustrated, mocking, sometimes jealous. Then everything falls apart. First, an argument puts distance between us. Then a second one, in public, when she accuses me of ignoring her. That day, I can't help but notice her outfit, the way she leans on the table, but I remain silent. And then... a serious accident puts an end to everything. Her death leaves me devastated. I cried for days. All physical desire disappears. My libido is completely extinguished. It will take me weeks, almost months, to feel life returning, a little.

Je ne parviens plus à dissimuler ce que je ressens. Cela se voit. J'en ai parfois honte. Mais, contrairement aux autres femmes, elle joue un peu de ce pouvoir. Elle se rapproche devant les autres, pose une main sur mon épaule, me frôle. Elle voit très bien l'effet que cela me fait. Les autres femmes deviennent frustrées, moqueuses, parfois jalouses. Puis tout se brise. D'abord une dispute qui met de la distance entre nous. Puis une seconde, en public, lorsqu'elle m'accuse de l'ignorer. Ce jour-là, je ne peux que remarquer sa tenue, le pli de sa posture appuyée sur la table, mais je reste silencieux. Et puis... un accident grave met fin à tout. Son décès me laisse anéanti. Je pleure pendant des jours. Toute envie physique disparaît. La libido s'éteint complètement. Il me faudra des semaines, presque des mois, pour sentir la vie revenir, un peu.



— *The energy seems to have found its way in a positive manner : neither the small red dot nor the outburst. A “flame-like” steadily travelling.*

— *L'énergie semble avoir trouvé son chemin de manière positive : ni le petit point rouge, ni l'explosion. Une « flamme » qui se déplace régulièrement.*

End of the Summer

I end up wanting to regain control of my impulses. I learn to tone them down. Little by little, I regain a certain calm: from an almost daily whirlwind, I move to a more measured pace in a matter of weeks. The women in the village and at the workplace notice it. Some smile at first, others less so later on: I observe them less and less, the game fades away, I detach myself from it. The atmosphere changes. The game's loss of momentum brings reproaches and a heavier atmosphere. Summer has just ended. I'm heading toward the end of my 29s.

Je finis par vouloir reprendre le contrôle de mes élans. J'apprends à en atténuer l'intensité. Peu à peu, je retrouve un certain calme : d'un tourbillon presque quotidien, je passe à un rythme plus mesuré en quelques semaines. Les femmes au village et au travail le remarquent. Certaines sourient au début, d'autres moins ensuite : je les observe de moins en moins, le jeu s'efface, je m'en détache. L'atmosphère change. L'essoufflement du jeu amène des reproches, une ambiance plus lourde. L'été vient de finir. La fin de mes 29 ans approche.

KEROUAC AND THE MISSING MALE ARCHETYPE

This essay uses literary analysis to explore male archetypes (or rather their absence) particularly in an Anglo-Saxon context of the 'war between the sexes'. Kerouac's persona and work are treated as a possible bridge between young men and women. The methodology combines textual reading and cultural criticism. Absence is analysed as a significant structure. The essay avoids any romanticisation.

Cet essai utilise l'analyse littéraire pour explorer les archétypes masculins (ou plutôt leur absence), en particulier dans le contexte anglo-saxon de la « guerre des sexes ». La personnalité et l'œuvre de Kerouac sont considérées comme un pont possible entre les jeunes hommes et les jeunes femmes. La méthodologie combine la lecture textuelle et la critique culturelle. L'absence est analysée comme une structure significative. L'essai évite toute romantisation.

This brief essay is some sort of a response to the public debate over what could be the future of masculinity in the wake of #MeToo, incelism and public debates over women/men relationships. I don't think young men need male role models—the same goes for women. It's infantilizing. On the other hand, young men and women have everything to gain from past figures. I wrote it from a personal perspective by choosing one man as being inspirational for me and perhaps for them for several reasons : Jack Kerouac.

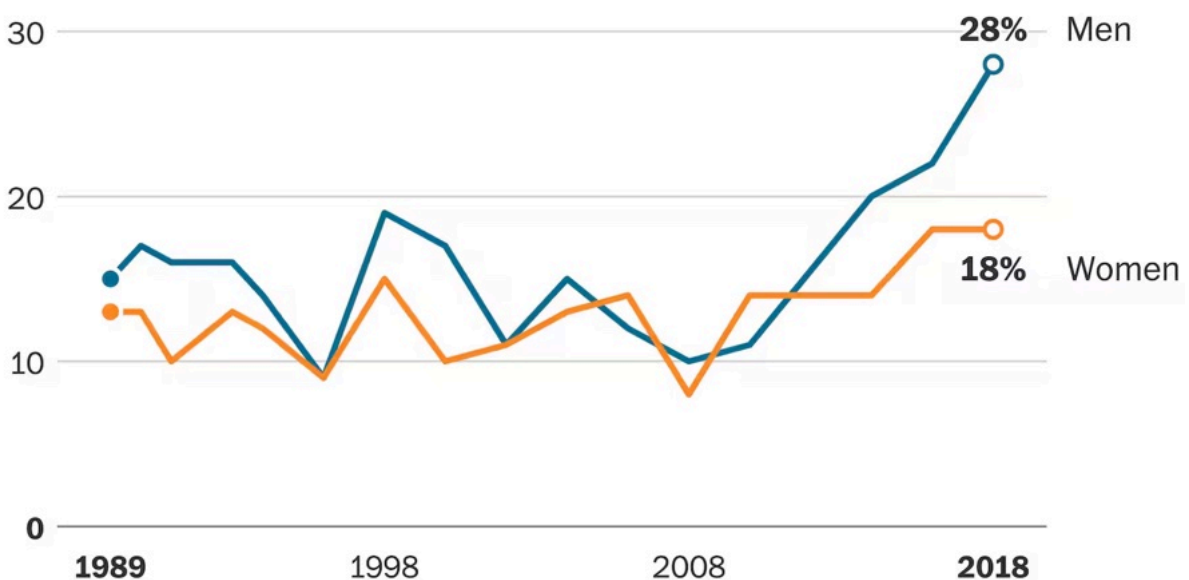
Ce petit article est en quelque sorte une réponse au débat public sur ce que pourrait être l'avenir de la masculinité à l'ère du mouvement #MeToo, de l'incélisme et des débats publics sur les relations entre les femmes et les hommes. Je ne crois pas qu'il faille un modèle masculin pour ces jeunes hommes—de même pour les femmes. C'est un infantilisant. Par contre : les jeunes hommes et les jeunes femmes ont tout à gagner de personnalités majeures. Je l'ai rédigé d'un point de vue personnel en choisissant un homme qui est une source d'inspiration pour moi et pour eux pour plusieurs raisons : Jack Kerouac.

“Young Men and Women are this and this” mania...

—A look at the recent and obsessional trend in media and society over the young men (as well as for young women) especially in the Anglo-Saxon world.

Young men driving the decline in sex

Share of men and women between ages 18 and 30 reporting no sex in the past year



Source: General Social Survey

THE WASHINGTON POST

Sensationalist graph about the “Male Sexlessness Epidemic” by the Washington Post that goes viral in 2019—disproved among other graphs by several reports here [Sexlessness and Singleness in the 2024 GSS Survey Data](#) and here [Charts that lie go viral—by Cameron Murray](#)

The concerns regarding men and women relationships (especially young ones) emerged from recent debates over #MeToo, incelism, Gen Z, masculinism, radical feminism... Many trends are concerning : lack of physical connection between young people, concerns over sexual well being for young men and women, rise of “sex-war” ideology between young men and women... The topic is heavily debated publicly with sometimes misleading opinions— or extremely simplified ones—regarding young men and women.

Les préoccupations concernant les relations entre hommes et femmes (en particulier chez les jeunes) ont émergé des récents débats sur #MeToo, l'incélisme, la génération Z, le masculinisme, le féminisme radical... De nombreuses tendances sont préoccupantes : manque de relations physiques entre les jeunes, inquiétudes concernant le bien-être sexuel des jeunes hommes et femmes, montée de l'idéologie de la « guerre des sexes » entre les jeunes hommes et femmes... Le sujet fait l'objet d'un débat public intense, avec des opinions parfois trompeuses—ou extrêmement simplifiées—concernant les jeunes hommes et femmes.



Masculinism symbol—Kwamikagami, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

A new burden on young men ?

My personal concern is toward young boys and men—as one myself— due to the societal burden that the society is creating against them with debatable opinions in headlines : “Young men are struggling”, “Why So Many Young Males Are Single and Sexless”, “What Should #MeToo Mean for Teenage Boys?”... All these headlines—from my perspective—contribute to generating a poor climate and some kind of culpability for these young boys and men especially in the Anglo-Saxon world : the idea that they are expected to prove something on all terms—economically, socially and sexually.

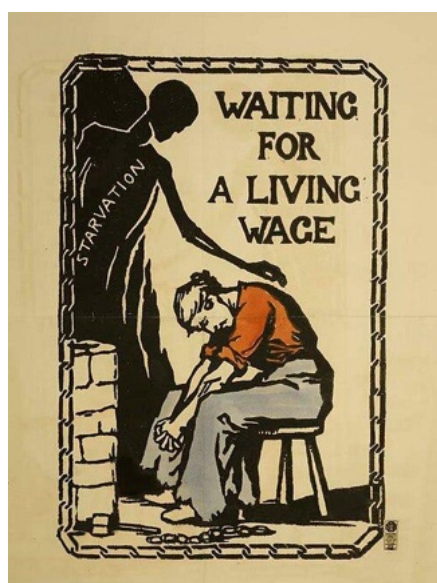
Ma préoccupation personnelle concerne les jeunes garçons et les hommes—dont je fais partie—en raison du fardeau social que la société leur impose avec des titres controversés tels que : « Les jeunes hommes en difficulté », « Pourquoi tant de jeunes hommes sont célibataires et sans vie sexuelle », « Que signifie #MeToo pour les adolescents ? »... Tous ces titres, de mon point de vue, contribuent à créer un climat défavorable et à faire peser une sorte de culpabilité sur ces jeunes garçons et ces hommes, en particulier dans le monde anglo-saxon : l'idée qu'ils doivent faire leurs preuves à tous les niveaux, que ce soit sur le plan économique, social ou sexuel.

#MeToo

Weaponization of sexuality ?

What puzzles me as well is the obsession, focus and weaponization of sexuality as a tool to divide young men and young women. As mentioned earlier in this article, there is no such thing as “sexlessness epidemic”—a typical obsession of an oversexualized society. What impresses me is the willingness of people at the edges of each side of the political spectrum to use it to pursue political agenda.

Ce qui m'intrigue également, c'est l'obsession, l'accent mis sur la sexualité et son utilisation comme arme pour diviser les jeunes hommes et les jeunes femmes. Comme expliqué plus haut dans cet article, il n'existe pas d'« épidémie d'abstinence sexuelle »—une obsession typique d'une société hypersexualisée. Ce qui m'impressionne, c'est la volonté des personnes situées aux extrémités du spectre politique de l'utiliser pour poursuivre leur agenda politique.



“Waiting for a Living Wage”—1 January 1913

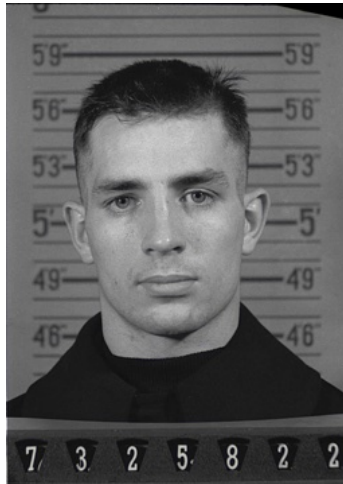
Common Struggles

Being “sexless” or “wage-worker” has nothing to do with young boys and men, and even more with their personal worth. Women too suffer from economic insecurity and celibacy. The simple fact that these topics are debated publicly as if it constitutes a threat or a public concern...is the sole concern from my perspective. On my side, my concern is that such public pressure contributes to further fueling of dangerous and absurd ideologies like incelism and masculinism. My concern too is that the society as a whole felt entitled to judge them on the basis of an hysteria around them.

Être « asexué » ou « travailleur au salaire minimum » n'a rien à voir avec les jeunes garçons et les hommes, et encore moins avec leur valeur personnelle. Les femmes souffrent également d'insécurité économique et de célibat. Le simple fait que ces sujets soient débattus publiquement comme s'ils constituaient une menace ou un sujet de préoccupation publique... est la seule préoccupation de mon point de vue. De mon côté, je crains qu'une telle pression publique ne contribue à alimenter davantage des idéologies dangereuses et absurdes comme l'incélisme et le masculinisme. Je crains également que la société dans son ensemble se sente en droit de les juger sur la base d'une hystérie collective.

Taking another way ?

—Reflection over a past masculine figure as an inspirational one for young boys and men—as well for young girls and women too.

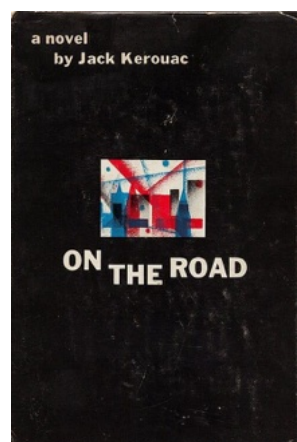


Naval Reserve Enlistment photograph of Jack Kerouac—1943

Finding an Archetype

Hence this small opinion paper to reflect on one positive male archetype for them—independent, masculine, confident, creative and positive. The American writer Jack Kerouac. Born in 1922, Kerouac is considered as one of the most important and innovative writers of American culture. He is famous for his 1957 novel “On the Road” recounting his multiple trips across the United States and Mexico.

D'où ce petit article d'opinion qui vise à réfléchir à un archétype masculin positif pour eux : indépendant, viril, confiant, créatif et positif. L'écrivain américain Jack Kerouac. Né en 1922, Kerouac est considéré comme l'un des écrivains les plus importants et les plus innovants de la littérature américaine. Il est célèbre pour son roman de 1957, « Sur la route », qui raconte ses multiples voyages à travers les États-Unis et le Mexique.



My Personal Encounter

I encountered Kerouac twice in my life. The first time was when I was a young boy, while doing some research on the “Beat Generation” and reading an article on his friend Lucian Carr. Then as an adult. I read nearly all his books over the span of two years : “The Town and the City”, “On the Road”, “Doctor Sax”, “Big Sur” and also “The Sea is My Brother”. While not a writer like him, I share a passion : travel. I spent countless times boarding trains to discover towns—especially small and remote ones—as a student in the East of France, and also later when I worked in Paris. I deeply appreciated his books for their honesty, freedom, unexpected encounters, friendship, loneliness on the road... And also for the relatively discreet and mature approach to sexuality of the author—the comical contrary of his friend Neal Cassady, especially if you have the opportunity to read Cassady’s letters now compiled in some editions.

J’ai rencontré Kerouac deux fois dans ma vie. La première fois, quand j’étais enfant, alors que je faisais des recherches sur la « Beat Generation » et que je lisais un article sur son ami Lucian Carr. Puis à l’âge adulte. J’ai lu presque tous ses livres en l’espace de deux ans : « The Town and the City », « On the Road », « Doctor Sax », « Big Sur » et aussi « The Sea is My Brother ». Je ne suis pas écrivain comme lui, mais je partage sa passion : les voyages. J’ai passé d’innombrables heures dans les trains à découvrir des villes, surtout petites et reculées, lorsque j’étais étudiant dans l’est de la France, puis plus tard lorsque je travaillais à Paris. J’ai profondément apprécié ses livres pour leur honnêteté, leur liberté, leurs rencontres inattendues, leur amitié, leur solitude sur la route... Mais aussi pour la sexualité relativement discrète et adulte de l’auteur, à l’opposé comique de celle de son ami Neal Cassady, surtout si vous avez l’occasion de lire les lettres de Cassady désormais compilées dans certaines éditions.

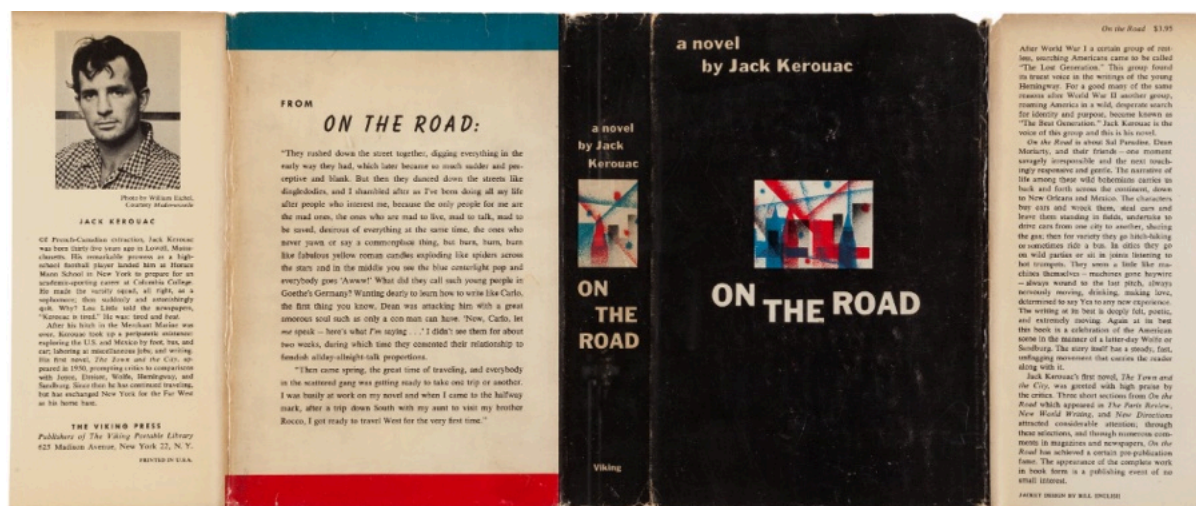


From my previous Medium post “Souvenirs de l’Est”

Why is Kerouac a good choice ?

I chose Kerouac because of his book “On the Road” for a specific reason—as an inspirational model : he embodies many of the positive traits associated with masculinity, and that could be inspiring for young boys and men. When we look at how complicated today’s society could be toward young boys and young men—as well for young girls and women—referring to an independent and strong personality could be encouraging. Kerouac was closely associated with the “Beat Generation” in the 1950s-1960s. He represents the kind of male archetype that is missing out for young boys and young men today : someone who could be independent, literate, free and able to succeed. Attractive too. Someone unconventional too.

J'ai choisi Kerouac pour son livre « Sur la route » pour une raison précise : il incarne de nombreuses qualités positives associées à la masculinité, ce qui peut être une source d'inspiration pour les jeunes garçons et les hommes. Quand on voit à quel point la société actuelle peut être compliquée pour les jeunes garçons et les jeunes hommes—mais aussi pour les jeunes filles et les femmes –, faire référence à une personnalité indépendante et forte peut être encourageant. Kerouac était étroitement associé à la « Beat Generation » dans les années 1950–1960. Il représente le type d'archétype masculin qui manque clairement aux jeunes garçons et aux jeunes hommes d'aujourd'hui : quelqu'un qui pourrait être indépendant, cultivé, libre et capable de réussir. Attirant aussi. Quelqu'un qui sort des sentiers battus également.



Being Masculine without being toxic

This kind of figure is interesting because young boys and young men need true male figures : not fake ones or “guru” ones. There is nothing masculine in hearing or following “red pills” nonsense. Nor in believing in the idea of “deconstructed male” promoted by some feminists. Nor too in the debatable ideas of “evolutionary psychology”. Writing, thinking by yourself, following your own path, being free from the opinion of others... All these traits are far more adult and masculine than anything else.

Ce type de figure est intéressant car les jeunes garçons et les jeunes hommes ont besoin d'une véritable figure masculine : pas d'une figure factice ou d'un « gourou ». Il n'y a rien de masculin à écouter ou à suivre les absurdités des « pilules rouges ». Ni à croire à l'idée de « déconstruction masculine » promue par certaines féministes. Ni à adhérer aux idées controversées de la « psychologie évolutionniste ». Écrire, réfléchir par soi-même, suivre son propre chemin, être libre de l'opinion des autres... Toutes ces caractéristiques sont bien plus adultes et masculines que toute autre chose.

Conclusions

To conclude, I do believe that we should stop this dangerous habit of being over concerned over young men and young men development and life—as if everything single statistics was an upcoming drama. Notwithstanding, the fact remains that our society is more and more precarious, and disconnected. This single is a concern for everyone : men, women, boys, girls... These 2019 articles focusing on “sexlessness” are the symptoms of a society over-concerned by dubious facts and largely

unaware of its bigger upcoming challenges. And managing these challenges (social, economic and political ones) requires stopping pathologizing young men and young women. The “sexlessness” panic is the best example of this wrongdoing : scrutinizing young men, while pressuring young women. What should be done instead given the enormous upcoming social and economic challenges is to build spaces and role models to help them to figure out each other.

En conclusion, je pense que nous devrions mettre fin à cette dangereuse habitude qui consiste à nous préoccuper outre mesure du développement et de la vie des jeunes hommes, comme si chaque statistique était le signe avant-coureur d'un drame imminent. Il n'en reste pas moins que notre société est de plus en plus précaire et déconnectée. Cette situation préoccupe tout le monde : hommes, femmes, garçons, filles... Ces articles de 2019 axés sur l'« absence de sexualité » sont les symptômes d'une société trop préoccupée par des faits douteux et largement inconsciente des défis plus importants qui l'attendent. Et pour relever ces défis (sociaux, économiques et politiques), il faut cesser de pathologiser les jeunes hommes et les jeunes femmes. La panique autour de l'« absence de sexualité » est le meilleur exemple de cette erreur : scruter les jeunes hommes, tout en mettant la pression sur les jeunes femmes. Ce qu'il faudrait faire à la place, compte tenu des énormes défis sociaux et économiques à venir, c'est créer des espaces et des modèles pour les aider à se comprendre mutuellement.

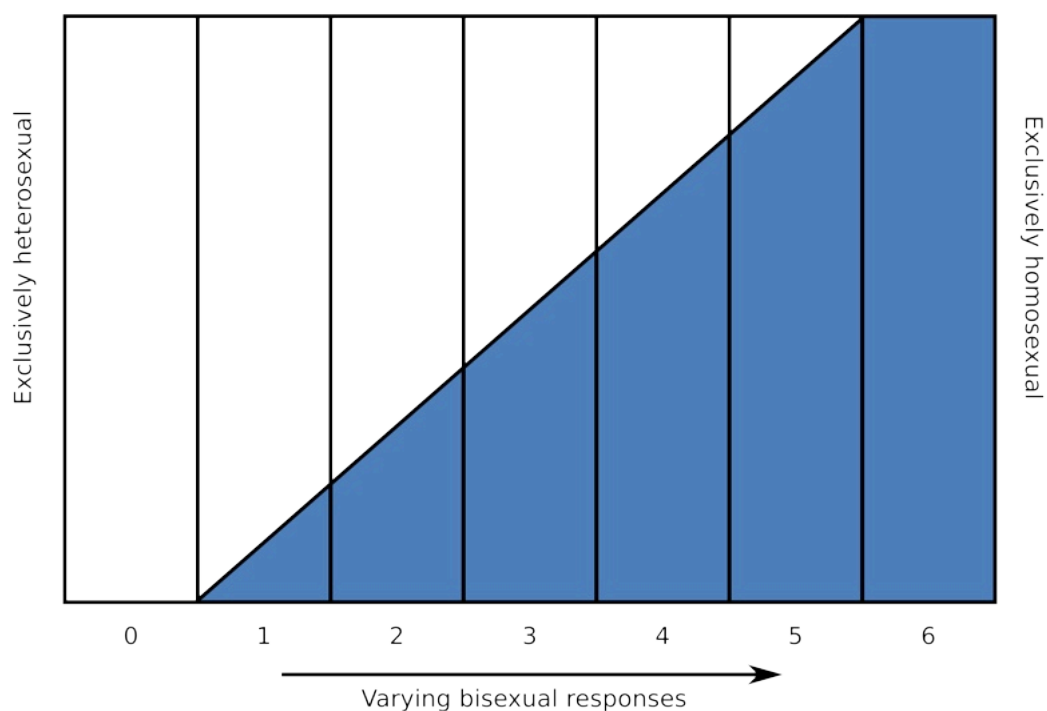
MALE AND FEMALE SEXUALITY — 77 YEARS AFTER THE KINSEY REPORTS

This essay adopts a retrospective comparative framework. Kinsey's findings are contextualized rather than celebrated. The methodology emphasizes continuity and misinterpretation. Biological data and cultural reception are clearly distinguished. The essay resists simplistic binaries.

Cet essai adopte un cadre comparatif rétrospectif. Les travaux de Kinsey sont contextualisés. La méthodologie distingue données biologiques et réception culturelle. Les continuités et déformations sont privilégiées. Les binarismes simplistes sont évités.

In 1948 and then in 1953, two iconic sexual studies were released by the Kinsey Institute : “Sexual Behavior in the Human Male” and “Sexual Behavior in the Human Female”. These two studies were groundbreaking : large cohorts for both Male and Female reports (around 5000 Male and 6000 Female), sexually-open questions for the participants, scientific methodology, scales of sexual activity and desire...The topic of sexual taboo was even tested during the interrogation of participants to build both studies. It was nearly 77 years ago. This brief essay is made to discuss what remains of these studies and what is the future of Male and Female Sexuality in face of societal changes.

En 1948 puis en 1953, deux études emblématiques sur la sexualité ont été publiées par le Kinsey Institute : « Sexual Behavior in the Human Male » (Le comportement sexuel de l'homme) et « Sexual Behavior in the Human Female » (Le comportement sexuel de la femme). Ces deux études étaient révolutionnaires : elles portaient sur des cohortes importantes d'hommes et de femmes (environ 5 000 hommes et 6 000 femmes), comportaient des questions ouvertes sur la sexualité pour les participants, utilisaient une méthodologie scientifique, des échelles d'activité et de désir sexuels... Le sujet du tabou sexuel a même été testé lors de l'interrogation des participants afin d'élaborer les deux études. C'était il y a près de 77 ans. Ce bref essai a pour but de discuter de ce qui reste de ces études et de l'avenir de la sexualité masculine et féminine face aux changements sociétaux.



Kinsey's scale of heterosexual and homosexual responses — Sexual Behavior in the Human Female (1953)

Why were the Kinsey Reports groundbreaking ?

The Kinsey reports published in 1948 (“Sexual Behavior in the Human Male”) and 1953 (“Sexual Behavior in the Human Female”) were groundbreaking as explained in the introduction for several innovations : large cohorts (5000-6000 people for each study), scientific methodology and sexually-open questions. Despite previous progress in the field of human sexuality studies (like those of Freud and other psychiatrists for example), there were no large-scale and scientific studies on

human sexuality. One of the most surprising innovations was the “Kinsey Scale” — probably the first to introduce the idea of bisexuality in a scientific manner and to openly discuss homosexuality (a taboo topic in the 1950s-1960s).

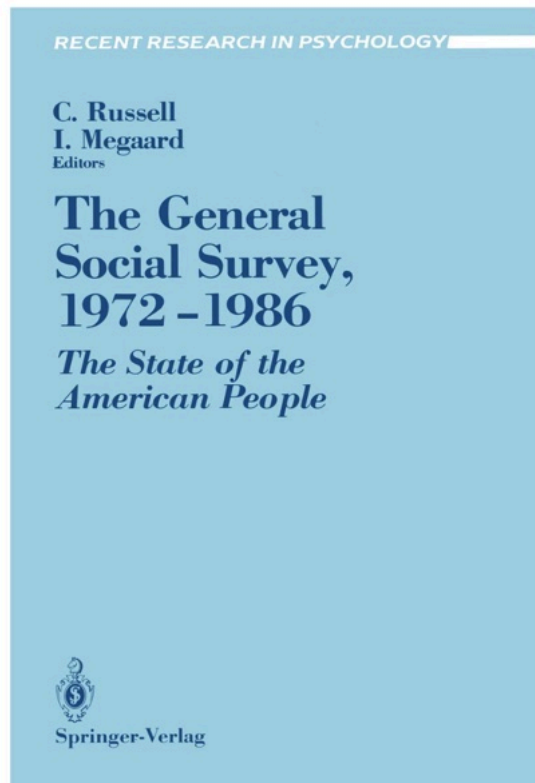
Les rapports Kinsey publiés en 1948 (« Sexual Behavior in the Human Male ») et 1953 (« Sexual Behavior in the Human Female ») ont été révolutionnaires, comme l'explique l'introduction, en raison de plusieurs innovations : des cohortes importantes (5 000 à 6 000 personnes pour chaque étude), une méthodologie scientifique et des questions ouvertes sur la sexualité. Malgré les progrès antérieurs dans le domaine des études sur la sexualité humaine (comme celles de Freud et d'autres psychiatres par exemple), il n'existait aucune étude scientifique à grande échelle sur la sexualité humaine. L'une des innovations les plus surprenantes a été l'« échelle de Kinsey », probablement la première à introduire l'idée de bisexualité de manière scientifique et à aborder ouvertement l'homosexualité (un sujet tabou dans les années 1950-1960).

Social changes in the next decades

Previously, the topic of sexuality was scientifically discussed through psychiatrists works like those of Freud. While extremely important to understand the way mind and sexuality were shaped in both directions, these works were not written to measure and discuss the sexual activity of people on large-scale. The decade following the release of the Kinsey Reports saw large legal changes in several countries over the topic of sexuality, like the Neuwirth Law in France allowing the use of contraceptive pills. In the United States, access to contraception was gradually liberalized: U.S. Supreme Court cases like *Griswold v. Connecticut* (1965) for married couples and *Eisenstadt v. Baird* (1972) for unmarried people made birth control legally accessible. All these changes were part of the broader movement on “sexual liberation” which occurred in the 1970s. This contributed to more open and frank discussion over sexuality in the society — especially regarding sexual education and public debates. Other significant reports were “The Hite Report on Female Sexuality” (1976, 1981, republished in 2004) and “The Hite Report on Men and Male Sexuality” (1981) by Shere Hite — groundbreaking for its exploration of Female sexuality, pleasure and orgasm. The next groundbreaking study was the large-scale survey NHSLS (National Health and Social Life Survey) made in 1992 in the United States, which focused on the HIV disease. And one of the most important and continuous reports is the General Social Survey (abbreviated GSS) in the United States, with results published every year since 1972.

*Auparavant, le sujet de la sexualité était abordé scientifiquement à travers les travaux de psychiatres tels que Freud. Bien qu'il soit extrêmement important de comprendre comment l'esprit et la sexualité se sont influencés mutuellement, ces travaux n'ont pas été écrits dans le but de mesurer et d'étudier l'activité sexuelle des individus à grande échelle. La décennie qui a suivi la publication des rapports Kinsey a été marquée par d'importants changements juridiques dans plusieurs pays concernant le sujet de la sexualité, comme la loi Neuwirth en France autorisant l'utilisation de la pilule contraceptive. Aux États-Unis, l'accès à la contraception a été progressivement libéralisé : des affaires jugées par la Cour suprême des États-Unis, telles que *Griswold v. Connecticut* (1965) pour les couples mariés et *Eisenstadt v. Baird* (1972) pour les personnes non mariées, ont rendu la contraception légalement accessible. Tous ces changements s'inscrivent dans le cadre du mouvement plus large de « libération sexuelle » qui a eu lieu dans les années 1970. Cela a contribué à rendre le débat sur la sexualité plus ouvert et plus franc dans la société, en particulier en ce qui concerne l'éducation sexuelle et les débats publics. D'autres rapports importants ont été publiés, notamment « *The Hite Report on Female Sexuality* » (1976, 1981, réédité en 2004) et « *The Hite Report on Men and Male**

Sexuality » (1981) de Shere Hite, qui ont fait date en explorant la sexualité féminine, le plaisir et l'orgasme. L'étude révolutionnaire suivante a été l'enquête à grande échelle NHLS (National Health and Social Life Survey) réalisée en 1992 aux États-Unis, qui s'est concentrée sur le VIH. L'un des rapports les plus importants et les plus réguliers est le General Social Survey (abrégé GSS) aux États-Unis, dont les résultats sont publiés chaque année depuis 1972.

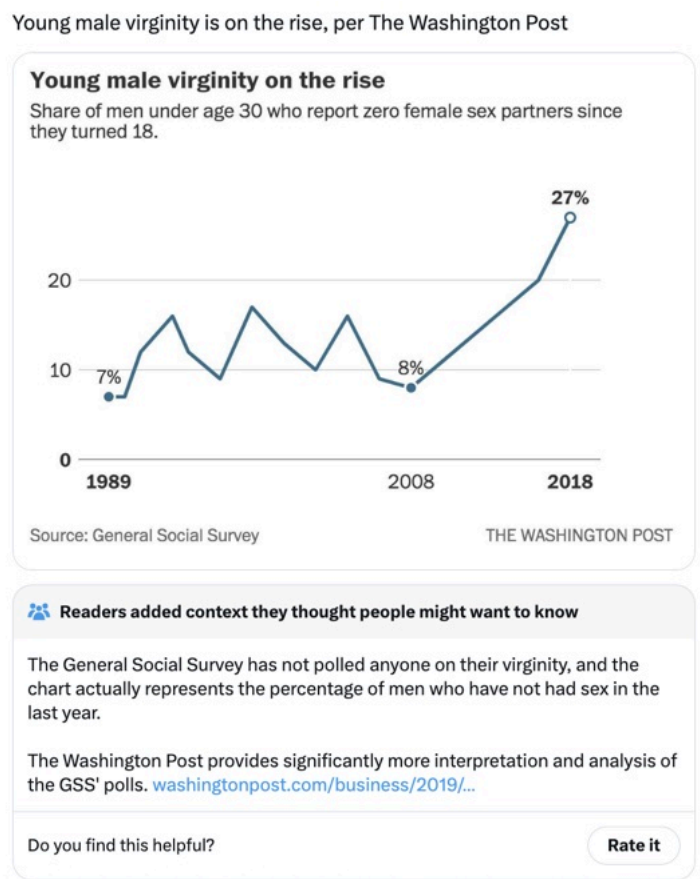


Concerns in the Anglo-Saxon world

While sexuality is increasingly discussed and sometimes over-discussed in our modern society (either politically, legally and socially) : what about the “real” sexual life of Male and Female following all these legal changes, studies and debates ? Human sexuality wasn’t invented by the Kinsey Reports and, jokingly, people have had sex since the very beginning of human life. The concern is serious today, especially in the Anglo-Saxon world, with politically and socially charged debates over young men and young women relationships. In 2019, the results of the GSS led to an unjustified political and moral panic over a “young men sexlessness” epidemic. Something that proved misleading but still resulted in problematic graphs produced by mainstream and serious newspapers like the “Washington Post”.

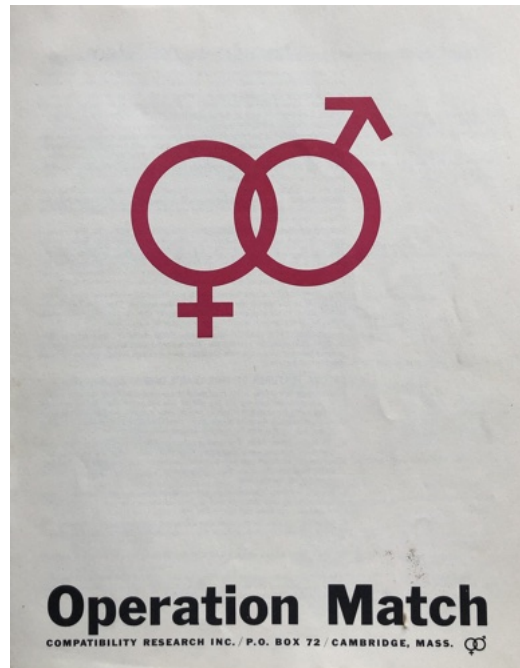
Alors que la sexualité fait l'objet de discussions de plus en plus fréquentes, voire excessives, dans notre société moderne (que ce soit sur le plan politique, juridique ou social), qu'en est-il de la « vraie » vie sexuelle des hommes et des femmes après tous ces changements juridiques, ces études et ces débats ? La sexualité humaine n'a pas été inventée par les rapports Kinsey et, pour plaisanter, les gens ont des relations sexuelles depuis le tout début de l'humanité. La question est aujourd'hui prise très au sérieux, en particulier dans le monde anglo-saxon, où les relations entre jeunes hommes et jeunes femmes font l'objet de débats politiquement et socialement chargés. En 2019, les résultats de l'enquête GSS ont

suscité une panique politique et morale injustifiée autour d'une épidémie de « sexless young men » (jeunes hommes asexués). Cette affirmation s'est avérée trompeuse, mais elle a néanmoins donné lieu à des graphiques problématiques publiés par des journaux sérieux et grand public tels que le Washington Post.



These graphs led to provocative and dangerous debates in the United States between incels, policymakers, sociologists, masculinists, radical feminists and individuals on the internet. Thanks to the “public service” works of several people, the hysteria provoked by the Washington Post was retrograded to what it was : misleading graphs and poor figures interpretation. This debate — that I witnessed from France on the internet in 2019 — interrogated me a lot on how poor things were between young men and young men in Anglo-Saxon public debates. Something that exists too in many countries around the world, especially in the Western world. The fact is that Men and Women habits (younger ones especially) have changed.

Ces graphiques ont donné lieu à des débats provocateurs et dangereux aux États-Unis entre incels, décideurs politiques, sociologues, masculinistes, féministes radicales et internautes. Grâce au travail « d'intérêt public » de plusieurs personnes, l'hystérie provoquée par le Washington Post a été ramenée à ce qu'elle était : des graphiques trompeurs et une mauvaise interprétation des chiffres. Ce débat, auquel j'ai assisté depuis la France sur Internet en 2019, m'a beaucoup interpellé sur la mauvaise entente entre les jeunes hommes et les jeunes femmes dans les débats publics anglo-saxons. Un phénomène qui existe également dans de nombreux pays à travers le monde, en particulier dans le monde occidental. Le fait est que les habitudes des hommes et des femmes (en particulier les plus jeunes) ont changé.



Paper cover of “Operation Match” questionnaire — 1966 and first computer dating services in the United States

Dating Apps and “Marketization” — False Reasons but True Issues

Two reasons are at play — while I do not believe that we are facing a dangerous “split” between young men and young women, not even speaking of the “sexodus” crisis described by radical feminists and masculinists. The first one is the way people connect to each other. What we do believe as being an internet invention, dating services, have existed in fact since the late 1960s especially in the United States — and have existed since a very long time through informal meetings within social circles or dating agencies. And even before that with what was described as “informal offers” in the newspaper for example. Whether it was informal, through networking, agency, newspapers or letters : the meaning has existed since a very long time. What has changed is that with the rise of the internet since the late 1990s and lack of physical socialization places for many young adults. Dating apps like Tinder or Bumble have taken this empty space. The main concern with this app is that either people have too many choices or they can’t express themselves and create true connections. Regarding the skewed ratio between men and women (matches, messages and so on) the topic is — from my perspective — nothing to be shocked of. What is problematic is when we introduce dangerous ideas that could be damagable between young men and young women : the idea of a “sexual marketplace” where people, feelings and sex are traded like consumer goods. That’s damagable for everyone : men described as expendable, women described as “empowered”. The truth is that — whatever occurs on such platforms — that celibacy and loneliness is dangerously rising among young men and young women in many countries.

Deux raisons sont en jeu : je ne pense pas que nous soyons confrontés à une « fracture » dangereuse entre les jeunes hommes et les jeunes femmes, sans parler de la crise du « sexodus » décrite par les féministes radicales et les masculinistes. La première raison concerne la manière dont les gens entrent en relation les uns avec les autres. Ce que nous considérons comme une invention d'Internet, à savoir les services de rencontre, existe en fait depuis la fin des années 1960, en particulier aux États-Unis, et existe depuis très longtemps sous la forme de rencontres informelles au sein de cercles sociaux ou

d'agences de rencontre. Et même avant cela, avec ce qui était décrit comme des « offres informelles » dans les journaux, par exemple. Que ce soit de manière informelle, par le biais de réseaux, d'agences, de journaux ou de lettres, le concept existe depuis très longtemps. Ce qui a changé, c'est qu'avec l'essor d'Internet depuis la fin des années 1990 et le manque de lieux de socialisation physiques pour de nombreux jeunes adultes, les applications de rencontre comme Tinder ou Bumble ont comblé ce vide. Le principal problème avec ces applications est que soit les gens ont trop de choix, soit ils ne parviennent pas à s'exprimer et à créer de véritables liens. En ce qui concerne le déséquilibre entre les hommes et les femmes (matches, messages, etc.), le sujet n'a rien de choquant à mes yeux. Ce qui est problématique, c'est lorsque nous introduisons des idées dangereuses qui pourraient nuire aux jeunes hommes et aux jeunes femmes : l'idée d'un « marché sexuel » où les personnes, les sentiments et le sexe sont échangés comme des biens de consommation. Cela nuit à tout le monde : les hommes sont décrits comme jetables, les femmes comme « autonomes ». La vérité est que, quoi qu'il se passe sur ces plateformes, le célibat et la solitude augmentent dangereusement chez les jeunes hommes et les jeunes femmes dans de nombreux pays.



The second topic from my perspective is the dangerous introduction of biased concepts regarding human sexuality in the public debate or even the policy sphere. Many ideas — used in public debate — are concerning and degrading ideas like (without being exhaustive) incelism, sexual market value, sexlessness, young women's dominance over sexuality, “sexodus”... All these concepts are problematic because we put economic terms on things that shouldn't be polluted by “market-style” concepts. For good reasons, these ideas of “relationships economy” were studied by feminism (notably with the 1988 book “The Sexual Contract” by Carole Petsman). But “relationship economy” — how relationships dynamics works between Men and Women at macro and social levels — has nothing to do with the “marketization” of human sexuality. What is concerning here is that the media, public figures and “guru-like” figures on the internet are pushing threatening concepts to the well-being of young men and young women. The lack of opportunity of some young men has nothing to do with an “obscure sexual economic mechanism” but more with shyness, lack of social skills and social presence. The fact that young women could be more solicited than young men has nothing to do with some kind of dominance over young men, nor is it a guarantee of a successful, happy and satisfying sexual and relational life for many young women.

Without being naive, the fact remains that sexuality and love are — from my perspective — sacred and personal things. Things for which we must ensure that the “mystery” of them is preserved. In the sense that the inherent beauty and mystery of love and sexuality are the propriety of these young men and young women. These things should never be preempted or explained in a pervasive, political and conflictual way.

Le deuxième sujet qui me préoccupe est l'introduction dangereuse de concepts biaisés concernant la sexualité humaine dans le débat public, voire dans la sphère politique. De nombreuses idées utilisées

dans le débat public sont préoccupantes et dégradantes, comme (sans être exhaustif) l'incélisme, la valeur marchande sexuelle, l'asexualité, la domination des jeunes femmes sur la sexualité, le « sexodus »... Tous ces concepts sont problématiques, car nous appliquons des termes économiques à des choses qui ne devraient pas être polluées par des concepts « de type marchand ». Pour de bonnes raisons, ces idées d'« économie des relations » ont été étudiées par le féminisme (notamment dans le livre de Carole Petsman publié en 1988, « The Sexual Contract »). Mais « l'économie relationnelle » — c'est-à-dire la dynamique des relations entre hommes et femmes à l'échelle macroéconomique et sociale — n'a rien à voir avec la « marchandisation » de la sexualité humaine. Ce qui est préoccupant ici, c'est que les médias, les personnalités publiques et les « gourous » sur Internet véhiculent des concepts qui menacent le bien-être des jeunes hommes et des jeunes femmes. Le manque d'opportunités de certains jeunes hommes n'a rien à voir avec un « mécanisme économique sexuel obscur », mais plutôt avec leur timidité, leur manque de compétences sociales et leur présence sociale. Le fait que les jeunes femmes puissent être plus sollicitées que les jeunes hommes n'a rien à voir avec une quelconque domination sur les jeunes hommes, ni ne garantit une vie sexuelle et relationnelle réussie, heureuse et satisfaisante pour de nombreuses jeunes femmes.

Sans être naïf, il n'en reste pas moins que la sexualité et l'amour sont, à mon sens, des choses sacrées et personnelles. Des choses dont nous devons veiller à préserver le « mystère ». En ce sens que la beauté et le mystère inhérents à l'amour et à la sexualité sont la propriété de ces jeunes hommes et de ces jeunes femmes. Ces choses ne devraient jamais être anticipées ou expliquées de manière omniprésente, politique et conflictuelle.

Conclusions

77 years after the Kinsey Reports — which mark the opening of several decades of sexual openness, liberation, freedom and public works over the topic — the fact is that we are in danger of another threat : sexuality being again trapped and seen through the lens of political dogma, social illiteracy and weaponization. That's the real threat to human well being : a key component of human identity being confiscated and “marketized”. Something we should never accept or encourage.

77 ans après les rapports Kinsey, qui ont marqué le début de plusieurs décennies d'ouverture sexuelle, de libération, de liberté et d'œuvres publiques sur le sujet, le fait est que nous sommes confrontés à une nouvelle menace : la sexualité est à nouveau piégée et vue à travers le prisme du dogme politique, de l'ignorance sociale et de l'instrumentalisation. C'est là la véritable menace pour le bien-être humain : un élément clé de l'identité humaine est confisqué et « commercialisé ». Une chose que nous ne devrions jamais accepter ni encourager.

ANALOG DATING — A BRIEF HISTORY OF DATING SYSTEMS

This essay uses technological history to analyze intimacy. Dating systems are treated as interfaces shaping behavior through historical, legal and technological perspectives. The methodology is comparative and non-nostalgic. The text avoids moral panic. It emphasizes design logic over user blame.

Cet essai utilise l'histoire technologique pour analyser l'intimité. Les systèmes de rencontre sont considérés comme des interfaces qui façonnent les comportements à travers des perspectives historiques, juridiques et technologiques. La méthodologie est comparative et non nostalgique. Le texte évite toute panique morale. Il met l'accent sur la logique de conception plutôt que sur la culpabilité des utilisateurs.

As of 2025, dating services are popular among all segments of the population. In the United States alone, dating applications generated nearly 4 billion dollars in revenues. One of the most popular ones, Tinder, gave the figure of 60 million active users. While these apps are extremely popular, few know about the long history of dating services in the United States—a reference country for such an historical overview. From the “Scientific Marriage Foundation” in 1957, to the 1965 “Operation Match”, and then the launch of “Match dot com” in 1995 : dating services had a long and complex history, intertwined with science, computer technologies and communications. The goal of this brief history of electronic dating systems is to focus on the key milestones of this relatively unknown journey. For each year, an effort was made to connect the service with major US laws and/or events surrounding human sexuality, and technological advancements.

En 2025, les services de rencontre sont populaires auprès de toutes les couches de la population. Rien qu'aux États-Unis, les applications de rencontre ont généré près de 4 milliards de dollars de revenus. L'une des plus populaires, Tinder, comptait 60 millions d'utilisateurs actifs. Si ces applications sont extrêmement populaires, peu de gens connaissent la longue histoire des services de rencontre aux États-Unis, pays de référence pour un tel aperçu historique. De la « Scientific Marriage Foundation » en 1957 à l'« Operation Match » en 1965, puis au lancement de « Match dot com » en 1995, les services de rencontre ont connu une histoire longue et complexe, étroitement liée à la science, aux technologies informatiques et aux communications. L'objectif de ce bref historique des systèmes de rencontre électroniques est de mettre en lumière les étapes clés de ce parcours relativement méconnu. Pour chacune des années, je me suis efforcé de relier le service aux principales lois et/ou événements américains concernant la sexualité humaine et les progrès technologiques.

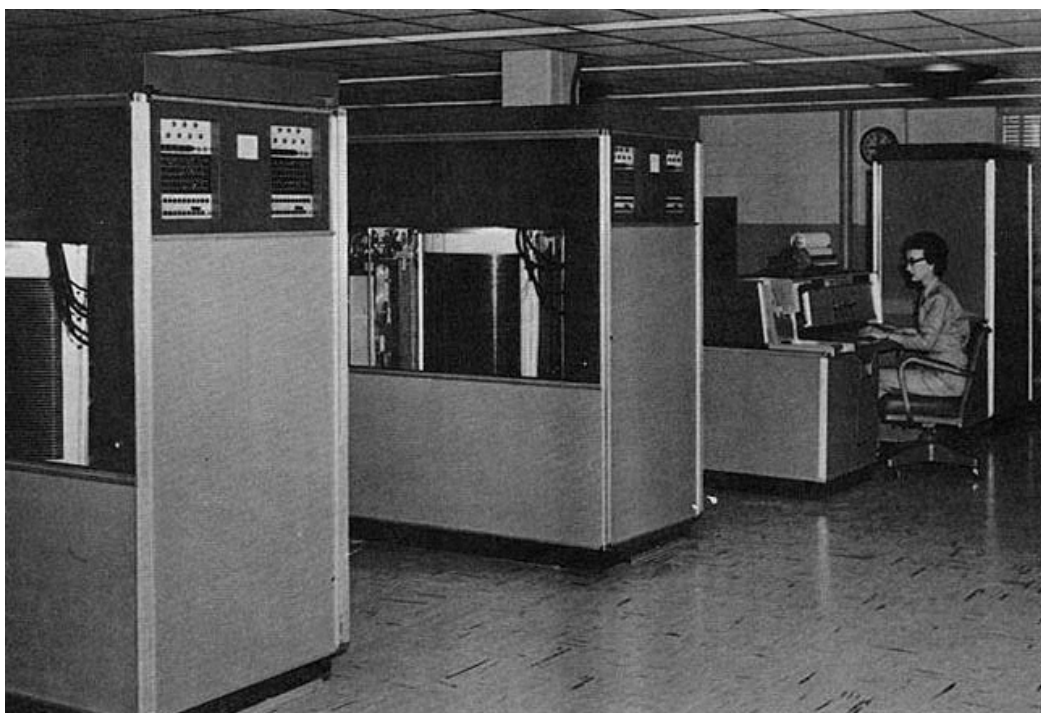
Scientific Marriage Foundation (1957)

One of the earliest proto-dating services using computer-processed questionnaires. Participants filled out paper surveys, which were analyzed with IBM computers to generate compatibility matches. Although not online, it introduced the idea of computationally assisted romance.

L'un des premiers services de rencontre précurseurs utilisant des questionnaires traités par ordinateur. Les participants remplissaient des formulaires papier, ensuite analysés par des ordinateurs IBM pour établir des correspondances. Bien que non en ligne, il a introduit l'idée d'une romance assistée par ordinateur.

In 1957, the U.S. Supreme Court's *Roth v. United States* decision declared that obscene materials were not protected by the First Amendment, shaping federal regulation of sexual content. That same year, IBM introduced the 305 RAMAC, the first computer with a hard disk drive, inaugurating a new era of digital storage that would later enable data-based matchmaking systems.

En 1957, la décision Roth v. United States de la Cour Suprême déclara que les contenus obscènes n'étaient pas protégés par le Premier Amendement, influençant la régulation fédérale des contenus sexuels. La même année, IBM lança le 305 RAMAC, premier ordinateur doté d'un disque dur, ouvrant la voie au stockage numérique qui facilitera plus tard les systèmes de rencontres compatibles.



IBM 305 RAMAC

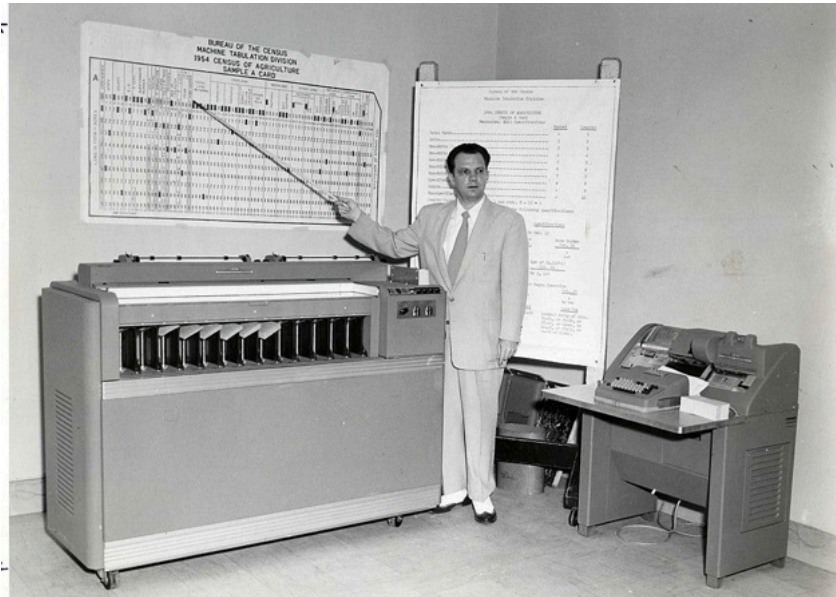
Project TACT—Technical Automated Compatibility Testing (1959)

Developed by Stanford students, Project TACT experimented with computerized matchmaking. Users mailed in personality questionnaires, and an IBM punched-card system processed the data to create match lists. It showcased early academic interest in automating relationship compatibility.

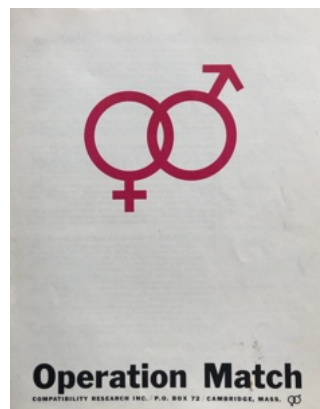
Développé par des étudiants de Stanford, Project TACT expérimentait l'appariement assisté par ordinateur. Les utilisateurs envoyaient leurs questionnaires par courrier, et un système IBM à cartes perforées traitait les données pour créer des listes de correspondances. Il témoignait d'un intérêt académique précoce pour l'automatisation de la compatibilité amoureuse.

In 1959, public debate around contraception and marital privacy intensified in the U.S., laying the groundwork for the landmark *Griswold v. Connecticut* case of the following decade. Technologically, universities increasingly adopted IBM punch-card computers, allowing experiments like Project TACT to explore automated compatibility testing.

*En 1959, le débat public autour de la contraception et de la vie privée maritale s'intensifia aux États-Unis, préparant le terrain à l'affaire *Griswold v. Connecticut* de la décennie suivante. Sur le plan technologique, les universités adoptaient massivement les ordinateurs IBM à cartes perforées, permettant des expériences comme Project TACT en matière de compatibilité automatisée.*



A man in a suit stands in a corner of a room and points to a wall-sized display sample of a punch card for the 1954 U.S. Census of Agriculture; IBM equipment, including a card sorter and a keypunch, are against both walls. Early Census Machines—Section 2 (1950s)



Cover of the questionnaire used by Operation Match, the first computer dating service in the US—1966

Operation Match (1965)

Founded by Harvard students, Operation Match was the first large-scale U.S. computer dating service. Participants mailed a survey and fee, and received printed lists of compatible partners. It became popular on college campuses and marked the commercial rise of computer-based dating.

Fondé par des étudiants de Harvard, “Operation Match” fut le premier service de rencontres informatisé à grande échelle aux États-Unis. Les participants envoyaient un questionnaire et des frais d’inscription, puis recevaient des listes imprimées de partenaires compatibles. Il devint populaire sur les campus et marqua l’essor commercial des rencontres assistées par ordinateur.

In 1965, the Supreme Court’s *Griswold v. Connecticut* ruling established a constitutional right to marital privacy, significantly reshaping legal views on sexual autonomy. At the same time, technologies like the DEC PDP-8 made computing more affordable,

indirectly supporting early ventures such as Operation Match, which relied on computer-based personality processing.

En 1965, la décision Griswold v. Connecticut établit un droit constitutionnel à la vie privée maritale, transformant profondément la manière dont la loi abordait l'autonomie sexuelle. Parallèlement, des technologies comme le DEC PDP-8 rendaient l'informatique plus accessible, soutenant indirectement des initiatives comme Operation Match qui s'appuyaient sur le traitement informatique des questionnaires.



DEC PDP-8 (Kris Arnold, CC BY-SA 2.0 via Wikimedia Commons)

UK— Dateline (1966)

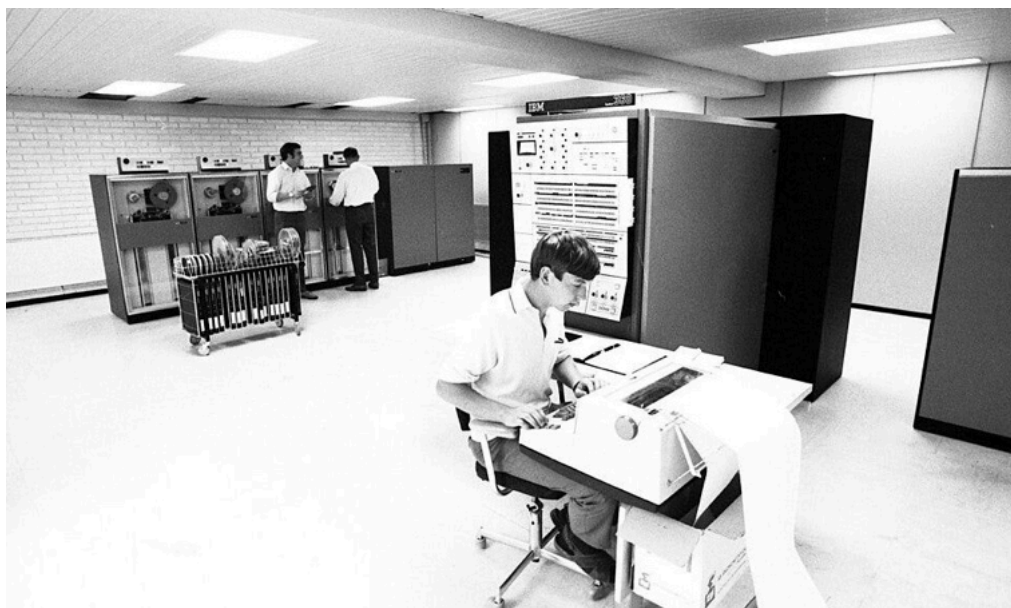
Founded in 1966, Dateline was one of the earliest large-scale British computer-assisted dating services. Users completed questionnaires that were processed using early mainframe technologies, and matches were sent back by post. It was a pioneering attempt to modernize romantic matching long before the Internet era.

Créé en 1966, Dateline fut l'un des tout premiers services britanniques de rencontres assistées par ordinateur. Les utilisateurs remplissaient des questionnaires qui étaient traités via des ordinateurs centraux, et les correspondances étaient renvoyées par courrier. Il s'agissait d'une tentative pionnière de moderniser la mise en relation romantique bien avant l'ère Internet.

In 1966, the United Kingdom was entering a transformative cultural period, marked by public debate leading up to the 1967 Sexual Offences Act, which would partially decriminalize homosexuality. Simultaneously, British universities expanded access to IBM System/360 mainframes, enabling early computational matchmaking experiments like Dateline.

En 1966, le Royaume-Uni entrait dans une période culturelle de transition, marquée par les débats publics qui mèneraient au Sexual Offences Act de 1967, décriminalisant partiellement l'homosexualité. Parallèlement, les universités britanniques attendaient

l'accès aux ordinateurs centraux IBM System/360, permettant des expérimentations précoces de comptabilité informatisée comme Dateline.



IBM 360

Great Expectations (1976)

A pioneering service combining video introductions and in-person interviews. Members recorded short video profiles in dedicated studios, and others could view the tapes. This hybrid system foreshadowed modern video dating and became one of the largest services of its era.

Un service pionnier combinant des présentations vidéo et des entretiens en personne. Les membres enregistraient de courtes vidéos dans des studios dédiés, que d'autres pouvaient ensuite visionner. Ce système hybride annonçait la rencontre vidéo moderne et devint l'un des plus grands services de son époque.

In 1976, the Supreme Court's summary affirmation in *Doe v. Commonwealth's Attorney* allowed states to continue enforcing laws criminalizing certain consensual sexual acts. Meanwhile, the rapid spread of VCRs and small video studios enabled new forms of personal media production, directly inspiring video-profile dating services like Great Expectations.

En 1976, la confirmation par la Cour Suprême dans Doe v. Commonwealth's Attorney permit aux États de continuer à appliquer des lois criminalisant certains actes sexuels consensuels. Parallèlement, l'essor rapide des magnétoscopes et des petits studios vidéo rend possible une production personnelle de médias, inspirant directement les services de rencontres par vidéo tels que Great Expectations.



Soviet video cassette recorder “Electronika-505 video” with BASF cassette of “VCR” format in Nizhegorodskaya radio laboratory Museum exhibition.

Matchmaker Computer Dating (1980s)

Throughout the 1980s, regional Matchmaker services used mailed surveys, touch-tone phone menus, and in-office computer terminals to pair users. These systems digitized traditional matchmaking and formed an important bridge between postal dating and internet-based services.

Dans les années 1980, les services régionaux Matchmaker utilisaient des questionnaires postaux, des menus téléphoniques à touches et des terminaux informatiques en bureau pour appairer les utilisateurs. Ces systèmes numérisaient le matchmaking traditionnel et constituaient un pont essentiel entre les rencontres postales et les services internet.

During the 1980s, the U.S. began formally recognizing workplace sexual harassment as a form of discrimination, with *Meritor v. Vinson* (1986) establishing key legal standards. Technologically, the personal computer revolution and the rise of early networks allowed Matchmaker services to automate matching more efficiently.

Durant les années 1980, les États-Unis commencèrent à reconnaître officiellement le harcèlement sexuel au travail comme une forme de discrimination, notamment avec Meritor v. Vinson (1986). Sur le plan technologique, la révolution du PC et l'apparition des premiers réseaux permirent aux services Matchmaker d'automatiser plus efficacement l'appariement.



Alcatel Télec Minitel—CnAM 44045

FRANCE—3615 ULLA (1982)

3615 ULLA was one of the most iconic Minitel “messageries roses,” offering anonymous, text-based chat rooms where users could flirt, exchange messages, and engage in erotic conversations. It became France’s first massive, technology-mediated space for adult interaction, long before the rise of the modern Internet.

3615 ULLA fut l’une des messageries roses les plus emblématiques du Minitel, proposant des salons de discussion anonymes basés sur du texte où les utilisateurs pouvaient flirter, échanger des messages et participer à des conversations érotiques. C’est devenu le premier espace français de grande ampleur dédié aux interactions adultes médiatisées technologiquement, bien avant Internet.

1982 marks the national rollout of the Minitel network in France, a technological revolution that brought online communication into French homes. This year also sparked intense debates about sexual content accessibility, censorship, and regulation, as millions of users were exposed to erotic chat services for the first time.

1982 correspond au déploiement national du réseau Minitel en France, une révolution technologique qui a introduit la communication en ligne dans les foyers. Cette année-là déclencha aussi de vifs débats concernant l’accessibilité des contenus sexuels, la censure et la régulation, alors que des millions d’utilisateurs découvraient pour la première fois des services de messagerie érotique.



Telekura in Ikebukuro (池袋のテレクラ)—Nesnad, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

JAPAN—Telekura (1987)

Telekura (“telephone clubs”) were voice-based dating and social interaction services where users dialed into automated systems or staffed lines to connect anonymously with strangers. Emerging in the late 1980s, they became Japan’s first widespread techno-mediated dating environment, blending telephone culture with proto-digital matchmaking.

Les Telekura (“clubs téléphoniques”) étaient des services de rencontres et d’interaction sociale basés sur la voix, où les utilisateurs appelaient des systèmes automatisés ou gérés par opérateur pour entrer anonymement en contact avec des inconnus. Apparues à la fin des années 1980, elles devinrent le premier environnement de rencontre japonais de grande ampleur médié par la technologie, mêlant culture du téléphone et proto-appariement numérique.

Around 1987, Japan saw both an explosion in mobile and landline telephone technologies and increased public concern over enjo-kōsai (compensated dating). These social debates, combined with the spread of interactive voice systems and early BBS culture, created fertile ground for Telekura’s rapid rise.

Vers 1987, le Japon connut à la fois une expansion rapide des technologies téléphoniques fixes et mobiles, et une montée des inquiétudes publiques autour de l’enjo-kōsai (rencontres compensées). Ces débats sociaux, combinés à la diffusion des systèmes vocaux interactifs et des premiers BBS, créèrent un terrain favorable à l’essor rapide des Telekura.



Match.com (1995)

Match.com is considered the first major online dating website. It allowed users to create profiles, search for others, and communicate directly via the internet. Its launch marked the birth of modern online dating and made digital romance widely accessible.

Match.com est considéré comme le premier grand site de rencontres en ligne. Il permettait aux utilisateurs de créer un profil, de rechercher d'autres personnes et de communiquer directement via Internet. Son lancement marque la naissance de la rencontre en ligne moderne et rend la romance numérique accessible au grand public.

In 1995, national debates around the legal definition of marriage intensified, setting the stage for the DOMA (Defense of Marriage Act) law passed the following year. The rapid expansion of the consumer internet and web browsers enabled the launch of Match.com, the first major online dating platform.

En 1995, de vifs débats sur la définition juridique du mariage préparèrent le terrain pour la loi DOMA (Defense of Marriage Act) adoptée l'année suivante. L'expansion rapide d'Internet et des navigateurs permit le lancement de Match.com, premier grand site de rencontres en ligne.

Kiss.com (1994–1996)

One of the earliest online dating platforms, Kiss.com introduced features such as online messaging and photo uploads. It helped establish the technical foundations of web-based dating before the industry expanded in the late 1990s.

L'une des premières plateformes de rencontres en ligne, Kiss.com introduisit des fonctions comme la messagerie en ligne et le téléchargement de photos. Elle contribue à établir les bases techniques des rencontres sur le web avant l'essor massif du secteur à la fin des années 1990.

Yahoo! Personals (1997)

Yahoo! Personals leveraged the popularity of the Yahoo portal to bring online dating into the mainstream. Its accessible interface and large user base helped normalize meeting romantic partners through the internet.

Yahoo! Personals profite de la popularité du portail Yahoo pour rendre la rencontre en ligne accessible au grand public. Son interface simple et sa vaste base d'utilisateurs contribuèrent à normaliser la recherche de partenaires romantiques via Internet.



eHarmony (2000)

eHarmony distinguished itself with its extensive psychological questionnaire and algorithmic compatibility system. It promoted long-term relationship matching and positioned itself as a science-based alternative to casual dating sites.

eHarmony se distingue grâce à son long questionnaire psychologique et à son système de compatibilité algorithmique. Le service mettait en avant la recherche de relations durables et se présentait comme une alternative scientifique aux sites de rencontres plus axés sur le court terme.

In 2000, U.S. debates on privacy and sexual autonomy were building toward the transformative *Lawrence v. Texas* ruling of 2003. Advances in algorithmic computing enabled eHarmony's model of long questionnaires and compatibility scoring.

En 2000, les débats américains sur la vie privée et l'autonomie sexuelle préparaient la décision historique Lawrence v. Texas de 2003. Les progrès des algorithmes permirent à eHarmony d'utiliser de longs questionnaires et des systèmes de compatibilité avancés.



OkCupid (2004)

OkCupid became popular for its data-driven approach, allowing users to answer optional questions that fed into a detailed compatibility algorithm. Its playful, transparent style and statistical analysis made it a favorite among younger and tech-savvy users.

OkCupid devint populaire grâce à son approche fondée sur les données, permettant aux utilisateurs de répondre à des questions facultatives alimentant un algorithme de compatibilité détaillé. Son style ludique et transparent, ainsi que son analyse statistique, en firent le favori des jeunes utilisateurs technophiles.

In 2004, several U.S. states began legalizing same-sex marriage, marking a significant shift in the legal treatment of sexuality. The rise of Web 2.0 technologies enabled OkCupid's data-driven, user-generated questionnaire model.

En 2004, plusieurs États américains commencèrent à légaliser le mariage homosexuel, marquant un tournant juridique majeur. L'essor du Web 2.0 permit à OkCupid de proposer un modèle fondé sur les données et les questionnaires créés par les utilisateurs.



Tinder (2012)

Tinder revolutionized dating with its swipe-based interface and mobile-first design. Using geolocation and instant matching, it made dating faster, more casual, and more accessible than ever. It transformed global dating culture and inspired countless similar apps.

Tinder révolutionna les rencontres grâce à son interface basée sur le “swipe” et son design pensé pour le mobile. Utilisant la géolocalisation et l'appariement instantané, elle rend les rencontres plus rapides, plus décontractées et plus accessibles que jamais. Elle transforma la culture mondiale des rencontres et inspira d'innombrables applications.



In 2012, growing concern over online safety led to stricter policies on digital sexual communication, especially concerning minors. The widespread adoption of smartphones and GPS enabled Tinder's swipe-based, location-matching system.

En 2012, l'inquiétude croissante autour de la sécurité en ligne entraîna un durcissement des politiques concernant la communication sexuelle numérique, notamment envers les mineurs. La généralisation des smartphones et du GPS rendit possible l'interface de Tinder basée sur le swipe et la proximité géographique.



Bumble (2014)

Bumble introduced a woman-first messaging model where only women could send the first message in heterosexual matches. This approach empowered users and set the app apart in a crowded dating-app market, blending simplicity with a strong social message.

Bumble introduit un modèle où seules les femmes peuvent envoyer le premier message dans les correspondances hétérosexuelles. Cette approche donne plus de contrôle aux utilisatrices et distingue l'application dans un marché saturé, alliant simplicité et message social fort.

In 2014, U.S. institutions focused heavily on improving consent policies, particularly on college campuses. Technological growth in mobile-first social apps allowed Bumble to introduce a woman-first messaging model as part of a broader cultural shift.

En 2014, les institutions américaines se concentrèrent fortement sur l'amélioration des politiques de consentement, en particulier sur les campus universitaires. Le développement des applications mobiles permit à Bumble d'introduire un modèle où les femmes envoient le premier message, s'inscrivant dans un mouvement culturel plus vaste.

Conclusions

With this brief overview, the reader was able to discover the long history of electronic dating services— and sometimes unknown ones. It was also the opportunity to link these services to technological progresses : from early hard-disk hardware to the GPS. Dating apps are now key components of the dating network for many. It was important to remember all the technological advances that allow us to move from card-punch systems to geographic positioning ones like Tinder.

Grâce à ce bref aperçu, le lecteur a pu découvrir la longue histoire des services de rencontres électroniques, parfois méconnus. Cela a également été l'occasion de relier ces services aux progrès technologiques : des premiers disques durs aux GPS. Les applications de rencontres sont désormais des éléments clés du réseau de rencontres pour beaucoup. Il était important de rappeler toutes les avancées technologiques qui nous ont permis de passer des systèmes à cartes perforées à ceux de positionnement géographique comme Tinder.

ED/SD — A MEDICAL HISTORY

This essay follows a historical-medical narrative. It does not provide clinical advice. Medical concepts are analyzed as social artifacts. The methodology emphasizes shifts in diagnosis and treatment paradigms. Ethical implications are foregrounded.

Cet essai adopte une approche historique de la médecine. Il ne constitue pas un conseil clinique. Les concepts médicaux sont analysés comme artefacts sociaux. Les évolutions diagnostiques et thérapeutiques sont mises en perspective.

Sexual dysfunction is a long known and discussed topic in human history. From early Antique descriptions of “frigidity” to modern products like “Viagra” : humans are deeply concerned by the need to report, understand and correct sexual dysfunction. The goal of this small article is to remind the reader of the historical context surrounding sexual dysfunction, how the topic was progressively medicalized and to discuss historical groundbreaking treatments for Male and Female.

La dysfonction sexuelle est un sujet connu et débattu depuis longtemps dans l'histoire de l'humanité. Des premières descriptions antiques de la « frigidité » aux produits modernes tels que le « Viagra », les êtres humains sont profondément préoccupés par la nécessité de signaler, de comprendre et de corriger les dysfonctions sexuelles. Le but de ce petit article est de rappeler au lecteur le contexte historique entourant la dysfonction sexuelle, la manière dont le sujet a été progressivement médicalisé, et de discuter des traitements historiques révolutionnaires pour les hommes et les femmes.

Historical overview

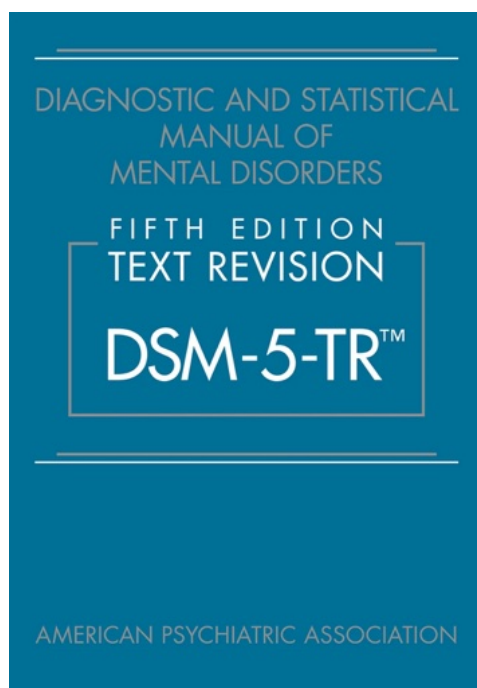
Before the advent of medication and modern surgery : few options were available for sexual dysfunction (erectile or vaginal). Sexuality was largely taboo in public discourse, before the works of Freud and then the Kinsey Reports. Public health policy over the topic was non-existent in many countries before the 1940s-1950s. With the social changes that occurred in the following decades, sexual dysfunction became more and more discussed in the public and/or private space. The fact is that also the studies of sexuality were progressively turned into a scientific discipline—a similar pattern regarding sexual education, with a transition from a religious/moral framework to a scientific one.

Avant l'avènement des médicaments et de la chirurgie moderne, peu d'options étaient disponibles pour traiter les dysfonctionnements sexuels (érectiles ou vaginaux). La sexualité était largement taboue dans le discours public, avant les travaux de Freud puis les rapports Kinsey. Les politiques de santé publique sur le sujet étaient inexistantes dans de nombreux pays avant les années 1940–1950. Avec les changements sociaux qui se sont produits au cours des décennies suivantes, les dysfonctionnements sexuels ont été de plus en plus discutés dans l'espace public et/ou privé. Le fait est que les études sur la sexualité ont également été progressivement transformées en une discipline scientifique, suivant un schéma similaire à celui de l'éducation sexuelle, avec une transition d'un cadre religieux/moral vers un cadre scientifique.

During the late 19th century, "hysteria" was a ubiquitous medical diagnosis used to categorize a vast array of female symptoms, including anxiety, irritability, and even sexual desire. The standard clinical treatment involved "pelvic massage" performed by physicians to induce what was then termed a "paroxysmal convulsion"—in reality, a clinical orgasm—intended to relieve the patient's supposed congestion. Because these manual treatments were physically exhausting and time-consuming for doctors, the first electromechanical vibrators were developed as efficient medical tools. Originally marketed as legitimate therapeutic devices found in doctors' offices and high-end home catalogs, they only shifted into the realm of "sex toys" and became socially taboo once the medical community began to abandon the hysteria diagnosis and the device appeared in early erotic films during the 1920s.

À la fin du XIXe siècle, l'« hystérie » était un diagnostic médical omniprésent utilisé pour classer un vaste éventail de symptômes féminins, notamment l'anxiété, l'irritabilité et même le désir sexuel. Le traitement clinique standard consistait en un « massage pelvien » pratiqué par des médecins afin

d'induire ce que l'on appelait alors une « convulsion paroxystique » — en réalité, un orgasme clinique — destiné à soulager la prétendue congestion de la patiente. Ces traitements manuels étant physiquement épuisants et chronophages pour les praticiens, les premiers vibromasseurs électromécaniques furent mis au point en tant qu'outils médicaux performants. Initialement commercialisés comme des appareils thérapeutiques légitimes présents dans les cabinets médicaux et les catalogues de vente par correspondance haut de gamme, ils ne sont passés dans le domaine des « sextoys » et ne sont devenus tabous que lorsque la médecine a commencé à abandonner le diagnostic de l'hystérie et que l'appareil est apparu dans les premiers films érotiques au cours des années 1920.



In the past, definitions existed for sexual dysfunctions but were abandoned because they were controversial : hysteria, nymphomania, satyriasis, frigidity, impotence and also onanism. All these definitions were not medical by modern standards and sometimes stigmatizing. Sexuality as a medical problem was first introduced in the DSM (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders) created in 1952. Homosexuality entered the DSM-I in 1952, kept again in the DSM-II but was withdrawn in 1973. Ego-dystonic homosexuality was introduced in 1980 (as transsexualism) but withdrawn in 1987. Transsexualism was withdrawn in 1994. Vaginismus was introduced at the creation of the DSM-I and incorporated till the DSM-IV, when it was redesignated as a specific disorder. Along the creation of the DSM, many improvements were made either by medications and improvements of surgery for sexual dysfunction.

Dans le passé, il existait des définitions pour les dysfonctions sexuelles, mais elles ont été abandonnées car controversées : hystérie, nymphomanie, satyriasis, frigidité, impuissance et onanisme. Toutes ces définitions n'étaient pas médicales selon les normes modernes et étaient parfois stigmatisantes. La sexualité en tant que problème médical a été introduite pour la première fois dans le DSM (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) créé en 1952. L'homosexualité a été intégrée au DSM-I en 1952, puis conservée dans le DSM-II, mais retirée en 1973. L'homosexualité ego-dystonique a été introduite en 1980 (sous le nom de transsexualisme), mais retirée en 1987. Le transsexualisme a été retiré en 1994. Le vaginisme a été introduit lors de la création du DSM-I et intégré jusqu'au DSM-IV, où il a été redéfini comme un trouble spécifique. Parallèlement à la

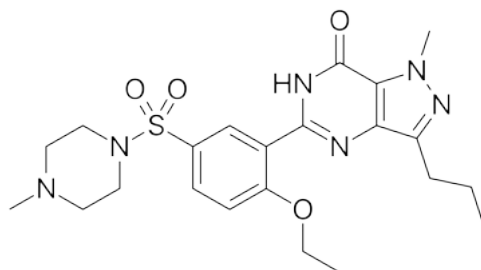
création du DSM, de nombreuses améliorations ont été apportées, tant au niveau des médicaments que des techniques chirurgicales pour traiter les dysfonctionnements sexuels.

“Sexual dysfunctions include delayed ejaculation, erectile disorder, female orgasmic disorder, female sexual interest/arousal disorder, genito-pelvic pain/penetration disorder, male hypoactive sexual desire disorder, premature (early) ejaculation, substance/medication induced sexual dysfunction, other specified sexual dysfunction, and unspecified sexual dysfunction. Sexual dysfunctions are a heterogeneous group of disorders that are typically characterized by a clinically significant disturbance in a person’s ability to respond sexually or to experience sexual pleasure.”—DSM-5

« Les dysfonctions sexuelles comprennent l'éjaculation retardée, les troubles de l'érection, les troubles de l'orgasme féminin, les troubles de l'intérêt/de l'excitation sexuelle féminine, les douleurs génito-pelviennes/troubles de la pénétration, les troubles du désir sexuel hypoactif masculin, l'éjaculation précoce (précoce), les dysfonctions sexuelles induites par des substances/médicaments, les autres dysfonctions sexuelles spécifiées et les dysfonctions sexuelles non spécifiées. Les dysfonctions sexuelles constituent un groupe hétérogène de troubles qui se caractérisent généralement par une perturbation cliniquement significative de la capacité d'une personne à répondre sexuellement ou à éprouver du plaisir sexuel. »—DSM-5

ED/SD—MALE

Viagra (Sildenafil, 1998)



There were very few options in the past for men suffering from erectile dysfunction. Viagra was the first highly effective oral medication for erectile dysfunction, transforming sexual medicine and public awareness. Its mechanism—PDE5 inhibition—enhanced blood flow to the penis, offering a safe and reliable solution for millions of men. Viagra was patented and approved for erectile dysfunction on 27 March 1998. The product is marketed by Pfizer. It marked the shift from invasive or experimental treatments to accessible, evidence-based pharmacology. Viagra is considered today as a landmark regarding the medicalisation of sexuality. Because of the taboo surrounding erectile dysfunction for many men—even today—Viagra is one of the most counterfeited medications.

Par le passé, il y avait peu d'options pour les hommes souffrant de dysfonction érectile. Le Viagra a été le premier médicament oral hautement efficace contre la dysfonction érectile, transformant la médecine sexuelle et la sensibilisation du public. Son mécanisme d'action, l'inhibition de la PDE5, améliore le flux sanguin vers le pénis, offrant une solution sûre et fiable à des millions d'hommes. Le Viagra a été breveté et approuvé pour le traitement de la dysfonction érectile le 27 mars 1998. Le produit est commercialisé par Pfizer. Il a marqué le passage de traitements invasifs ou expérimentaux

à une pharmacologie accessible et fondée sur des preuves. Le Viagra est aujourd'hui considéré comme un jalon important dans la médicalisation de la sexualité. En raison du tabou qui entoure la dysfonction érectile pour de nombreux hommes, même aujourd'hui, le Viagra est l'un des médicaments les plus contrefaits.

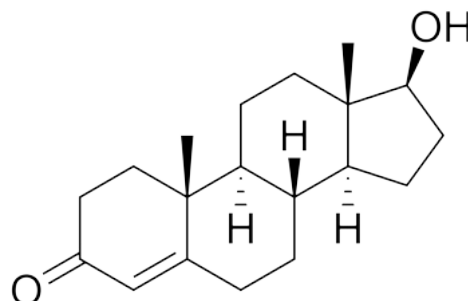
Inflatable Penile Prosthesis (1973)



The introduction of inflatable penile implants provided a durable and discreet surgical option for severe erectile dysfunction. It was also an important milestone for several operations like phalloplasty. Early attempts to provide an “artificial” erection were made with bones—with attempts made as early as the 1930s. These devices allowed men unresponsive to medication to regain control over erections with high satisfaction rates. This technology remains one of the most impactful innovations for complex erectile disorders. The main issue is that it requires extensive surgery, and associated risks—notably infections or rejection.

L'introduction des implants péniers gonflables a fourni une option chirurgicale durable et discrète pour traiter les dysfonctionnements érectiles sévères. Elle a également constitué une étape importante pour plusieurs opérations telles que la phalloplastie. Les premières tentatives pour obtenir une érection « artificielle » ont été réalisées à l'aide d'os, dès les années 1930. Ces dispositifs ont permis aux hommes qui ne réagissent pas aux médicaments de retrouver le contrôle de leurs érections, avec des taux de satisfaction élevés. Cette technologie reste l'une des innovations les plus marquantes pour les troubles érectiles complexes. Le principal problème est qu'elle nécessite une intervention chirurgicale importante, et par conséquent les risques associés—infections ou rejet.

Testosterone Replacement Therapy – TRT (1930s, modernized 1980s–2000s)



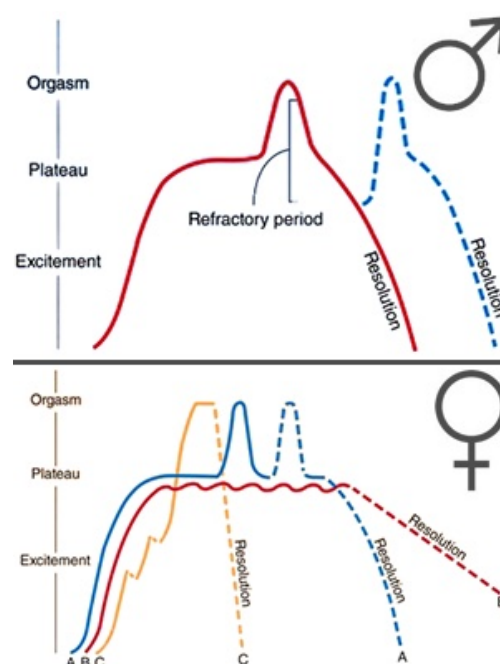
Testosterone replacement therapy became a cornerstone treatment for men with hypogonadism and related sexual symptoms such as low libido, poor energy, and erectile difficulties. With modern formulations—gels, injections, patches—TRT has evolved into a sophisticated, monitored therapy that

significantly improves quality of life when medically indicated. Androgen Replacement Therapy is also important for young children experiencing serious hormonal imbalances.

La thérapie de remplacement en testostérone est devenue un traitement central pour les hommes souffrant d'hypogonadisme et de symptômes sexuels associés comme la baisse du désir, la fatigue ou les difficultés érectiles. Grâce aux formulations modernes—gels, injections, patches—la TRT est devenue une thérapie précise et surveillée, améliorant nettement la qualité de vie lorsqu'elle est médicalement indiquée. La thérapie de remplacement androgénique est également importante pour les jeunes enfants souffrant de graves déséquilibres hormonaux.

ED/SD—FEMALE

Sexual Response Therapy – Masters & Johnson (1966)



Masters and Johnson's behavioral therapy fundamentally transformed the treatment of female sexual dysfunction, addressing issues like anorgasmia, pain, and low desire. Their methods emphasized communication, anxiety reduction, and structured partner exercises, forming the basis of modern sex therapy for women. They pioneered in the field of human sexual response studies. Though they pioneered in these studies, Masters and Johnson's programs were also controversial. From 1968 to 1977, they ran a now controversial program of "conversion" for homosexuals—as a reminder, homosexuality was part of the DSM (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders) until 1973.

La thérapie comportementale de Masters et Johnson a fondamentalement transformé le traitement des dysfonctions sexuelles féminines, en abordant des problèmes tels que l'anorgasmie, la douleur et la baisse de libido. Leurs méthodes mettaient l'accent sur la communication, la réduction de l'anxiété et des exercices structurés avec le partenaire, formant ainsi la base de la thérapie sexuelle moderne pour les femmes. Ils ont mené des recherches pionnières dans le domaine des études sur la réponse sexuelle humaine. Bien qu'ils aient été les pionniers de ces études, les programmes de Masters et Johnson ont également suscité la controverse. De 1968 à 1977, ils ont mené un programme désormais

controversé de « conversion » des homosexuels. Pour rappel, l'homosexualité faisait partie du DSM (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) jusqu'en 1973.

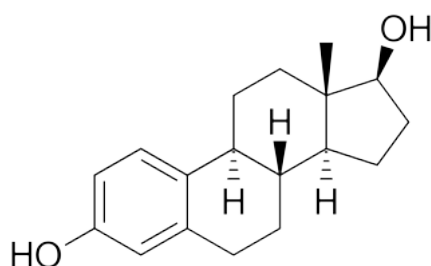
Hormone Replacement Therapy – HRT (1960s, modernized 1990s–2020s)



Hormone replacement therapy for menopausal women became a landmark treatment for sexual symptoms such as vaginal dryness, low libido, and painful intercourse. Modern HRT, using personalized combinations of estrogen, progesterone, and sometimes testosterone, significantly improves comfort and sexual wellbeing when used appropriately. They act like Testosterone Replacement Therapy (TRT) for men

La thérapie hormonale substitutive pour les femmes ménopausées est devenue un traitement majeur contre la sécheresse vaginale, la baisse du désir et les douleurs pendant les rapports. Les HRT modernes, utilisant des combinaisons personnalisées d'œstrogènes, de progestérone et parfois de testostérone, améliorent considérablement le confort et le bien-être sexuel lorsqu'elles sont utilisées à bon escient. Ils agissent comme une thérapie de remplacement de la testostérone (TRT) pour les hommes.

Local Vaginal Therapies – Estrogen Creams & Laser Therapy (1970s; lasers 2010s)



Local vaginal estrogen therapies have long been a cornerstone treatment for pain, dryness, and sexual discomfort caused by hormonal changes. More recently, energy-based treatments like CO₂ or Er:YAG lasers have emerged to stimulate tissue regeneration. These therapies aim to improve lubrication, elasticity, and sexual comfort, especially in post-menopausal women.

Les traitements vaginaux locaux aux œstrogènes constituent depuis longtemps une solution de référence contre la douleur, la sécheresse et l'inconfort sexuel lié aux variations hormonales. Plus récemment, des traitements énergétiques comme les lasers CO₂ ou Er:YAG sont apparus pour stimuler la régénération tissulaire. Ces approches visent à améliorer la lubrification, l'élasticité et le confort sexuel, notamment chez les femmes post-ménopausées.

Couples therapy and surrogates

The medicalization of sexual dysfunction often focuses on physiological "fixes" like medication, but modern clinical practice increasingly emphasizes the critical role of couple therapy. By shifting the focus from the individual as the "problem" to the relationship as a system, therapists can address the psychological barriers—such as performance anxiety, resentment, or poor communication—that physical treatments often fail to reach. This holistic approach deconstructs the pressure of sexual performance and fosters emotional intimacy, recognizing that sexual health is rarely just a matter of mechanics but is deeply rooted in the relational dynamic. It encourages a move away from "fixing" a symptom and toward co-creating a shared, fulfilling sexual language that adapts to the couple's evolving needs.

La médicalisation des dysfonctions sexuelles se concentre souvent sur des solutions physiologiques comme la médication, mais la pratique clinique moderne souligne de plus en plus le rôle crucial de la thérapie de couple. En déplaçant l'attention de l'individu considéré comme le « problème » vers la relation en tant que système, les thérapeutes peuvent traiter les barrières psychologiques — telles que l'anxiété de performance, le ressentiment ou une mauvaise communication — que les traitements physiques ne parviennent souvent pas à atteindre. Cette approche holistique déconstruit la pression de la performance sexuelle et favorise l'intimité émotionnelle, reconnaissant que la santé sexuelle est rarement une simple question de mécanique, mais qu'elle est profondément ancrée dans la dynamique relationnelle. Elle encourage à s'éloigner de la « réparation » d'un symptôme pour s'orienter vers la co-crédation d'un langage sexuel partagé et épanouissant, adapté aux besoins évolutifs du couple.

The sexuality of people with disabilities remains one of the final frontiers of social taboo, often oscillating between infantilization and invisibility. Central to this debate is the role of "sex surrogates" or sexual assistants, professionals who provide hands-on therapeutic assistance to help individuals explore their bodies and intimacy. While proponents argue that access to sexual expression is a fundamental human right and a matter of dignity, the practice faces significant legal and ethical hurdles, often being conflated with prostitution in many jurisdictions. For many disabled people, sex surrogacy is not merely about physical release; it is a vital tool for bodily autonomy and self-discovery, challenging a society that frequently denies them the status of desiring and sexual beings. The ongoing struggle for the legalization of sexual assistance highlights the tension between protective laws and the right to individual sexual agency.

La sexualité des personnes en situation de handicap demeure l'un des derniers tabous sociaux, oscillant souvent entre infantilisation et invisibilité. Au cœur de ce débat se trouve le rôle des « sex surrogates » ou assistants sexuels, des professionnels qui fournissent une aide thérapeutique pratique pour aider les individus à explorer leur corps et leur intimité. Alors que ses défenseurs soutiennent que l'accès à l'expression sexuelle est un droit humain fondamental et une question de dignité, la pratique se heurte à d'importants obstacles juridiques et éthiques, étant souvent amalgamée à la prostitution dans de nombreuses

juridictions. Pour beaucoup de personnes handicapées, l'assistance sexuelle ne concerne pas seulement le soulagement physique ; c'est un outil vital pour l'autonomie corporelle et la découverte de soi, défiant une société qui leur refuse fréquemment le statut d'êtres désirants et sexuels. La lutte actuelle pour la légalisation de l'assistance sexuelle met en lumière la tension entre les lois protectrices et le droit à l'autodétermination sexuelle.

Conclusions

It was important to recall how several treatments helped millions of men and women across the world in face of sexual dysfunction. Whether it is menopause, erectile dysfunction or testosterone imbalance. Despite the fact that the field is relatively recent, major progress and innovations happened in a very short period. The medicalisation of sexuality—through the DSM, surgery and implementation of scientific methods to study the field of human sexuality—all led to improvements in the life of million men and women.

Il était important de rappeler comment plusieurs traitements ont aidé des millions d'hommes et de femmes à travers le monde à faire face à des dysfonctionnements sexuels. Qu'il s'agisse de ménopause, de dysfonction érectile ou de déséquilibre de la testostérone. Bien que ce domaine soit relativement récent, des progrès et des innovations majeurs ont été réalisés en très peu de temps. La médicalisation de la sexualité — à travers le DSM, la chirurgie et la mise en œuvre de méthodes scientifiques pour étudier le domaine de la sexualité humaine — a conduit à des améliorations dans la vie de millions d'hommes et de femmes.

SEXUAL GEOMETRY

ICONIC

SEXUALITY MODELS

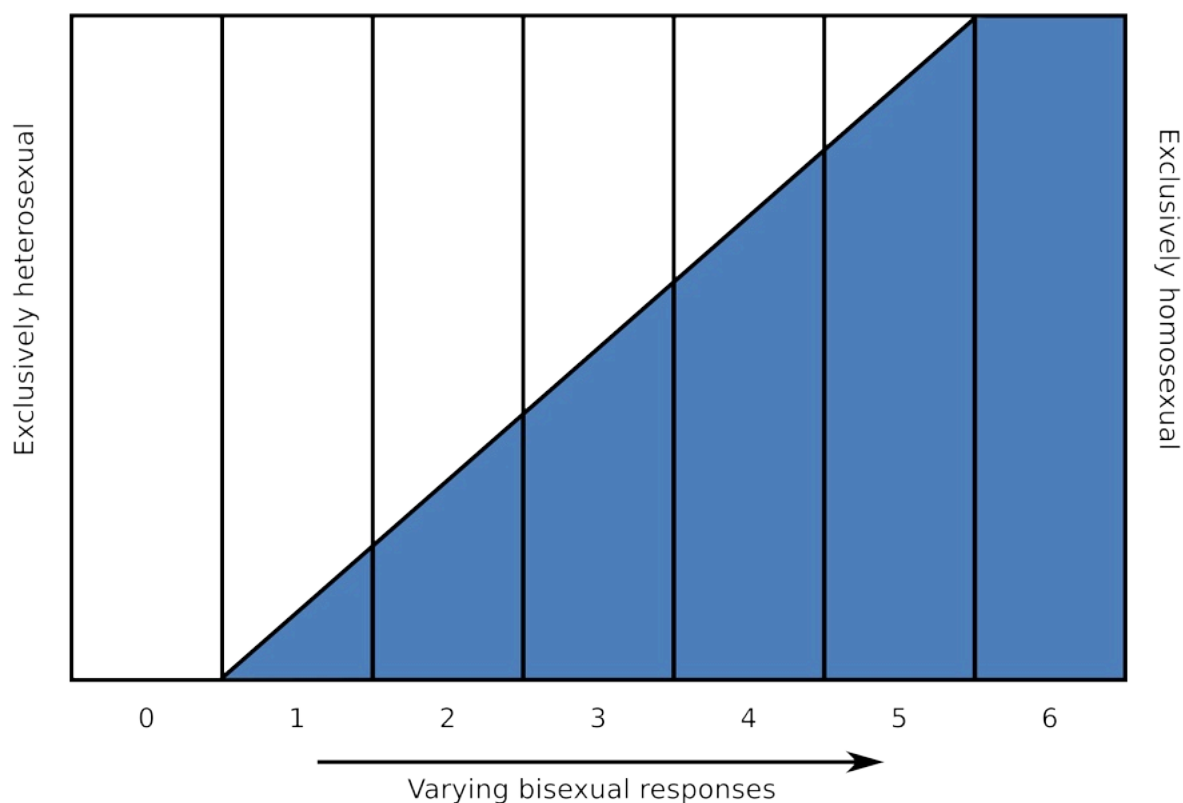
This essay employs visual and conceptual abstraction with the use of four major sexuality models : Kinsey scale, Masters and Johnson's sexual response graphs, AIDS Epidemiological graph and KSOG. Models are presented as historical tools, not truths. The methodology prioritizes intelligibility. Diagrams function as cognitive shortcuts. The essay resists biological determinism through historical contextualization, and clear reminders of the possibility and limits of the historical models presented here.

Cet essai utilise l'abstraction visuelle et conceptuelle à partir de quatre grands modèles de sexualité : l'échelle de Kinsey, les graphiques de réponse sexuelle de Masters et Johnson, le graphique épidémiologique du sida et le KSOG. Les modèles sont présentés comme des outils historiques, et non comme des vérités. La méthodologie privilégie l'intelligibilité. Les diagrammes fonctionnent comme des raccourcis cognitifs. L'essai résiste au déterminisme biologique grâce à une contextualisation historique et à des rappels clairs des possibilités et des limites des modèles historiques présentés ici.

Can we map or represent sexuality through graphs, charts and maps ? Many attempts were made to quantify sexuality to measure and understand it. In this brief article, I selected four well-known charts, graphs and maps created to understand, measure and analyse human sexuality, from sexual orientation, to human sexual response, and sexual spectrum.

Peut-on cartographier ou représenter la sexualité à l'aide de graphiques, de tableaux et de cartes ? De nombreuses tentatives ont été faites pour quantifier la sexualité afin de la mesurer et de la comprendre. Dans ce bref article, j'ai sélectionné quatre tableaux, graphiques et cartes bien connus, créés pour comprendre, mesurer et analyser la sexualité humaine, depuis l'orientation sexuelle jusqu'à la réponse sexuelle humaine, en passant par le spectre sexuel.

Kinsey Scale (1948 and 1953)



The Kinsey Scale, introduced in Alfred Kinsey's seminal work *Sexual Behavior in the Human Male* (1948) and later expanded in *Sexual Behavior in the Human Female* (1953), is one of the most influential tools ever created for understanding human sexual orientation. At a time when sexuality was widely viewed as a rigid binary—people were classified as either heterosexual or homosexual—the Kinsey Scale challenged prevailing assumptions by proposing that sexual orientation exists on a **continuum**. This concept radically transformed both scientific discourse and public understanding of sexuality.

*L'échelle de Kinsey, introduite dans l'ouvrage fondateur d'Alfred Kinsey intitulé *Sexual Behavior in the Human Male* (1948) et développée par la suite dans *Sexual Behavior in the Human Female* (1953), est l'un des outils les plus influents jamais créés pour comprendre l'orientation sexuelle*

humaine. À une époque où la sexualité était largement considérée comme un système binaire rigide—les personnes étaient classées comme hétérosexuelles ou homosexuelles—, l'échelle de Kinsey a remis en question les hypothèses dominantes en proposant que l'orientation sexuelle existe sur un continuum. Ce concept a radicalement transformé à la fois le discours scientifique et la compréhension publique de la sexualité.

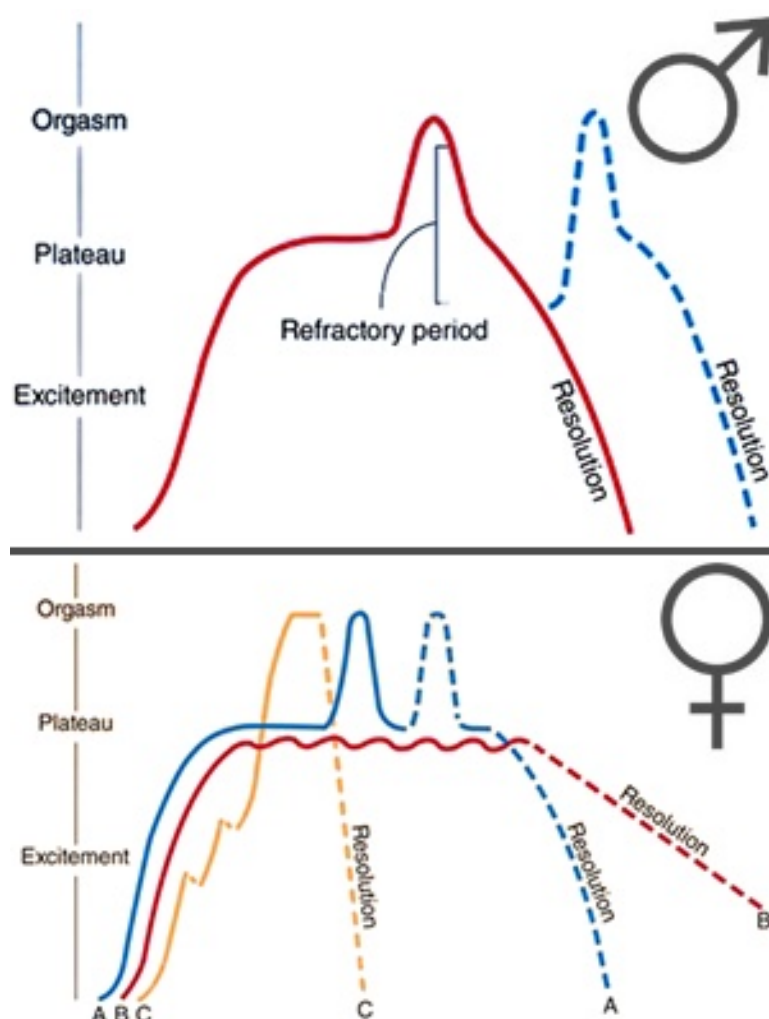
The scale ranges from **0 to 6**, where 0 represents exclusively heterosexual behavior or attraction, 6 represents exclusively homosexual behavior or attraction, and the points in between reflect varying degrees of bisexuality or fluidity. Kinsey's research relied on tens of thousands of interviews, in which participants were asked detailed questions about their behaviors, experiences, and responses. Through this data, Kinsey found that many individuals did not fit neatly into heterosexual or homosexual categories. Instead, he observed a significant number of participants who reported attractions or behaviors that spanned both ends of the spectrum. The scale, therefore, provided a simple yet powerful visual representation of this diversity.

L'échelle va de 0 à 6, où 0 représente un comportement ou une attirance exclusivement hétérosexuels, 6 représente un comportement ou une attirance exclusivement homosexuels, et les points intermédiaires reflètent différents degrés de bisexualité ou de fluidité. Les recherches de Kinsey s'appuyaient sur des dizaines de milliers d'entretiens, au cours desquels les participants devaient répondre à des questions détaillées sur leurs comportements, leurs expériences et leurs réactions. Grâce à ces données, Kinsey a découvert que de nombreuses personnes ne correspondaient pas parfaitement aux catégories hétérosexuelle ou homosexuelle. Il a plutôt observé qu'un nombre important de participants déclaraient avoir des attirances ou des comportements qui couvraient les deux extrémités du spectre. L'échelle offrait donc une représentation visuelle simple mais puissante de cette diversité.

One of the scale's strengths is its ability to capture **behavioral fluidity**. Kinsey emphasized that sexual behavior could change across a person's lifetime, influenced by context, opportunity, emotional intimacy, and personal development. Although the scale primarily measured **behavior**, not identity or fantasy, it helped reveal that sexual orientation could not be reduced to categorical labels. This insight laid the foundation for modern understandings of sexual fluidity, bisexuality, and spectrum-based identities.

L'un des points forts de cette échelle est sa capacité à saisir la fluidité comportementale. Kinsey a souligné que le comportement sexuel pouvait évoluer au cours de la vie d'une personne, sous l'influence du contexte, des opportunités, de l'intimité émotionnelle et du développement personnel. Bien que l'échelle mesure principalement le comportement, et non l'identité ou les fantasmes, elle a contribué à révéler que l'orientation sexuelle ne pouvait être réduite à des étiquettes catégoriques. Cette idée a jeté les bases de la compréhension moderne de la fluidité sexuelle, de la bisexualité et des identités basées sur un spectre.

Masters and Johnson—Male and Female Sexual Response Cycle (1966)



The Sexual Response Cycle, developed by William Masters and Virginia Johnson in the 1960s, is one of the most influential models in the history of sexology. Introduced in *Human Sexual Response* (1966), it was based on extensive laboratory research involving direct physiological observation of thousands of sexual responses. At a time when scientific understanding of sexuality was limited and often speculative, Masters and Johnson provided an empirical, measurable framework that redefined how sexual arousal and orgasm were understood.

*Le cycle de la réponse sexuelle, développé par William Masters et Virginia Johnson dans les années 1960, est l'un des modèles les plus influents de l'histoire de la sexologie. Présenté dans *Human Sexual Response* (1966), il s'appuyait sur des recherches approfondies en laboratoire impliquant l'observation physiologique directe de milliers de réponses sexuelles. À une époque où la compréhension scientifique de la sexualité était limitée et souvent spéculative, Masters et Johnson ont fourni un cadre empirique et mesurable qui a redéfini la manière dont l'excitation sexuelle et l'orgasme étaient compris.*

The model originally consisted of **four stages**: Excitement, Plateau, Orgasm, and Resolution. Each phase describes distinct physiological and psychological responses to sexual stimulation. The **Excitement phase** marks the onset of sexual arousal, including increased heart rate, vasocongestion, lubrication, and erectile response. The **Plateau phase** involves intensified arousal as the body prepares for orgasm. The **Orgasm phase** is characterized by rhythmic muscular contractions, heightened pleasure, and the release of sexual tension. Finally, the **Resolution phase** represents a return to baseline functioning, often accompanied by feelings of relaxation and satisfaction.

Le modèle comprenait à l'origine quatre phases : l'excitation, le plateau, l'orgasme et la résolution. Chaque phase décrit des réponses physiologiques et psychologiques distinctes à la stimulation sexuelle. La phase d'excitation marque le début de l'excitation sexuelle, notamment une augmentation du rythme cardiaque, une congestion vasculaire, une lubrification et une réponse érectile. La phase de plateau implique une excitation intensifiée alors que le corps se prépare à l'orgasme. La phase d'orgasme se caractérise par des contractions musculaires rythmiques, un plaisir accru et la libération de la tension sexuelle. Enfin, la phase de résolution représente un retour au fonctionnement de base, souvent accompagné d'un sentiment de relaxation et de satisfaction.

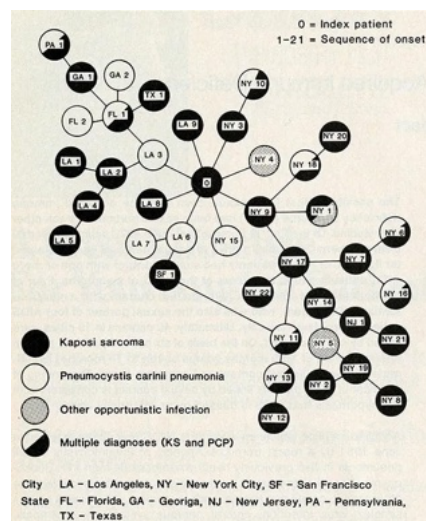
One of the landmark findings of Masters and Johnson's work was the discovery that **women are capable of multiple orgasms**, challenging long-standing myths rooted in Victorian-era assumptions about female sexuality. They also demonstrated that the physiological processes of sexual arousal are remarkably similar across genders. These insights laid the groundwork for modern sex therapy, particularly in the treatment of sexual dysfunctions such as erectile difficulties, anorgasmia, and vaginismus.

L'une des découvertes marquantes des travaux de Masters et Johnson a été de démontrer que les femmes sont capables d'avoir des orgasmes multiples, remettant ainsi en question les mythes ancestraux issus des préjugés victoriens sur la sexualité féminine. Ils ont également démontré que les processus physiologiques de l'excitation sexuelle sont remarquablement similaires chez les deux sexes. Ces découvertes ont jeté les bases de la sexothérapie moderne, en particulier dans le traitement des dysfonctionnements sexuels tels que les troubles de l'érection, l'anorgasmie et le vaginisme.

However, the model has also received critiques, particularly for its linear structure. Critics argue that many people—especially women—do not experience sexual arousal in a predictable sequence. This has led to the development of nonlinear models, such as Rosemary Basson's Circular Model of Female Sexual Response, which better addresses contextual and emotional factors. Nonetheless, Masters and Johnson's model remains foundational because it was the first to systematically document the physiological mechanisms underlying sexual response.

Cependant, ce modèle a également fait l'objet de critiques, notamment en raison de sa structure linéaire. Les détracteurs affirment que de nombreuses personnes, en particulier les femmes, ne connaissent pas une excitation sexuelle suivant une séquence prévisible. Cela a conduit à l'élaboration de modèles non linéaires, tels que le modèle circulaire de la réponse sexuelle féminine de Rosemary Basson, qui tient mieux compte des facteurs contextuels et émotionnels. Néanmoins, le modèle de Masters et Johnson reste fondamental, car il a été le premier à documenter de manière systématique les mécanismes physiologiques qui sous-tendent la réponse sexuelle.

AIDS Epidemiological Mapping (1981–1984)



In the early 1980s, before the discovery of HIV and before the medical community even understood the nature of the emerging syndrome, epidemiologists at the U.S. Centers for Disease Control (CDC) developed some of the first **network-based maps of disease transmission**. These visualizations, created between 1981 and 1984, became foundational for understanding what would later be identified as AIDS. At a time when the idea of sexually transmitted immune failure was still unthinkable, these maps provided one of the earliest indications that the syndrome was **infectious**, **transmissible**, and spreading through **interpersonal contact networks** rather than environmental or toxic exposures.

Au début des années 1980, avant la découverte du VIH et avant même que la communauté médicale ne comprenne la nature du syndrome émergent, les épidémiologistes des Centres pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) des États-Unis ont élaboré certaines des premières cartes réseau de transmission des maladies. Ces visualisations, créées entre 1981 et 1984, ont servi de base à la compréhension de ce qui allait plus tard être identifié comme le sida. À une époque où l'idée d'une défaillance immunitaire transmise sexuellement était encore inconcevable, ces cartes ont fourni l'une des premières indications que le syndrome était infectieux, transmissible et se propageait par le biais de réseaux de contacts interpersonnels plutôt que par une exposition environnementale ou toxique.

The CDC's best-known diagram, often referred to as the **“cluster study”**, charted the interactions of a group of early patients in Los Angeles, San Francisco, New York, and Toronto. The map did not attempt to locate a geographic origin; instead, it visualized the **links between individuals**, represented as nodes connected by lines indicating documented sexual contact. This approach was groundbreaking. Until then, epidemiology had focused heavily on **geographical maps**—plots of disease incidence over cities or regions. In contrast, the early AIDS cluster map was a true **network graph**, anticipating contemporary social-network epidemiology. Le diagramme le plus connu du CDC, souvent appelé « étude de regroupement », représentait les interactions d'un groupe de patients précoces à Los Angeles, San Francisco, New York et Toronto.

La carte ne cherchait pas à localiser une origine géographique, mais à visualiser les liens entre les individus, représentés par des nœuds reliés par des lignes indiquant les contacts sexuels documentés. Cette approche était révolutionnaire. Jusqu'alors, l'épidémiologie s'était fortement concentrée sur les

cartes géographiques, qui représentaient l'incidence des maladies dans les villes ou les régions. En revanche, la première carte des clusters du sida était un véritable graphique de réseau, anticipant l'épidémiologie contemporaine des réseaux sociaux.

The most controversial legacy of this map involves the later media creation of “**Patient Zero.**” In the original data, one patient was labeled “**Patient O**”, meaning “Out-of-State” relative to the Los Angeles cluster. A misreading of this code transformed “O” into “0,” and journalists later exaggerated this into the idea of a single origin point for the epidemic. In reality, the CDC scientists never sought to identify a culprit or original transmitter, and modern historical and genetic research has definitively shown that the epidemic was already widespread in North America before any of these individuals were identified. The purpose of the map was purely scientific: to understand **patterns**, not blame individuals.

L'héritage le plus controversé de cette carte concerne la création ultérieure par les médias du « patient zéro ». Dans les données originales, un patient était désigné sous le nom de « patient O », signifiant « hors de l'État » par rapport au cluster de Los Angeles. Une mauvaise interprétation de ce code a transformé « O » en « 0 », et les journalistes ont ensuite suggéré cette idée pour en faire le point d'origine unique de l'épidémie. En réalité, les scientifiques du CDC n'ont jamais cherché à identifier un coupable ou un transmetteur original, et les recherches historiques et génétiques modernes ont définitivement montré que l'épidémie était déjà répandue en Amérique du Nord avant que ces personnes ne soient identifiées. L'objectif de la carte était purement scientifique : comprendre les schémas, et non blâmer des individus.

KSOG—Klein Sexual Orientation Grid (1985)

The Klein Sexuality Grid				
	Variable	Past	Present	Ideal
A	Sexual Attraction			
B	Sexual Behavior			
C	Sexual Fantasies			
D	Emotional Preference			
E	Social Preference			
F	Heterosexual/Homosexual Lifestyle			
G	Self Identification			

For Variables A to E:	For Variables F and G:
1 = Other sex only	1 = Heterosexual only
2 = Other sex mostly	2 = Heterosexual mostly
3 = Other sex somewhat more	3 = Heterosexual somewhat more
4 = Both sexes	4 = Hetero/Gay-Lesbian equally
5 = Same sex somewhat more	5 = Gay/Lesbian somewhat more
6 = Same sex mostly	6 = Gay/Lesbian mostly
7 = Same sex only	7 = Gay/Lesbian only

The Klein Sexual Orientation Grid, developed by sexologist Fritz Klein and first published in *The Bisexual Option* (1985), is one of the most comprehensive tools ever created to measure sexual orientation. Unlike the Kinsey Scale, which relies on a single continuum, the KSOG proposes a

multidimensional approach that acknowledges the complexity, variability, and fluidity of sexual identity. It was especially groundbreaking for its ability to represent bisexuality, asexuality, and other non-monosexual identities with far greater nuance.

*La grille d'orientation sexuelle de Klein, développée par le sexologue Fritz Klein et publiée pour la première fois dans *The Bisexual Option* (1985), est l'un des outils les plus complets jamais créés pour mesurer l'orientation sexuelle. Contrairement à l'échelle de Kinsey, qui repose sur un continuum unique, la KSOG propose une approche multidimensionnelle qui reconnaît la complexité, la variabilité et la fluidité de l'identité sexuelle. Elle a été particulièrement révolutionnaire en raison de sa capacité à représenter la bisexualité, l'asexualité et d'autres identités non monosexuelles avec beaucoup plus de nuances.*

The KSOG consists of **seven dimensions**, each representing a distinct facet of sexual orientation:

1. Sexual Attraction
2. Sexual Behavior
3. Sexual Fantasies
4. Emotional Preference
5. Social Preference
6. Lifestyle Preference
7. Self-Identification

Le KSOG comprend sept dimensions, chacune représentant une facette distincte de l'orientation sexuelle :

1. *Attirance sexuelle*
2. *Comportement sexuel*
3. *Fantasmes sexuels*
4. *Préférence émotionnelle*
5. *Préférence sociale*
6. *Préférence en matière de mode de vie*
7. *Auto-identification*

These dimensions are evaluated across **three time periods**: Past, Present, and Ideal (or Future). This creates a 21-cell matrix that allows individuals to express their orientation as a dynamic and evolving experience. For example, a person may have predominantly heterosexual behavior in the past, more bisexual fantasies in the present, and an ideal future that includes emotional intimacy with multiple genders. Such variations are impossible to capture in single-axis scales. Each KSOG dimension is typically rated on a seven-point scale, similar to Kinsey's 0–6 continuum, but the multidimensional framework provides depth. It differentiates between what a person does, wants, imagines, feels emotionally, or identifies with—categories that can align or diverge significantly. Research has shown that many individuals experience discrepancies between their sexual behavior and sexual fantasies, or between their social environment and their ideal identity. KSOG acknowledges and validates these complexities.

Ces dimensions sont évaluées sur trois périodes : le passé, le présent et l'idéal (ou le futur). Cela crée une matrice à 21 cellules qui permet aux individus d'exprimer leur orientation comme une expérience dynamique et évolutive. Par exemple, une personne peut avoir eu un comportement principalement

hétérosexuel dans le passé, avoir davantage de fantasmes bisexuels dans le présent et envisager un futur idéal incluant une intimité émotionnelle avec plusieurs genres. De telles variations sont impossibles à saisir dans des échelles à axe unique. Chaque dimension KSOG est généralement évaluée sur une échelle de sept points, similaire au continuum 0–6 de Kinsey, mais le cadre multidimensionnel apporte une plus grande profondeur. Il fait la distinction entre ce qu’une personne fait, veut, imagine, ressent émotionnellement ou avec quoi elle s’identifie, des catégories qui peuvent s’aligner ou diverger de manière significative. Des recherches ont montré que de nombreuses personnes connaissent des divergences entre leur comportement sexuel et leurs fantasmes sexuels, ou entre leur environnement social et leur identité idéale. Le KSOG reconnaît et valide ces complexités.

The grid also includes aspects of **social and emotional orientation**, which are often overlooked in simple models. Emotional and social preferences reflect the genders with whom people feel most comfortable forming intimate relationships or friendships. These dimensions help capture romantic orientation—an important distinction for people who experience different patterns of sexual and romantic attraction, including aromantic or heteroromantic bisexual individuals. Another major innovation of the KSOG is its recognition of **temporal fluidity**. Klein argued that sexual orientation should not be seen as fixed; instead, it changes across life stages due to personal growth, social context, and emotional development. This perspective was highly influential in later research on sexual fluidity and identity evolution.

La grille inclut également des aspects liés à l’orientation sociale et émotionnelle, qui sont souvent négligés dans les modèles simplistes. Les préférences émotionnelles et sociales reflètent les genres avec lesquels les personnes se sentent le plus à l’aise pour nouer des relations intimes ou amicales. Ces dimensions permettent de mieux cerner l’orientation romantique, une distinction importante pour les personnes qui éprouvent différents types d’attirance sexuelle et romantique, notamment les personnes bisexuelles aromantiques ou hétéro-romantiques. Une autre innovation majeure du KSOG est sa reconnaissance de la fluidité temporelle. Klein a fait valoir que l’orientation sexuelle ne doit pas être considérée comme fixe, mais qu’elle évolue au cours des différentes étapes de la vie en fonction de la croissance personnelle, du contexte social et du développement émotionnel. Cette perspective a eu une grande influence sur les recherches ultérieures sur la fluidité sexuelle et l’évolution de l’identité.

Conclusions

With this article, we had the opportunity to discover (or re-discover) key historical visual models to understand, analyze and map human sexuality. From sexual orientation to epidemiological mapping, these models allow researchers, health services and even the general public to explore sexuality as a quantifiable and measurable topic.

Cet article nous a permis de découvrir (ou redécouvrir) des modèles visuels historiques clés pour comprendre, analyser et cartographier la sexualité humaine. De l’orientation sexuelle à la cartographie épidémiologique, ces modèles permettent aux chercheurs, aux services de santé et même au grand public d’explorer la sexualité comme un sujet quantifiable et mesurable.

INNER SHELF —

EARLY INFLUENCES

*In this closing essay, I reflect on the early intellectual and personal influences that have shaped my understanding of sexuality. From formative teenage readings – such as Freud’s pivotal *Three Essays on the Theory of Sexuality* – to my own experiences of stigma and growth, the text examines how these elements converged to forge my vision of desire and intimacy. This introspective piece bridges theory and lived experience, aiming to illustrate how one’s sexual identity and outlook are molded over time by both literature and life events.*

*Dans cet essai conclusif, je reviens sur les influences intellectuelles et personnelles qui ont façonné ma compréhension de la sexualité. Des lectures fondatrices à l’adolescence – comme les *Trois essais sur la théorie sexuelle* de Freud – à mes propres expériences de stigmatisme puis d’émancipation, le texte explore comment ces éléments ont convergé pour forger ma vision du désir et de l’intimité. Cet écrit introspectif fait le lien entre théorie et vécu, afin d’illustrer comment l’identité et le regard sexuels se construisent au fil du temps, au gré des lectures et des événements de la vie.*



1. First author on sexuality I discovered as a teenager — **Freud**
2. **“Three essays on the sexual theory”** — *I read it during a summer while working as a an handler*
3. **Virginie Despentes** that I discovered thanks to one of my sister that gave me **“King Kong Théorie”**
4. **Read nearly all Despentes’ books** — the latest one being **“Cher Connard”**
5. Upon internet search on the topic... *I discovered Alfred Kinsey and his institute*
6. **Learnt of “INTERSEX” by following a weird link on the internet... and stumbled on a 1990s website (probably the Intersex Society of North America)... a strange experience with “raw” surgery pictures and also strong testimonies**
7. *I read several sections of “Sexual Behavior in the Human Male” and did some research about it on the internet... That’s when I discovered the works of Magnus Hirschfeld and his*

sexual research institute in the 1930s Berlin

8. *Watched several portions of “37°2 le matin” — won’t watch it in integrality until adulthood*
9. *Boris Vian’s book “J’irai cracher sur vos tombes” — a raw and brutal vision of sexuality*
10. *Still on my favorite book “Les Champs Magnétiques” by André Breton — enjoyed it for his psychological esthetic*
11. *The not so “innocent” three letter abbreviation :)*
12. *Another Boris Vian’s book “Les morts ont tous la même peau” — same energy here*
13. *Memories of an obscure 90s documentary on experimental VR Porn found on the internet*
14. *Finally Ridley Scott’s movie “Alien” (1978) and its “not so simple” sexual subtext*



1. Premier auteur sur la sexualité que j'ai découvert à l'adolescence — **Freud**
2. « **Trois essais sur la théorie sexuelle** » — *Je l'ai lu pendant un été alors que je travaillais comme manutentionnaire*
3. **Virginie Despentes** que j'ai découverte grâce à ma sœur qui m'a offert « **King Kong Théorie** »
4. *J'ai lu presque tous les livres de Despentes, le dernier étant « Cher Connard »*
5. *En faisant des recherches sur Internet sur le sujet... j'ai découvert Alfred Kinsey et son institut*
6. *J'ai appris l'existence du sujet "INTERSEXE" en suivant un lien*

bizarre sur Internet... et je suis tombé sur un site web des années 1990 (probablement celui de l'Intersex Society of North America)... une expérience étrange avec des photos « brutes » d'opérations chirurgicales et des témoignages poignants

7. *J'ai lu plusieurs sections de « **Sexual Behavior in the Human Male** » et fait quelques recherches à ce sujet sur Internet... C'est là que j'ai découvert les travaux de **Magnus Hirschfeld** et son institut de recherche sexuelle dans le Berlin des années 1930*
8. *J'ai regardé plusieurs extraits de « **37°2 le matin** » — je ne le regarderai dans son intégralité qu'à l'âge adulte*
9. *Le livre de Boris Vian « **J'irai cracher sur vos tombes** » — une vision crue et brutale de la sexualité*
10. *Toujours mon livre préféré, « **Les Champs Magnétiques** » d'André Breton — j'ai apprécié son esthétique psychologique*
11. *L'abréviation en trois lettres pas si « innocente » :)*
12. *Un autre ouvrage de Boris Vian « **Les morts ont tous la même peau** » — même énergie ici*
13. *Souvenirs d'un obscur documentaire des années 90 sur le porno VR expérimental trouvé sur Internet*
14. *Enfin, le film de Ridley Scott « **Alien** » (1978) et son sous-texte sexuel « pas si simple »*

40 WEEKS — PREGNANCY, OBSTETRICS AND NEONATOLOGY

This essay follows a descriptive medical-humanistic approach. It does not replace medical expertise. Scientific knowledge is contextualized historically. The methodology balances technical accuracy with accessibility. The labor is not romanticized nor abstracted. The goal of this article was to remind us of the most logical outcome of sexuality — birth — and to celebrate the constellations of people — mothers, fathers, surgeons, nurses, midwives — who make it possible.

Cet essai suit une approche descriptive médico-humaniste. Il ne remplace pas l'expertise médicale. Les connaissances scientifiques sont replacées dans leur contexte historique. La méthodologie concilie précision technique et accessibilité. L'accouchement n'est ni romancé ni abstrait. L'objectif de cet article était de nous rappeler le résultat le plus logique de la sexualité — la naissance — et de rendre hommage à toutes les personnes — mères, pères, chirurgiens, infirmières, sages-femmes — qui la rendent possible.

In this article, I'm going to discuss the whole caring system put in place to protect life and ensure that babies and women can go safe through all stages of pregnancy : from history to medical procedures. My goal is to remind the massive efforts produced in the fields of obstetrics and neonatal to sustain life, and to remind of the enormous efforts required to sustain it.

Dans cet article, je vais aborder l'ensemble du système de soins mis en place pour protéger la vie et garantir que les bébés et les femmes puissent traverser toutes les étapes de la grossesse en toute sécurité : de l'histoire aux procédures médicales. Mon objectif est de rappeler les efforts considérables déployés dans les domaines de l'obstétrique et de la néonatalogie pour préserver la vie, et de rappeler les efforts énormes nécessaires pour la préserver.



Ancient Roman relief carving of a midwife attending a woman giving birth — 11 July 1934

Historical overview

Pregnancy and obstetrics — even if not formalized as medical discipline — exists since the beginning of Humanity. It was not until the 18th and 19th century that obstetrics was recognized as a medical discipline. Because hospitals were non-existent, the pregnancy, labor and delivery occurred mainly at home. Because of the complete lack of medication and modern sanitation too; there was high-rate of both maternal and infant mortality.

La grossesse et l'obstétrique, même si elles ne sont pas formalisées en tant que discipline médicale, existent depuis les débuts de l'humanité. Ce n'est qu'au XVIIIe et XIXe siècle que l'obstétrique a été reconnue comme une discipline médicale. Les hôpitaux n'existant pas, la grossesse, le travail et l'accouchement se déroulaient principalement à domicile. En raison de l'absence totale de médicaments et d'installations sanitaires modernes, les taux de mortalité maternelle et infantile étaient élevés.

Before the 18th and 19th centuries, childbirth was almost entirely based on traditional, female, and empirical practices, passed down orally from one generation to the next. In Antiquity, authors such as Hippocrates and especially Soranus of Ephesus already described certain obstetrical techniques: upright positions (standing, squatting, or using a birthing chair), abdominal massage, manual support of the perineum, and verbal encouragement. Midwives closely observed the progress of labor, helped rotate the fetus using external maneuvers, and applied oils or ointments to ease delivery. Childbirth was seen as a natural event, rarely medicalized, in which practical experience was more important than theoretical knowledge.

Avant les XVIIIe et XIXe siècles, l'accouchement reposait presque entièrement sur des pratiques traditionnelles, féminines et empiriques, transmises oralement de génération en génération. Dans l'Antiquité, des auteurs tels qu'Hippocrate et surtout Soranus d'Éphèse décrivaient déjà certaines techniques obstétricales : positions verticales (debout, accroupie ou sur une chaise d'accouchement), massage abdominal, soutien manuel du périnée et encouragements verbaux. Les sages-femmes observaient attentivement le déroulement du travail, aidaient à faire pivoter le fœtus à l'aide de manœuvres externes et appliquaient des huiles ou des pommades pour faciliter l'accouchement. L'accouchement était considéré comme un événement naturel, rarement médicalisé, dans lequel l'expérience pratique était plus importante que les connaissances théoriques.



Soranus of Ephesus, Gynaecology, in a Latin version of Late Antiquity: positions of the embryo in the uterus. The illustrations in this medieval manuscript are probably based on drawings by Soranus.

Brussels, Bibliothèque Royale, Codex 3714, fol. 28r. — circa 900

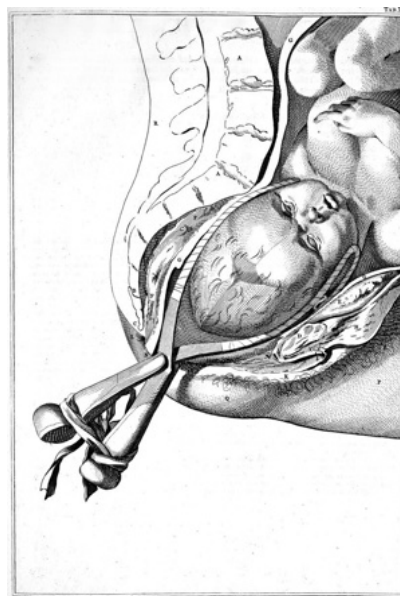
During the Middle Ages and the Renaissance, these practices changed very little. Midwives remained the main caregivers, often under the supervision of the Church or local authorities. In cases of severe complications, they might resort to extreme measures such as manual version (changing the position of the fetus) or fetal destruction (embryotomy) in order to save the mother, since no safe surgical alternatives existed. Caesarean sections were extremely rare and almost always performed post mortem. Instruments were few and rudimentary, and the total absence of antiseptic measures made any intervention highly dangerous. Religious and symbolic dimensions were strong: prayers, relics, amulets, and rituals frequently accompanied childbirth. Thus, before the 18th century, obstetrics relied mainly on observation, experience, and human support, with very limited technical means but considerable practical knowledge of the female body.

Au Moyen Âge et à la Renaissance, ces pratiques évoluent peu. Les sages-femmes demeurent les principales actrices, souvent surveillées par l'Église ou les autorités locales. En cas de complications graves, elles peuvent recourir à des gestes extrêmes comme la version manuelle (changer la position du fœtus) ou la destruction fœtale (embryotomie) pour sauver la mère, faute d'alternative chirurgicale sûre. La césarienne est exceptionnellement pratiquée, presque toujours post-mortem. Les instruments

sont rares, rudimentaires, et l'absence totale d'asepsie rend toute intervention dangereuse. Les dimensions religieuses et symboliques sont fortes : prières, reliques, amulettes et rituels accompagnent fréquemment l'accouchement. Ainsi, avant le XVIII^e siècle, l'obstétrique repose surtout sur l'observation, l'expérience et le soutien humain, avec peu de moyens techniques mais une grande connaissance pratique du corps féminin.

In the 18th and 19th centuries, childbirth was largely based on empirical knowledge passed down by midwives, and then gradually became medicalized with the rise of scholarly obstetrics. In the 18th century, most births took place at home and were assisted by midwives who relied on traditional techniques: upright positions (birthing chair, squatting), massage, verbal encouragement, and sometimes manual maneuvers to correct the position of the fetus. Male intervention remained uncommon but began to develop with figures such as William Smellie, who formalized the teaching of obstetrics and promoted the use of forceps (invented in the 17th century by the Chamberlen family but long kept secret). These instruments made it possible to extract the baby in cases of difficult labor, but their use remained risky due to the lack of aseptic practices.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'accouchement repose surtout sur un savoir empirique transmis par les sages-femmes, puis progressivement médicalisé avec l'essor de l'obstétrique savante. Au XVIII^e siècle, la majorité des naissances ont lieu à domicile, assistées par des sages-femmes qui utilisent des techniques traditionnelles : positions verticales (chaise d'accouchement, accroupie), massages, encouragements, et parfois manœuvres manuelles pour corriger la position du fœtus. L'intervention masculine reste rare mais se développe avec des figures comme William Smellie, qui formalise l'enseignement de l'obstétrique et diffuse l'usage des forceps (déjà inventés au XVII^e siècle par la famille Chamberlen, mais longtemps tenus secrets). Ces instruments permettent d'extraire le bébé en cas de travail difficile, mais leur usage reste risqué faute d'asepsie.



William Smellie (1697-1763): A Sett of Anatomical Tables with Explanations and an Abridgement of the Practice of Midwifery, 1754.

In the 19th century, obstetrics became more scientific and hospital-based. Births in maternity wards increased, particularly in major European hospitals, and physicians took on a growing role.

Techniques included more frequent use of forceps, manual version (turning the fetus within the uterus), and, in extreme cases, major interventions such as embryotomy to save the mother when the fetus could not be delivered alive. Anesthesia appeared in the middle of the century (ether, chloroform), improving comfort but introducing new risks. Before the widespread adoption of hygiene rules advocated by Ignaz Semmelweis, puerperal infections caused high maternal mortality. Thus, these centuries marked a major transition—from traditional, experience-based practices to a medicalized form of obstetrics that was more effective yet still dangerous.

Au XIX^e siècle, l'obstétrique devient plus scientifique et hospitalière. Les accouchements en maternité se multiplient, notamment dans de grands hôpitaux européens, et les médecins prennent une place croissante. Les techniques incluent l'usage plus fréquent des forceps, la version manuelle (retourner le fœtus dans l'utérus), et, en cas extrême, des interventions lourdes comme l'embryotomie pour sauver la mère lorsque le fœtus ne peut être extrait vivant. L'anesthésie apparaît au milieu du siècle (éther, chloroforme), améliorant le confort mais introduisant de nouveaux risques. Avant la généralisation des règles d'hygiène défendues par Ignace Semmelweis, les infections puerpérales causent une mortalité maternelle élevée. Ainsi, ces siècles marquent une transition majeure : de pratiques traditionnelles centrées sur l'expérience à une obstétrique médicalisée, plus efficace mais encore dangereuse.



Photomicrograph of Streptococcus pyogenes bacteria, 900x Mag. A pus specimen, viewed using Pappenheim's stain. Last century, infections by S. pyogenes claimed many lives especially since the organism was the most important cause of puerperal fever and scarlet fever — 1979

After the 19th century, obstetrics underwent a major transformation driven by scientific and medical advances in the 20th century. Aseptic and antiseptic practices became standard, drastically reducing infections and maternal and neonatal mortality. Childbirth increasingly took place in hospitals under the supervision of trained physicians and midwives. New techniques were introduced, including systematic monitoring of labor, fetal heart rate surveillance, improved management of hemorrhage, and the wider use of cesarean section as a safer surgical option when vaginal delivery posed significant risks.

Après le XIX^e siècle, l'obstétrique connaît une transformation majeure grâce aux progrès scientifiques et médicaux du XX^e siècle. Les règles d'asepsie et d'antisepsie deviennent systématiques, ce qui réduit drastiquement les infections et la mortalité maternelle et néonatale. L'accouchement se déroule de plus en plus à l'hôpital, sous la surveillance de médecins et de sages-femmes formés. De nouvelles techniques apparaissent : surveillance du travail, contrôle du rythme cardiaque fœtal, meilleure gestion des hémorragies et généralisation de la césarienne comme intervention chirurgicale plus sûre lorsque l'accouchement par voie basse présente un danger.



A mother and her children in Rostock 1971 — Bundesarchiv, Bild 183-K0302-0033-001 / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE via Wikimedia Commons

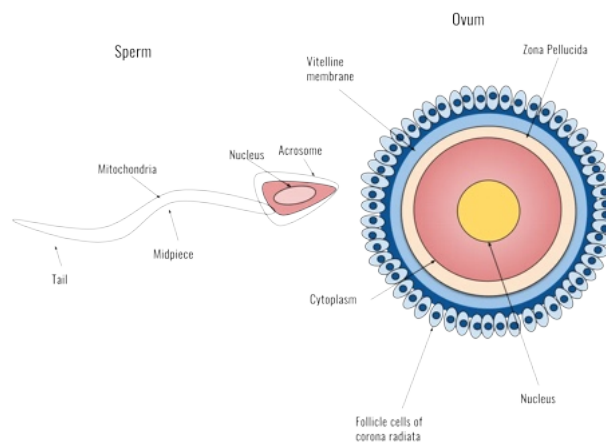
In the second half of the 20th century and the early 21st century, obstetrics began to balance **medical safety with respect for natural physiology**. Epidural analgesia became widespread, greatly improving pain management during labor, while ultrasound and prenatal screening made it possible to closely monitor fetal development before birth. At the same time, movements promoting more natural childbirth emerged, emphasizing midwife-led care, birthing centers, freedom of movement and position, and greater involvement of parents. Thus, after the 19th century, obstetrics evolved into a highly safe medical practice while striving to preserve a more humane and individualized experience of birth.

*Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, l'obstétrique cherche à concilier **sécurité médicale et respect de la physiologie**. L'analgésie péridurale se diffuse largement, améliorant la prise en charge de la douleur; tandis que l'échographie et les examens prénataux permettent de suivre le développement du fœtus avant la naissance. Parallèlement, des mouvements en faveur d'un accouchement plus naturel émergent : maisons de naissance, accompagnement global par les sages-femmes, liberté de position et place accrue des parents. Ainsi, après le XIX^e siècle, l'obstétrique évolue vers une pratique hautement sécurisée, tout en cherchant à redonner une dimension humaine et personnalisée à la naissance.*

Reminder of the biological cycle

Fetal development begins with fertilization, when a sperm cell meets an egg to form a zygote. This single cell rapidly divides and becomes an embryo, which implants in the uterus about one week later. During the first trimester (weeks 1–12), the embryo develops into a fetus: major organs such as the heart, brain, and spinal cord begin to form, and the basic body structure is established. This is a critical period, as the foundations for all organs and systems are laid.

Le développement du fœtus commence par la fécondation, lorsqu'un spermatozoïde rencontre un ovule pour former un zygote. Cette cellule unique se divise rapidement et devient un embryon, qui s'implante dans l'utérus environ une semaine plus tard. Au cours du premier trimestre (semaines 1 à 12), l'embryon devient un fœtus : les principaux organes comme le cœur, le cerveau et la moelle épinière commencent à se former; et la structure générale du corps se met en place. Cette période est essentielle, car elle pose les bases de tous les systèmes du corps.



Sperm and ovum during fertilization — Atdoan0, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

During the second and third trimesters (weeks 13–40), the fetus mainly grows and matures. Organs continue to develop and start functioning more effectively, bones harden, muscles strengthen, and senses such as hearing and sight begin to develop. In the final weeks, the fetus gains weight, the lungs mature, and the body prepares for life outside the uterus. At around 40 weeks, the fetus is considered fully developed and ready for birth.

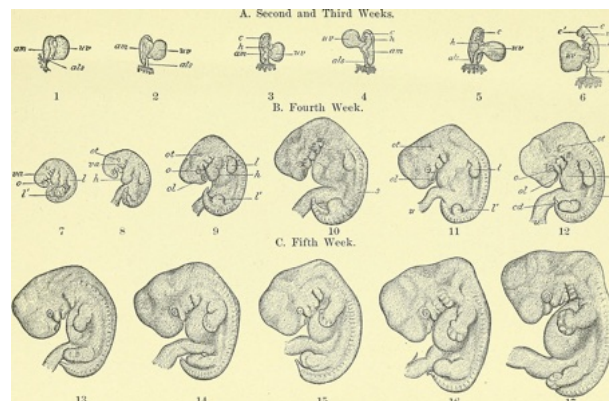
Pendant le deuxième et le troisième trimestres (semaines 13 à 40), le fœtus se concentre surtout sur la croissance et la maturation. Les organes se développent davantage et commencent à fonctionner, les os se solidifient, les muscles se renforcent et les sens comme l'ouïe et la vue apparaissent progressivement. Dans les dernières semaines, le fœtus prend du poids, les poumons arrivent à maturité et le corps se prépare à la vie en dehors de l'utérus. Vers 40 semaines, le fœtus est considéré comme prêt pour la naissance.

Fetal development

Fetal development is a continuous and highly regulated process that begins at fertilization and unfolds over approximately forty weeks. After implantation, the embryo rapidly differentiates, forming the major organs and systems during the first trimester, a period that is particularly sensitive to genetic and environmental factors. During the second trimester, growth accelerates, organs mature, and movements become perceptible to the mother. In the third trimester, the fetus focuses mainly on weight gain, neurological maturation, and lung development, preparing for life outside the uterus. Throughout pregnancy, the placenta plays a central role by ensuring oxygen exchange, nutrient supply, and protection, allowing the fetus to grow in a stable and supportive environment.

Le développement du fœtus est un processus continu et finement régulé qui débute dès la fécondation et s'étend sur environ quarante semaines. Après l'implantation, l'embryon se différencie rapidement, avec la mise en place des principaux organes et systèmes au cours du premier trimestre, une période particulièrement sensible aux facteurs génétiques et environnementaux. Le deuxième trimestre est marqué par une croissance soutenue, la maturation des organes et l'apparition de mouvements perceptibles par la mère. Au troisième trimestre, le fœtus se concentre surtout sur la prise de poids, la maturation neurologique et le développement pulmonaire, en vue de la vie extra-utérine. Tout au long

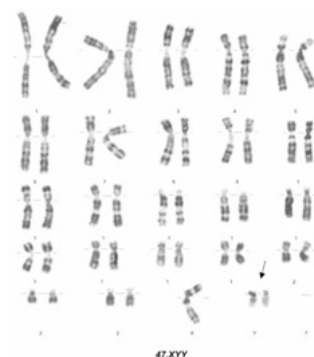
de la grossesse, le placenta joue un rôle essentiel en assurant les échanges d'oxygène, l'apport de nutriments et une protection relative, permettant un développement harmonieux.



A text-book of embryology for students of medicine showing fetal development (1907)

Male and Female sexual identity is defined during embryo development. Genetical sex is defined during the fecundation between sperm and ovum. Ovum always carries an X chromosome. Sperm either transmit an Y chromosome (a boy) or an X chromosome (a girl). Then, between 6th and 12th weeks, SRY genes determine if sex organs are going to be testes or ovaries. If active: gonads become testes. In the other case, gonads become ovaries. Between the 8th and 12 weeks, sex hormones impact the development of the embryo: if testosterone is not active, the embryo is going to develop as a female. In the other case, as a male. Sex organs are differentiated around the 12th week.

L'identité sexuelle masculine et féminine est définie pendant le développement embryonnaire. Le sexe génétique est défini lors de la fécondation entre le spermatozoïde et l'ovule. L'ovule porte toujours le chromosome X. Le spermatozoïde transmet soit le chromosome Y (un garçon), soit le chromosome X (une fille). Ensuite, entre la 6e et la 12e semaine, les gènes SRY déterminent si les organes sexuels seront des testicules ou des ovaires. S'ils sont actifs, les gonades deviennent des testicules. Dans le cas contraire, les gonades deviennent des ovaires. Entre la 8e et la 12e semaine, les hormones sexuelles influencent le développement de l'embryon : si la testostérone n'est pas active, l'embryon se développera en tant que femme. Dans le cas contraire, il se développera en tant qu'homme. Les organes sexuels se différencient vers la 12e semaine.



Chromosomes — Dimitrios Athanatos, Christos Tsakalidis, George P Tampakoudis, Maria N Papastergiou, Fillipos Tzevelekis, George Pados, and Efstratios A Assimakopoulos, CC BY 3.0 via Wikimedia Commons

Sex organs issues occur from the fecundation to later stages. At the fecundation, Turner and Klinefelter Syndromes occur when chromosomes are of abnormal shapes or in abnormal numbers. Between the 6th and 7th weeks, poor hormone interactions can lead to “mixed-gonads”. Something that could occur till the 12th week, leading to ambiguous genital organs and/or urethra misplacement.

Les problèmes liés aux organes sexuels surviennent dès la fécondation et jusqu'aux stades ultérieurs. Lors de la fécondation, les syndromes de Turner et de Klinefelter apparaissent lorsque les chromosomes présentent des formes ou un nombre anormal. Entre la 6e et la 7e semaine, de mauvaises interactions hormonales peuvent entraîner des « gonades mixtes ». Ce phénomène peut se produire jusqu'à la 12e semaine, entraînant des organes génitaux ambigus et/ou un mauvais positionnement de l'urètre.

Tools and instruments

Major instruments and tools have shaped obstetrics over time. One of the earliest was the obstetric forceps, developed in the early 17th century (around 1630) by the Chamberlen family, allowing assisted vaginal delivery. The stethoscope, invented in 1816 by René Laennec, was later adapted for fetal heart monitoring in the 19th century. In the 20th century, technological advances transformed pregnancy care: ultrasound imaging was introduced into obstetrics in the 1950s, revolutionizing prenatal diagnosis, while electronic fetal heart monitoring became widespread in the 1960s–1970s. Surgical tools also evolved, making the cesarean section far safer than in earlier centuries.

Les principaux instruments et outils ont profondément marqué l'histoire de l'obstétrique. L'un des plus anciens est le forceps obstétrical, mis au point au début du XVII^e siècle (vers 1630) par la famille Chamberlen, permettant d'assister l'extraction du bébé. Le stéthoscope, inventé en 1816 par René Laennec, est ensuite utilisé pour écouter le cœur fœtal au XIX^e siècle. Au XX^e siècle, les progrès techniques transforment le suivi de la grossesse : l'échographie obstétricale, introduite dans les années 1950, révolutionne le diagnostic prénatal, tandis que le monitoring du rythme cardiaque fœtal se généralise dans les années 1960–1970. Les instruments chirurgicaux modernes rendent également la césarienne beaucoup plus sûre qu'auparavant.



Photograph of a hysterotomy or a caesarean section performed in Finland — 1970–1972

Key medical techniques and anesthesia greatly improved maternal comfort and safety. Ether anesthesia was first used in surgery in 1846, followed by chloroform in 1847, both soon applied to childbirth. The development of epidural anesthesia, first successfully used for labor pain in the 1940s, marked a major breakthrough in obstetric analgesia. Improvements in surgical techniques, blood transfusion (early 20th century), and sterile operating environments drastically reduced mortality associated with complicated deliveries.

Les grandes techniques médicales et anesthésiques améliorent considérablement le confort et la sécurité des femmes. L'éther est utilisé pour la première fois comme anesthésique en 1846, suivi du chloroforme en 1847, rapidement appliqués à l'accouchement. L'anesthésie péridurale, utilisée avec succès à partir des années 1940, constitue une avancée majeure dans la prise en charge de la douleur. Les progrès de la chirurgie, des transfusions sanguines (début du XX^e siècle) et de l'asepsie réduisent fortement la mortalité liée aux accouchements compliqués.



Ultrasound image of the fetus at 12 weeks of pregnancy in a sagittal scan. Measurements of fetal Crown Rump Length (CRL) — This Photo was taken by Wolfgang Moroder, CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons

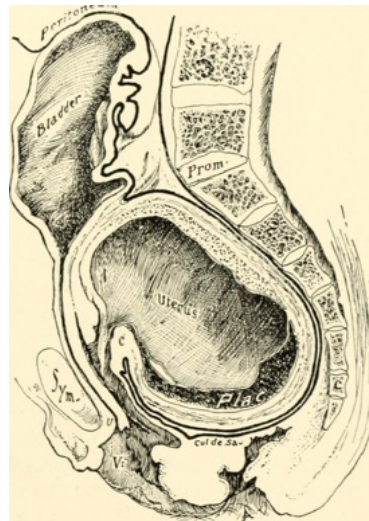
Important medications also transformed obstetrics. Antiseptics, promoted from the 1860s, reduced puerperal infections, while antibiotics such as penicillin (introduced in the 1940s) further decreased maternal deaths. Oxytocin, synthesized in 1953, allowed better control of labor by stimulating uterine contractions. Advances in prenatal care include vitamin supplementation (notably folic acid, recognized in the late 20th century for preventing neural tube defects) and medications to manage hypertension, diabetes, and preterm labor. Together, these instruments, tools, and drugs laid the foundation of modern obstetrics.

Les médicaments jouent enfin un rôle central dans l'obstétrique moderne. L'introduction des antiseptiques à partir des années 1860 diminue les infections puerpérales, puis les antibiotiques comme la pénicilline, dans les années 1940, réduisent encore la mortalité maternelle. L'ocytocine, synthétisée en 1953, permet de stimuler ou de réguler le travail. Le suivi de grossesse bénéficie aussi de la supplémentation vitaminique (notamment l'acide folique, reconnu à la fin du XX^e siècle pour prévenir certaines malformations) et de traitements contre l'hypertension, le diabète ou la prématurité. L'ensemble de ces outils et médicaments fonde l'obstétrique contemporaine.

Complications during pregnancy and childbirth

Complications during pregnancy can affect the health of the mother, the fetus, or both. Among the most common are gestational hypertension and preeclampsia, which may lead to serious outcomes such as seizures, organ failure, and fetal growth restriction. Gestational diabetes increases the risk of macrosomia (an excessively large baby) and delivery complications. Other problems include infections, anemia, placental bleeding disorders (placenta previa, placental abruption), and threats of preterm labor, all of which can compromise fetal development.

Les complications pendant la grossesse peuvent affecter la santé de la mère, du fœtus ou des deux. Parmi les plus fréquentes figurent l'hypertension gravidique et la prééclampsie, qui peuvent entraîner des atteintes graves (convulsions, défaillance d'organes, retard de croissance fœtale). Le diabète gestationnel augmente le risque de macrosomie (bébé trop gros) et de complications à l'accouchement. D'autres problèmes incluent les infections, l'anémie, les hémorragies liées au placenta (placenta prævia, décollement placentaire) et les menaces d'accouchement prématuré, pouvant compromettre le développement du fœtus.



Retroverted uterus causing death from ruptured bladder — A textbook of obstetrics (1899)

Complications during labor and birth mainly involve difficulties in the progress of labor and delivery. Prolonged or obstructed labor may occur when the maternal pelvis is too narrow or when the fetus is in an unfavorable position, such as breech or transverse presentation. Acute fetal distress, detected through abnormal heart rate patterns, may require instrumental delivery or an emergency cesarean section. Shoulder dystocia, although rare, is a serious obstetric emergency that can result in neonatal injury if not managed promptly.

Les complications au moment de la naissance concernent principalement le déroulement du travail et de l'accouchement. Le travail prolongé ou obstrué peut survenir lorsque le bassin maternel est trop étroit ou lorsque la position du fœtus est défavorable (siège, transverse). La souffrance fœtale aiguë, détectée par des anomalies du rythme cardiaque, nécessite parfois une extraction instrumentale ou une césarienne en urgence. Les dystocies des épaules, bien que rares, constituent une urgence obstétricale pouvant entraîner des lésions chez le nouveau-né si elles ne sont pas rapidement prises en charge.



Children's hospital at the Oskar-Ziethen Hospital, Berlin, in 1989 — Bundesarchiv, Bild 183-1989-0712-025, CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE via Wikimedia Commons

After birth, postpartum complications may still arise. The most severe is postpartum hemorrhage, which remains one of the leading causes of maternal mortality worldwide and is often due to inadequate uterine contraction. Puerperal infections, blood clots, and psychological conditions such as postpartum depression or, more rarely, postpartum psychosis can also affect the mother. In newborns, prematurity, respiratory distress, and neonatal infections may require specialized care. With early detection and appropriate medical follow-up, most of these complications can now be effectively prevented or treated.

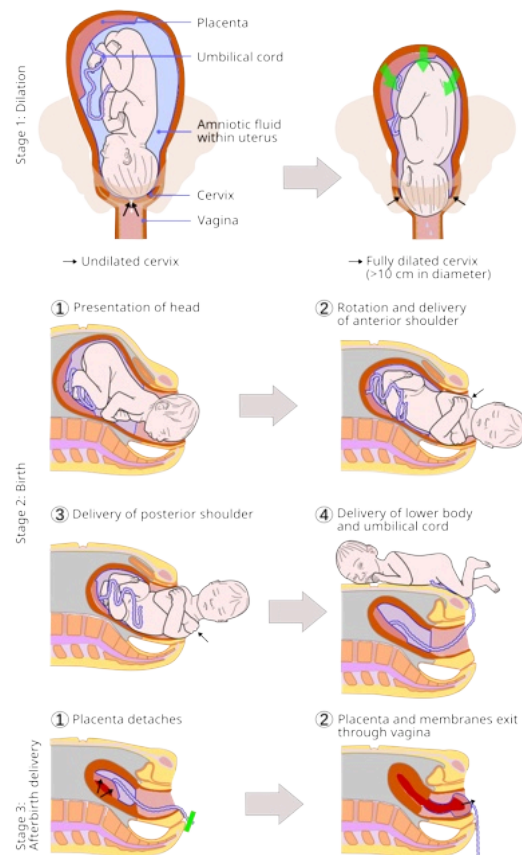
Après la naissance, des complications du post-partum peuvent encore survenir. La plus grave est l'hémorragie du post-partum, principale cause de mortalité maternelle dans le monde, souvent liée à une mauvaise contraction de l'utérus. Les infections puerpérales, les thromboses, ainsi que les troubles psychiques comme la dépression du post-partum ou, plus rarement, la psychose puerpérale, peuvent également affecter la mère. Chez le nouveau-né, la prématurité, la détresse respiratoire ou les infections néonatales nécessitent parfois une prise en charge spécialisée. L'identification précoce et le suivi médical permettent aujourd'hui de prévenir ou de traiter efficacement la majorité de ces complications.

Labor

During childbirth, the medical team continuously evaluates the situation to determine the safest mode of delivery for both the mother and the baby. A vaginal (normal) delivery is generally preferred when pregnancy has progressed without major complications and labor evolves normally. It relies on physiological uterine contractions, maternal pushing, and close monitoring of the baby's heart rate and the mother's condition. If difficulties arise—such as prolonged labor or fetal distress—assisted vaginal delivery using instruments like forceps or vacuum extraction may be considered to help the baby be born safely while avoiding major surgery.

Lors de l'accouchement, l'équipe médicale évalue en permanence la situation afin de déterminer le mode de naissance le plus sûr pour la mère et l'enfant. L'accouchement par voie basse (dit normal) est privilégié lorsque la grossesse s'est déroulée sans complication majeure et que le travail progresse correctement. Il repose sur les contractions utérines, la participation active de la mère et une surveillance étroite du rythme cardiaque fœtal et de l'état maternel. En cas de difficulté, comme un

travail trop long ou des signes de souffrance fœtale, un accouchement vaginal assisté (forceps ou ventouse) peut être proposé afin de faciliter la naissance tout en évitant une chirurgie lourde.



Stages of childbirth — Jmarchn, CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons

A cesarean section is chosen when vaginal delivery would pose significant risks to the mother, the baby, or both. This may occur in situations such as abnormal fetal position (breech or transverse), placenta-related complications, severe maternal conditions, or acute fetal distress. The procedure involves surgically delivering the baby through an incision in the abdomen and uterus, under regional or general anesthesia. While cesarean delivery is a major surgical intervention, advances in anesthesia, surgical techniques, and postoperative care have made it a safe and lifesaving option. The choice of delivery method is always individualized, based on medical indications, clinical judgment, and, whenever possible, informed discussion with the parents.

La césarienne est indiquée lorsque l'accouchement par voie basse présente un risque important pour la mère ou le bébé. Elle peut être nécessaire en cas de mauvaise position du fœtus (siège, transverse), de complications placentaires, de pathologies maternelles sévères ou de détresse fœtale aiguë. Cette intervention consiste à extraire le bébé par une incision de l'abdomen et de l'utérus, sous anesthésie loco-régionale ou générale. Bien qu'il s'agisse d'une chirurgie majeure, les progrès médicaux ont rendu la césarienne beaucoup plus sûre et souvent salvatrice. Le choix du mode d'accouchement repose toujours sur une évaluation médicale individualisée et, autant que possible, sur une décision éclairée partagée avec les parents.

Neonatology

Neonatal emergency care focuses on the immediate stabilization of the newborn during the first minutes and hours of life. When a baby shows signs of distress—such as difficulty breathing, poor muscle tone, or a low heart rate—neonatal resuscitation may be required. This includes warming the infant, clearing the airways, providing ventilation with a mask or bag, administering oxygen, and, in severe cases, chest compressions or medications. Premature or critically ill newborns are often transferred to a Neonatal Intensive Care Unit (NICU), where they receive continuous monitoring, respiratory support, intravenous fluids, and treatment for infections or metabolic disorders.

Les soins néonataux d'urgence visent à assurer la stabilisation immédiate du nouveau-né dans les premières minutes et heures suivant la naissance. Lorsqu'un bébé présente des signes de détresse—comme des difficultés respiratoires, une hypotonie ou une fréquence cardiaque basse—une réanimation néonatale peut être nécessaire. Celle-ci comprend le maintien de la chaleur, le dégagement des voies aériennes, l'assistance ventilatoire, l'apport d'oxygène et, dans les cas graves, des compressions thoraciques ou des médicaments. Les nouveau-nés prématurés ou gravement malades sont pris en charge en unité de soins intensifs néonataux, où ils bénéficient d'une surveillance continue, d'un soutien respiratoire, de perfusions et de traitements adaptés aux infections ou aux troubles métaboliques.

Life goes on

The first year of a child's life is a period of rapid growth and profound adaptation, both for the infant and for the parents. During these months, the baby develops basic motor skills, sensory awareness, emotional responses, and early forms of communication, while gradually adapting to feeding, sleep, and interaction with the surrounding environment. This phase also represents a major transition for the mother, whose body and emotional state continue to recover and adjust after pregnancy and birth, often requiring physical rest, medical follow-up, and psychological support. The father, or second parent, plays an essential role as well, by supporting the mother, building a bond with the child, and contributing to the stability and security of the family environment. Together, the parents create the conditions necessary for the child's healthy physical, emotional, and social development.

La première année de vie d'un enfant est une période de croissance rapide et d'adaptation profonde, tant pour le nourrisson que pour les parents. Durant ces mois, le bébé acquiert progressivement des compétences motrices de base, développe ses capacités sensorielles, émotionnelles et relationnelles, et s'adapte à l'alimentation, au sommeil et aux interactions avec son environnement. Cette étape constitue également une transition majeure pour la mère, dont le corps et l'équilibre émotionnel continuent d'évoluer après la grossesse et l'accouchement, nécessitant souvent repos, suivi médical et soutien psychologique. Le père, ou le second parent, joue lui aussi un rôle essentiel, en soutenant la mère, en tissant un lien avec l'enfant et en participant activement à la construction d'un cadre familial sécurisant. Ensemble, les parents posent les bases du développement physique, affectif et social de l'enfant.



*Father and Mother with there three babies in Leipzig (1984)—Bundesarchiv, Bild
183–1984–0807–017 / Grubitzsch (geb. Raphael), Waltraud / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE via
Wikimedia Commons*

Conclusions

Through this article, we have explored nearly all steps regarding pregnancy, obstetrics and neonatal cares. This long journey was the opportunity to remind of all the required efforts from everyone involved to sustain life of both mothers and their babies. A great opportunity to remind of the massive success achieved in these critical medical fields to care for life, and the future of it.

À travers cet article, nous avons exploré presque toutes les étapes relatives à la grossesse, à l'obstétrique et aux soins néonataux. Ce long parcours a été l'occasion de rappeler tous les efforts nécessaires de la part de toutes les personnes impliquées pour préserver la vie des mères et de leurs bébés. Une excellente occasion de rappeler les progrès considérables réalisés dans ces domaines médicaux essentiels pour prendre soin de la vie et de son avenir.

Conclusion

At the end of this journey, we have explored several topics on human sexuality ranging from personal experiences (the “I”) to more universal themes (the “US” or “THEM”). While not at academic/research levels — something explained in the introduction — I do hope that these essays helped the readers to better understand the way sexuality is represented and shaped by culture, social norms, laws and science. It was also important to discuss it through different lenses. First a human and personal experience of course, but also as a medical, political, social, legal, artistic and symbolic object.

Au terme de ce voyage, nous avons exploré plusieurs thèmes liés à la sexualité humaine, allant des expériences personnelles (le « JE ») à des thèmes plus universels (le « NOUS » ou le « EUX »). Bien que n'atteignant pas le niveau académique ou scientifique – comme expliqué dans l'introduction –, j'espère que ces essais auront aidé les lecteurs à mieux comprendre la manière dont la sexualité est représentée et façonnée par la culture, les normes sociales, les lois et la science. Il était également important d'aborder ce sujet sous différents angles. Tout d'abord, bien sûr, sous l'angle de l'expérience humaine et personnelle, mais aussi sous l'angle médical, politique, social, juridique, artistique et symbolique.

While efforts were made to represent many forms of sexuality — whether it is in arts, culture, law, surgery, with sexual minorities and even introspective texts — the fact remains fortunately that human sexuality is as diverse as humanity and culture. This long journey feels like a small glimpse into a topic that is always deeply shaped by personal experiences.

Bien que des efforts aient été faits pour représenter les nombreuses formes de sexualité — que ce soit dans les arts, la culture, le droit, la chirurgie, auprès des minorités sexuelles et même dans des textes introspectifs —, il n'en reste pas moins que la sexualité humaine est aussi diverse que l'humanité et la culture elles-mêmes. Ce long parcours donne un petit aperçu d'un sujet qui est toujours profondément influencé par les expériences personnelles.

Bibliography

This bibliography does not aim at academic exhaustiveness, but reflects the intellectual, cultural and historical influences that informed the reflections developed in this collection.

Cette bibliographie ne vise pas l'exhaustivité académique, mais reflète les influences intellectuelles, culturelles et historiques ayant nourri la réflexion développée dans ce recueil.

Sigmund Freud

1. ***Three Essays on the Theory of Sexuality*** (*Trois essais sur la théorie sexuelle*)
2. ***Totem and Taboo*** (*Totem et tabou*)
3. ***Introductory Lectures on Psychoanalysis*** (*Introduction à la psychanalyse*)
4. ***Civilization and Its Discontents*** (*Malaise dans la civilisation*)

Freud's work provides a foundational historical and conceptual framework for understanding desire, shame, and the construction of the sexual subject.

Les travaux de Freud constituent une base historique et conceptuelle majeure pour l'analyse du désir, de la honte et de la construction du sujet sexuel.

Virginie Despentes

1. ***King Kong Théorie***
2. ***Baise-moi***
3. ***Les Jolies Choses***
4. ***Apocalypse bébé***
5. ***Cher connard***

Virginie Despentes' work is referenced for its direct, political and embodied approach to sexuality, marginality, and symbolic violence applied to bodies and intimate narratives.

L'œuvre de Virginie Despentes est mobilisée pour son approche directe, politique et incarnée de la sexualité, de la marginalité et de la violence symbolique exercée sur les corps et les récits intimes.

Alfred C. Kinsey, Wardell B. Pomeroy, Clyde E. Martin

1. ***Sexual Behavior in the Human Male*** (1948)
2. ***Sexual Behavior in the Human Female*** (1953)

The Kinsey Reports fundamentally reshaped the scientific understanding of human sexuality and serve here as a historical reference point in relation to contemporary norms.

Les rapports Kinsey ont profondément modifié la compréhension scientifique de la sexualité humaine et servent ici de repère historique face aux normes contemporaines.

Intersex Society of North America (ISNA) — Archives and Publications

ISNA archives are used as historical and ethical sources addressing intersex variations, non-consensual medical practices, and the recognition of intersex people's rights.

Les archives de l'ISNA sont utilisées comme sources historiques et éthiques concernant l'intersexuation, les pratiques médicales non consenties et la reconnaissance des droits des personnes intersexes.

Archaic Myths

Archaic myths are referenced as foundational narrative structures that shaped the collective imagination of the body, desire and transgression.

Les mythes archaïques sont mobilisés comme structures narratives fondatrices ayant façonné l'imaginaire collectif du corps, du désir et de la transgression.

World Health Organization (WHO)

- 1. Defining Sexual Health***
- 2. Sexual and Reproductive Health and Rights (SRHR) Framework***
- 3. Standards for Improving Quality of Maternal and Newborn Care***

WHO publications provide a contemporary institutional framework for situating current debates on sexuality, sex education and public health.

Les publications de l'OMS offrent un cadre institutionnel et contemporain permettant de situer les enjeux actuels de la sexualité, de l'éducation sexuelle et de la santé publique. Bibliography

Michel Foucault

- 1. Histoire de la sexualité, vol. I : La volonté de savoir***
- 2. Surveiller et punir***

Foucault's work provides a critical framework for understanding how sexuality is regulated through discourse, institutions, norms and power relations.

L'œuvre de Foucault offre un cadre critique essentiel pour comprendre comment la sexualité est produite, régulée et normalisée par les discours, les institutions et les rapports de pouvoir.

Erving Goffman

- 1. Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity***
- 2. The Presentation of Self in Everyday Life***

Goffman's sociology is referenced to analyze shame, social labeling, humiliation and the management of sexual identity in public and semi-public spaces.

La sociologie de Goffman est mobilisée pour analyser la honte, la stigmatisation, l'humiliation et la gestion sociale des identités sexuelles dans l'espace public et semi-public.

Simone de Beauvoir Deuxième Sexe

Beauvoir's analysis of gender construction informs reflections on asymmetries of power, sexual expectations and the historical fabrication of femininity and masculinity.

L'analyse de Simone de Beauvoir éclaire les réflexions sur les asymétries de pouvoir, les attentes sexuelles et la construction historique des figures féminines et masculines.

Archaic Myths and Ancient Law Codes

Archaic myths, biblical narratives, Roman law and medieval legal traditions are referenced as foundational narrative and normative structures that shaped collective representations of the body, desire, transgression, punishment and purity.

Les mythes archaïques, les récits bibliques, le droit romain et les traditions juridiques médiévales sont mobilisés comme structures narratives et normatives fondatrices ayant façonné les représentations collectives du corps, du désir, de la transgression, de la punition et de la pureté.

Cinema as a Cultural Archive

French and international cinema (1960s–2010s), along with film criticism and cultural history sources, is used as a symbolic and historical archive revealing evolving representations of sexuality, gender roles, desire, power and transgression.

Le cinéma français et international (années 1960–2010), ainsi que les sources de critique et d'histoire culturelle, est mobilisé comme archive symbolique et historique des représentations de la sexualité, des rôles de genre, du désir, du pouvoir et de la transgression.

UNESCO — Comprehensive Sexuality Education (CSE)

- 1. International Technical Guidance on Sexuality Education***
- 2. Why Comprehensive Sexuality Education Matters***

UNESCO guidelines are referenced for their pedagogical, ethical and political approach to sexuality education, including consent, gender, diversity and critical thinking.

Les recommandations de l'UNESCO sont mobilisées pour leur approche pédagogique, éthique et politique de l'éducation à la sexualité, incluant le consentement, le genre, la diversité et l'esprit critique.

Haut Conseil à l'Égalité (France)

- 1. Reports on sexuality, consent and sexual violence***
- 2. Guidelines on affective, relational and sexual education***

These reports provide an institutional French perspective on power relations, consent, sexual violence and public policy.

Ces rapports apportent une lecture institutionnelle française des rapports de pouvoir, du consentement, des violences sexuelles et des politiques publiques.

Haute Autorité de Santé (France)

- 1. Recommendations on the medical management of intersex variations***
- 2. Guidelines on sexual health care pathways***

HAS publications are referenced for their role in structuring contemporary medical practices, ethical standards and patient autonomy in sexual health.

Les publications de la HAS sont mobilisées pour leur rôle dans la structuration des pratiques médicales contemporaines, des cadres éthiques et de l'autonomie des patients en santé sexuelle.

Council of Europe — Human Rights and Bodily Integrity

- 1. Human Rights and Intersex People***
- 2. Texts on gender equality and bodily autonomy***

Council of Europe texts connect sexuality with legal protections, bodily integrity and human rights frameworks at a European level.

Les textes du Conseil de l'Europe relient la sexualité aux protections juridiques, à l'intégrité corporelle et aux cadres des droits humains à l'échelle européenne.

UNFPA — Sexual and Reproductive Rights

- 1. State of World Population Reports***
- 2. My Body Is My Own***

UNFPA reports situate sexuality within global issues of reproductive rights, gender inequality and access to healthcare.

Les rapports de l'UNFPA inscrivent la sexualité dans les enjeux mondiaux des droits reproductifs, des inégalités de genre et de l'accès aux soins.

Centers for Disease Control and Prevention (CDC)

- 1. Sexually Transmitted Infections Treatment Guidelines***
- 2. Youth Risk Behavior Surveillance System (YRBSS)***

CDC data and guidelines are used as empirical reference points for understanding sexual behaviors, prevention strategies and public health narratives.

Les données et recommandations du CDC servent de repères empiriques pour comprendre les comportements sexuels, les stratégies de prévention et les discours de santé publique.

Intersex — Medical and Ethical Publications

- 1. Consensus Statement on Management of Intersex Disorders (Chicago Consensus, 2006; updates 2016)***
- 2. Clinical Guidelines for the Management of Differences of Sex Development (DSD) — European Society for Paediatric Endocrinology***

3. Global Update on Intersex Human Rights and Medical Care — joint medical/ethical reports

These publications are used as medical and ethical reference points addressing variations of sex characteristics, diagnostic frameworks, long-term outcomes, and the evolution from normalization-focused care toward patient-centered and rights-based approaches.

Ces publications servent de repères médicaux et éthiques concernant les variations des caractéristiques sexuelles, les cadres diagnostiques, les conséquences à long terme et l'évolution d'une médecine de normalisation vers des approches centrées sur la personne et les droits.

Erectile Dysfunction (ED) and Sexual Dysfunctions (SD)

- 1. European Association of Urology (EAU) Guidelines on Sexual and Reproductive Health**
- 2. DSM-5-TR — Sexual Dysfunctions (diagnostic framework)**
- 3. International Society for Sexual Medicine (ISSM) Clinical Guidelines**

These references frame sexual dysfunctions as multifactorial conditions involving physiological, psychological, relational and social dimensions, rather than purely performance-based or moralized issues.

Ces références permettent d'aborder les troubles sexuels comme des phénomènes multifactoriels — physiologiques, psychologiques, relationnels et sociaux — et non comme de simples problèmes de performance ou des défaillances morales.

Pregnancy, Childbirth and Neonatology

- 1. WHO Recommendations on Antenatal Care for a Positive Pregnancy Experience**
- 2. WHO Recommendations: Intrapartum Care for a Positive Childbirth Experience**
- 3. International Federation of Gynecology and Obstetrics (FIGO) Guidelines**
- 4. Standards of Care for Neonatal Health — public hospital and health authority guidelines**

These publications provide a medical and institutional framework for understanding pregnancy, childbirth and neonatal care as embodied, relational and ethical experiences, rather than purely technical or procedural events.

Ces publications offrent un cadre médical et institutionnel pour appréhender la grossesse, l'accouchement et la néonatalogie comme des expériences incarnées, relationnelles et éthiques, et non comme de simples actes techniques ou procéduraux.

Obstetrics, Consent and Medical Authority

- 1. Guidelines on informed consent in obstetrics and gynecology**
- 2. Public health authority reports on obstetric violence and patient rights**

These sources are used to analyze power dynamics, consent, bodily autonomy and medical authority in reproductive care.

Ces sources permettent d'analyser les rapports de pouvoir, le consentement, l'autonomie corporelle et l'autorité médicale dans les soins reproductifs.

Core theoretical frameworks include classical psychoanalysis (Sigmund Freud), critical analyses of sexuality and power (Michel Foucault), gender theory (Simone de Beauvoir), sociology of stigma (Erving Goffman), and foundational empirical studies on sexual behavior (Kinsey Reports). Public and institutional sources include World Health Organization (WHO) frameworks on sexual and reproductive health, pregnancy and childbirth, UNESCO guidelines on comprehensive sexuality education, UNFPA reports on reproductive rights, Council of Europe texts on bodily integrity and consent, and international clinical guidelines on intersex/DSD (Chicago Consensus, ESPE), sexual dysfunctions (EAU, ISSM, DSM-5-TR), obstetrics and neonatology (FIGO).

Les cadres théoriques mobilisés incluent la psychanalyse classique (Sigmund Freud), les analyses critiques de la sexualité et du pouvoir (Michel Foucault), la théorie du genre (Simone de Beauvoir), la sociologie de la stigmatisation (Erving Goffman), ainsi que les études empiriques fondatrices sur les comportements sexuels (rapports Kinsey). Les sources publiques et institutionnelles comprennent les cadres de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en santé sexuelle et reproductive, grossesse et accouchement, les recommandations de l'UNESCO sur l'éducation complète à la sexualité, les rapports de l'UNFPA sur les droits reproductifs, les textes du Conseil de l'Europe sur l'intégrité corporelle et le consentement, ainsi que les lignes directrices cliniques internationales sur l'intersexuation/DSD (Consensus de Chicago, ESPE), les troubles sexuels (EAU, ISSM, DSM-5-TR), et l'obstétrique et la néonatalogie (FIGO).

1. **Sigmund Freud — Three Essays on the Theory of Sexuality; Civilization and Its Discontents**
2. **Michel Foucault — Histoire de la sexualité, vol. I; Surveiller et punir**
3. **Simone de Beauvoir — Le Deuxième Sexe**
4. **Erving Goffman — Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity**
5. **Alfred C. Kinsey et al. — Sexual Behavior in the Human Male / Female**
6. **World Health Organization (WHO) — Defining Sexual Health; Sexual and Reproductive Health and Rights Framework; Recommendations on Antenatal and Intrapartum Care**
7. **UNESCO — International Technical Guidance on Sexuality Education**
8. **UNFPA — State of World Population Reports; My Body Is My Own**
9. **Council of Europe — Human Rights and Intersex People**
10. **Chicago Consensus Group — Consensus Statement on Management of Intersex Disorders**
11. **European Society for Paediatric Endocrinology (ESPE) — Clinical Guidelines for DSD**
12. **European Association of Urology (EAU) — Guidelines on Sexual and Reproductive Health**
13. **International Society for Sexual Medicine (ISSM) — Clinical Practice Guidelines**
14. **American Psychiatric Association — DSM-5-TR: Sexual Dysfunctions**
15. **International Federation of Gynecology and Obstetrics (FIGO) — Guidelines on Pregnancy, Childbirth and Neonatal Care**